

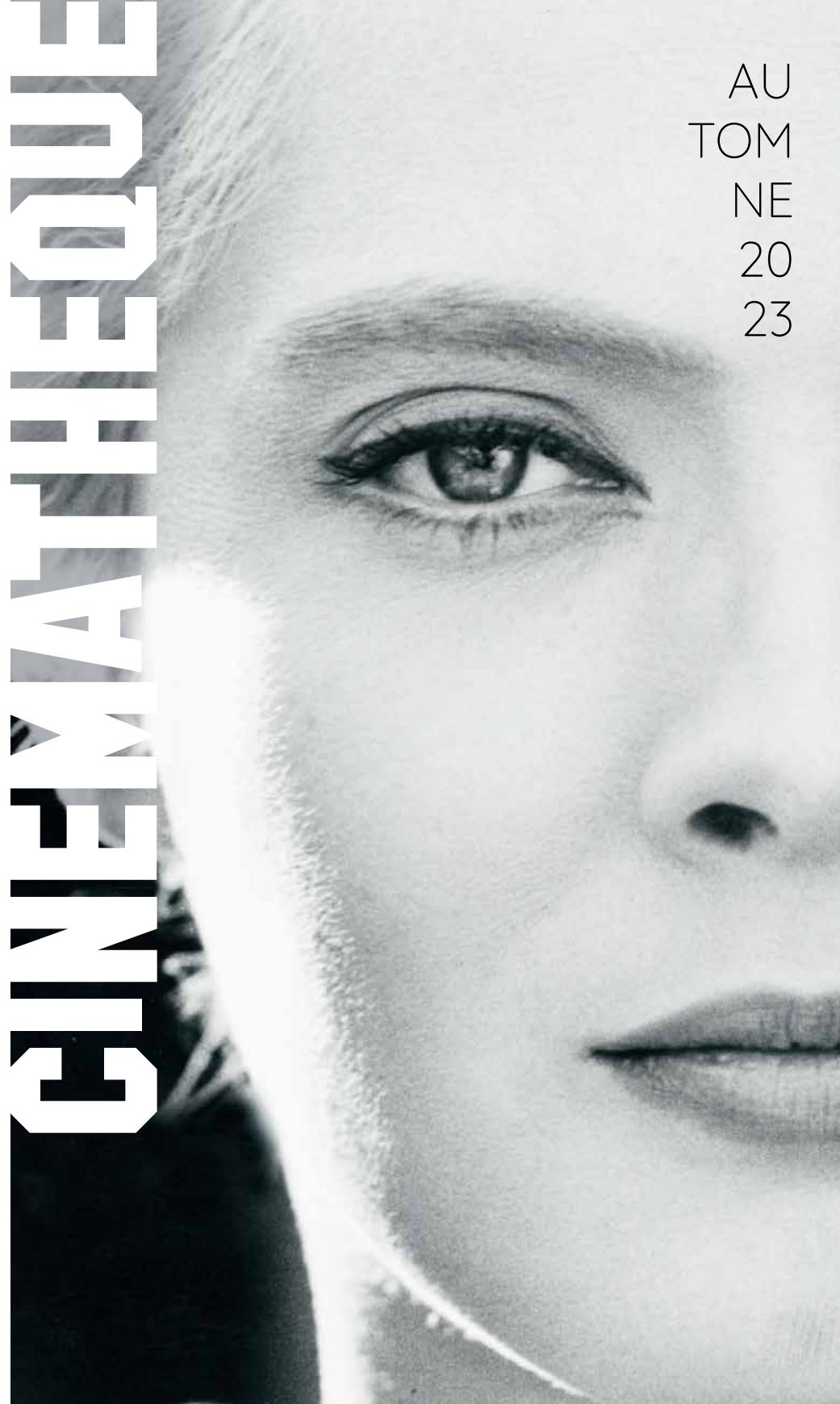
EXPOSITION
VIVA VARDÀ!
MUSÉE MÉLIÈS

RÉTROSPECTIVES
RAOUL WALSH
CINÉMA ET MODE

VÍCTOR ERICE
HISTOIRE(S) DU CINÉMA
CATHERINE BREILLAT

JERRY LEWIS
JEAN COCTEAU
AMERICAN FRINGE
D. W. GRIFFITH

CINÉMA



AU
TOM
NE
20
23

Ciné Tempo

Le rendez-vous de
la musique & du cinéma



Le samedi de 13h à 14h
par Thierry Jousse

Galaxie Varda
2 émissions autour d'Agnès Varda
les 14 & le 21 octobre

À écouter et podcaster sur le site de France Musique et sur l'appli Radio France

- 6 AGNÈS VARDA
Exposition et rétrospective
11 octobre 2023 - 28 janvier 2024
- 16 RAOUL WALSH
30 août - 8 novembre
- 39 CINÉMA ET MODE
EN 20 FILMS INDISPENSABLES
31 août - 22 septembre
- 44 VÍCTOR ERICE
2 - 3 septembre
- 49 HISTOIRE(S) DU CINÉMA,
DE JEAN-LUC GODARD
8 - 10 septembre
- 54 CATHERINE BREILLAT
11 - 24 septembre
- 64 CÉDRIC KAHN
25 septembre - 5 octobre
- 72 PASCAL THOMAS
2 - 14 octobre
- 82 DAVID FINCHER
13 - 22 octobre
- 89 MEXICO MALEFICARUM,
13 TRÉSORS DU CINÉMA
FANTASTIQUE MEXICAIN
26 octobre - 4 novembre
- 96 KIM JEE-WOON
2 - 10 novembre
- 102 JERRY LEWIS, CINÉASTE
8 - 25 novembre
- 110 JEAN COCTEAU
15 - 26 novembre
- 119 AMERICAN FRINGE
17 - 19 novembre
- 123 HUIT CHEFS-D'ŒUVRE
DE DAVID W. GRIFFITH
22 - 26 novembre

SOMMAIRE SEPTEMBRE NOVEMBRE 2023

MUSÉE
MÉLIÈS 128

SÉANCES
SPÉCIALES 130

MA PETITE
CINÉMATHÈQUE 134

AUJOURD'HUI
LE CINÉMA 140

CINÉMA BIS 145

PARLONS CINÉMA
AVEC... DAVID PERRAULT 149

LE CINÉ-CLUB
DE FRÉDÉRIC BONNAUD 152

FENÊTRE 154
SUR LES COLLECTIONS

ARCHI VIVES 158

LE CONSERVATOIRE
DES TECHNIQUES 160

CALENDRIER 165

INFORMATIONS
PRATIQUES 173

ILS SERONT À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE CET AUTOMNE

CATHERINE BREILLAT

Réalisatrice
Avant-première de *L'Été dernier*,
leçon de cinéma et présentation
de séances à partir du
11 sep. p.61

VÍCTOR ERICE

Réalisateur
Présentation de séances les
2 et 3 sep. p.44

DAVID FINCHER

Réalisateur
Avant-première de *The Killer* et
leçon de cinéma les 13 et 14 oct.
p.87

KIM JEE-WOON

Réalisateur
Avant-première de *Dans la toile*
et leçon de cinéma à partir du
2 nov. p.100

CÉDRIC KAHN

Réalisateur
Avant-premières du Procès
Goldman et de *Making of*, leçon
de cinéma et présentation de
séances à partir du 25 sep. p.100

PASCAL THOMAS

Réalisateur
Avant-première du *Voyage en
pyjama*, leçon de cinéma et
présentation de séances à partir
du 2 oct. p.72

PIERRE ARDITI

Acteur
Présentation du *Grand Appartement* (Pascal Thomas) le 11 oct.
p.77

OLIVIER ASSAYAS

Réalisateur
Présentation de *Personal
Shopper* le 2 sep. p.43

FABIENNE BABE

Actrice
Présentation de *Bar des rails*
(Cédric Kahn) le 29 sep. p.68

DOMINIQUE CABRERA

Réalisatrice
Présentation du *Bonheur* (Agnès
Varda) le 18 oct. p.12

YVES CAPE

Directeur de la photographie
Présentation de *Vie sauvage*
et de *La Prière* (Cédric Kahn)
les 2 et 4 oct. p. 71 et 69

AMIRA CASAR

Actrice
Présentation d'*Anatomie de
l'enfer* (C. Breillat) le 23 sep. p.59

HÉLIER CISTERNE

Réalisateur
Présentation de *Black Panthers* et
Mur murs (Agnès Varda) le 12 nov.
p.12 et 14

LAURENT DAILLAND

Directeur de la photographie
Présentation de *Sale comme un
ange* (C. Breillat) le 16 sep. p.61

YANN DEDET

Monteur
Présentation de *L'Ennui* (Cédric
Kahn) le 30 sep. p.68

ALICE DIOP

Réalisatrice
Table ronde autour de *Sans toit ni
toi* (Agnès Varda) le 28 oct. p.15

VALÉRIE DONZELLI

Actrice et réalisatrice
Présentation des *Plages d'Agnès*
(Agnès Varda) le 11 nov. p.14

CAROLINE DUCEY-

TROUSSELARD
Actrice
Présentation de *Romance*
(Catherine Breillat) le 23 sep. p.60

JÉRÔME ENRICO

Réalisateur
Présentation de *Prêt-à-porter*
(Robert Altman) le 6 sep. p.43

PIERRE FILMON

Réalisateur
Présentation de *Jerry Schatzberg,
portrait paysage* le 5 sep. p. 131

ANNE FONTAINE

Réalisatrice
Présentation de *Coco avant
Chanel* le 3 sep. p.41

CATHERINE FROT

Actrice
Présentation de *Mon petit
doigt m'a dit...* le 5 oct et de
La Dilettante (Pascal Thomas)
le 8 oct. p.79 et 77

SOPHIE GUILLEMIN

Actrice
Présentation de *L'Ennui*
(Cédric Kahn) le 30 sep. p.68

MARIN KARMITZ

Réalisateur et producteur
Table ronde autour de *Cléo de 5 à
7* (Agnès Varda) le 21 oct. p.12

ANSELM KIEFER

Plasticien
Présentation d'*Anselm* (Wim
Wenders), le 16 oct. p.132

FLORENT LACGER

Acteur
Présentation d'*Une vieille maîtresse*
(C. Breillat) le 24 sep. p.62

SÉBASTIEN LAUDENBACH

ET CHIARA MALTA
Réalisateurs
Présentation de *Linda veut du
poulet !* le 24 sep. p.137

GILLES MARCHAND

Réalisateur et scénariste
Présentation de *Feux rouges*
(Cédric Kahn) le 1 oct. p.68

BERNARD MENEZ

Acteur
Présentation de 5 films de Pascal
Thomas, à partir du 4 oct. p.76

ROXANE MESQUIDA

Actrice
Présentation d'*À ma sœur !*
(C. Breillat) le 23 sep. p.59

DAVID PERRAULT

Réalisateur
4 dialogues dans le cadre de son
Parlons cinéma du 14 sep. au
5 oct. p.149-151

JERRY SCHATZBERG

Réalisateur
Dialogue à la suite de *Portrait
d'une enfant déchue*, le 5 sep.
p.131

BARBET SCHROEDER

Réalisateur
Présentation de *Ricardo et la
peinture*, le 13 nov. p.133

CHARLOTTE SILVERA

Réalisatrice
Présentation de *C'est la tangente
que je préfère* le 3 nov. p.157

DOMINIQUE THOMAS

Acteur
Présentation de *Barbe bleue*
(Agnès Varda) le 21 sep. p.60

ROSALIE VARDA

Productrice
Table ronde autour de *Sans toit
ni loi* (Agnès Varda) le 28 oct.
p.15

MARINA VLADY

Actrice
Présentation *La Princesse de
Clèves* (Jean Cocteau) le 23 nov.
p. 117

DANIEL VOGEL

Directeur de la photographie
Présentation de 2 séances dans
le cadre des séances *L'Autre
Prévert* le 8 sep. p.155

WIM WENDERS

Réalisateur
Présentation d'*Anselm* le 16 oct.
p.132

REBECCA ZLOTOWSKI

Réalisatrice
Présentation de *Lions Love (... and
lies)* (A. Varda) le 11 nov. p.13

Les séances sont
présentées, et les
dialogues sont modérés
et accompagnés par
Juliette Armantier (action
culturelle), **Bernard
Benoliel** (directeur de
l'action culturelle), **Frédéric
Bonnaud** (directeur
général), **Joël Daire**
(directeur du patrimoine),
Isaac Gaido-Daniel
(action culturelle), **Costa-
Gavras** (président de la
Cinémathèque française),
Caroline Maleville (respon-
sable de programmation),
Matthieu Orléan (collabo-
rateur artistique), **Bernard
Payen** (responsable de
programmation), **Hervé
Pichard** (responsable
de la collection films),
Jean-François Rauger
(directeur de la pro-
grammation) et **Florence
Tissot** (commissaire de
l'exposition *Viva Varda !*).

Viva Varda ! : Pierre-Antoine Bourquin, Judith Ertel, Charlotte Garson, Nathalie Mauffrey, Bernard Bastide, Brigitte Rollet (journalistes et auteurs) ; Antoine Compagnon (auteur et académicien), Sylvain Dreyer (enseignant), ainsi que Clémentine Charlemaine (directrice de Cinéma pour tous).

Raoul Walsh : Serge Chauvin, Murielle Jouret et Pierre Gabaston (historiens et critiques).

Cinéma et Mode : Émilie Hammen (historienne).

Víctor Erice : Miquel Escudero Diéguez (programmateur cinéma).

David Fincher : Guillaume Orignac (critique).
Jerry Lewis : Damien Bertrand, Mathieu Macheret (critiques) et Pascale Bodet (réalisatrice).

Jean Cocteau : Claude Arnaud (écrivain).

American Fringe : Richard Peña et Livia Bloom Ingram (programmateurs), ainsi que la plupart des cinéastes.

D. W. Griffith : Irène Bonnaud (metteuse en scène), Élodie Tamayo, Marion Polirsztok et Bernard Eisenschitz (auteurs).

Séances spéciales : Jean-Pierre Thorn (réalisateur).

Aujourd'hui le cinéma : Zoel Aeschbacher, Pablo Dury, Nicolas Giuliani, Félix Fattal, Florent Gouélou, Kleber Mendonça Filho, Julia Kowalski, Alex Masson, Jérémie Périn, Hélène Vayssières, Gustavo Vinagre, Yolande Zaberman.

Cinéma Bis : Jacques Spohr (réalisateur).

Archi Vives : Adrien Dénoette (critique et auteur).

Conservatoire des techniques : Manuela Padoan (directrice de Gaumont Pathé Archives), Emmanuelle Champomier (historienne), et Jean-Pierre Verschueren (enseignant et historien).

EXPOSITION

11 OCT 23 – 28 JAN 24

HORAIRES :

Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires zone C et jours fériés : 11h-19h

Noctures gratuites réservées aux - de 26 ans le 2^e jeudi du mois jusqu'à 21h (inscription obligatoire). Fermeture les mardis.

TARIFS : PT 12 € / TR 9,5 € / 18-25 ans 9,5 € / - de 18 ans 6 € / Libre Pass : accès libre / Pack tribu (max. 2 adultes et 3 enfants) : 30 €

Réservation conseillée sur : cinematheque.fr et fnac.com



► VISITES GUIDÉES

Les Sa et Di à 11h30 et 16h30
Durée : 1h30 - Tarif : 14 €
(réservations en ligne)

► STAGES ET ATELIERS EN FAMILLE

Dans nos studios, des ateliers et des stages de 3 jours réservés aux 9-14 ans, pour réaliser des œuvres à la manière de Varda.

► LES JEUDIS JEUNES

Accès gratuit à l'exposition tous les 2^e jeudis du mois pour les étudiants et - de 26 ans. Inscription en ligne obligatoire.

► LE CATALOGUE

Douze essais inédits, une filmographie commentée et plus de 300 documents rares qui reflètent comment l'intérêt précoce de Varda pour les arts, la littérature et le théâtre ont modelé une conception moderne et unique du septième art.

En 70 ans de carrière, Agnès Varda n'a cessé de se déplacer et de se réinventer, guidée par un désir jamais assouvi pour les autres et les expérimentations. Films, photos, installations, archives et costume : *Viva Varda !* témoigne d'une œuvre personnelle et polymorphe croissant aussi bien la peinture que la Nouvelle Vague, Jacques Demy ou encore le théâtre et les chats. Celle d'une globe-trotteuse et artiste de conviction, à la renommée internationale, mais aussi profondément ancrée dans son temps. Marquée par le féminisme et la marginalité, l'exposition présente ainsi une œuvre d'une très grande actualité.

« Je ne veux pas montrer, mais donner l'envie de voir. » Agnès Varda et le renouvellement du regard.



AGNÈS VARDÀ



Agnès varda, par Alain Resnais

À PARTIR DU 15 OCT 2023

Photographe, cinéaste et plasticienne, Agnès Varda a rempli son œuvre de multiples images et récits. Précurseuse de la Nouvelle Vague, elle est l'une des rares femmes de sa génération à avoir fait carrière en tant que réalisatrice. Plus de 40 films, longs, courts, fictions ou documentaires – dont les incontournables *Cléo de 5 à 7* (1962), *Sans toit ni loi* (1985) et *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) –, une curiosité à nulle autre pareille, et des efforts sans cesse renouvelés pour qu'aucun carcan, esthétique, politique, économique, ne contienne sa liberté.

CONCERT

Viva Varda !

► Di 15 oct 17h

CONFÉRENCE

Qui êtes-vous... Agnès Varda ? par Florence Tissot
► Je 19 oct 19h

SÉANCES PRÉSENTÉES

La Pointe Courte,
par Bernard Bastide
► Sa 11 nov 15h

Lions Love (... and lies),
par Rebecca Zlotowski

► Sa 11 nov 17h15

Les Plages d'Agnès,
par Valérie Donzelli

► Sa 11 nov 20h

Black Panthers et Mur murs, par Hélier Cisterne

► Di 12 nov 18h

Le Bonheur,
par Dominique Cabrera
► Sa 18 nov 15h

TABLES RONDES

Autour de *Cléo de 5 à 7*,
avec Marin Karmitz, Judith Ertel et Charlotte Garson
► Sa 21 oct 14h30

Autour de *Sans toit ni loi*,
avec Rosalie Varda, Alice Diop Brigitte Rollet et Clémentine Charlemaine
► Sa 28 oct 14h30

Autour de *Les Glaneurs et la Glaneuse*, avec Pierre-Antoine Bourquin, Antoine Compagnon, Sylvain Dreyer et Nathalie Mauffrey
► Di 5 nov 14h30

UN CINÉMA LIBRE



Cléo de 5 à 7

« Un film libre et pur ». Tels sont les mots avec lesquels André Bazin reçoit en 1956 *La Pointe courte* d'Agnès Varda. Avec sa coupe punk bicolore qu'elle arbore dans *Les Plages d'Agnès*, cette « grand-mère de la Nouvelle Vague » a marqué durablement les imaginaires. Mais les spectateurs gardent davantage en mémoire les bavardages incessants d'« une petite vieille rondouillarde et bavarde » que la puissance de ses images, qui a pourtant soufflé un vent inédit de liberté sur le cinéma.

C'est avec l'idée naïve que le cinéma, c'était mettre des mots sur des images pour en travailler la matière, pensant expérimenter ainsi la philosophie de l'imaginaire de Bachelard, qu'Agnès Varda se lance sans complexe dans la réalisation en 1954, en finançant son film en coopérative en dehors des circuits commerciaux traditionnels.

LIBERTÉ D'ACTION

Alors photographe et étudiante à l'École du Louvre, Agnès Varda a pour toute formation cinématographique une besace pleine d'objectifs et la tête remplie d'images de livres et de peintures. Cette liberté d'action confortée plus tard par la création en 1975 de sa société de production Ciné-Tamaris pour produire le documentaire *Daguerrotypes*, un film de voisinage tourné dans sa propre rue,

lui a garanti une expression libérée, qu'elle nomme « cinécriture ». Forcé à partir de la même association entre cinéma et littérature que la « caméra-stylo » d'Alexandre Astruc, ce mot-valise lancé contre les « gros livrets technico-littéraires qu'on appelle scénarios » lui permet de revendiquer une expression spécifiquement cinématographique, qui préserve la vitalité de l'idée initiale du film qu'elle réalise alors en artiste, sans autre scénario que la vérité du tournage. Car être libre c'est faire ce que l'on veut. Et à ce titre, *Sans toit ni loi* (1985) donne le ton de cette liberté toujours à défendre : marchant vers sa mort, sur la fugue « La Vita » de Joanna Brzudowicz, la routarde Mona y est une image qui parle et fait parler d'elle, en disant « merde » à tous ceux qu'elle croise.

LIBERTÉ DE TON

Cette liberté de ton sur la mort comme l'amour, Agnès Varda ne s'en est jamais départie, au risque de déplaire aux financiers et aux bien-pensants. Ses films osent nous faire regarder la mort au travail qui nous regarde, qu'elle vienne d'Algérie ou du cancer dans *Cléo de 5 à 7*, celle du sida qui plonge dans les yeux marins de son compagnon Jacques Demy (*Jacquot de Nantes*) ou celle du temps qui flétrit nos peaux comme celles des pommes de terre en forme de cœur dans *Les Ganeurs et la Ganeuse*.



Daguerrotypes



Mur murs

Car l'amour est soumis aux mêmes lois du temps. Il se conjugue au pluriel des hommes et des femmes qui en jouent le jeu sur un mode surréaliste, tel le couple buñuelien faisant l'amour dans la boue pendant qu'on célèbre, hors champ, le centenaire du cinéma dans *Les Cent et une nuits*. Dans *Le Bonheur*, les associations sont libres et l'on ajoute par touches les couleurs impressionnistes des paysages franciliens, de la même façon que le menuisier cumule les femmes qu'il aime comme autant d'enchantements. Dans cette nouvelle mythologie du couple, les féminismes se comptent au nombre de femmes et d'hommes qui le professent. À chacun son corps, à chacun sa façon d'aimer et d'être aimé(e) : « l'une chante » au rythme de ses amours sensuelles, « l'autre » est une veuve plus triste bien ancrée dans la réalité du combat social (*L'Une chante, l'autre pas*). Certains rejouent le modèle patriarcal de l'homme qui agit et crée, quand la femme se tait et procrée (*Les Créatures*). D'autres s'émancipent de la morale en fantasmant les corps adolescents (*Jane B. par Agnès V.*, *Kung-fu Master* et *Les Cent et une nuits*), en violent au détour d'un travelling ou vendant son corps pour quelques billets (*Sans toit ni loi*) ou en suçant sénilement le pommeau de sa canne (*Les Cent et une nuits*). Créer est dans le cinéma de Varda un jeu amoureux ambivalent qui se danse au rythme de la valse musette entre une chose et son contraire.

LIBERTÉ DES FORMES

Dans les films libres d'Agnès Varda, les points de vue s'opposent ainsi comme les profils cubistes du couple de *La Pointe courte* et les corps disjoints (*Documenteur*) ou enlacés tête-bêche (*L'Opéra-Mouffe*) des amoureux. Les peintures auxquelles le cinéma donne vie offrent la fixité de leur cadre comme écrin à la voix de leur créateur (*Mur murs*) ou comme révélateur du

mouvement libre du film qui ouvre les images à une multiplicité de sens : entre peintures, sculptures et saynètes fictionnelles, tantôt Vénus, Maja, muses, tantôt Ariane ou Jeanne d'Arc, le corps de Jane Birkin subit les multiples métamorphoses d'une caméra anamorphosant le réel, car un portrait « au cinéma, c'est vingt-quatre portraits différents par seconde » (*Jane B. par Agnès V.*). Des corps au décor et du décor au corps, la caméra ne cesse de glisser « du site à la situation », orchestrant le Tout dans un cadre singulier.

« ET » POURTANT

Car les corps dans le cinéma d'Agnès Varda sont toujours en situation et la liberté toujours relative, toujours à conquérir par la connaissance, nous dit Spinoza, de la vérité qui s'impose comme des visages pour nous libérer de nous. Le cinéma d'Agnès Varda est ainsi à la fois un et pluriel. Il accueille l'autre dans sa différence dont la caméra traque chaque nuance et chaque variation pour se découvrir. « Sans toi », chante Cléo, il est « une maison vide comme une île déserte que recouvre la mer ».

Et si de films en films, la cinéaste s'y est révélée d'abord pudiquement par un geste (*Nausicaa*), puis par une voix discrètement posée en off comme la signature d'un peintre (*Documenteur*), avant de nous livrer le corps tout entier en majesté (*Jane B. par Agnès V.*) ou vieillissant (*Les Ganeurs et la Ganeuse*), c'est pour imprimer sur son corps filmique les traces de cette altérité vivifiante et revivifiée sur et par « des images qui nous donnent faim, qu'on les traverse ou qu'elles nous aident ». Regarder les films de cette cinéaste, vieillissante et babillarde, des *Plages*, c'est ainsi paradoxalement affûter son regard et boire une véritable eau de Jouvence.

Nathalie Mauffrey

BLACK PANTHERS

Agnès Varda

France. 1968. 28'. DCP

Un hommage vibrant au mouvement des droits civiques américains, tourné pendant les mobilisations en faveur de l'un des fondateurs des Black Panthers, accusé du meurtre d'un policier. Avec finesse et enthousiasme, Varda présente le mouvement armé comme étant aussi un mouvement d'éducation populaire. Elle s'attarde également sur l'engagement des femmes au sein du parti.

Sa 12 nov 18h00 - GF Séance présentée par

Hélier Cisterne

Suivi de *Mur murs*



CLÉO DE 5 À 7

Agnès Varda

France. 1962. 90'. DCP

Avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Dominique Davray.

L'histoire de ce film, celle d'une chanteuse que deux heures séparent du résultat de ses analyses médicales, semble coller à la géographie et au temps réels. Le personnage féminin, d'abord tout en superficialité, ouvre progressivement les yeux sur le monde alentour, notamment la guerre d'Algérie. Avec *Cléo de 5 à 7*, Agnès Varda anticipe d'une décennie le motif de l'errance qui caractérisera le cinéma des années 70.

TABLE RONDE

Animée par Frédéric Bonnaud

Une table ronde pour évoquer le chef-d'œuvre d'Agnès Varda, et notamment son tournage, avec Judith Ertel, autrice d'un livre sur le film, Charlotte Garson, rédactrice en chef adjointe aux *Cahiers du cinéma*, ainsi que le réalisateur et producteur Marin Karmitz, qui fut l'assistant de Varda sur le plateau de *Cléo de 5 à 7*.

Sa 21 oct 14h30 - HL



LE BONHEUR

Agnès Varda

France. 1965. 80'. DCP

Avec Jean-Claude Drouot, Marie-France Boyer, Claire Drouot.

Le Bonheur est une fable ambivalente sur le couple : un film aux couleurs chaudes... laissant une impression glaçante. Malgré l'interdiction aux moins de 18 ans et un blâme de l'Église catholique, beaucoup n'ont pas compris son caractère transgressif à sa sortie. La substitution de l'épouse par la maîtresse crée pourtant un malaise, l'impression d'un « beau fruit vêtu ». Entre le détournement de l'imagerie de la femme au foyer des magazines « féminins », les touches renoiriennes et les aplats matissiens, Varda réalise un tableau de la famille où quelque chose ne tourne pas rond.

Sa 18 nov 15h00 - GF Séance présentée par Dominique Cabrera

LES CRÉATURES

Agnès Varda

France-Suède. 1966. 105'. DCP

Avec Michel Piccoli, Catherine Deneuve, Lucien Bodard.

L'ombre de Georges Franju plane sur ce film de genre en noir et blanc, dans lequel un auteur tourmenté cherche l'inspiration au cœur d'une île mystérieuse. Un ambitieux jeu d'échecs, où science-fiction et enquête se mêlent pour interroger l'origine de la littérature.

Sa 25 nov 15h00 - GF



DOCUMENTEUR

Agnès Varda

France. 1981. 60'. DCP

Avec Sabine Mamou, Mathieu Demy, Lisa Blok-Linson.

Construit en diptyque avec *Mur murs*, *Documenteur* s'inspire d'un épisode de la vie californienne d'Agnès Varda, alors séparée de Jacques Demy. Interprétés par Sabine Mamou, la monteuse du film, et Mathieu Demy, son fils, ces deux personnages incarnent la douleur et l'exil. C'est le film le plus personnel et le plus poignant de la cinéaste, confirmation de son talent à utiliser des images documentaires pour rendre compte de l'état mental d'un personnage.

Je 19 oct 21h15 - GF Film choisi par la conférencière
Précédé d'*Oncle Yanco*

QUI ÊTES-VOUS... AGNÈS VARDA ?

CONFÉRENCE

DE FLORENCE TISSOT

« J'essaye de donner à voir les images de la rêverie collective et aussi de les déranger. Comme quand on se regarde dans l'eau d'un lac : si on jette une pierre, l'image se trouble et se déforme. On a alors le temps de penser avant que l'image ne se réfléchisse de nouveau dans l'eau » (Agnès Varda). La conférence s'arrêtera sur quelques moments forts de la filmographie de la cinéaste (avec notamment *Cléo de 5 à 7*, *Le Bonheur*, *Documenteur*, *Les Glaneurs et la Glaneuse*) pour explorer la manière dont elle a renouvelé l'art de la mise en scène et du récit.

Je 19 oct 19h00 - GF

LES DEMOISELLES ONT EU 25 ANS

Agnès Varda

France. 1992. 63'. DCP

Avec Mag Bodard, Catherine Deneuve, Michel Legrand.

Les vingt-cinq ans des *Demoiselles de Rochefort* célébrés dans une collection d'images de tournage captées par Varda, agrémentées de témoignages inédits de l'équipe du film. Catherine Deneuve, Jacques Perrin et Michel Legrand rendent un hommage poignant à Jacques Demy et à un classique, qui a donné ses lettres de noblesse à la ville de Rochefort.

Di 22 oct 17h30 - GF

LIONS LOVE (... AND LIES)

Agnès Varda

États-Unis. 1969. 110'. DCP. VOSTF

Avec Viva, James Rado, Gerome Ragni.

La découverte du mouvement hippie par Agnès Varda, un « documenteur » qui emprunte au cinéma-vérité. En pleine naissance de la contre-culture, cette observation déjantée des nouvelles stars d'Hollywood voit l'actrice Viva, muse de l'Underground et égérie d'Andy Warhol, évoluer aux côtés de Rado et Ragni, créateurs de la comédie musicale *Hair*.

Sa 11 nov 17h15 - GF Séance présentée par Rebecca Zlotowski



MUR MURS

Agnès Varda

France-RFA. 1981. 81'. DCP

Avec Juliet Berto, Judy Baca, Mathieu Demy.
Dans ce film jumeau de *Documenteur*, Varda s'intéresse aux peintures murales de différentes communautés à Los Angeles, notamment celles de quartiers défavorisés, qui tentent de construire un monde à leur image en dehors des musées.

Di 12 nov 18h00 - GF Séance présentée par Hélier Cisterne

Précédé de *Black Panthers*

ONCLE YANCO

Agnès Varda

France. 1967. 22'. DCP

Avec Jean Varda.

« Dans les faubourgs aquatiques de San Francisco, vit un Grec sur une péniche. Il peint des villes célestes et byzantines. Il navigue sur une barque à la voile latine. Il reçoit des hippies et des contestataires dans son bateau-maison. J'ai découvert qu'il était mon oncle d'Amérique et quel merveilleux bonhomme il était. » (Agnès Varda)

Je 19 oct 21h15 - GF

Suivi de *Documenteur*

LES GLANEURS ET LA GLANEUSE

Agnès Varda

France. 2000. 82'. DCP

Aux quatre coins de la France, la rencontre d'Agnès Varda avec des adeptes du glanage et du grappillage. Filmé en DV, *Les Glaneurs et la Glaneuse* passe au crible une société du gaspillage, qui oblige des laissés-pour-compte à lutter pour leur survie. Tout en définissant son cinéma – entre flânerie et orchestration rigoureuse –, ce « road-documentary », comme le surnomme Varda, égrène un ensemble de portraits d'invisibles enfins mis en lumière. Dans un mélange d'impertinence et de radicalité, Varda se caractérise, elle aussi, comme une glaneuse de plans, observant le temps qui passe.

TABLE RONDE

Animée par Bernard Benoliel

Sylvain Dreyer (enseignant et critique), Pierre-Antoine Bourquin (auteur), Antoine Compagnon (auteur et académicien) et Nathalie Mauffrey (autrice de *La Cinécriture d'Agnès Varda*) évoquent le documentaire d'Agnès Varda, son regard sur la pratique du glanage, et l'usage novateur de petites caméras numériques.

Di 05 nov 14h30 - GF

LES PLAGES D'AGNÈS

Agnès Varda

France. 2008. 110'. DCP

Un autoportrait intime, construit comme le voyage d'une vie. Avec délicatesse et espièglerie, Varda retrace ses débuts dans la photographie, son combat féministe ou encore son histoire d'amour avec Jacques Demy. De plages en visages, ce pêle-mêle de souvenirs imbrique mémoires et époques dans un collage surréaliste d'images.

SA 11 nov 20h00 - GF Séance présentée par Valérie Donzelli

LA POINTE COURTE

Agnès Varda

France. 1954. 89'. DCP

Avec Silvia Monfort, Philippe Noiret.
Le premier film d'Agnès Varda, monté par Alain Resnais et tourné dans des conditions amateurs sur les lieux de son enfance. Considéré comme le début officieux de la Nouvelle Vague, ce dialogue entre un couple marié rappelle, par instants, le cinéma de Rossellini.

SA 11 nov 15h00 - GF Séance présentée par Bernard Bastide



SANS TOIT NI LOI

Agnès Varda

France. 1985. 105'. DCP

Avec Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane Freiss, Yolande Moreau.

Itinéraire de l'errance, *Sans toit ni loi* extirpe son héroïne – une routarde en colère – des normes et conventions pour mettre en scène sa soif de liberté. En la représentant à travers des points de vue multiples, la cinéaste réussit le tour de force de ne pas l'enfermer dans un portrait univoque. César de la meilleure actrice en 1986, Sandrine Bonnaire livre une interprétation bouleversante de détresse et de rage, restée dans les mémoires. Ce film rude et sans concession a reçu un Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1985.

TABLE RONDE

Animée par Florence Tissot

Un dialogue autour du geste de réalisatrice d'Agnès Varda, qui aura renouvelé le langage cinématographique autant que la représentation des personnages féminins à l'écran. Animée par Florence Tissot, commissaire de l'exposition *Viva Varda !*, cette table ronde réunit la productrice et costumière Rosalie Varda, la réalisatrice Alice Diop, Clémentine Charlemaire, déléguée générale de Cinéma pour tous et coprésidente du collectif 50/50, ainsi que Brigitte Rollet, autrice de *Femmes et cinéma, sois belle et tais-toi !*

Sa 28 oct 14h30 - HL

CONCERT VIVA VARDA !

Agnès Varda aimait la musique. Et la comprenait. Esprit vif et curieux, elle a travaillé avec des compositeurs et compositrices d'horizons très différents, de la musique contemporaine à la pop. Ce concert racontera les fructueuses collaborations d'Agnès Varda avec Michel Legrand, Georges Delerue, Joanna Bruzdowicz... ou Laurent Levesque, lui-même directeur musical du spectacle, à la tête d'une formation de neuf musiciens, que rejoindront des artistes du nouveau monde.

Concert de musiques de film en partenariat avec Radio France et la Sacem.

Détails sur [cinematheque.fr](#)

Di 15 oct 17h00 - HL

Collection *Varda sur Netflix* : six films à partir du 01/09/23.

Cycle *Agnès Varda* sur arte.tv, 10 films du 01/10/23 au 28/02/24 et une soirée spéciale fin octobre avec 2 films et le documentaire *Viva Varda !* de Pierre-Henri Gibert.

Coffret « Le Cinéma d'Agnès Varda, longs et courts » : 14 DVD - Sortie le 03/10/23 (ARTE Editions).

France Musique : 2 émissions autour d'Agnès Varda, les 14 et 21/10/23.



La Femme à abattre

RAOUL WALSH

30 AOÛT - 8 NOVEMBRE 2023

L'une des légendes du cinéma américain. Pionnier du western (*La Piste des géants*), il se fait un nom dans le film d'aventures (*Le Voleur de Bagdad*), de guerre (*Le Cri de la victoire*) et le film noir (*L'enfer est à lui*), s'entourant des plus grands interprètes : Douglas Fairbanks, Errol Flynn, James Cagney, Ida Lupino, Humphrey Bogart, Jane Russell, Rock Hudson... Chevauchées, batailles et destinées tragiques, 80 films et un demi-siècle passé à Hollywood : son œuvre, monumentale, est l'incarnation de l'âme américaine.

À l'occasion du centenaire de Warner Bros.

CONFÉRENCES

Raoul Walsh à la Warner, jusqu'aux limites du souffle, par Serge Chauvin
► Je 7 sep 19h

Raoul Walsh après la Warner, un cinéaste déchaîné, par Jean-François Rauger
► Me 20 sep 19h

SÉANCES AVEC DIALOGUES

L'Esclave libre, avec Frédéric Bonnau (Ciné-Club)
► Me 6 sep 19h

The Man I Love, avec Murielle Joudet
► Sa 9 sep 14h30

Annie du Klondike, avec Murielle Joudet et Jean-François Rauger
► Me 13 sep 20h

Les Aventures du capitaine Wyatt, avec Pierre Gabaston
► Di 17 sep 14h30

VOLONTÉ DE PUISSANCE

« Walsh mérite d'être revu avec un œil moderne » (Manny Farber)

« Le sens du tragique augmente et diminue avec la sensualité » (Frédéric Nietzsche)

De quoi le cinéma de Raoul Walsh est-il le nom ? D'un certain rapport à l'action dont le cinéma hollywoodien classique, dans son essence même, fut l'expression ? D'un certain rapport à la vie lorsqu'elle s'identifie à une énergie qui ne semble rendre de comptes qu'à elle-même ? Il est vrai que le cinéaste sort du creuset primitif, d'un magma qui allait prendre une forme destinée à durer, des intuitions de celui (même s'il ne fut pas le seul) qui allait donner, pour le siècle à venir, à la fois son langage et son écriture à l'art cinématographique dans sa dimension tout à la fois industrielle et universelle : David Wark Griffith. Car on sait que ces années d'apprentissage se vivront au sein de l'équipe de l'auteur d'*Intolérance*, qui l'employa comme acteur et parfois réalisateur avant même que sa troupe ne s'installe à Hollywood et n'invente la jeunesse du cinéma.

À L'AVENTURE

Avant que les films de Walsh ne doivent leur existence qu'à un même studio hollywoodien, la Warner Bros., et que son génie ne s'épanouisse à chaque nouvelle production, le cinéaste avait éprouvé son savoir-faire dans plusieurs directions, au service de diverses compagnies et commanditaires, dont Douglas Fairbanks, qui lui confie son fastueux *Voleur de Bagdad* en 1924. Jusqu'à la fin des années 30, Walsh sera comme un joueur de flipper débutant, envoyant sa bille de façon désordonnée, marquant souvent des points, perdant la partie parfois. Il est loisible pourtant de trouver dans son œuvre un fil qui partirait de *Faiblesse humaine*, adaptation de *Rain* de Somerset Maugham en 1928. La possibilité de vivre s'y affirme comme une offense naturelle à une répression morale incarnée par le fabuleux Lionel Barrymore. À cet égard, la femme dite « de mauvaise vie » sera une figure présente tout au long de la filmographie comme rappel d'une évidence et condition d'une expérience de la liberté. Mae West dans *Annie du Klondike* (1936), Virginia Mayo dans *La Fille du désert* (1949) et Jane Russell dans *Bungalow pour femmes* (1956) expriment, souverainement, cette idée

que « toutes les morales qui s'adressent aux individus pour faire leur "bonheur", comme on a l'habitude de dire – que sont-elles d'autres, sinon des conseils de conduite, par rapport au degré de péril où l'individu vit avec lui-même » (Nietzsche).

LES ANNÉES WARNER

C'est en signant, en 1939, un contrat avec Warner Bros. que Walsh parviendra à une sorte de plénitude artistique. Celle-ci s'incarne d'abord dans les grands acteurs du studio : James Cagney, Humphrey Bogart, Errol Flynn mais aussi Ida Lupino, avec qui le cinéaste va inventer les héros parfaits de ses tragédies épiques ou ses épées tragiques. C'est selon. L'homme à tout faire des frères Warner, ainsi que le qualifiera le critique Manny Farber, va trouver, dans le système pourtant corseté du studio, notamment sous la houlette d'Hal Wallis, « producteur prudent et à la cool » (toujours Farber), l'espace nécessaire à sa vision de l'aventure comme dépassement social et individuel. L'attention portée à l'action comme faisant partie de l'existence elle-même va le pousser à décrire le prolétariat américain et à transcender sa malédiction (la quête d'une vérité sociale au travers du fait divers comme drame familial est alors une des constantes des productions Warner).

Chasseurs routiers (*Une femme dangereuse*), réparateurs de lignes électriques (*L'Entraîneuse fatale*), serveuses de bar (les deux titres cités et bien d'autres) sont des figures confrontées à la tragédie ordinaire de la chronique criminelle. Même les gangsters peuvent être perçus comme les acteurs, voire les piliers, d'un système social précis (*Les Fantastiques Années 20*, *La Grande Évasion*). On trouvait déjà, dans des titres précédant l'entrée à la Warner, une ébauche de cette dimension historico-sociologique, cette approche de l'être du travailleur, dans des œuvres comme *Les Faubourgs de New York* (1933) ou *Rivaux* (1935). Mais l'agir professionnel apparaît comme un cadre condamné à être débordé par une énergie qui s'exprime dans l'agitation brouillonne (cf. les nombreuses bagarres qui se déclenchent et interrompent, voire scandent, le déroulement du récit) ou le dérèglement libidinal. Mais qu'est-ce qui distinguerait Raoul Walsh de ses confrères, également dédiés à servir les

La Charge de la huitième brigade



conventions de l'action cinématographique ? Une manière de conférer à celle-ci une puissance cosmique qui s'engendre dans les passions unissant les protagonistes, tout autant que dans la façon avec laquelle le cinéaste confronte ceux-ci à d'immenses espaces originaires (*La Grande Évasion*, *La Fille du désert*, *La Vallée de la peur*, etc.). Il y a toujours dans un film de Walsh un moment où la mise en scène procure au spectateur la sensation d'être plongé dans le pur mouvement, d'assister, pantomis, à l'expression inouïe d'un dynamisme quasi célébataire. La trajectoire de la caméra qui s'éloigne d'Olivia de Havilland, glissant contre un mur, détruite par le chagrin, dans *La Charge fantastique*, le travelling optique qui rapproche et condamne le couple traqué à la fin de *La Fille du désert*, tel recadrage inattendu, ou cette manière d'inclure dans le même plan l'action et la réaction qu'elle déclenche, singularisent à jamais un art vitaliste, voué à pousser la logique des actes jusqu'à ses extrêmes conséquences.

UN CINÉASTE LIBRE DANS UN MONDE TROP ÉTROIT

C'est avec *L'enfer est à lui*, en 1951, qui fusionne débordement énergétique et psychose (une manière d'aller jusqu'au bout de ce qui a été déclenché), que se clôt également le genre du *gangster movie* que Walsh avait ressuscité dix ans plus tôt, et que va s'achever la période

du salariat chez Warner. Il va dès lors passer d'une compagnie de production à l'autre, avec quelques retours à son ancien studio, sous l'impulsion de son agent Herb Brenner de MCA. Les films qui vont suivre, dont un paquet de chefs-d'œuvre, témoigneront, dès lors, de la façon dont le cinéaste cherche à s'émanciper au sein d'un système qui se fissure tout en s'accrochant à d'obsoletes et corsetées conventions de représentation. *Le Cri de la victoire* (1955), que l'on peut à juste titre considérer comme le premier film de la dernière partie de sa carrière, est moins un film de guerre qu'une description obsessionnelle de la frustration sexuelle, métonymie de la condition d'un artiste qui atteint cet âge où il devient urgent de s'émanciper pour tendre à l'essentiel. Walsh trouvera notamment en Clark Gable et les personnages qu'il incarne alors dans *Les Implacables*, *Le Roi et Quatre Reines* et *L'Esclave libre*, une sorte de double idéal : l'aventurier qui, parce qu'il a tout vécu, se doit, désormais de ne faire que des choix décisifs. Seule morale de l'action qui vaille, peut-être.

Jean-François Rauger

AMOUR DE MARIN

(SAILOR'S LUCK)

Raoul Walsh

États-Unis. 1933. 78'. 16 mm. VOSTF

Avec James Dunn, Sally Eilers, Sammy Cohen.

Les badinages d'une jeune femme sans le sou avec un marin en goguette. Multipliant les gags audacieux, Walsh peaufine son art de la mise en scène, aussi sophistiquée que réjouissante, dans le bassin d'une piscine ou lors d'un marathon de danse qui tourne en bagarre géante.

Me 23 sep 15h00 - GF



ARTISTES ET MODÈLES

(ARTISTS AND MODELS)

Raoul Walsh

États-Unis. 1937. 97'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Benny, Ida Lupino, Richard Arlen.

Dans les coulisses d'une élection de Miss d'agence publicitaire, un chassé-croisé amoureux qui voit défiler costumes et décors somptueux, au rythme de numéros musicaux signés Louis Armstrong et Vincente Minnelli.

Me 18 oct 18h30 - GF



AU PAYS DU RÊVE

(GOING HOLLYWOOD)

Raoul Walsh

États-Unis. 1933. 84'. 35 mm. VOSTF

Avec Marion Davies, Bing Crosby, Fifi D'Orsay.

Pour sa première incursion dans le *musical*, Walsh s'amuse de l'obsession amoureuse d'une professeure de français pour un célèbre crooner d'Hollywood. Parmi les numéros chantés, *Temptation* et *Beautiful Girl* seront repris vingt ans plus tard dans *Chantons sous la pluie*.

Me 02 nov 18h30 - GF

ANNIE DU KLONDIKE

(KLONDIKE ANNIE)

Raoul Walsh

États-Unis. 1936. 77'. 16 mm. VOSTF

Avec Mae West, Victor McLaglen, Phillip Reed.

San Francisco, fin XIX^e siècle. Une chanteuse de cabaret s'enfuit sur un cargo, après avoir poignardé son protecteur chinois. Mae West, qui signe aussi les dialogues, fait sensation dans le rôle licencieux d'une aventurière déguisée en missionnaire aux méthodes peu orthodoxes.

DIALOGUE

AVEC MURIELLE JOUDET ET JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Annie du Klondike est un dialogue à trois voix : Walsh, Mae West et le code de censure qui, fraîchement instauré, tente de corseter l'actrice, créature surréelle qui a libéré la sexualité de tous ses fers le temps d'une poignée de films de contrebande. Ici, la décence est réclamée à tous les niveaux ; le génie de Mae West prend alors la voie de la rédemption. Mais, entre les lignes, s'infiltre le contrepoinson d'une vitalité et d'un amoralisme flamboyant, qu'aucune censure ne saurait étouffer très longtemps. — Murielle Joudet

Me 13 sep 20h00 - HL

AU SERVICE DE LA GLOIRE

(WHAT PRICE GLORY?)

Raoul Walsh

États-Unis. 1926. 120'. 35 mm. INT. FR.

Avec Edmund Lowe, Victor McLaglen, Dolores del Río.

Les aventures militaires et amoureuses de deux compagnons envoyés dans les tranchées du nord de la France. Passant allègrement du cocasse au tragique, ce triomphe de la période muette livre de brillantes scènes de combat, qui permettent à Walsh d'asseoir sa réputation de réalisateur de films de guerre.

Di 10 sep 15h00 - HL Accompagnement musical par Nicolas Giraud et Gabriel Cazes



LES AVENTURES

DU CAPITAIN WYATT

(DISTANT DRUMS)

Raoul Walsh

États-Unis. 1951. 101'. 35 mm. VOSTF

Avec Gary Cooper, Mari Aldon, Richard Webb.

Une version western d'*Aventures en Birmanie*, sur les terres hostiles des Everglades. Évoquant une mission périlleuse des Fédéraux traqués par les Indiens Séminole, Walsh fait de la jungle le décor idéal pour exploiter les thèmes de la survie et du racisme, et offre à Gary Cooper, en homme des marais, un rôle à sa mesure.

DIALOGUE

AVEC PIERRE GABASTON

Floride, 1840. « Wyatt, tu vas mourir !

Tu m'entends ? » Le chef Okala lui coupe la retraite. Wyatt n'a qu'une solution : franchir les marais des Everglades dont personne n'est ressorti vivant. Au milieu d'une nature inquiétante, venez faire l'épreuve du dilemme walshien. Pour vivre, vivre vraiment, faut-il mourir les armes à la main, ou lutter jusqu'à la mort tenant tête à un monde plein de bruit et de fureur ? — Pierre Gabaston

Di 17 sep 14h30 - HL Film + dialogue

Séance suivie d'une signature collective de Raoul Walsh - Enjeux (Les Éditions de l'Œil, 2023), à 17h30

Je 26 oct 20h30 - GF Film seul

AU SERVICE DE SA MAJESTÉ

(O.H.M.S. ON HIS MAJESTY'S SERVICE)

Raoul Walsh

Grande-Bretagne. 1937. 87'. 35 mm. VOSTF

Avec Wallace Ford, John Mills, Anna Lee.

Un mauvais garçon new-yorkais, poursuivi pour

meurtre, s'engage dans l'armée britannique.

Alternant comédie et morceaux de bravoure,

Walsh dessine un triangle amoureux sur fond de

péripéties militaires, dont le final de la bataille

chinoise qui annonce l'ampleur d'*Aventures en Birmanie*.

Me 18 oct 21h00 - GF



BARBE-NOIRE LE PIRATE

(BLACKBEARD THE PIRATE)

Raoul Walsh

États-Unis. 1952. 100'. 35 mm. VOSTF

Avec Robert Newton, Linda Darnell, Keith Andes.

Contant les exploits picaresques du corsaire des Antilles, le film est une splendeur, dont les plans semblent tout droit sortis des pages d'un grand livre d'aventures. D'une fabuleuse richesse visuelle, scènes de bagarres et chasses au trésor en Technicolor servent avec panache le jeu truculent de l'acteur de théâtre, Robert Newton, un des plus beaux méchants de cinéma.

Je 21 sep 17h30 - HL



AVENTURES EN BIRMANIE

(OBJECTIVE, BURMA!)

Raoul Walsh

États-Unis. 1945. 142'. 35 mm. VOSTF

Avec Errol Flynn, James Brown, William Prince.

Fleuron du film de guerre, sorti en 1945,

Aventures en Birmanie plonge le spectateur au cœur de l'action d'un commando américain, chargé de faire sauter un radar japonais dans la jungle birmane. Description minutieuse du comportement des combattants en pleine mission, la mise en scène de Walsh, réglée au cordeau, montre la guerre avec un réalisme époustouflant. Inquiétude, fatigue, angoisse, l'intrigue avance progressivement au rythme des corps s'enfonçant dans la végétation d'une moiteur terrifiante. Une descente aux enfers, menée par Errol Flynn au sommet de son art, d'un lyrisme et d'un suspense saisissants.

Sa 30 sep 20h30 - HL

Je 12 oct 20h00 - HL

BATAILLE SANS MERCI

(GUN FURY)

Raoul Walsh

États-Unis. 1953. 83'. DCP. VOSTF

Avec Rock Hudson, Donna Reed, Philip Carey. Course-poursuite entre un hors-la-loi sudiste et un aspirant pacifiste, le film, conçu en relief et en Technicolor, repose sur la figure complexe de son *bad guy* et le rapport de force qu'il entretient avec la sensuelle Donna Reed, au centre de toutes les attentions.

Di 10 sep 19h45 - HL

LA BELLE ESPIONNE

(SEA DEVILS)

Raoul Walsh

États-Unis. 1953. 90'. 16 mm. VOSTF

Avec Yvonne De Carlo, Rock Hudson, Maxwell Reed.

Lointainement inspiré par *Les Travailleurs de la mer* de Victor Hugo et illuminé par la beauté d'Yvonne De Carlo, le portrait d'une mystérieuse jeune femme chargée de dérober les plans d'invasion de la France en Angleterre. Avec Gérard Oury dans le rôle de Napoléon.

Ve 15 sep 18h00 - HL

Je 02 nov 20h30 - GF



LA BLONDE ET LE SHÉRIF

(THE SHERIFF OF FRACTURED JAW)

Raoul Walsh

Grande-Bretagne. 1958. 103'. 35 mm. VOSTF

Avec Kenneth More, Jayne Mansfield, Henry Hull.

Western d'un ton nouveau pour un routier du genre. S'amusant à marier humour britannique et grossièreté yankee, Walsh met en scène un négociant d'armes anglais à la conquête du marché américain. Une aventure aussi décalée qu'enthousiasmante, où les Indiens ont le beau rôle.

Lu 18 sep 18h00 - GF

LA BRIGADE HÉROÏQUE

(SASKATCHEWAN)

Raoul Walsh

États-Unis. 1954. 87'. 16 mm. VOSTF

Avec Alan Ladd, Shelley Winters, J. Carroll Naish. Affrontements sur la frontière canadienne entre Sioux et Tuniques rouges. Un sergent de la cavalerie, élevé par les Indiens Crees, prend la tête du régiment, tandis que la rescapée d'un massacre se voit accusée de meurtre.

Attaques, chevauchées et courses en pirogues se succèdent dans les grandioses décors de l'Alberta.

Di 10 sep 17h30 - HL

BUNGALOW POUR FEMMES

(THE REVOLT OF MAMIE STOVER)

Raoul Walsh

États-Unis. 1956. 92'. DCP. VOSTF

Avec Jane Russell, Richard Egan, Joan Leslie.

Fascinante héroïne de Walsh, Mamie Stover (Jane Russell) incarne la détermination et la revanche sociale d'une femme prête à tout pour s'enrichir, jusqu'à bâtir son propre empire en plein conflit mondial. Elle le fera au cœur d'un lupanar d'Honolulu, le Bungalow, profitant autant de ses charmes que des opportunités économiques de la guerre. Avec une précision remarquable, Walsh en décrit les rouages et brossé le tableau d'un microcosme impitoyable, à travers le portrait d'une mère maquerelle ou celui d'un écrivain à succès. Sexe, argent et pouvoir, l'histoire d'une ascension, d'une chute et d'une impossible rédemption, aussi cynique que vertigineuse.

Di 17 sep 20h30 - HL

Ve 03 nov 18h30 - GF



LA CHARGE DE LA HUITIÈME BRIGADE

(A DISTANT TRUMPET)

Raoul Walsh

États-Unis. 1941. 140'. 35 mm. VOSTF

Avec Errol Flynn, Olivia de Havilland, Arthur Kennedy.

À 77 ans, Walsh clôture son impressionnante filmographie avec un western de cavalerie qui en impose par son âpreté et sa vision empathique du peuple conquis. Peu glorieuses, les guerres indiennes sont décrites sans complaisance, à travers l'honneur, l'ouverture et le respect de deux commandants. La tendresse avec laquelle Walsh filme le silence d'un éclaireur indien ou la coiffe des vaincus jetée à terre est bouleversante. Si le triangle amoureux sort un peu du cadre, la vigueur des chevauchées et les scènes de bataille proprement vertigineuses, emmenées par les tambours et les cuivres de Max Steiner, font de ce western tardif de la période classique un superbe chant du cygne.

Je 21 sep 20h00 - HL

CAPITAINE SANS PEUR

(CAPTAIN HORATIO HORNBLOWER R. N.)

Raoul Walsh

Grande-Bretagne-États-Unis. 1951. 117'. 35 mm. VOSTF

Avec Gregory Peck, Virginia Mayo, Robert Beatty.

Le personnage d'Hornblower est l'objet d'un véritable culte en Angleterre. Figure idéale du marin, cet officier de la Royal Navy inspire à Walsh l'une de ses épopees maritimes les plus éclatantes, aux péripéties feuilletonesques. Vénérable prédecesseur de *Master and Commander*, un classique.

Ve 22 sep 20h15 - HL

LA CHARGE FANTASTIQUE

(THEY DIED WITH THEIR BOOTS ON)

Raoul Walsh

États-Unis. 1941. 140'. 35 mm. VOSTF

Avec Errol Flynn, Olivia de Havilland, Arthur Kennedy.

De l'école militaire de West Point à la défaite de Little Big Horn, la biographie romancée du jeune Custer, devenu commandant du 7^e Régiment de cavalerie. Épique et spectaculaire, un chef-d'œuvre de mise en scène, et les débuts d'une collaboration légendaire entre Raoul Walsh et Errol Flynn.

Sa 02 sep 16h30 - HL

Sa 21 oct 18h00 - GF



CHEYENNE

Raoul Walsh

États-Unis. 1947. 100'. 16 mm. VOSTF

Avec Dennis Morgan, Jane Wyman, Janis Paige.

Les aventures d'un joueur de poker malhonnête, lancé sur les traces d'un braqueur de diligence. Décor sec et sauvage, superbement photographié en noir et blanc par Sidney Hickox (*L'enfer est à lui*), un western injustement mésestimé, mis en scène avec nervosité et truculence.

Ve 22 sep 18h00 - HL



LE CRI DE LA VICTOIRE

(BATTLE CRY)

Raoul Walsh

États-Unis. 1955. 150'. 35 mm. VOSTF

Avec Van Heflin, Aldo Ray, Mona Freeman.

Dix ans après *Aventures en Birmanie*, Walsh retourne sur le front du Pacifique, et adapte un roman autobiographique à succès de Leon Uris, futur auteur d'*Exodus* de Preminger. L'histoire suit le parcours d'un groupe de Marines, depuis la caserne de San Diego, lieu de leur formation, jusqu'au débarquement en Nouvelle-Zélande. Alors qu'*Aventures en Birmanie* s'appliquait à décrire le champ de bataille, *Le Cri de la victoire* s'attarde sur les « coulisses » de la guerre - discipline, vie de chambrée, frustration sexuelle, flirts et tournée des bars -, brossant un portrait touchant des jeunes recrues et de leurs compagnes, confrontées à la difficulté d'aimer en temps de conflit et à la peur de mourir au combat.

Sa 16 sep 19h00 - HL

Ve 27 oct 20h00 - HL

COLLEGE SWING

Raoul Walsh

États-Unis. 1938. 88'. 16 mm. VOSTF

Avec George Burns, Gracie Allen, Bob Hope.

Une héritière simplette prend la direction d'une université et embauche des acteurs de vaudeville en guise d'enseignants. Dans l'esprit des thirties, une comédie qui brille par ses numéros musicaux et son casting mené par Bob Hope, figure de l'entertainment américain.

Sa 04 nov 15h00 - GF

LA DANSE ROUGE

(THE RED DANCE)

Raoul Walsh

États-Unis. 1928. 103'. 35 mm. INT. FR.

Avec Dolores del Río, Charles Farrell, Ivan Linow.

Après avoir dévoilé l'exotisme de Dolores Del Rio dans *Les Amours de Carmen*, Walsh retrouve l'actrice mexicaine dans le rôle d'une danseuse russe qui s'éprend du prince qu'elle doit assassiner. Derrière l'intrigue amoureuse, une évocation spectaculaire de la Révolution de 1917, dans l'ultime œuvre muette du réalisateur. Di 08 oct 20h00 - HL Accompagnement musical par Jacques Cambra



DEMOCRATIC NATIONAL CONVENTION NEW YORK CITY 1924

Raoul Walsh

États-Unis. 1924. 3'. DCP

Bande d'actualités filmée pendant la convention démocrate de 1924, la plus disputée de l'histoire des États-Unis : 16 jours, 103 tours de scrutin pour choisir le candidat du parti à la présidentielle.

THE MYSTERY OF THE HINDU IMAGE

Raoul Walsh

États-Unis. 1914. 28'. 35 mm. INT. FR.
Avec Raoul Walsh, Nick Cage, Dark Cloud.

L'un des tout premiers courts métrages de Walsh, enquête policière qu'il réalise et interprète, dans une copie 35 mm restaurée.

PILLARS OF SOCIETY

Raoul Walsh, George Nicholls

États-Unis. 1915. 52'. 35 mm. INT. FR.
Avec Henry B. Walthall, Mary Alden, Juanita Archer.

Bien avant la version allemande de Douglas Sirk (1935), cette adaptation de la pièce d'Ibsen déroule un enchevêtrement de drames familiaux, évoquant avec sarcasme les petits arrangements de la bourgeoisie rongée par l'hypocrisie et le mensonge.

Je 31 aoû 18h30 - GF Accompagnement musical par Camille Taver et Thomas Ficheux

LES DÉCHAÎNÉS

(A PRIVATE'S AFFAIR)

Raoul Walsh

États-Unis. 1959. 93'. DCP. VOSTF

Avec Sal Mineo, Christine Carrère, Barry Coe. Trois appelés au service militaire, poussant la chansonnette, sont repérés par le producteur d'un show TV. Sur fond de camaraderie et de quiproquos, un vaudeville musical éclatant, qui égratigne gentiment les institutions de l'armée, de l'hôpital et du mariage.

Lu 04 sep 18h30 - GF

LES DEUX AVENTURIERS

(WHEN THIEF MEETS THIEF)

Raoul Walsh

États-Unis. 1937. 87'. 35 mm. VOSTF

Avec Douglas Fairbanks Jr., Valerie Hobson, Alan Hale.

En fuite à Londres, un *bootlegger* américain, devenu cambrioleur, tombe amoureux d'une de ses victimes. Une romance policière, portée par le glamour du couple Douglas Fairbanks Jr. et Valerie Hobson.

Di 01 oct 16h30 - HL

DU SANG SUR LA NEIGE

(NORTHERN PURSUIT)

Raoul Walsh

États-Unis. 1943. 93'. 35 mm. VOSTF

Avec Errol Flynn, Julie Bishop, Helmut Dantine. Espionnage et complot nazi dans le grand Nord canadien. Inspirée du 49^e *Parallèle* de Michael Powell, une aventure cousue main pour Errol Flynn, rythmée par l'abordage spectaculaire d'un sous-marin de glace, des poursuites à ski et des avalanches grandioses.

Di 03 sep 19h00 - HL

EMPREINTES DIGITALES

(BIG BROWN EYES)

Raoul Walsh

États-Unis. 1935. 76'. 16 mm. VOSTF

Avec Cary Grant, Joan Bennett, Walter Pidgeon. Mélant à merveille le polar et la *screwball comedy*, un joyau méconnu de Walsh. Sur la piste d'un réseau de voleurs de bijoux, le couple Joan Bennett-Cary Grant fait des étincelles, avec notamment un grand numéro de ventriloquie.

Sa 23 sep 16h45 - GF

L'ENTRAÎNEUSE FATALE

(MANPOWER)

Raoul Walsh

États-Unis. 1947. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec Edward G. Robinson, Marlene Dietrich, George Raft. Involontaire ange noir de la fatalité, Marlene Dietrich déchaîne les passions et sème la discorde entre deux amis réparateurs de pylônes électriques. Tout en tension et rupture de tons, le film, qui s'attache à la classe ouvrière, doit sa réussite au trio d'acteurs et à une atmosphère orageuse saisissante.

Sa 02 sep 19h30 - HL

Me 25 oct 20h30 - HL



L'ENFER EST À LUI

(WHITE HEAT)

Raoul Walsh

États-Unis. 1949. 115'. 35 mm. VOSTF

Avec James Cagney, Virginia Mayo, Edmond O'Brien.

Dix ans après *Les Fantastiques Années 20*, James Cagney retrouve Raoul Walsh pour un rôle à sa mesure : un chef de gang hargneux et paranoïaque, dont la brutalité des actes est sans cesse contrebalancée par la manifestation de ses faiblesses. En proie à d'effroyables crises de migraines et vouant une admiration sans borne à sa mère, Cody Jarrett est certainement l'une des figures de gangster les plus passionnantes du genre, qui permet à Cagney de littéralement enflammer l'écran dans un final époustouflant, parmi les scènes les plus belles et les plus marquantes de l'œuvre de Walsh.

Me 30 aoû 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective



L'ESCADRON NOIR (DARK COMMAND)

Raoul Walsh
États-Unis. 1940. 90'. 35 mm. VOSTF
Avec John Wayne, Claire Trevor, Walter Pidgeon.
Les prémisses de la Guerre de Sécession au Kansas, à travers la vie romancée de William Quantrill, instituteur et chef d'une bande armée qui sévit dans la région. L'un des plus gros succès de l'année 1940, emporté par le duel Walter Pidgeon/John Wayne, tout juste sorti de *La Chevauchée fantastique*.

Di 24 sep 17h00 - HL

ESTHER ET LE ROI (ESTHER AND THE KING)

Raoul Walsh
Italie-États-Unis. 1960. 108'. 35 mm. VOSTF
Avec Joan Collins, Richard Egan, Denis O'Dea.
Romance, complot, meurtres et trahisons, un péplum biblique tourné à Cinecittà, réalisé pour la 20th Century Fox, dans la foulée des retentissants *Dix Commandements* et *Ben-Hur*. Mario Bava en signe les lumières et la version italienne.

Lu 18 sep 20h15 - GF

L'ESCLAVE LIBRE (BAND OF ANGELS)

Raoul Walsh
États-Unis. 1957. 125'. 35 mm. VOSTF
Avec Clark Gable, Yvonne De Carlo, Sidney Poitier.
À travers le récit d'une métisse qui découvre la condition d'esclave à la mort de son père, Walsh réalise une œuvre romanesque, évoquant de front la question du racisme à la veille de la guerre de Sécession. L'adaptation du roman de Robert Penn Warren fournit au cinéaste une nouvelle occasion de décrire des personnages complexes, enchaînés à leur passé et devant faire face à l'ambiguïté de leur position. C'est aussi une histoire d'amour d'une tension érotique extrême, subtilement distillée par le couple Yvonne De Carlo/Clark Gable. Une réflexion à la fois tortueuse et sensuelle sur la liberté et sur cette période trouble de l'histoire américaine, injustement éclipsée par la popularité d'*Autant en emporte le vent*. Pour autant, *L'Esclave libre* est un film plus fascinant.

Me 06 sep 19h00 - HL Ciné-Club de Frédéric Bonnaud

Di 29 oct 19h30 - HL

FAIBLESSE HUMAINE (SADIE THOMPSON)

Raoul Walsh
États-Unis. 1928. 95'. Vidéo. VOSTF
Avec Gloria Swanson, Lionel Barrymore, Blanche Friderici.
D'après le récit de Somerset Maugham, un chef-d'œuvre muet de Walsh, explorant les thèmes de la moralité, du refoulement sexuel et de la rédemption dans une atmosphère aussi poisseuse que pesante. Raoul Walsh y tient un des principaux rôles masculins.

Sa 07 oct 18h00 - GF



LES FAUBOURGS DE NEW YORK (THE BOWERY)

Raoul Walsh
États-Unis. 1933. 92'. 35 mm. VOSTF
Avec Wallace Beery, George Raft, Jackie Cooper.
Plongée truculente dans les bas quartiers de New York au tournant du siècle. Rivalité et camaraderie sont au centre de cette fresque haute en couleurs, où chaque menu fait divers se transforme en épopee des faubourgs du peuple yankee.

Di 24 sep 19h00 - HL



LES FANTASTIQUES ANNÉES 20 (THE ROARING TWENTIES)

Raoul Walsh
États-Unis. 1939. 106'. 35 mm. VOSTF
Avec James Cagney, Priscilla Lane, Humphrey Bogart.
Un modèle de film de gangsters et de l'Amérique de la Prohibition. Exploitant génialement les physionomies, le jargon et le climat d'une époque, Walsh oppose deux visages de criminels, antihéros fiévreux et pathétique d'un côté, froid et cynique de l'autre, incarnés par Cagney et Bogart, magnifiques. Premier film de Walsh pour la Warner Bros.

Ve 01 sep 18h00 - HL

Je 14 sep 18h00 - HL

LA FEMME EN CAGE (HITTING A NEW HIGH)

Raoul Walsh
États-Unis. 1937. 87'. 35 mm. VOSTF
Avec Lily Pons, Jack Oakie, John Howard.
De Paris à Manhattan en passant par la jungle africaine, les débuts d'une chanteuse de cabaret qui rêve d'une carrière à l'Opéra. La soprano française Lily Pons, à la voix d'oiseau, dans une comédie musicale exotique et doucement loufoque.

Lu 06 nov 18h30 - GF



LA FILLE DU DÉSERT

(COLORADO TERRITORY)

Raoul Walsh

États-Unis. 1949. 94'. 35 mm. VOSTF

Avec Joel McCrea, Virginia Mayo, Dorothy Malone. Avec *La Fille du désert*, Walsh réalise un remake de son propre film, *La Grande Évasion*, sorti huit ans plus tôt. Il en fait un western cosmique aux accents « noir », qui vaut autant pour ses superbes chevauchées, attaques de train et de diligence, que pour son versant psychologique tourné vers la trahison et la fatalité. Dans le rôle de Wes McQueen, pilleur de chemin de fer, évadé de prison, Joel McCrea porte la classe de son héros. Cavalier hors pair, solitaire et sentimental, il rêve de raccrocher le pistolet en s'offrant les bénéfices d'un dernier exploit. S'ensuit une traque, à laquelle ni lui ni sa compagne de planque, l'ardente Virginia Mayo, ne pourront échapper. Sec, tranchant et désespéré, le récit d'une impossible quête de rédemption, aussi tragique que palpitante.

Ve 08 sep 20h15 - HL

Di 22 oct 19h00 - GF



GENTLEMAN JIM

Raoul Walsh

États-Unis. 1942. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec Errol Flynn, Alexis Smith, Jack Carson.

L'histoire d'une irrésistible ascension, celle de James Corbett, modeste employé de banque des faubourgs de San Francisco, qui parvient à intégrer le club athlétique des milieux huppés. Pour l'interpréter, Walsh fait appel à l'un de ses acteurs fétiches. Silhouette agile, débordant de fougue et d'aplomb, Errol Flynn revêt l'habit du champion de boxe avec un naturel d'élégance et d'arrogance mêlées, aussi à l'aise sur un ring que dans les salons de la haute société. Dans un exaltant ballet viril, Walsh filme le mouvement des corps avec autant de suspense que d'humour, donnant à voir autant d'uppercuts que d'esquives amoureuses, capable d'égratigner la société américaine tout en livrant le plus beau film sur l'art pugilistique.

Di 03 sep 16h45 - HL

Sa 21 oct 20h45 - GF

LE FILS PRODIGUE

(THE WANDERER)

Raoul Walsh

États-Unis. 1925. 90'. 35 mm. INT. FR.

Avec Greta Nissen, William Collier Jr., Ernest Torrence.

Inspirée de la parabole biblique, une importante production Paramount aux décors fastueux. Entre autres (futures) stars du muet qui composent le casting, Greta Nissen interprète la vénérable prêtresse d'Ishtar pour son premier grand rôle à Hollywood, tandis que Myrna Loy danse parmi les figurantes.

Je 31 aoû 20h30 - GF Accompagnement musical par Thomas Ficheux

LES GÉANTS DU CIEL

(FIGHTER SQUADRON)

Raoul Walsh

États-Unis. 1948. 96'. 16 mm. VOSTF

Avec Edmond O'Brien, Robert Stack, John Rooney.

Les exploits d'une escadrille de bombardiers américains pendant la Deuxième Guerre mondiale. Combinant habilement scènes de fiction et extraits d'actualité de l'US Air Force, l'unique film d'aviation de Walsh est aussi sa première production en couleurs (Technicolor) et marque les débuts discrets de Rock Hudson à l'écran.

Me 27 sep 20h30 - GF



LA GRANDE ÉVASION

(HIGH SIERRA)

Raoul Walsh

États-Unis. 1940. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Ida Lupino, Humphrey Bogart, Alan Curtis.

Avec Roy Earle, célèbre gangster chargé d'organiser un nouveau casse à sa sortie de prison, Humphrey Bogart sublime la figure du loser magnifique. Walsh l'éloigne de la ville – et par-là même du cadre du film noir –, pour lui faire traverser les grands espaces qu'il affectionne. Une sierra éclatante de soleil, cadre originel du western, où l'ennemi public devient un hors-la-loi romantique, à la recherche d'une nature providentielle. Avec Ida Lupino, il forme le couple walshien par excellence, épisis de quiétude et de liberté, dans l'impossibilité pourtant d'échapper au destin. Deux héros condamnés que le cinéaste transposera quelques années plus tard dans un remake, *La Fille du désert*. Un western, forcément.

Ve 01 sep 20h15 - HL

Me 11 oct 20h15 - HL

THE HORN BLOWS AT MIDNIGHT

Raoul Walsh

États-Unis. 1943. 80'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Benny, Alexis Smith, Dolores Moran. Un trompettiste rêve qu'il est un ange envoyé sur Terre afin d'y sonner la fin du monde à minuit. Paradis bureaucratique, ascenseur céleste et tasse à café géante donnent à cette fantaisie un ton burlesque et surréaliste réjouissant, le tout orchestré par Jack Benny, vedette de radio et humoriste préféré d'un certain Benny Hill, qui lui empruntera son nom.

Di 05 nov 18h30 - GF

HORS DU GOUFFRE

(THE MAN WHO CAME BACK)

Raoul Walsh

États-Unis. 1931. 85'. 16 mm. VOSTF

Avec Janet Gaynor, Charles Farrell, Kenneth MacKenna.

Le couple de stars, Janet Gaynor et Charles Farrell, bravant les obstacles de San Francisco à Shanghai. Une romance exotique, qui vaut pour sa scène de fumerie d'opium, particulièrement réussie

Sa 30 sep 15h00 - GF



LES IMPLACABLES

(THE TALL MEN)

Raoul Walsh

États-Unis. 1955. 122'. 35 mm. VOSTF

Avec Clark Gable, Jane Russell, Robert Ryan.
Produit par le frère de Howard Hawks pour la 20th Century Fox, dans un impressionnant CinémaScope, l'acheminement d'un troupeau de bétail par quatre hommes et une ambitieuse pionnière. Les paysages grandioses exhalent le goût de l'aventure qui mène au bonheur spirituel de ses héros. Première rencontre filmique entre Walsh et Clark Gable, dont le cinéaste fera une sorte de double.

Di 17 sep 18h00 - HL

Di 29 oct 14h30 - HL

IN OLD ARIZONA

Irving Cummings, Raoul Walsh

États-Unis. 1929. 95'. DCP. VOSTF

Avec Warner Baxter, Edmund Lowe, Dorothy Burgess.

Premier film parlant tourné en extérieurs, un western qui fait date dans l'histoire du cinéma. La traque du célèbre bandit mexicain, Cisco Kid, charmé par une courtisane, participe au mythe du cow-boy chantant. C'est aussi sur ce tournage que Walsh perdit un œil dans un accident de voiture.

Je 12 oct 18h00 - HL

INTRIGUES EN ORIENT

(BACKGROUND TO DANGER)

Raoul Walsh

États-Unis. 1942. 80'. 35 mm. VOSTF

Avec George Raft, Brenda Marshall, Sydney Greenstreet.

Dans le prolongement du succès de *Casablanca* de Curtiz, une plongée, d'après un roman d'Eric Ambler, dans le monde interlope des trafics d'Ankara, où un espion américain tente d'empêcher le ralliement de la Turquie à l'Allemagne nazie.

Me 13 sep 18h00 - HL

KINDRED OF THE DUST

Raoul Walsh

États-Unis. 1922. 92'. 35 mm. INT. FR.

Avec Miriam Cooper, Ralph Graves, Lionel Belmore.

Le réalisateur met en vedette son épouse, l'actrice Miriam Cooper, dans le rôle d'une femme victime d'un mari bigame. Un drame sentimental, l'un des plus vieux films muets de Walsh encore visible.

Me 04 oct 20h15 - JE Accompagnement musical par Adrien Leconte et Tom Georgel

THE LOVES OF CARMEN

Raoul Walsh

États-Unis. 1927. 98'. DCP. INT. FR.

Avec Dolores del Río, Don Alvarado, Victor McLaglen.

Dolores Del Rio incarne la gitane espagnole, toute en sensualité exotique. L'atmosphère lumineuse de chaque tableau, rythmé par d'audacieux mouvements de caméra, fait de cette version de la nouvelle de Mérimée l'une des plus réussies du cinéma muet.

Di 08 oct 17h45 - HL Accompagnement musical par Satsuki Hoshino

THE LUCKY LADY

Raoul Walsh

États-Unis. 1926. 60'. 16 mm. INT. FR.

Avec Greta Nissen, Lionel Barrymore, William Collier Jr.

Star des années 1920, Greta Nissen déploie ses charmes pour déjouer les plans d'un mariage arrangé. Une comédie légère, dans l'univers d'une principauté d'opérette et de ses casinos.

Sa 07 oct 15h00 - GF

Dans le prolongement du succès de *Casablanca* de Curtiz, une plongée, d'après un roman d'Eric Ambler, dans le monde interlope des trafics d'Ankara, où un espion américain tente d'empêcher le ralliement de la Turquie à l'Allemagne nazie.

Me 13 sep 18h00 - HL



THE MAN I LOVE

Raoul Walsh

États-Unis. 1946. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Ida Lupino, Robert Alda, Andrea King.

Entre polar et romance musicale, un mélodrame d'une rare modernité féministe qui relate l'histoire d'une chanteuse de bar new-yorkaise, partie rompre sa solitude dans les night-clubs de L.A. L'une des inspirations de Martin Scorsese pour *New York, New York*.

DIALOGUE

AVEC MURIELLE JOUDET

Quatrième et dernière collaboration d'Ida Lupino avec Raoul Walsh, *The Man I Love* est leur plus beau film ensemble. La rigidité du film de studio (un genre, une vedette, un sujet) se fait emporter par un mouvement vital, walshien, qui gomme les limites entre *woman's picture* et film noir, ego des premiers rôles et démocratie des personnages. Sortie de l'ombre masculine, voici Lupino : concrète, réaliste, aimant sans retour, plus soucieuse des autres que d'elle-même. Dans ce rôle, la voilà déjà un peu cinéaste. — Murielle Joudet

Sa 09 sep 14h30 - HL

MARINES, LET'S GO !

Raoul Walsh

États-Unis. 1961. 98'. DCP. VOSTF

Avec Tom Tryon, David Hedison, Tom Reese. Pour son avant-dernier film, Walsh écrit et produit une comédie sur fond de guerre de Corée. Un mélange des genres qui suit un groupe de GIs s'encaillant à Tokyo, avant de partir au front.

Lu 04 sep 20h30 - GF

MON AMIE ET MOI

(ME AND MY GAL)

Raoul Walsh

États-Unis. 1932. 79'. DCP. VOSTF

Avec Spencer Tracy, Joan Bennett, Marion Burns. Dans un univers référentiel tissé autour de Broadway et du cinéma muet, une joyeuse comédie policière qui arbore d'hilarants attributs pré-code et de belles idées sonores, insufflées par les débuts du parlant.

Sa 14 oct 17h45 - GF



LE MONDE LUI APPARTIENT

(THE WORLD IN HIS ARMS)

Raoul Walsh

États-Unis. 1952. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec Gregory Peck, Ann Blyth, Anthony Quinn. Entre San Francisco et l'Alaska, les pérégrinations sentimentales et maritimes d'un chasseur de phoque, prêt à provoquer en duel le protégé du Tsar pour l'amour d'une comtesse russe. Multipliant les antagonismes, Walsh s'amuse autant à railler la société de classes qu'à dépeindre une galerie de personnages aussi truculents que la bande de boulingueurs des mers ou que des filles de joie. Au rythme de courses de voiliers, de bagarres et de bras de fer d'anthologie, Grégory Peck et Anthony Quinn campent un duo d'ennemis inséparables, comme Walsh les aime, dans une véritable ode à la mer et aux éléments déchaînés.

Sa 09 sep 18h00 - HL

Me 08 nov 20h30 - GF

NUIT APRÈS NUIT

(EVERY NIGHT AT EIGHT)

Raoul Walsh

États-Unis. 1935. 80'. 16 mm. VOSTF

Avec George Raft, Alice Faye, Frances Langford. Un film musical qui suit l'itinéraire d'un trio de chanteuses sans le sou, inscrites au concours amateur d'une station de radio. Dans le rôle du chef d'orchestre, George Raft, avant qu'il ne devienne un visage familier des films de gangsters.

Di 15 oct 17h45 - GF

ONE SUNDAY AFTERNOON

Raoul Walsh

États-Unis. 1948. 90'. 16 mm. VOSTF

Avec Dennis Morgan, Janis Paige, Don DeFore. Un dentiste tient sous sa fraise l'homme qui l'a envoyé jadis en prison. Sous ses airs de film noir, une comédie chantée, qui reprend l'intrigue de *The Strawberry Blonde*, réalisé par Walsh sept ans plus tôt.

Lu 06 nov 20h30 - GF

LE PASSEPORT JAUNE

(THE YELLOW TICKET)

Raoul Walsh

États-Unis. 1931. 75'. DCP. VOSTF

Avec Elissa Landi, Lionel Barrymore, Laurence Olivier.

Une évocation de la Russie tsariste dans laquelle Walsh reprend certains éléments d'inspiration expressionniste de *La Danse rouge*, et livre une intrigue aussi pittoresque qu'inattendue : une jeune femme juive est contrainte d'utiliser le passeport jaune délivré aux prostituées, pour se rendre auprès de son père emprisonné.

Me 04 oct 18h30 - JE



LES NUS ET LES MORTS

(THE NAKED AND THE DEAD)

Raoul Walsh

États-Unis. 1958. 131'. 35 mm. VOSTF

Avec Raymond Massey, Cliff Robertson, Aldo Ray.

Le plus beau film de guerre de Walsh, tiré du roman de Norman Mailer paru dix ans plus tôt. Une réflexion sur l'univers militaire, les méthodes de commandement, les jeux de pouvoir, la brutalité et la morale. Avec un réalisme effroyable, le film rend compte de l'inhumanité des conflits, au plus près des corps harassés et des esprits malmenés. Un constat terrible, mais dans une profusion de plans homériques, de paysages luxuriants, où se déchaînent excès et transgressions. Une fresque sauvage, et un héros inoubliable, l'impitoyable sergent Croft (génial Aldo Ray), qui incarne toute l'ambiguïté de la nature humaine.

Sa 23 sep 19h00 - HL

Ve 03 nov 20h45 - GF

LA PISTE DES GÉANTS

(THE BIG TRAIL)

Raoul Walsh

États-Unis. 1930. 125'. 35 mm. VOSTF

Avec John Wayne, Marguerite Churchill, El Brendel.

Dans son premier grand rôle, John Wayne prend la tête d'un convoi de colons vers les riches plaines de l'Ouest. Tournées avec le nouveau procédé Fox Grandeur, en prise de son directe, les scènes d'ensemble monumentales confèrent au spectacle une incroyable authenticité, confrontant les mythes fondateurs de la nation américaine à l'aventure individuelle.

Di 08 oct 15h00 - HL



REGENERATION

Raoul Walsh

États-Unis. 1915. 72'. DCP. INT. FR.

Avec John McCann, James A. Marcus, Maggie Weston.

Chef-d'œuvre inaugural de la carrière de Walsh (le plus ancien encore visible), *Regeneration* est aussi la matrice des films de gangster des années 30. Restituant la vie quotidienne des quartiers pauvres du Bowery à New York – avec ses véritables gueules de brutes recrutées sur place –, l'histoire suit le destin d'un orphelin, devenu chef de gang, qui choisit la voie du repentir par amour pour une travailleuse sociale. Au moyen de plans spectaculaires et d'un montage parallèle emprunté à Griffith, Walsh dévoile tout son génie et signe une séquence d'anthologie : l'incendie d'un bateau transportant une centaine de passagers. Tout Scorsese est déjà là.

Di 24 sep 14h30 - GF Accompagnement musical par Kolia Chabanier

RIVAUX

(UNDER PRESSURE)

Raoul Walsh

États-Unis. 1935. 72'. 16 mm. VOSTF

Avec Edmund Lowe, Victor McLaglen, Florence Rice.

Chronique sous tension de la construction de souterrains new-yorkais. Walsh y montre la vie de ceux qui œuvrent à l'édition des villes étatsuniennes jusqu'à l'obsession et l'épuisement, livrant un traité de rivalité virile et d'héroïsme dérisoire.

Sa 30 sep 18h30 - HL

LA RIVIÈRE D'ARGENT

(SILVER RIVER)

Raoul Walsh

États-Unis. 1948. 110'. 35 mm. VOSTF

Avec Errol Flynn, Ann Sheridan, Thomas Mitchell. Archétype du héros athlétique, drôle et séduisant, Errol Flynn ajoute une nouvelle corde à son arc, en ex-officier de l'armée dégradé, devenu homme d'affaires arriviste et cynique. Une réflexion sur le système capitaliste américain et les ambiguïtés de l'individualisme, qui clôture la collaboration (riche de sept films) entre l'acteur et le réalisateur.

Ve 08 sep 18h00 - HL

Me 11 oct 18h00 - HL

LA RUELLE DU PÉCHÉ

(GLORY ALLEY)

Raoul Walsh

États-Unis. 1951. 79'. 16 mm. VOSTF

Avec Ralph Meeker, Leslie Caron, Kurt Kasznar.

Dans l'atmosphère nocturne de La Nouvelle-Orléans, les tourments d'un boxeur résolu à raccrocher les gants permettent à Ralph Meeker de s'illustrer dans la figure walshienne du paria. Passant pour un orgueilleux et un lâche, le héros déchu part se racheter une gloire en allant combattre en Corée. Des pas de danse de la petite amie française (Leslie Caron) aux trognons d'un vieux grincheux aveugle (Kurt Kasznar) et de son guide plein de sagesse (Louis Armstrong), la caméra de Walsh swingue d'une ambiance à l'autre, dans un mélange des genres qui sait aussi bien traduire le climat délétère d'un cabaret que le drame d'un homme en proie aux démons cœdipiens.

Ve 29 sep 18h00 - HL



RAOUL WALSH APRÈS LA WARNER (1955-1964) : UN CINÉASTE DÉCHAÎNÉ CONFÉRENCE DE JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Raoul Walsh n'est plus un salarié de la Warner Bros. depuis 1951. Les structures industrielles du cinéma hollywoodien se fissurent. Les cinéastes s'émancipent progressivement au cœur d'un système qui peine à se renouveler radicalement. L'auteur de *Bungalow pour femmes* est encore à l'étroit, bridé par d'obsolesques exigences de représentation. À partir du milieu des années 50, son œuvre va toutefois s'infléchir vers un sentiment nouveau, plus mûr, dépassant le romantisme cosmique des films de la décennie précédente. Un sentiment constitué, paradoxalement, d'hédonisme stoïcien, de mélancolie cool, mais aussi de déchaînement libidinal. — Jean-François Rauger

Me 20 sep 19h00 - HL

LE ROI ET QUATRE REINES

(THE KING AND FOUR QUEENS)

Raoul Walsh

États-Unis. 1956. 86'. 35 mm. VOSTF

Avec Clark Gable, Eleanor Parker, Jo Van Fleet. Gorgé de gags irrévérencieux, *Le Roi et Quatre Reines* tient autant du western que de la comédie. Au cœur d'un gynécée implacable, Clark Gable joue le roi irrésistible d'une partie de chasse au trésor et d'un jeu de séduction aussi sensuel que cynique.

Me 20 sep 21h15 - HL Film choisi par le conférencier

Di 29 oct 17h30 - HL

SA DERNIÈRE COURSE

(SALTY O'ROURKE)

Raoul Walsh

États-Unis. 1945. 100'. 35 mm. VOSTF
Avec Alan Ladd, Gail Russell, William Demarest. Incursion de Walsh dans un univers qui lui est familier, celui des courses hippiques. Un polar rythmé avec Alan Ladd dans la peau d'un petit escroc, qui élabore un stratagème autour d'un cheval fougueux, pour rembourser sa dette.

Di 05 nov 20h15 - GF

SABOTAGE À BERLIN

(DESPERATE JOURNEY)

Raoul Walsh

États-Unis. 1942. 107'. 35 mm. VOSTF

Avec Errol Flynn, Ronald Reagan, Nancy Coleman.

Les péripéties et les actes de bravoure d'un groupe d'aviateurs alliés dans l'Allemagne nazie. Emmené par les vigoureux Errol Flynn et Ronald Reagan, un classique du film de guerre, sorti en 1942, destiné à remonter le moral des troupes durant la Seconde Guerre mondiale. Du Alexandre Dumas antinazi.

Di 03 sep 14h30 - HL

Je 26 oct 18h15 - GF

SABOTEUR SANS GLOIRE

(UNCERTAIN GLORY)

Raoul Walsh

États-Unis. 1944. 102'. 16 mm. VOSTF

Avec Errol Flynn, Paul Lukas, Lucile Watson. Plus qu'un film de guerre, un film noir sur fond d'occupation allemande, qui suit, dans la France de 1943, le face-à-face tendu entre un repris de justice et l'inspecteur qui le ramène à Paris. Aux côtés de l'excellent Paul Lukas, Errol Flynn campe l'un de ses personnages les plus ambigus, naviguant entre égoïsme et rédemption.

Di 01 oct 20h30 - HL

LE SINGE QUI PARLE

(THE MONKEY TALKS)

Raoul Walsh

États-Unis. 1927. 63'. 35 mm. INT. FR.

Avec Olive Borden, Jacques Lerner, Don Alvarado.

Œuvre rescapée du muet, une curiosité de Walsh, le récit de la rencontre d'une funambule avec un acrobate se faisant passer pour un singe qui parle doit son origine au dramaturge français, René Fauchois (*Boudu sauvé des eaux*).

Sa 07 oct 16h30 - GF Accompagnement musical par Matthieu Lecocq

SPENDTHRIFT

Raoul Walsh

États-Unis. 1936. 78'. 16 mm. VOSTF

Avec Henry Fonda, Pat Paterson, Mary Brian. Les débuts de Henry Fonda dans le rôle d'un amateur de polo mondain qui tombe dans les bras d'une aventurière malhonnête. Une comédie qui se moque des riches oisifs et de leur entourage cupide.

Di 15 oct 19h30 - GF

ST. LOUIS BLUES

Raoul Walsh

États-Unis. 1939. 90'. DCP. VOSTF

Avec Dorothy Lamour, Lloyd Nolan, Tito Guízar. Dorothy Malone joue les vedettes de Broadway, trouvant refuge dans la troupe d'un show-boat sur le Mississippi. Une croisière qui file au rythme des péripéties romantiques et des numéros chantés, dont un célèbre standard de blues, popularisé par Bessie Smith et Louis Armstrong.

Me 08 nov 18h30 - GF

THE STRAWBERRY BLONDE

Raoul Walsh

États-Unis. 1940. 98'. 35 mm. VOSTF

Avec James Cagney, Olivia De Havilland, Rita Hayworth.

À partir d'une rage de dent qui ravive les souvenirs d'un dentiste fraîchement sorti de prison, Walsh dégaine une comédie spirituelle, où se croisent arrivistes sans scrupule, blonde coquette et brune suffragette. Une satire du rêve américain, portée par un casting merveilleusement piquant, avec un James Cagney particulièrement survolté.

Me 01 nov 18h30 - HL

TÊTES BRÛLÉES

(THE COCK-EYED WORLD)

Raoul Walsh

États-Unis. 1929. 118'. 16 mm. VOSTF

Avec Victor McLaglen, Edmund Lowe, Lili Damita.

Walsh réunit les deux soldats d'*Au service de la gloire* dans la suite de leurs aventures militaires et amoureuses à travers le monde. McLaglen et Lowe signeront pour une troisième partie, *Women of All Nations*, après ce succès retentissant.

Sa 07 oct 20h15 - GF

RAOUL WALSH À LA WARNER (1939-1951) : JUSQU'AUX

LIMITES DU SOUFFLE

CONFÉRENCE DE SERGE CHAUVIN

La Warner était faite pour Walsh, et inversement : même génie de la prose, même urgence, même truculence. En douze ans et le double de films, le cinéaste joue pleinement le jeu du studio, dont il épouse la ligne, illustre les genres et magnifie les stars, tout en insufflant à son style une maturité tragique ou inquiète, élégiaque ou brutale, exténuant l'élan et osant la langueur. — Serge Chauvin

Je 07 sep 19h00 - GF

UNE CORDE POUR TE PENDRE

(ALONG THE GREAT DIVIDE)

Raoul Walsh

États-Unis. 1951. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Kirk Douglas, Virginia Mayo, John Agar. Sur les sentiers de l'Ouest, l'escorte d'un prisonnier poursuivi par une bande armée qui veut sa peau. Pour son premier western, pétri de tension et de violence, Kirk Douglas affiche un beau charisme en *marshall* attaché à l'ordre et à la justice.

Je 07 sep 21h15 - GF Film choisi par

le conférencier

Ve 27 oct 18h00 - HL

UN LION DANS LA RUE

(A LION IS IN THE STREETS)

Raoul Walsh

États-Unis. 1953. 88'. 16 mm. VOSTF

Avec James Cagney, Barbara Hale, Anne Francis. Dans l'Amérique des bayous, James Cagney en défenseur démagogue des exploités. Walsh démonte les rouages d'une ascension irrésistible, pointant du doigt le sectarisme et la politique populiste.

Je 14 sep 20h15 - HL

UNE FEMME DANGEREUSE

(THEY DRIVE BY NIGHT)

Raoul Walsh

États-Unis. 1940. 93'. 35 mm. VOSTF

Avec George Raft, Ann Sheridan, Humphrey Bogart.

Évocation de la *working class* des années de crise, le film bascule dans le drame sentimental et judiciaire. La jeune Ida Lupino réussit en beauté son entrée à la Warner et en devient une nouvelle icône.

Sa 02 sep 14h30 - HL

Me 25 oct 18h30 - HL

LA VALLÉE DE LA PEUR

(PURSUED)

Raoul Walsh

États-Unis. 1947. 100'. DCP. VOSTF

Avec Robert Mitchum, Teresa Wright, Judith Anderson.

La névrose parentale est au centre de *La Vallée de la peur*, western psychanalytique que le réalisateur voit « comme une histoire de fantômes ». Adoptant le ton tranchant de la tragédie, dans un décor d'ombres et de contre-jours, il offre à Robert Mitchum un rôle de cow-boy hanté par les réminiscences d'un traumatisme enfoui. Dans cette lutte éternelle de l'homme contre son passé, le film tente d'en reconstituer les pièces à coups de flashbacks et d'envolées lyriques, que la musique de Max Steiner transportent au-delà d'une simple histoire de violence et de vengeance. Vers un tragique onirique.

Sa 09 sep 20h30 - HL

Me 01 nov 20h45 - HL

**WILD GIRL**

Raoul Walsh

États-Unis. 1932. 74'. DCP. VOSTF

Avec Joan Bennett, Charles Farrell, Ralph Bellamy.

Parmi les trésors méconnus de Walsh, les aventures de Salomy Jane et de ses compagnons marginaux, trouvant refuge dans les forêts de la Sierra Nevada. Inspirée des écrits de Bret Harte, une célébration des esprits libres et de la nature sauvage comme dernier sanctuaire.

Sa 14 oct 19h30 - GF

VICTIME DU DESTIN

(THE LAWLESS BREED)

Raoul Walsh

États-Unis. 1953. 82'. 35 mm. VOSTF

Avec Rock Hudson, Julie Adams, Mary Castle. À travers le portrait romancé de John Wesley Hardin, légende du Far West qui commit de nombreux meurtres au lendemain de la guerre de Sécession, Walsh s'interroge : le criminel peut-il changer et sortir de l'engrenage de la violence ? Avec Rock Hudson, à l'aube de la célébrité.

Ve 15 sep 20h00 - HL

LE VOLEUR DE BAGDAD

(THE THIEF OF BAGDAD)

Raoul Walsh

États-Unis. 1924. 140'. DCP. INT. FR.

Avec Douglas Fairbanks, Julianne Johnston, Snitz Edwards.

Libre adaptation des contes des *Mille et Une Nuits* avec Douglas Fairbanks. Une superproduction épique où l'incarnation d'un certain idéal muet hollywoodien, aux décors monumentaux et aux effets spéciaux révolutionnaires.

Di 22 oct 14h30 - HL

WOMEN OF ALL NATIONS

Raoul Walsh

États-Unis. 1931. 72'. 35 mm. VOSTF

Avec Edmund Lowe, Victor McLaglen, Greta Nissen.

Les tribulations des soldats Flagg et Quirt, dans un deuxième sequel d'*Au service de la gloire*. Après Dolores Del Rio et Lili Damita, Greta Nissen endosse le rôle de la belle du bout du monde.

Di 01 oct 18h30 - HL

**AUTOUR
DE RAOUL WALSH****THE TRUE ADVENTURES OF RAOUL WALSH**

Marilyn Ann Moss

États-Unis. 2014. 100'. Numérique. VOSTF

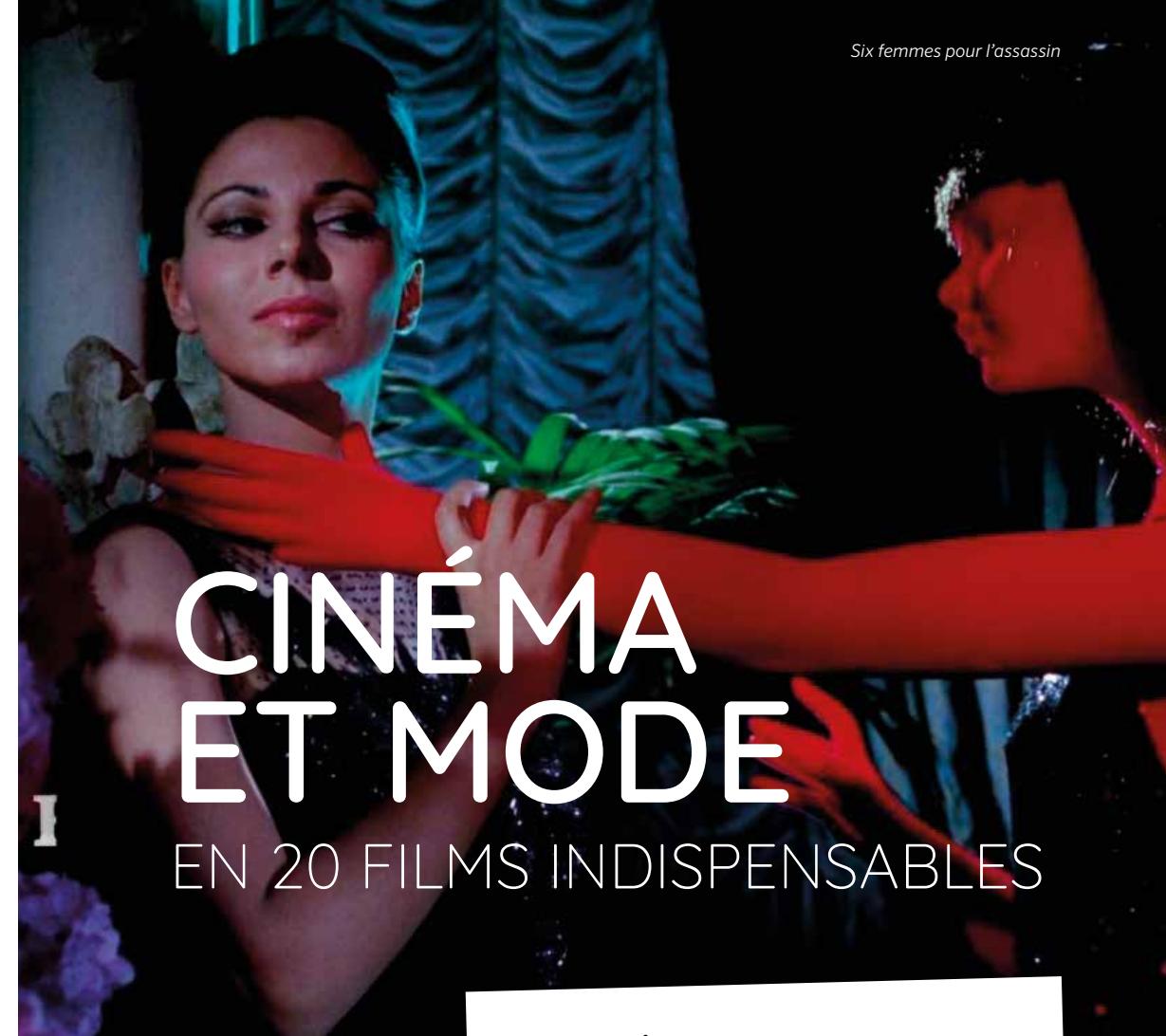
Premier long métrage documentaire consacré au réalisateur de *High Sierra*, par sa biographe. De ses débuts avec D. W. Griffith à ses classiques avec Errol Flynn ou James Cagney, photos et séquences rares retracent la vie du plus aventureux des cinéastes hollywoodiens.

Je 28 sep 19h30 - JE

Amis de la Cinémathèque française



Partenaire des ciné-concerts

**CINÉMA
ET MODE
EN 20 FILMS INDISPENSABLES****SÉANCES
PRÉSENTÉES***Personal Shopper*,

par Olivier Assayas

► Sa 2 sep 17h45

Coco avant Chanel,

par Anne Fontaine

► Di 3 sep 17h30

Prêt-à-porter,

par Jérôme Enrico

► Me 6 sep 19h30

Qui êtes-vous Polly Magoo ?

par Matthieu Orléan

► Sa 9 sep 15h

Six femmes pour l'assassin,

par Jean-François Rauger

► Ve 22 sep 19h

**31 AOÛT -
22 SEPTEMBRE 2023**

L'effervescence des maisons de couture (*Falbalas*), le génie créateur (*Coco avant Chanel*, *Saint Laurent*, *Phantom Thread*), le faste du défilé (*Fellini Roma*), les caprices des mannequins (*Prêt-à-porter*) et des coulisses parfois obscènes (*The Neon Demon*, *Last Night in Soho*)... Le cinéma ne pouvait que s'intéresser à la mode, son décorum, sa chorégraphie, ses dessous - ou pour le dire autrement, sa mise en scène. Retour en 20 films sur un inépuisable objet de fascination.

Avec le soutien de CHANEL



Coco Chanel et Igor Stravinsky

Certains films, grands comédiens ou couturiers renommés évoquent irrémédiablement le mariage fécond entre le cinéma et la mode : influences réciproques, magie, renouveau des corps et de leurs images... De l'âge d'or hollywoodien aux créations contemporaines, des costume designers mythiques aux collaborations de grands couturiers français : 20 films emblématiques, autant de représentations uniques et variées, pour un voyage sur mesure.

Premier rendez-vous : le glamour et l'élégance, avec les fabuleuses tenues d'Adrian pour Joan Crawford dans *Femmes de George Cukor* (1939). Ou encore avec les costumes d'Helen Rose pour Lauren Bacall dans *La Femme modèle*, réalisé par Vincente Minnelli (1957), une comédie haute en couleur.

Écrin incontournable, la maison de couture tient aussi la vedette : Pierre Balmain habille Brigitte Bardot et Micheline Presle dans *La mariée est trop belle* de Pierre Gaspard-Huit (1956) ; on y met en valeur les créations de Pierre Cardin (*Le Couturier de ces dames* de Jean Boyer, 1956), et la célèbre collaboration entre Hubert de Givenchy et Audrey Hepburn éclate dans *Drôle de frimousse* de Stanley Donen (1957). C'est parfois même l'élément central de films qui dévoilent ses coulisses mystérieuses - *Falbalas* de Jacques Becker (1944) ou plus récemment *Phantom Thread* de Paul Thomas Anderson (2017) -, où solitude et folie créatrice d'un couturier côtoient le travail exigeant des petites mains.

Les grandes figures de la haute couture parisienne ont aussi marqué le cinéma de leur griffe, leurs vies retracées en biopics, romancés parfois, intenses toujours : Gabrielle Chanel (*Coco avant Chanel*, signé Anne Fontaine en 2009, *Coco Chanel et Igor Stravinsky* réalisé par Jan Kounen la même année), ou encore *Saint Laurent*, vu par l'œil de Bertrand Bonello (2014).

Dans des satires mordantes ou absurdes, les cinéastes ont pris un malin plaisir à démythifier cet univers à la fois éblouissant et impitoyable, pendant le défilé ou même - et surtout - derrière le rideau. Ainsi des excentriques *Fellini Roma* (Federico Fellini, 1972), *Prêt-à-porter* (Robert Altman, 1994) ou *Zoolander* (Ben Stiller, 2001), aux délectables détournements. Avec *Qui êtes-vous Polly Magoo ?* (1966), William Klein dénonce le regard féroce posé par les médias sur les icônes de mode. Quarante ans plus tard, David Frankel brocarde le milieu de la presse de mode dans *Le Diable s'habille en Prada* (2006). Et c'est à travers le thriller, le giallo ou le film fantastique que Mario Bava (*Six femmes pour l'assassin*, 1964), Carlo Vanzina (*Où est passée Jessica*, 1985) ou encore Nicolas Winding Refn (*The Neon Demon*, 2016) et Olivier Assayas (*Personal Shopper*, 2016) décortiquent les désirs érotiques et les peurs véhiculés par la beauté et la mort, associées à la figure fascinante du mannequin.

La créativité des costumiers et des couturiers aura ainsi toujours conjugué esthétique et imaginaire, dans la formidable chambre d'écho que peut être un plateau de cinéma.

Céline Arzatian

COCO AVANT CHANEL

Anne Fontaine
France-Belgique. 2008. 110'. 35 mm
Avec Audrey Tautou, Benoît Poelvoorde, Alessandro Nivola.
De l'orphelinat à la rue Cambon, les années de jeunesse de Coco Chanel, inspirées de *L'Irrégulière*, biographie d'Edmonde Charles-Roux. Tailleur et marinière fièrement portés par Audrey Tautou, et du cousu main pour Benoît Poelvoorde, dans le rôle d'Étienne Balsan, amant et mécène de Mademoiselle.
Di 03 sep 17h30 - JE Séance présentée par Anne Fontaine

COCO CHANEL ET IGOR STRAVINSKY

Jan Kounen
France-Japon. 2008. 118'. 35 mm
Avec Anna Mouglalis, Mads Mikkelsen, Elena Morozova.
La rencontre et la passion fantasmée de deux créateurs anticonformistes. Allure vénérante, Anna Mouglalis incarne la maîtresse du compositeur russe, dans une bataille d'égos implacable, qui fait la part belle au scandale du *Sacre du printemps* et à l'invention d'un célèbre parfum.
Di 03 sep 20h00 - JE

LE COUTURIER DE CES DAMES

Jean Boyer
France. 1956. 95'. 35 mm
Avec Fernandel, Suzy Delair, Françoise Fabian.
Les rêves de haute couture d'un coeur de jupons. Quatre ans après le succès de *Coiffeur pour dames*, Jean Boyer retrouve Fernandel dans une suite de scènes cocasses, emmenées par Suzy Delair (l'épouse) et les mannequins habillées en Pierre Cardin, parmi lesquelles s'illustre la toute jeune Françoise Fabian.
Di 10 sep 17h00 - JE

LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA

(THE DEVIL WEARS PRADA)
David Frankel
États-Unis. 2006. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Meryl Streep, Anne Hathaway, Emily Blunt.
D'après le best-seller de Lauren Weisberger, les tribulations d'une apprentie journaliste au sein d'un magazine de mode dirigé par une patronne aussi chic que perverse. Un rôle sur mesure pour Meryl Streep, dans un genre popularisé par *Sex and the City* : la chick lit et son univers citadin, glamour et féminin.
Di 03 sep 15h00 - GF

DRÔLE DE FRIMOUSSE

(FUNNY FACE)
Stanley Donen
États-Unis. 1956. 103'. DCP. VOSTF
Avec Audrey Hepburn, Fred Astaire, Kay Thompson.
S'inspirant de la vie du mannequin Suzy Parker et du photographe Richard Avedon, Stanley Donen réunit Audrey Hepburn et Fred Astaire dans une comédie musicale qui raille autant le monde superficiel de la mode que les milieux intellectuels parisiens. Des numéros de danse aux costumes iconiques, une œuvre phare au charme indéfectible.
Di 10 sep 14h30 - GF

FALBALAS

Jacques Becker
France. 1944. 95'. DCP
Avec Raymond Rouleau, Micheline Presle, Jean Chevrier.
Plongée dans l'univers de la haute couture à travers la passion destructrice d'un grand couturier parisien. Teinté de surréalisme, *Falbalas* entremèle folie créatrice et désordre amoureux avec élégance et savoir-faire. Un chef-d'œuvre de mélodrame à la française.
Di 10 sep 19h00 - JE

FELLINI ROMA

(ROMA)
Federico Fellini
Italie-France. 1971. 119'. 35 mm. VOSTF
Avec Peter Gonzales Falcon, Fiona Florence, Marne Maitland.
Mêlant reportages, souvenirs d'enfances, rêveries et farces les plus folles, Fellini filme la capitale italienne en pleine ébullition, avec ses monuments, ses bordels, ses embouteillages, ses tournages et ses défilés de mode. La déclaration d'amour d'un cinéaste à sa ville d'adoption.
Je 07 sep 19h30 - HL

LA FEMME MODÈLE

(DESIGNING WOMAN)
Vincente Minnelli
États-Unis. 1957. 117'. 35 mm. VOSTF
Avec Gregory Peck, Lauren Bacall, Dolores Gray.
Les déboires conjugaux d'un journaliste sportif new-yorkais et d'une modéliste de Los Angeles que tout oppose. Coups bas, bagarres et crises de nerfs agrémentent un ballet irrésistible, avec style et tempo : la comédie américaine dans toute sa splendeur.
Sa 09 sep 20h00 - JE



FEMMES

(THE WOMEN)

George Cukor

États-Unis. 1939. 134'. 35 mm. VOSTF

Avec Norma Shearer, Joan Crawford, Rosalind Russell.

Qu'elles parlent de l'homme qu'elles convoitent, qu'elles épousent ou qu'elles quittent, les femmes de Cukor sont jalouses, méchantes, coquettées ou arrivistes. Jeu stylisé et répliques assassines, le film, sorti en 1939, est une excellente peinture de moeurs portée par un casting exclusivement féminin. Une guerre des sexes, sans hommes, d'une éclatante subtilité.

Sa 16 sep 15h00 - GF

LAST NIGHT IN SOHO

Edgar Wright

Grande-Bretagne. 2021. 116'. DCP. VOSTF

Avec Thomasin McKenzie, Anya Taylor-Joy, Terence Stamp.

Edgar Wright met sa maestria au service d'une intrigue sophistiquée, mille-feuilles temporel qui voit une jeune étudiante styliste régulièrement basculer dans un *Swinging London* vénéneux et effrayant. Une fête des sens, un thriller psychologique polychrome, manière de giallo post-#MeToo pour deux actrices parmi les plus fascinantes du moment.

Sa 02 sep 15h00 - GF

THE NEON DEMON

Nicolas Winding Refn

Danemark-États-Unis. 2015. 117'. DCP. VOSTF

Avec Elle Fanning, Karl Glusman, Jena Malone. Sous le gloss et les paillettes d'une imagerie glacée, le cinéaste danois convoque le cinéma de genre pour dénoncer l'univers déshumanisé de la mode. Un exercice de style baroque, suivant les premiers pas de mannequinat d'une lolita postmoderne, qui irrite autant qu'il fascine lors de sa présentation au Festival de Cannes.

Sa 02 sep 20h00 - JE

OÙ EST PASSÉE JESSICA

(SOTTO IL VESTITO NIENTE)

Carlo Vanzina

Italie. 1985. 90'. 35 mm. VOSTF

Avec Tom Schanley, Renée Simonsen, Donald Pleasence.

Cultivant les archétypes du *giallo* façon Bava, une enquête dans le milieu de la mode milanaise, où sévit un mystérieux tueur en série. La musique signée Pino Donaggio, compositeur attitré de Brian De Palma, sert pleinement ce thriller sensuel, estampillé années 80.

Ve 22 sep 21h15 - GF

PERSONAL SHOPPER

Olivier Assayas

France-République tchèque-Allemagne-Belgique. 2016. 105'. DCP

Avec Kristen Stewart, Lars Eidinger.

Thriller ésotérique aux accents antonioniens, avec le monde du prêt-à-porter de luxe en toile de fond, exploration de l'invisible et de l'inconscient, qui offre à Kristen Stewart le rôle troublant d'une jeune femme hantée par son frère défunt.

Sa 02 sep 17h45 - GF Séance présentée par Olivier Assayas

PHANTOM THREAD

Paul Thomas Anderson

États-Unis. 2017. 130'. 70. VOSTF

Avec Daniel Day-Lewis, Vicky Krieps, Lesley Manville.

Dans l'Angleterre corsetée des années 50, un génie de la mode, aussi maniaque qu'intransigeant, voit sa vie bouleversée lorsqu'il tombe sous le charme d'une jeune serveuse dont il fait sa muse. Un monument de raffinement et de perversion.

Je 31 aoû 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Émilie Hammen

PRÊT-À-PORTER

(READY TO WEAR)

Robert Altman

États-Unis-France. 1994. 133'. 35 mm. VOSTF

Avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni, Kim Basinger.

Après Hollywood et la *middle class* californienne, Altman s'attaque au microcosme impitoyable de la mode parisienne. Brodant autour de l'élaboration d'une collection de prêt-à-porter, avec une pléiade de personnages hauts en couleur, il signe une satire loufoque servie par un casting de stars internationales.

Me 06 sep 19h30 - GF Séance présentée par Jérôme Enrico

QUI ÊTES-VOUS POLLY MAGGOO ?

William Klein

France. 1966. 105'. DCP. VOSTF

Avec Dorothy McGowan, Jean Rochefort, Sami Frey.

Premier long métrage du génial photographe, le portrait déjanté d'une top model américaine à Paris. Derrière le faux reportage, une critique féroce de la fabrique des images et un formidable tableau des *sixties* frémissantes, assorti d'une bande-son de Michel Legrand et d'un générique de fin signé Topor.

Sa 09 sep 15h00 - GF Séance présentée par Matthieu Orléan

SAINT LAURENT

Bertrand Bonello

France-Belgique. 2013. 135'. DCP

Avec Gaspard Ulliel, Jérémie Renier, Louis Garrel. Plus qu'une biographie, une évocation contemplative du couturier français. Bonello réalise un film d'atmosphère, où se dévoilent les parts d'ombre d'un artiste visionnaire, que la silhouette nonchalante de Gaspar Ulliel exprime tout en grâce et sensualité.

Di 17 sep 15h30 - GF

SIX FEMMES POUR L'ASSASSIN

(SEI DONNE PER L'ASSASSINO)

Mario Bava

Italie-France-RFA. 1964. 86'. DCP. VOSTF

Avec Eva Bartok, Cameron Mitchell.

Avec l'histoire d'un tueur en série évoluant dans le milieu de la mode, Bava peaufine les mécanismes du thriller italien moderne et invente un univers mental baigné de couleurs irréalistes. Sensuel et sanglant, l'acte fondateur du *giallo*.

Ve 22 sep 19h00 - GF Séance présentée par Jean-François Rauger

ZOOLANDER

Ben Stiller

États-Unis. 2000. 89'. DCP. VOSTF

Avec Ben Stiller, Owen Wilson, Christine Taylor. Les mésaventures d'un top model décérébré, manipulé par l'industrie de la mode. Ben Stiller signe un sommet d'humour absurde, chargeant la barque de la caricature avec un plaisir enfantin.

Me 20 sep 18h30 - GF

Grand mécène de la Cinémathèque française

CHANEL

VÍCTOR ERICE



L'Esprit de la ruche

2 - 3 SEPTEMBRE 2023
EN SA PRÉSENCE

Quatre films seulement depuis *L'Esprit de la ruche* en 1973, puis une longue parenthèse avant le miracle, *Fermer les yeux*, dont beaucoup disent qu'il fut le plus beau film de la dernière quinzaine cannoise. La poésie de Víctor Erice, peintre de l'enfance, des mensonges du franquisme et des mystères de l'art (*Le Songe de la lumière*), le temps d'un week-end à la Cinémathèque.

3 SÉANCES PRÉSENTÉES

par Miquel Escudero Diéguez

L'Esprit de la ruche

► Sa 2 sep 20h15

El Sur

► Di 3 sep 17h15

Le Songe de la lumière

► Di 3 sep 19h30

LA MÉMOIRE À CLAIRE-VOIE

Certaines histoires ne se racontent pas avec des mots, mais avec cette prose du monde que constituent la lumière, les gestes, le silence et le mouvement. D'autres ne se racontent pas du tout : elles se cherchent, remontent lentement à la surface, et il faut parfois toute une vie pour en caresser les contours. Ainsi toute histoire est-elle d'abord histoire de sa propre quête, et tout récit digne de ce nom l'exhumation d'un secret, dont on devine aisément la fonction thaumaturgique : ouvrir des voies de communication symboliques entre les vivants et les morts. Ce secret, Víctor Erice aura passé sa vie d'artiste, non pas à le percer à jour, mais plutôt à en faire sentir l'empire, l'étendue, toutes choses qui prenaient pour lui le nom du cinéma. Soit le seul art capable d'offrir un point de rencontre physique, et pourquoi pas de fusion, entre l'Histoire, la mémoire individuelle, le rêve et le temps présent.

On présente généralement Víctor Erice comme un auteur de peu de films, en tout trois longs métrages - *L'Esprit de la ruche* (1973), *El Sur* (1983), *Le Songe de la lumière* (1992) - auxquels vient de s'ajouter la divine surprise de *Fermer les yeux* (2023), quatrième opus miraculeux. On oublie dans la foulée de rappeler que l'homme, rien moins que parcimonieux, n'a pas seulement abordé le cinéma sous le versant pratique, mais aussi par la théorie, lui qui fut critique (pour les revues *Nuestro cine* et *Cuadernos de arte y pensamiento*) et enseignant, consacra un essai à Nicholas Ray et un autre au sculpteur basque abstrait Jorge Oteiza. En d'autres termes, Erice n'a jamais oublié qu'avant de devenir cinéaste, l'on naît spectateur.

LES PUISSANCES DE L'IMAGINAIRE

Né à Karrantza, dans le Pays basque, le 30 juin 1940, sous la dictature militaire, le jeune Erice est marqué au fer rouge par les films américains (Ford, Hawks, Curtiz, Fleming) qui circulent dans les provinces grâce au cinéma itinérant. Après des études de sciences politiques à l'université de Madrid, il intègre à 21 ans l'*Instituto de investigaciones y experiencias cinematográficas* (IIEC), école de cinéma dont il sort diplômé en 1963. Quelques courts métrages

et divers petits boulot d'assistantat pavent sa rencontre, déterminante, avec Elías Querejeta, ex-footballeur professionnel reconvertis dans la production, qui fit émerger la génération dite du « Nouveau cinéma espagnol » des années 1960-70 (Carlos Saura, Julio Medem, Manuel Gutiérrez Aragón). En 1969, ce dernier engage Erice pour réaliser le troisième épisode du film à sketches *Los Desafíos*, écrit par le génial scénariste Rafael Azcona, compère de Marco Ferreri. Devant la supériorité manifeste de son segment, Querejeta persiste et signe le premier long métrage du jeune réalisateur.

L'Esprit de la ruche, chef-d'œuvre impérissable, conduit une fable énigmatique sur l'enfance sous la chape de plomb du franquisme, transfiguré par les puissances de l'imaginaire. Dans un village de Castille, au lendemain de la guerre civile, la petite Ana (Ana Torrent), 6 ans, chamboulée par une projection itinérante du *Frankenstein* de James Whale, invoque de toutes ses forces un retour du monstre dans la morne réalité quotidienne. Il reviendra sous les traits d'un partisan blessé, au détour d'une mesure abandonnée. Ce corps résiduel, celui de la République tuée dans l'œuf, absorbe les gouffres d'une réalité perçue à hauteur d'enfant, aussi bien que les nombreux non-dits d'un récit elliptique (qui est cet inconnu auquel écrit la mère d'Ana ?). Le film progresse à pas feutrés, par petites touches allusives esquissant des motifs secrets, que la mise en scène, patiente, chuchotée, nimbe de lumières déclinantes et de signes oniriques (la montre à gousset qui carillonne une mélodie mélancolique, la lumière dorée qui se déverse des vitres jaunes aux alvéoles dignes d'une ruche).

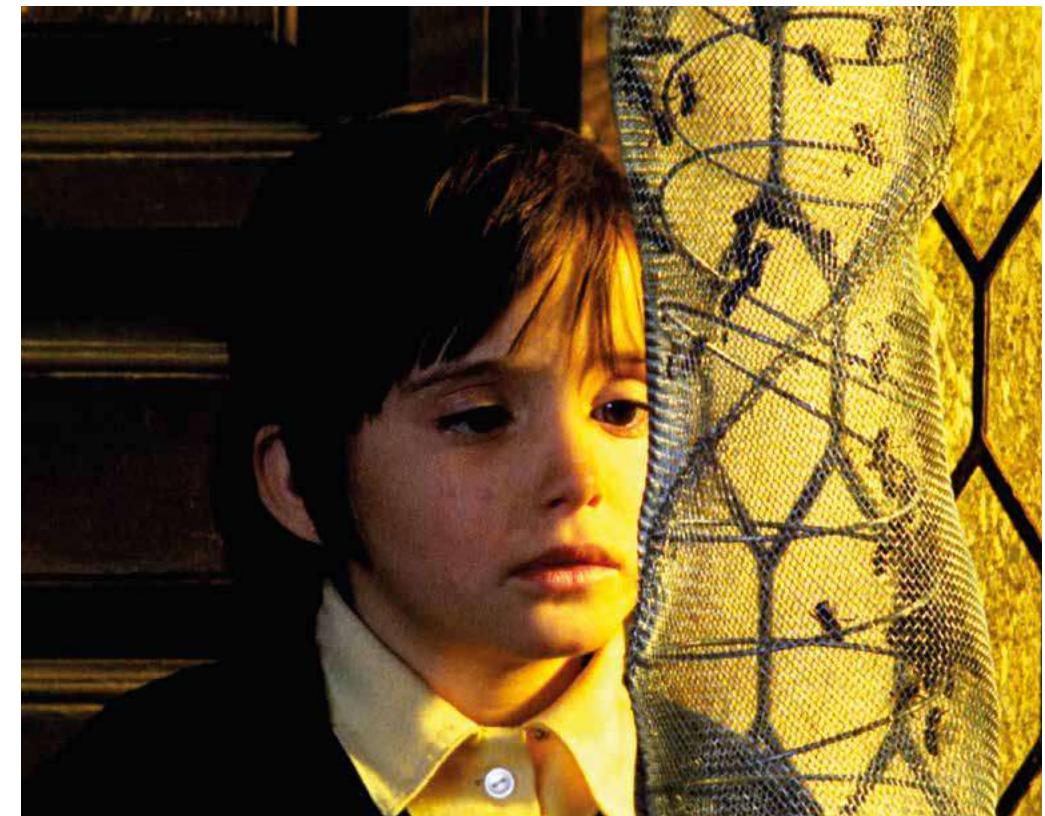
LE CYCLE DU TEMPS

El Sur renchérit sur le territoire privilégié de l'enfance, et emboîte le regard fasciné qu'une jeune fille pose sur son père, exilé politique traînant un passé nébuleux et un spleen incurable. Raconté en flashback, dans un papillotement de scènes brèves, comme arrachées au néant par l'usage du fond au noir, le film rassemble par éclats les facettes de cette figure parentale insaisissable. Son « Sud » natal laissé en arrière apparaît de plus en plus comme un territoire mythique, le lieu impossible des origines, source du mystère sur lequel repose chaque existence. Une décence de plus et le troisième long métrage d'Erice, *Le Songe de la lumière*, sera cette fois un documentaire sur le peintre madrilène Antonio López García,

au moment où l'artiste prend pour modèle un cognassier de son propre jardin. Un sacerdoce qui l'occupe des mois entiers, à mesure que l'arbuste dépérît et que ses fruits s'effondrent. Au terme de quoi il apparaît que le résultat final compte moins que la longue fréquentation de l'objet et la connaissance acquise de celui-ci, infime parcelle de la réalité, mais parcelle inépuisable, où passe quelque chose du cosmos.

L'exercice d'une patience obstinée, le cycle long du temps qui contient en lui-même sa propre raison, font encore, trente ans plus tard, tout l'objet de *Fermer les yeux*, dernier coup de maître du vénérable cinéaste de 83 ans. Un réalisateur âgé à la carrière avortée se lance à la recherche d'un acteur disparu au cours d'un de ses tournages, repéré dans une maison de retraite au fin fond du pays. Amnésie et ressouvenir décrivent ici un sidérant pas de deux, afin de saisir ce qui s'est perdu dans les bobines restantes du film maudit. Est-ce le chef-d'œuvre inachevé qui trouvera sa conclusion dans la réalité ou, au contraire, la réalité qui s'expliquera par ces vestiges encore brûlants ? Víctor Erice livre là, outre une grande récapitulation de son art (Ana Torrent revient pour répéter une même réplique 50 ans plus tard, comme on brise un sort), une définition très personnelle du cinéma, art et conscience d'un XX^e siècle en perdition : cette promesse que les vies capturées dans un faisceau de lumière trouveront à terme leur signification profonde.

Mathieu Macheret



LOS DESAFÍOS

Víctor Erice, Claudio Guérin, José Luis Egea
Espagne. 1968. 102'. 35 mm. VOSTF
Avec Teresa Rabal, Francisco Rabal,
Julia Gutiérrez Caba.

Film à sketches dont Victor Erice signe le troisième et dernier segment, *Los Desafíos* décrit le lent processus d'un déchaînement final de violence. Trois récits pour quatre personnages (plus un chimpanzé), coécrits avec Rafael Azcona, scénariste de Marco Ferreri et de Carlos Saura.

Sa 02 sep 17h30 - JE

L'ESPRIT DE LA RUCHE

(EL ESPÍRITU DE LA COLMENA)
Víctor Erice
Espagne. 1973. 106'. DCP. VOSTF
Avec Fernando Fernán Gómez, Teresa Gimpera,
Ana Torrent.
À la recherche d'un monstre chimérique, deux fillettes donnent libre court à leur imagination, fuyant le quotidien d'un village isolé, asséché par la guerre civile. Pour son premier long métrage, Víctor Erice signe l'un des plus beaux films sur l'enfance. Une chronique ténèbreuse, avec la petite Ana Torrent, magique dans son tout premier rôle deux ans avant *Cría cuervos* de Carlos Saura.

Sa 02 sep 20h15 - GF Séance présentée par
Miquel Escudero Diéguez

CORRESPONDANCE VÍCTOR ERICE ET ABBAS KIAROSTAMI 2005-2007

(VÍCTOR ERICE / ABBAS KIAROSTAMI: CORRESPONDENCIAS)

Víctor Erice, Abbas Kiarostami
Espagne-Iran. 2007. 97'. Vidéo
Un échange poétique où chaque réalisateur met en scène l'œuvre de l'autre. Ces lettres vidéo ont été réalisées en vue de l'exposition consacrée aux deux cinéastes au CCCB (Barcelone) et au Centre Pompidou (Paris).
Di 03 sep 15h00 - JE



EL SUR

Víctor Erice
Espagne-France. 1982. 94'. 35 mm. VOSTF
Avec Omero Antonutti, Sonsoles Aranguren, Icíar Bollaín.

D'après le roman d'Adelaida García Morales, la fascination d'une fillette du Nord de l'Espagne pour les secrets du Sud, enfouis sous les traits d'un père adulé. Le film, bien que jugé inachevé par son auteur, captive le public de Madrid et du Festival de Cannes.

Di 03 sep 17h15 - GF Séance présentée par Miquel Escudero Diéguez

LE SONGE DE LA LUMIÈRE

(EL SOL DEL MEMBRILLO)

Víctor Erice
Espagne. 1992. 138'. DCP. VOSTF
Avec Antonio López García, María Moreno, Enrique Gran.

Devant la caméra de Víctor Erice, le peintre Antonio López cherche à capturer sur sa toile la lumière automnale qui baigne un cognassier de son jardin. Une confrontation amoureuse du cinéma avec la peinture, filmée avec une ferveur presque religieuse.

Di 03 sep 19h30 - GF Séance présentée par Miquel Escudero Diéguez

COURTS MÉTRAGES

Dans un premier programme, quatre œuvres de jeunesse, réalisées par Víctor Erice dans le cadre de ses études à la Escuela Oficial de Cinematografía de Madrid. Avec notamment *Los Días perdidos*, portrait antoninien d'une jeune Madrilène exilée à Paris, dans lequel s'esquiscent les premiers traits de son style. Dans le second programme, trois courts récents, dont *Alumbramiento*, épisode du film *Ten Minutes Older: The Trumpet* (2002).

LOS DÍAS PERDIDOS

Víctor Erice
Espagne. 1963. 41'. Numérique. VOSTF
Avec Francisco Andrada, María Teresa Dressel, María Elena Flores.

ENTRE VÍAS

Víctor Erice
Espagne. 1966. 9'. Numérique. VOSTF

PÁGINAS DE UN DIARIO PERDIDO

Víctor Erice
Espagne. 1962. 12'. Numérique. VOSTF

EN LA TERRAZA

Víctor Erice
Espagne. 1961. 4'. Numérique. VOSTF

SA 02 sep 14h00 - JE

ALUMBRAMIENTO

Víctor Erice
Allemagne-Grande-Bretagne. 2002. 10'.
Numérique. VOSTF
Avec Ana Sofía Liaño, Pelayo Suárez, Celia Poo.

LA MORTE ROUGE

Víctor Erice
Espagne. 2006. 33'. Numérique. VOSTF

VIDROS PARTIDOS

Víctor Erice
Portugal. 2012. 35'. DCP. STF
Avec Valdember Santos, Filomena Gigante, Judite Araújo.

SA 02 sep 15h45 - JE

HISTOIRE(S) DU CINÉMA

DE JEAN-LUC GODARD

8 - 10 SEPTEMBRE 2023

Un an après sa disparition, Jean-Luc Godard, encore, toujours et plus que jamais. Deux jours durant, la Cinémathèque propose de voir et revoir ses *Histoire(s) du cinéma*, bouleversante élégie où se télescopent les frères Lumière, Bach, Hitchcock, Baudelaire, Griffith, Bazin et Rembrandt. En bonus, trois cours de JLG à l'université Concordia de Montréal en 1978 : les premiers brouillons parlés des *Histoire(s)*. Avec le soutien de Gaumont

APOGÉE DE CINÉMA, COMBLE D'UNE VIE



La fresque de Jean-Luc Godard, *Histoire(s) du cinéma*, invente sa propre méthode, ses propres valeurs, son écriture en propre. Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre d'un ancien membre du Groupe Dziga Vertov, elle n'est pas principalement marxiste et matérialiste, mais surtout matériologique et romantique (au sens du Romantisme allemand). Elle bâtit avant tout une histoire des responsabilités du cinéma. Elle ne succombe pas un instant à l'illusion que cette histoire puisse avoir un sens ; elle est bruit, fureur, manquements, instants de grâce. Mais chacun de ces instants, bloc effrangé de sons, textes et images, crée ce « polyèdre d'intelligibilité dont le nombre de faces n'est pas défini à l'avance et ne peut jamais être considéré comme fini de plein droit » (Michel Foucault, *L'impossible prison*, 1980).

Réalisée de 1987 à 1998, la fresque représente une somme esthétique et existentielle, le fruit d'une vie en cinéma.

À long terme, elle constitue en premier lieu un aboutissement, celui de l'amitié fondamentale et créatrice qui lie Henri Langlois et Jean-Luc Godard depuis 1947, lorsque le tout jeune Jean-Luc se met à fréquenter les bancs de la Cinémathèque française et qu'il y rencontre « le plus populaire des arts » non en tant que

loisir, corpus ou industrieuse activité, mais précisément en tant qu'histoire à constituer. De Langlois, Godard hérite d'une mission : connaître, comprendre, enrichir, transmettre, prolonger le cinéma, et ce par tous les moyens, débats, conversations, textes, films, gestes.

L'IMAGE ÉTUDIÉE PAR L'IMAGE

À moyen terme, la fresque naît en tant que projet pédagogique issu d'une initiative politique. Le 22 avril 1968, Henri Langlois est démis de ses fonctions par le pouvoir gaulliste. Par solidarité, Serge Losique, le directeur de la Cinémathèque québécoise, l'invite à donner des conférences au Canada : elles se tiendront pendant trois ans. En décembre 1976, Langlois et Godard forment le projet de réaliser ensemble une histoire du cinéma en film et en vidéo, produite par Jean-Pierre Rassam. Henri Langlois meurt le 13 janvier 1977. Jean-Luc Godard reprend alors le flambeau des conférences à Montréal pendant deux ans, celles-ci deviennent le matériau d'un livre, *Introduction à une véritable histoire du cinéma* (Albatros, 1980). En quoi cette histoire mérite-t-elle le qualificatif de « véritable » ? C'est qu'elle se constitue non pas à partir d'idées ou de notions mais depuis la matière



du cinéma, à partir d'images et de sons, en écho à la formule de Gaston Bachelard : « L'image ne peut être étudiée que par l'image » (*Poétique de la rêverie*, 1960). Devenu sujet, le cinéma se découvre le plus clairement dans la confrontation mutuelle des films. Cette méthode comparatiste, structure génétique des futures *Histoire(s) du cinéma*, provient à la fois des programmes et expositions d'Henri Langlois et de leur référence commune, *Le Musée imaginaire* d'André Malraux (1947).

UN ART DES RAPPROCHEMENTS

À court terme, la fresque émerge au sein de la télévision et dans les moyens vidéographiques de l'époque. Une histoire non pas de mais à la télévision, cette télévision humaniste que Roberto Rossellini appelait de ses vœux et qui aura si peu existé. Les *Histoire(s)* y trouvent leurs outils de production et diffusion ; en échange, elles y laissent les traces de leur fabrique. En 1987, l'émission « Cinéma, cinémas » documente la préparation des *Histoire(s)* : le travail, explique JLG, ne consiste pas tant à trouver des images qu'à décider dans quel dossier il faut les ranger. Soit une image d'Arthur Rimbaud : où la mettre ? Dans

le dossier « Montage ». Pourquoi ? Parce que, répond Jean-Luc se saisissant d'un portrait de Philippe Pétain, « si Rimbaud avait vécu, en 1944, il aurait eu le même âge que Pétain ». Voilà, « ça, le cinéma sait faire ». Ce simple cas nous indique à quel point chaque rapprochement d'images / de sons / de textes est réfléchi, jusqu'à penser l'énergie de ce qui reste virtuel : le polyèdre de chaque phénomène envisagé dans ses déterminations, sa volumétrie, ses dynamiques.

De sorte qu'il existe aussi beaucoup de façons possibles de regarder la fresque, des regards non exclusifs qui se superposent et se décalent à la manière des surimpressions dans les films. On peut la regarder comme la tapisserie de Bayeux ou la Dame à la Licorne lorsqu'on n'est pas médiéviste : enchantés par la beauté plastique de l'œuvre, son évidente profondeur, son caractère unique. On peut la regarder en godardien : matrice des films réalisés pendant et après cette décennie prodigieuse. En cinéphile : un fabuleux réservoir de propositions sur le cinéma. En cinéaste : l'expansion maximale des puissances du cinéma grâce au montage. En espèce pensante : « L'amour est le comble de l'esprit » (Denis de Rougemont).

Nicole Brenez



SÉANCE 1

Godard embrasse un siècle d'images, invitant à sa table (de montage) les fantômes de l'Histoire. Ceux des aînés, les Lumière, Hitchcock, Chaplin et Griffith, ceux aussi nés d'un siècle de conflits meurtriers, dont le fracas a ruiné à jamais l'innocence des images primitives : « Il suffira d'une ou deux guerres mondiales pour pervertir cet état d'enfance, et pour que la télévision devienne cet adulte imbécile ».

HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 1A : TOUTES LES HISTOIRES

Jean-Luc Godard
France. 1989. 51'. Numérique

HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 1B : UNE HISTOIRE SEULE

Jean-Luc Godard
France. 1989. 42'. Numérique

Ve 08 sep 21h00 - GF Séance présentée
par Frédéric Bonnaud

SÉANCE 2

Godard et les arts, Godard et l'Histoire, Godard et la Nouvelle Vague. En 4 épisodes fulgurants, JLG brasse les mots de Baudelaire, Dickens et Proust, les couleurs de Klimt ou Rembrandt, les notes de Tom Waits avec les images de Disney, Cocteau, Rossellini, Charles Laughton ainsi que celles de ses amis disparus, Demy, Truffaut, ou Franju. Avant de conclure sur la Cinémathèque française, temple de toutes les révélations - « un soir nous nous rendîmes chez Henri Langlois, et alors la lumière fut ».

HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 2A : SEUL LE CINÉMA

Jean-Luc Godard
France. 1989. 26'. Numérique

HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 2B : FATALE BEAUTÉ

Jean-Luc Godard
France. 1989. 28'. Numérique

HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 3A : LA MONNAIE DE L'ABSOLU

Jean-Luc Godard
France. 1989. 26'. Numérique

HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 3B : UNE VAGUE NOUVELLE

Jean-Luc Godard
France. 1989. 27'. Numérique

Sa 09 sep 19h45 - GF



SÉANCE 3

Un hommage à Alfred Hitchcock, d'abord, ce démiurge dont le pouvoir s'accomplissait dans la maîtrise absolue de son art, le contrôle de son univers - « Hitchcock a réussi là où échouèrent Alexandre, Jules César, Napoléon ». Puis l'épilogue de ce long poème, dédié à Anne-Marie Miéville, passionnant chant d'amour crépusculaire pour le cinéma qui, seul, « ne craignait rien des autres ni de lui-même ».

HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 4A : LE CONTRÔLE DE L'UNIVERS

Jean-Luc Godard
France. 1989. 27'. Numérique

HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 4B : LES SIGNES PARMI NOUS

Jean-Luc Godard
France. 1989. 38'. Numérique

Di 10 sep 19h00 - GF

GODARD À MONTRÉAL, 1978. INTRODUCTION À UNE VÉRITABLE HISTOIRE DU CINÉMA

Montréal, 1978. Jean-Luc Godard entreprend un intense cycle de recherches et de conférences à l'invitation de Serge Losique, directeur du Conservatoire d'art cinématographiques à l'université Concordia. Une partie de ces interventions captées en vidéo, ferment des futures *Histoire(s) du cinéma*, est proposée en trois épisodes.

LEÇONS DE CINÉMA DE GODARD À MONTRÉAL, PROGRAMME 1

Université Concordia
Canada. 1978. 99'. DCP
Ve 08 sep 18h30 - GF

LEÇONS DE CINÉMA DE GODARD À MONTRÉAL, PROGRAMME 2

Université Concordia
Canada. 1978. 83'. DCP
Sa 09 sep 17h30 - GF

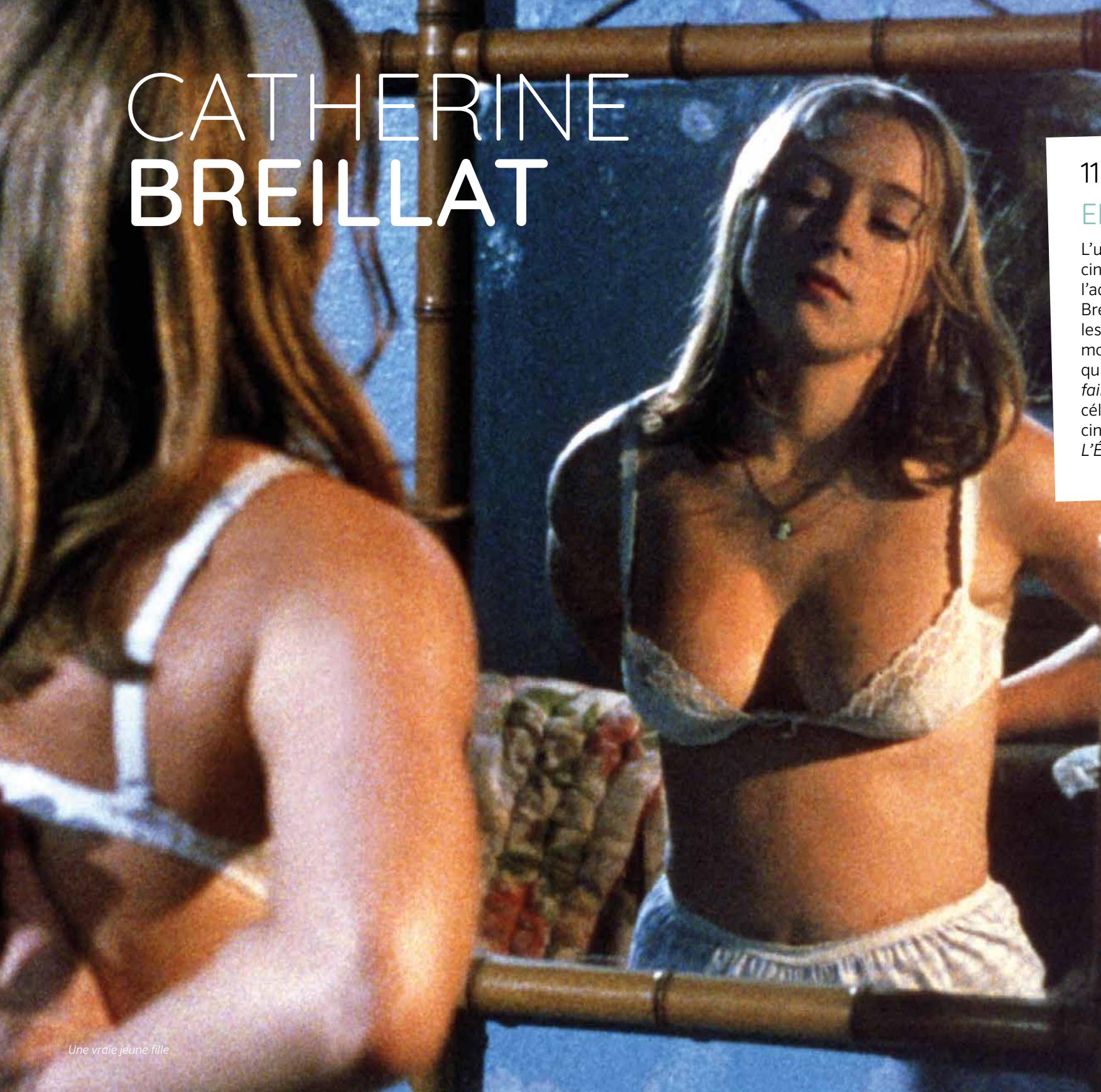
LEÇONS DE CINÉMA DE GODARD À MONTRÉAL, PROGRAMME 3

Université Concordia
Canada. 1978. 80'. DCP
Di 10 sep 17h00 - GF

Amie de la Cinémathèque française



CATHERINE BREILLAT



Une vraie jeune fille

11 - 24 SEPTEMBRE 2023
EN SA PRÉSENCE

L'une des cinéastes les plus transgressives du cinéma français contemporain. Œil acéré sur l'adolescence, l'amour et la violence, Catherine Breillat auscule depuis 50 ans les rapports entre les sexes avec justesse et âpreté. Un cinéma moral, mais jamais moralisateur, sans concession, qui nous manquait : voilà dix ans (*Abus de faiblesse*) que Breillat n'avait pas tourné. Nous célébrons son grand retour avec une leçon de cinéma, et l'avant-première de son nouveau film, *L'Été dernier*.

AVANT-PREMIÈRE

L'Été dernier, en présence
de Catherine Breillat
► Lu 11 sep 20h

LEÇON DE CINÉMA

Catherine Breillat
par Catherine Breillat
► Sa 16 sep 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Catherine Breillat présentera
plusieurs séances

Sale comme un ange,
par Laurent Dailland
► Sa 16 sep 18h

Barbe bleue,
par Dominique Thomas
► Je 21 sep 18h30

À ma sœur !,
par Roxane Mesquida
► Sa 23 sep 15h30

Anatomie de l'enfer,
par Amira Casar
► Sa 23 sep 21h

Romance,
par Caroline Ducey-Trousselard
► Sa 23 sep 18h30

Une vieille maîtresse,
par Florent Lacger (Fu'ad Aït Aattou)
► Di 24 sep 17h30

L'INFILMABLE

Catherine Breillat n'a jamais raconté qu'une seule histoire : la sienne. Celle d'une jeune fille qu'on aura, dès son plus jeune âge, coupée en deux, écartelée entre son cerveau et son sexe, marquée par la honte d'être née femme. À 74 ans, la jeune fille continue d'écrire et de réaliser, de reprendre ce qu'on lui a volé en explorant ce qu'elle nomme l'« infilmable » : cette immense zone grise du féminin où honte, transgression, volupté, dégoût et quête de soi s'entremêlent jusqu'à se confondre. Son œuvre formule un lancingant « connais-toi toi-même », un voyage spirituel qui, pour ses héroïnes, prend la forme d'une guerre ouverte avec l'autre sexe.

C'est les grandes vacances : Alice Bonnard s'extirpe de son internat pour rejoindre ses parents dans les Landes. Sur place l'attend un cauchemar d'ennui, où tout est frappé de dégoût : la France rurale, la famille, le propre corps d'Alice qui, hors de tout contrôle, bourgeonne, suinte, désire. Un cahier d'écolière détourné de sa fonction fera office de journal intime : corps et âme seront auscultés, passés au crible d'une lucidité tranchante. Comme en guerre avec son pays, *Une vraie jeune fille* (1975) est un film sauvage, entêté, un manifeste où Catherine Breillat, 24 ans, inaugure un lieu où respirer, un lieu à soi qui sera son cinéma. Désormais, il s'agira de tout dire, de ne pas s'épargner. Ne jamais déroger à une règle et une seule – connais-toi toi-même – à l'aune de laquelle la cinéaste mesure la vérité d'une image.

THÉORIE DE LA JEUNE FILLE

La jeune fille est le sujet obsédant du cinéma de Catherine Breillat : elle n'a jamais filmé que cela. C'est sur son corps et dans son esprit que se donnent rendez-vous tous les interdits moraux et religieux, toute la misogynie du monde qui formule la malédiction d'être née fille. C'est un corps en trop, en exil. Parce qu'on lui a interdit d'exister, elle s'est enfantée elle-même, ne croit qu'en elle – tout le reste est comme frappé d'irréalité. *36 fillette* est hanté par *Baby Doll* d'Elia Kazan : encore les grandes vacances, la virginité, encore les hommes qui n'en veulent qu'à votre corps, le désir qui ressemble au dégoût. Tant qu'il y aura des jeunes filles, il y aura des cauchemars, qui reviennent en boucle. *À ma sœur !* : cette fois-ci, les jeunes filles sont deux, et viennent figurer les extrémités d'une



Tapage nocturne

même condition : ne pas être regardée, l'être trop. Le petit théâtre des grandes vacances converge vers un carnage purificateur. Lautréamont reste le maître absolu de la cinéaste : puisque le monde n'est jamais assez pur, il faut tout détruire.

UNE CÉRÉBRALITÉ MALADE

La majorité des films de la cinéaste adapte des textes – récits et romans – qu'elle publie depuis l'âge de 17 ans. L'image est ainsi tenue par la vérité littéraire, par un long monologue introspectif, devenant les pensées de ses héroïnes. Texte magnifique, qui ne s'adresse qu'à elle-même et n'attend pas de réponse. D'un médium à un autre, Breillat n'atténue jamais la fureur littéraire de son écriture : elle témoigne d'une hypertrophie du verbe, d'une cérébralité malade faisant face à l'animalité masculine qui se passe de mots. Naître fille, c'est se trimballer le fardeau d'une chair et d'un cerveau trop lourds. *Tapage nocturne* : « Je ne peux pas m'empêcher de parler, c'est comme ça que je découvre ce que je pense. »

JE ME PENSE DONC JE SUIS

Dans *Romance*, la jeune fille est devenue une femme, toujours coincée entre deux mondes : d'un côté l'ennui stérile de la vie à deux, du conformisme ; on ne baise plus, on regarde la télévision. De l'autre, la tentation d'être souillée par le désir torve des hommes, d'emmenier le corps au-delà de ses limites physiques et donc morales. Ce serait faire fausse route que de voir en *Romance* un récit d'initiation sexuelle, la revendication d'un droit à l'orgasme : Marie est en quête d'elle-même. Les situations limites sont ses *Méditations métaphysiques*. L'identité féminine, sans cesse clivée dans un jeu d'oppositions (maman/putain, pureté/souillure, sexe/cerveau), tente de se rassembler, de réparer les dégâts provoqués par un imaginaire frelaté. Entre la maman et la putain, le feu et la glace, existe une troisième voie, qui n'est pas à chercher ailleurs qu'à l'intérieur de soi-même, dans l'intransigeance d'une interminable introspection. C'est dans le corps poussé à bout que s'éprouve le « *cogito breillatien* » qui pourrait se formuler ainsi : je me pense donc je suis.

JE N'AI PAS LE DROIT D'ÊTRE LÀ

Catherine Breillat guette ce moment où l'image bascule, passe du côté de l'infilmable. « Je m'écris des choses et, une fois sur le tournage, je me demande comment je vais faire pour les filmer. » Sur le tournage d'*Anatomie de l'enfer*, elle est catastrophée : « Tout me paraissait infilmable. Tout. J'étais atterrée : les règles, le rouge à lèvres sur l'anus... Il faut être fou pour faire ça. Comment on fait ? Comment faire pour que ce ne soit pas horrible ? J'étais ravagée d'angoisse, prête pour l'hôpital psychiatrique. » C'est elle-même qui se trouve clivée entre son absolument cinématographique et ce fond d'éducation puritaire qui ne la lâche jamais. Dans *Tapage nocturne*, *Sex Is Comedy* et *Abus de faiblesse*, elle filme son métier et livre son discours de la méthode, sa relation passionnelle aux acteurs, son ravissement lorsqu'elle obtient son image, qu'elle l'impose – « Je n'ai pas le droit d'être là. »

BARBE BLEUE

Breillat secale sur la morale des contes : on aime celui qui vous tue (*Parfait Amour !*, *Barbe bleue*, *Abus de faiblesse*, *Anatomie de l'enfer*). Le masochisme, le goût du désastre, la tentation de la perte sont, chez elle, l'alpha et l'oméga du comportement amoureux. La morale semble échouer à faire le tour du désir, seul l'art peut aller explorer ce trou noir pour nous rapporter quelques vérités, immuables et archaïques, sur nous-mêmes. Cette exploration obsède son œuvre, l'oblige à refaire le même film comme un peintre remet son motif sur le métier. *L'Été dernier* redit comme pour la première fois ce vertige des corps qui, dans l'extase, basculent dans l'impossible, par-delà bien et mal. Refilmer cette histoire, parce que ça n'en finira jamais. Du désir, il y aura toujours quelque chose à dire, à ajouter, et qu'on n'avait pas su voir. Et puisque l'infilmable s'étend, puisque l'infilmé existera toujours, filmer est interminable.

Murielle Joudet



36 FILLETTE

Catherine Breillat
France. 1987. 88'. DCP
Avec Delphine Zentout, Étienne Chicot, Jean-Pierre Léaud.
« C'est horrible d'être vierge ! ». Avec toute la crudité insolente déjà présente dans son roman éponyme, Breillat décrit le désarroi d'une jeune fille face à sa pesante virginité, le malaise du passage à l'acte sexuel, qui va de la rage à la répugnance en passant par l'angoisse de la soumission. Gamine capricieuse ou bombe aguicheuse, Lili se tient sur une ligne de partage entre l'envie et le refus de se laisser toucher. Un état transitoire qui fascine la réalisatrice depuis *Une vraie jeune fille*, son premier film.

CATHERINE BREILLAT PAR CATHERINE BREILLAT, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Murielle Joudet et Jean-François Rauger
« Après la sortie de *Tapage nocturne*, je ne voulais plus faire de cinéma, je n'avais plus aucune idée et surtout aucune envie de me faire lapider encore une fois. Puis je suis allée voir *Baby Doll* d'Elia Kazan dans un cinéma - j'y suis restée toute la journée. Les artistes me sauvent. Ils me tendent la main à travers les siècles, c'est comme ça. Le lendemain, j'ai commencé à écrire *36 fillette* : j'ai relié *Baby Doll* à une tentative de viol vécue lorsque j'avais 14 ans. Baby Doll, c'est moi : je suis Carroll Baker, mais aussi Eli Wallach. » (Catherine Breillat)

Sa 16 sep 14h30 - HL

Séance suivie de la signature par Catherine Breillat et Murielle Joudet de Catherine Breillat : *je ne crois qu'en moi* - entretien avec Murielle Joudet (Capricci, 2023) à 17h30.



À MA SŒUR !

Catherine Breillat
France-Italie. 2000. 93'. 35 mm
Avec Anaïs Reboux, Roxane Mesquida, Libero De Rienzo.

À la suite d'*Une vraie jeune fille* et *36 Fillette*, *À ma sœur* complète le triptyque adolescent de Breillat. Après Alice et Lili, Elena, d'une beauté irrésistible, convoque le moment fatidique de la première fois. Un processus de défloration que la réalisatrice dissèque au scalpel dans de longs plans-séquences, sous le regard plus envieux que gêné d'Anaïs, la cadette boulotte qu'elle traîne « comme un boulet ». Les deux sœurs avancent ensemble dans cette période délicate, de bouderies sur la plage en scènes de lit complices, alors que la chronique naturaliste d'un flirt de vacances se pare soudain d'une tension extrême, jusqu'à l'horreur d'un événement inattendu.

Sa 23 sep 15h30 - HL Séance présentée par Roxane Mesquida

ABUS DE FAIBLESSE

Catherine Breillat
France-Allemagne-Belgique. 2012. 104'. DCP
Avec Isabelle Huppert, Kool Shen, Laurence Ursino.
S'inspirant de sa relation avec Christophe Rocancourt, Breillat raconte l'histoire ahurissante d'une réalisatrice opiniâtre, bien qu'hémipégique à la suite d'un AVC, tombée sous la coupe d'un escroc qu'elle choisit pour jouer dans son prochain film. Derrière la manipulation, l'évocation clinique du handicap et un autoportrait aussi tranchant que palpitant.
Di 24 sep 20h15 - GF

ANATOMIE DE L'ENFER

Catherine Breillat
France. 2004. 100'. 35 mm
Avec Amira Casar, Rocco Siffredi.
Dans la continuité esthétique et métaphysique de *Romance*, Breillat choisit d'adapter, pour son dixième film, son livre *Pornocratie*. L'exploration du sexe de la femme, par un homme que le corps féminin répugne, constitue le point d'orgue des obsessions de la cinéaste : l'obscène et le franchissement des tabous.
Sa 23 sep 21h00 - GF Séance présentée par Amira Casar

BARBE BLEUE

Catherine Breillat
France. 2009. 90'. DCP

Avec Dominique Thomas, Lola Créton,
Daphné Baiwir.

Le conte de Perrault revisité par Catherine Breillat, qui instille des éléments autobiographiques dans une atmosphère doucement surréaliste. Une parabole sur la jeunesse, ses aspirations et ses pulsions rebelles, et sur l'affirmation du pouvoir des femmes.

Di 21 sep 18h30 - JE Séance présentée par
Dominique Thomas



LA BELLE ENDORMIE

Catherine Breillat
France. 2010. 90'. DCP

Avec Carla Besnaïnou, Julia Artamonov,
Kerian Mayan.

Après Barbe bleue, les contes de l'enfance donnent de nouveau matière à évoquer les rêves de jeune fille de Catherine Breillat. Ponctuée d'allusions à Cocteau ou à la peinture classique, une exploration cruelle et merveilleuse.

Di 21 sep 20h45 - JE



ROMANCE

Catherine Breillat
France. 1999. 98'. 35 mm

Avec Caroline Ducey-Trousselard, Sagamore Stévenin, Rocco Siffredi.

Précédé d'une réputation sulfureuse, *Romance* suit l'errance identitaire et sexuelle de Marie, en quête de sensualité. Quittant le lit glacé de Paul pour les mains expertes d'aventures masculines, la jeune femme trouvera l'extase et la consolation dans les jeux de soumission/domination de Robert. Le corps immaculé de l'héroïne bientôt ranimé par l'étoffe rouge d'une robe – celle qui traverse toute l'œuvre de Breillat –, visite tous les fantasmes jusqu'à l'enfantement libérateur. Une œuvre chauffée à blanc qui a su se tailler un succès à travers le monde.

Di 17 sep 18h30 - GF

Sa 23 sep 18h30 - GF Séance présentée par Caroline Ducey-Trousselard

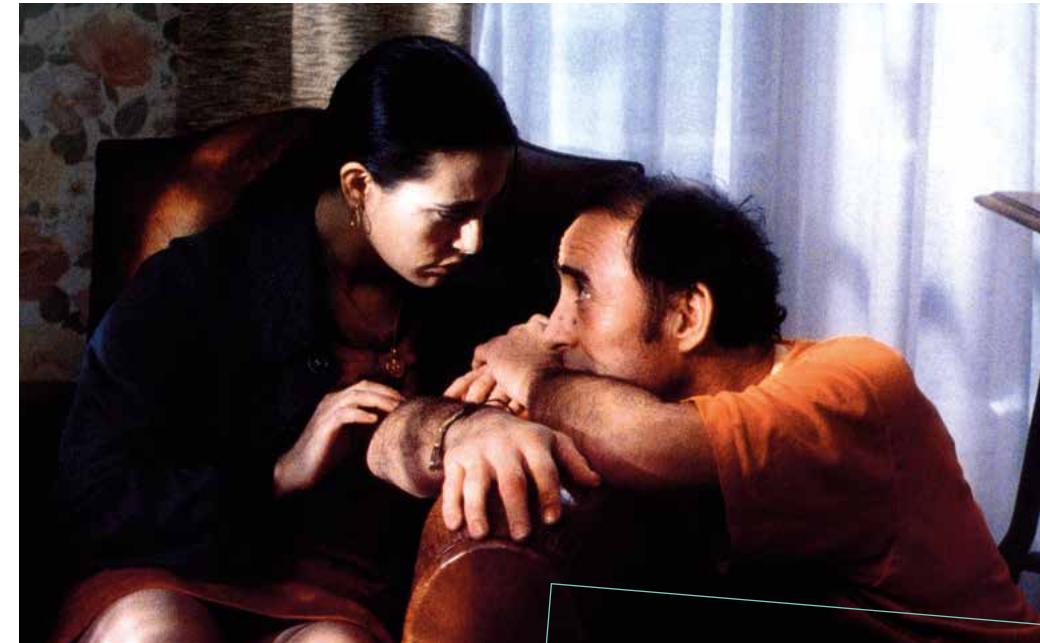
BRÈVE TRAVERSÉE

Catherine Breillat
France. 2001. 84'. 35 mm.

Avec Sarah Pratt, Gilles Guillain,
Christelle Dacosta.

Pour la collection « Masculin/féminin » d'Arte, Breillat livre un récit d'initiation au masculin. Une nuit d'amour sur un ferry reliant la France et l'Angleterre, à la fois tendre, charnelle et cruelle, où l'objet de désir adolescent se trouve être – fait rare chez la cinéaste – un garçon.

Di 17 sep 21h00 - GF



L'ÉTÉ DERNIER

Catherine Breillat
France. 2023. 104'. DCP

Avec Léa Drucker, Samuel Kircher,
Olivier Rabourdin.

En sélection cannoise 2023, le dernier film, très attendu, de Catherine Breillat, s'inspire de *Dronningen* de la Danoise May el-Toukhy. L'histoire d'une femme qui met en péril sa carrière et sa vie de famille, en ayant une liaison avec son beau-fils adolescent, et qui a fait sensation sur la Croisette.

Lu 11 sep 20h00 - HL Avant-première.

Ouverture de la rétrospective.

Séance privée réservée aux Libre Pass.

PARFAIT AMOUR !

Catherine Breillat
France. 1996. 113'. 35 mm

Avec Isabelle Renauld, Francis Renaud,
Laura Saglio.

Autopsie d'une passion amoureuse, *Parfait Amour !* explore la dynamique de pouvoir qui mène insidieusement au fait divers. D'une ressemblance étonnante avec Romy Schneider, Isabelle Renauld porte sur son visage toute l'ivresse et la tristesse de son personnage, d'une beauté tragique.

Sa 16 sep 20h30 - GF

SALE COMME UN ANGE

Catherine Breillat
France. 1991. 105'. 35 mm

Avec Claude Brasseur, Lio, Nils Tavernier.

Six ans après avoir écrit le scénario de *Police*, Breillat met à profit la version originale rejetée par Pialat et replonge sans complaisance dans l'univers d'un commissariat de quartier. *Sale comme un ange* commence comme un polar avec chasse aux dealers et propos machistes alcoolisés, avant de prendre des tournures de romance scabreuse. Breillat filme sans fard le désir sexuel entre un flic usé (Pierre Brasseur) et l'épouse docile (Lio) de son jeune partenaire (Nils Tavernier), observant les rapports de soumission et de jouissance d'un adultère trivial et finalement libérateur.

Sa 16 sep 18h00 - GF Séance présentée par
Laurent Dailland

SEX IS COMEDY

Catherine Breillat
France. 2002. 93'. 35 mm

Avec Anne Parillaud, Grégoire Colin,
Roxane Mesquida.

Les dessous d'un tournage émaillé d'incidents et de psychodrames, mise en abyme des rapports que la réalisatrice entretient avec son équipe. En double tyrannique, Anne Parillaud se débat, exigeant le meilleur de ses acteurs, pour qu'une scène de sexe devienne un moment de grâce.

Me 20 sep 20h45 - GF



TAPAGE NOCTURNE

Catherine Breillat

France. 1979. 94'. 35 mm

Avec Dominique Laffin, Bertrand Bonvoisin, Marie-Hélène Breillat.

Portrait d'une femme de la fin des années 70, prise dans la toile de l'amour fou. De cris d'orgasme en cris de rage, Solange – à qui Dominique Laffin prête son émouvante fébrilité – se perd dans un incessant va-et-vient entre la folie et la lucidité, qui ne pourra s'achever que par les larmes.

Me 13 sep 20h45 - GF



UNE VIEILLE MAÎTRESSE

Catherine Breillat

France-Italie. 2007. 114'. 35 mm

Avec Asia Argento, Fu'ad Ait Aattou, Roxane Mesquida.

Amour, possession, jalousie et malédiction, l'évocation d'une passion mortifère au XIX^e siècle. Férule de romantisme noir, Breillat s'empare d'un texte de Barbey d'Aurevilly et retrace la brûlante liaison, entre Paris et la lande normande, d'un dandy libertin et d'une vénéneuse courtisane.

Di 24 sep 17h30 - GF Séance présentée par Florent Lacger (Fu'ad Ait Aattou)



UNE VRAIE JEUNE FILLE

Catherine Breillat

France. 1975. 93'. DCP

Avec Charlotte Alexandra, Hiram Keller, Rita Maiden, Bruno Belp.

Avec ce premier film tiré de son roman *Le Soupirail*, Breillat pose les jalons d'un cinéma transgressif, en montrant, à la manière d'une entomologiste, les fantasmes sexuels d'une adolescente des années 60. Une peinture déliquescente aux couleurs hyperréalistes, intensifiée par des zooms impudiques et des gros plans maculés de matières organiques, comme de violentes entailles infligées à la conception bourgeoise de la sexualité. Classé X à sa sortie, le film, maudit, défraie la chronique et perd son distributeur. Il ressort sur les écrans vingt ans plus tard, aussi frivole qu'une chansonnette échappée du transistor et plus cruel qu'un jeu de pouilleux massacreur.

Me 13 sep 18h30 - GF



CÉDRIC KAHN

Fête de famille

AVANT-PREMIÈRES

En présence de Cédric Kahn

Le Procès Goldman
► Lu 25 sep 20h

Making of
► Je 5 oct 20h

LEÇON DE CINÉMA

Cédric Kahn par Cédric Kahn
► Sa 30 sep 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Cédric Kahn présentera plusieurs séances

Bar des rails,
par Fabienne Babe
► Sa 29 sep 20h30

L'Ennui,
par Sophie Guillemin,
Yann Dedet et Cédric Kahn
► Di 30 sep 19h

Feux rouges,
par Gilles Marchand
► Di 1 oct 17h30

Vie sauvage,
par Yves Cape
► Lu 2 oct 20h30

La Prière,
par Yves Cape
► Me 4 oct 18h30

25 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE 2023
EN SA PRÉSENCE

D'abord assistant monteur chez Pialat, Kahn s'impose dans le cinéma français du début des années 90 avec une série de films âpres et incandescents, *Bar des rails*, *Roberto Succo* ou encore *Trop de bonheur*. Depuis, il creuse son sillon et compose au fil des ans une œuvre éclectique (thrillers, comédies ou conte pour enfants). *Le Procès Goldman*, projeté en mai dernier à Cannes, sera présenté en avant-première, et le cinéaste accompagnera la plupart des séances.



LA FIÈVRE DANS LE SANG



L'Ennui

Cinéaste français contemporain majeur, Cédric Kahn a signé en 32 ans 14 longs métrages, où prédominent des personnages obsessionnels, parfois aux frontières de la folie, qui questionnent leurs rapports à la société et au réel. Amoureux de la fiction, il a investi autant le champ du film noir que celui de la chronique sociale, celui de la comédie chorale ou du conte fantastique.

Sont-ils heureux, Marion et Richard, là, dans cet instant volé, la nuit dans une fête foraine, avant de danser presque maladroitement sur *Un autre monde* de Téléphone et de faire l'amour ? Probablement, mais brièvement, car leur séparation est proche. Dans *Bar des rails*, son premier long métrage, Cédric Kahn capte avec vérité la première histoire d'amour d'un adolescent dégingandé avec une jeune mère de famille. Il saisit ses personnages dans une intime vérité, filmant la force d'un regard effronté, la fragilité d'un corps engourdi, la rupture d'un silence farouche. Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve, en quelque sorte. Peu de temps après, *Trop de bonheur* (1994), ironiquement nommé, dresse un portrait tonique et désenchanté d'une jeunesse des années 90, et prolonge alors le vacillement des

sentiments, entamé avec *Bar des rails*. « J'aime le cinéma qui parle des gens », dira le cinéaste, formé par le monteur Yann Dedet au cinéma de Cassavetes et de Pialat.

C'est aussi la première phrase qui revient en tête, à la veille de cette rétrospective, pour évoquer l'œuvre de Cédric Kahn, qui s'est principalement attaché à cerner l'ambiguïté de ses protagonistes sans les juger, à filmer leurs corps, leurs gestes, pour mieux chercher à les comprendre. Un cinéma physique en plan-séquence rapproché.

DES OBSESSIONS ET DES RECONSTRUCTIONS

Des hommes (parfois aussi des femmes) habités par une obsession, voilà le premier fil conducteur qui va relier les différents personnages principaux à partir de *L'Ennui* (adaptation du roman de Moravia, 1998). Dans ce film, Martin, prof de philo, se consume pour une jeune femme mystérieuse qu'il ne comprend pas. Une passion charnelle qui vire à l'autodestruction. Martin est le premier d'une longue série de personnages si déterminés dans

leur quête qu'ils flirtent avec le territoire de la folie. Parmi eux, Antoine, dans *Feux rouges* (adapté de Simenon), un homme perdu dans la nuit, cherchant sa femme, lui aussi en pleine descente aux enfers dans son nomadisme, atteignant son point limite. Et bien sûr Roberto Succo, dans ce film homonyme magistral, récit rigoureux, sans artifices, en prise avec la réalité des faits, de l'odyssée meurtrière d'un tueur fou. Mais à part pour ce dernier, l'empathie que Cédric Kahn porte à ses personnages fait qu'il cherche sans cesse à les sauver. C'est Thomas dans *La Prière*, reconstruisant ses liens avec les autres comme avec lui-même dans une communauté de prière aux règles strictes. Ou encore, différemment, Yann, dans *Une vie meilleure*, qui raconte une destinée, la poursuite obsédante d'un idéal, la lutte pour une survie, et l'espérance de jours meilleurs au contact de Slimane, le fils de celle qu'il aime et qui lui permettra d'envisager autrement la vie.

MOUVEMENT ET FÉBRILITÉ

Une vie meilleure permet au cinéaste de déployer aussi son esthétique du mouvement et de la fébrilité qui prévaut dans nombre de ses longs métrages. Dans un film de Cédric Kahn, les personnages bougent sans cesse, la caméra doit les (pour) suivre, les accompagner. La fièvre gagne les acteurs qui les incarnent : Yvan Attal dans *Les Regrets*, Jean-Pierre Darroussin dans *Feux rouges*, Charles Berling dans *L'Ennui*, Stefano Cassetti dans *Roberto Succo*, Arieh Worthalter bien sûr dans *Le Procès Goldman*, et d'autres encore, sont animés d'une intensité peu commune. Cette nervosité investit la narration. On peut avoir souvent la sensation d'un danger, on peut le guetter même s'il ne vient pas. On peut aussi avoir le sentiment qu'un geste ou un regard est filmé pour la première ou la dernière fois.

RUPTURE ET EXPÉRIMENTATIONS

Derrière cette appréhension de l'urgence, apparaît le motif primordial de la rupture, amoureuse, sociale, formelle, qui peut se décliner de plusieurs façons. Le refus de la société traditionnelle, comme celle que revendique Paco dans *Vie sauvage*, décidant de vivre avec ses enfants soustraits à leur mère dans une ferme isolée, en clandestinité. Est-ce qu'on devient fou en dehors du cadre social ? La question était déjà explorée de manière aboutie avec *Roberto Succo*. *Vie sauvage* prend pour point de départ une rupture amoureuse, thématique partagée avec *Feux rouges*,



Roberto Succo

Les Regrets ou *L'Ennui*. Rupture de tons et de genres enfin, avec cette idée que chacun des personnages développés dans les films du cinéaste ont maille à partir avec la réalité ou ont tendance à la fuir. Dès lors, le fantastique et l'étrange peuvent s'immiscer (*L'Avion*, *Feux rouges*), renversant cette idée que le cinéma de Cédric Kahn ne serait que réaliste. Avec des personnages situés aux frontières de la normalité, il ne pouvait en être qu'autrement.

Mais il faut dire aussi que ces dernières années, le cinéaste expérimente, en explorant par une mise en abyme le monde du cinéma (*Making of*, 2023) ou en revisitant sur le mode de la comédie et du drame le règlement de comptes familial (*Fête de famille*, 2019, dans lequel il joue pour la première fois), en y intégrant des récits gigogne, avouant qu'il n'aurait jamais pu faire ce film sans la somme des précédents. C'est le sentiment qu'on a aussi en voyant *Le Procès Goldman*, qui synthétise à lui seul le cinéma de Cédric Kahn : une enquête rigoureuse, la mise en scène d'un lieu et d'une multiplicité de paroles, une dimension sociale et politique, un personnage profondément mystérieux et ambigu incarné avec intensité, et toujours cet amour de la fiction qui envahissait déjà les pensées de l'adolescent grandi dans la Drôme, rêvant peut-être déjà à son destin de cinéaste.

Bernard Payen

L'AVION

Cédric Kahn

France. 2004. 100'. 35 mm

Avec Roméo Botzaris, Isabelle Carré,

Vincent Lindon.

Le pouvoir de l'imagination face au deuil dans une tragédie familiale aux accents fantastiques, librement adaptée de la bande dessinée *Charly*. Filmé à hauteur d'enfant, le conte se transforme en aventure haletante, citant aussi bien *E.T.* que *Le Petit Prince*, au fil d'un tendre récit onirique sur l'incursion du merveilleux dans le quotidien.

Di 01 oct 15h00 - GF



BAR DES RAILS

Cédric Kahn

France. 1991. 103'. 35 mm.

Avec Fabienne Babe, Marc Vidal, Brigitte Roüan. Le premier long métrage de Cédric Kahn, évocation naturaliste et sensible du malaise adolescent. Sous l'influence de Pialat - dont il a été l'assistant sur *Sous le soleil de Satan* - il saisit, dans toute sa crudité, la violence d'un âge ingrat, à travers une histoire d'amour chaotique, faite de fantasmes et de frustrations.

Ve 29 sep 20h30 - GF Séance présentée par

Fabienne Babe

Précédé des *Dernières heures du millénaire*

BONHEUR

Cédric Kahn

France. 1994. 60'. Vidéo

Avec Caroline Ducey-Trousselard, Estelle Perron, Malek Bechar. Téléfilm de la collection d'Arte *Tous les garçons et les filles de leur âge* - adapté plus tard par Cédric Kahn sous le titre *Trop de bonheur* en version longue pour le grand écran.

Me 04 oct 21h15 - GF

LES DERNIÈRES HEURES DU MILLÉNAIRE

Cédric Kahn

France. 1990. 8'. 35 mm

Avec Nathalie Richard, Laetitia Masson, Louis-Do de Lencquesaing.

Le deuxième court métrage de Cédric Kahn, où une femme quitte son compagnon et se met à errer dans les rues parisiennes. Un an après le tournage de *Nadir*, son premier essai, le cinéaste offre à Louis-Do de Lencquesaing ses débuts sur grand écran.

Ve 29 sep 20h30 - GF Séance présentée par

Fabienne Babe

Suivi de *Bar des rails*

L'ENNUI

Cédric Kahn

France. 1998. 121'. 35 mm

Avec Charles Berling, Sophie Guillemin, Arielle Dombasle.

Une mise en images fiévreuse du roman d'Alberto Moravia, déjà adapté par Damiano Damiani (*L'Ennui et sa diversion, l'érotisme*), en 1963. Récompensé par le Prix Louis-Delluc, Kahn compose une variation sur l'obsession amoureuse et le désir destructeur avec Charles Berling, irréprochable en philosophe névrosé.

Sa 30 sep 19h00 - GF Séance présentée par Sophie Guillemin, Yann Dedet et Cédric Kahn

FEUX ROUGES

Cédric Kahn

France. 2003. 105'. 35 mm. VO

Avec Jean-Pierre Darroussin, Carole Bouquet, Vincent Deniard.

Une adaptation du roman éponyme de Georges Simenon, qui emprunte les codes du road movie nocturne et du film noir. Le goût intact de Cédric Kahn pour le trouble et l'inhumanité du monde fait mouche dans ce thriller visceral, où Jean-Pierre Darroussin, formidable à contre-emploi, plonge en plein *bad trip* anxiogène.

Di 01 oct 17h30 - GF Séance présentée par

Gilles Marchand



FÊTE DE FAMILLE

Cédric Kahn

France-Belgique. 2018. 100'. DCP

Avec Catherine Deneuve,

Emmanuelle Bercot, Vincent Macaigne.

Une famille affronte ses failles et ses non-dits dans un implacable jeu de massacre. De la comédie chorale à la tragédie, les rancœurs explosent au sein d'un huis clos intense, rappelant les grandes heures de *Festen*. Avec un casting au sommet, qui réserve un face-à-face mère/fille savoureux entre Catherine Deneuve et Emmanuelle Bercot.

CÉDRIC KAHN PAR CÉDRIC KAHN, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Bernard Payen

« La réunion familiale est un prétexte : une fois que j'ai trouvé le dispositif, j'ai trouvé l'histoire. Elle commence avec légèreté, presque comme une farce, un morceau de musique qui va crescendo, mais une sorte de bombe est posée sur la table. La fantaisie et la réactivité sont comme des soupapes qui permettent au groupe de révéler sa folie. » (Cédric Kahn)

Sa 30 sep 14h30 - HL

MAKING OF

Cédric Kahn

France. 2022. 118'. DCP

Avec Jonathan Cohen, Denis Podalydès, Stefan Crepon.

Après *Le Procès Goldman*, tourné quelques semaines auparavant, Cédric Kahn réunit Denis Podalydès et Jonathan Cohen pour une comédie sociale, où un réalisateur filme le combat d'ouvriers opposés à une délocalisation. Alors que la réalité rattrape la fiction, il se retrouve plongé dans un conflit avec sa propre équipe au cœur d'une mise en abyme engagée.

Je 05 oct 20h00 - HL Avant-première

Séance privée réservée aux Libre Pass.

LA PRIÈRE

Cédric Kahn

France-Belgique. 2017. 107'. DCP

Avec Anthony Bajon, Damien Chapelle, Alex Brendemühl.

Le parcours spirituel d'un jeune toxicomane (Anthony Bajon, Ours d'argent 2018 du meilleur acteur) en quête de rédemption. À la lisière du documentaire, Kahn déploie une mise en scène contemplative et dépouillée sur le retour à la vie. Un puissant récit de fraternité, qui prône la force du collectif et de la solidarité.

Me 04 oct 18h30 - GF Séance présentée par

Yves Cape (sous réserve)

LE PROCÈS GOLDMAN

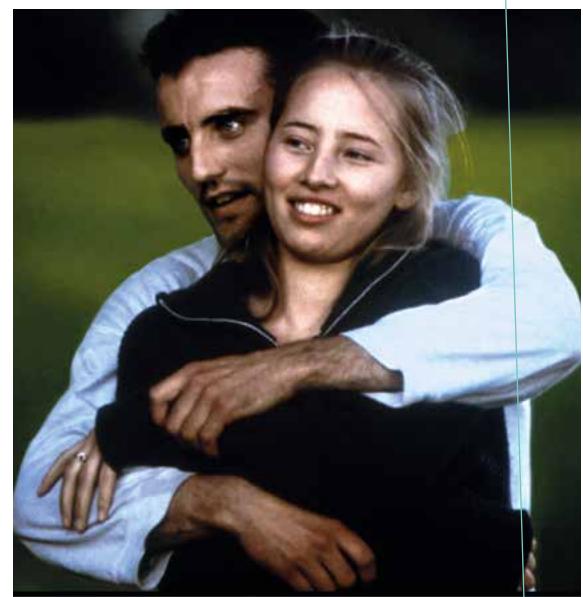
Cédric Kahn
France. 2023. 116'. DCP
Avec Arieh Worthalter, Arthur Harari,
Stéphan Guérin-Tillié.

Montré en ouverture de la Quinzaine des cinéastes au Festival de Cannes, le dernier long métrage de Cédric Kahn revient sur la mythique affaire Goldman, dont le second procès a défrayé la chronique durant l'automne 1975. Un huis clos judiciaire haletant. Une photographie de la France d'alors.
Lu 25 sep 20h00 - HL Avant-première.
Ouverture de la rétrospective.

Séance privée réservée aux Libre Pass.

LES REGRETS

Cédric Kahn
France. 2008. 105'. 35 mm
Avec Yvan Attal, Valeria Bruni Tedeschi, Arly Jover.
Les vertiges de l'amour et le poids des souvenirs filmés comme une captivante course-poursuite. De séparations en retrouvailles, l'excellent tandem Attal/Bruni-Tedeschi incarne des personnages nostalgiques d'une romance passée, à nouveau prisonniers des feux de la passion. Un enivrant crescendo de sentiments sur les rendez-vous manqués.
Di 01 oct 20h00 - GF



ROBERTO SUCCO

Cédric Kahn
France-Suisse. 2000. 124'. 35 mm
Avec Stefano Cassetti, Isild Le Besco, Patrick Dell'Isola.
La vie du tueur en série italien Roberto Succo dans un thriller au cordeau, qui scrute le désordre mental et existentiel d'un personnage imprévisible. Grâce à un montage multipliant les points de vue, Cédric Kahn retrace un jeu du chat et de la souris, dominé par un assassin sans raison. Dans une mise en scène façon reconstitution judiciaire, la folie ne trouve aucune explication, sinon celle du dououreux passage à l'âge adulte. Surprenant de charisme et de candeur, Stefano Cassetti livre une prestation frénétique, soulignée par une nomination au César du meilleur espoir masculin.

Sa 30 sep 21h45 - GF

TROP DE BONHEUR

Cédric Kahn
France. 1993. 61'. 35 mm
Avec Estelle Perron, Caroline Ducey-Trousselard, Malek Bechar.
Prix Jean-Vigo 1994, une journée dans la vie d'un quatuor de lycéens à l'heure des adieux. Cédric Kahn passe le cap du deuxième long métrage et convoque Cassavetes et Pialat pour brosser le portrait d'une jeunesse aussi furieusement libre que désenchantée. Au cœur d'une fête étirée jusqu'à l'excès, rires, passions et drames se mêlent pour sonder, en creux, le déterminisme social et la difficulté à trouver la plénitude. La peinture spontanée et authentique d'une génération, portée par une épataante troupe d'acteurs amateurs.

Ve 29 sep 18h30 - GF

UNE VIE MEILLEURE

Cédric Kahn
France-Canada. 2011. 110'. DCP
Avec Guillaume Canet, Leïla Bekhti, Slimane Khettabi.
Les rêves et les angoisses d'un couple surendetté face à un système en pleine dégénérescence. Loin du film social à thèse, Kahn transforme un sujet épique en thriller habité par l'urgence et le besoin de mouvement, où Guillaume Canet, prix du meilleur acteur au Festival de Rome, et Leïla Bekhti luttent contre la perte de leurs illusions.

Lu 02 oct 18h00 - GF

VIE SAUVAGE

Cédric Kahn
France-Belgique. 2013. 106'. DCP
Avec Mathieu Kassovitz, Céline Sallette, David Gastou.
Inspiré par l'affaire Xavier Fortin, un père ayant caché durant onze ans ses deux fils, Cédric Kahn explore une vie de nomadisme et questionne le rapport à la marginalité. Dans ce retour à la terre et au dénuement, le réalisateur s'approche des valeurs d'un grand idéaliste, voulant transmettre sa vision du monde à ses enfants. Filmé comme un rite initiatique, l'isolement devient le rejet d'une norme, d'une société, vouées à balayer l'humanisme. Impressionnant en Robinson Crusoé contemporain, Mathieu Kassovitz tisse une émouvante complicité avec ses deux jeunes partenaires dans cette ode à la nature.

Lu 02 oct 20h30 - GF Séance présentée par Yves Cape (sous réserve)



PASCAL THOMAS



2 - 14 OCTOBRE 2023
EN SA PRÉSENCE

Mercredi, folle journée !

AVANT-PREMIÈRE

Le Voyage en pyjama en présence de Pascal Thomas
► Lu 2 oct 20h

LEÇON DE CINÉMA

Pascal Thomas par Pascal Thomas
► Sa 7 oct 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Pascal Thomas présentera plusieurs séances

Mon petit doigt m'a dit..., par Catherine Frot
► Je 5 oct 15h30

Le Chaud Lapin, par Bernard Menez
► Ve 6 oct 18h

Confidences pour confidences, par Bernard Menez

► Sa 7 oct 18h30

La Dilettante, par Catherine Frot

► Di 8 oct 14h30

Nono Nénesse / Le Grand Appartement, par Pierre Arditi et Bernard Menez
► Me 11 oct 17h45

Un oursin dans la poche, par Bernard Menez

► Je 12 oct 16h

À cause des filles.. ?, par Bernard Menez

► Sa 14 oct 15h30

Il devient cinéaste à l'orée des années 70, sous l'impulsion de Claude Berri, le premier à déceler chez lui un talent inédit pour raconter l'adolescence, la France rurale et les atermoiements du cœur (*Les Zozos, Pleure pas la bouche pleine*). 50 ans et 20 longs métrages plus tard, Pascal Thomas présente son nouveau film en avant-première et revient sur sa carrière de touche-à-tout, émaillée de succès publics et critiques (*La Dilettante, Mercredi, folle journée !, Le crime est notre affaire*).

LA COMÉDIE EST SON AFFAIRE

Cinéaste insuffisamment reconnu, ou même célébré, Pascal Thomas apparaît pourtant comme un des plus dignes représentants de notre patrimoine. Sa filmographie rayonne de comédies flamboyantes, à l'écriture ciselée, toujours portées par une distribution impeccable, et le tout électrisé par un regard hors du commun, celui d'un auteur lyrique qui a su apposer sa personnalité jusque dans la mise en scène.

Issu d'un milieu modeste, Pascal Thomas amorce son parcours professionnel en tant que pigiste, avant de devenir journaliste dans les années 60. Il écrit sur tout mais pas « sur n'importe quoi ». Ce qui l'anime avant toute chose, ce sont les arts et les lettres, plus précisément encore le cinéma ou la création littéraire. Il met alors sa plume au service de rédactions diverses (*Elle, Lui, Réalités*), signe plusieurs reportages et conçoit même en parallèle une bande dessinée, *Pravda la Survireuse*, aux côtés de Guy Peellaert. Son métier le conduit un jour à croiser la route de Claude Berri qui, amusé par ses facilités d'écriture, le pousse à imaginer un scénario. Ainsi naît *Le Poème de l'élève Mikovsky* (1971), court métrage initiatique durant le tournage duquel Pascal Thomas, désormais auteur et réalisateur, trouve aisément ses marques. Il s'édicte des règles simples, comme placer la caméra de façon stratégique et évidente, pour permettre au spectateur de voir le mieux possible ce qui se passe : « Si le comédien se déplace, on le suit, s'il s'arrête, on s'arrête. Au cinéma, plus on est classique, plus on a de chances d'être moderne. »

LA VAGUE DU NOUVEAU NATUREL

L'année qui suit, Pascal Thomas passe au stade supérieur et livre un premier long métrage intime au succès prodigieux, *Les Zozos*. Cette œuvre marque au passage le début d'un courant cinématographique baptisé « nouveau naturel » par *Télérama* : tournage modeste, en province, avec des comédiens amateurs. Une obsession du réel accompagnée, dans le cas de Pascal Thomas, d'une humeur qui lui est propre



Confidences pour confidences

et qui singularise encore davantage ses films : « Je défends des valeurs, mais toujours sur le ton de la plaisanterie. Mes films ne sont pas des sujets, ce sont des anecdotes, des relations, des personnages. Et je ne peux pas m'empêcher de désirer divertir, faire rire. Sans doute un vieux souvenir de classe où je faisais le couillon pour amuser mes coreligionnaires. »

Fidèle à l'adage « Ne pas s'ennuyer, ne pas ennuyer », Pascal Thomas rempile aussitôt avec *Pleure pas la bouche pleine* (1973), développe son style (affection particulière pour la spontanéité) et attire des acteurs en vogue (Jean Carmet, Daniel Ceccaldi) tout en conservant une place de choix aux plus novices. Il fait notamment d'Annie Colé – découverte dans *Les Zozos* – l'héroïne de ce deuxième projet, et lance dans le même temps la carrière de Bernard Menez, révélé quelques mois auparavant par Jacques Rozier dans le film *Du côté d'Orouët*. Vingt ans plus tard, il impose de la même manière, envers et contre tout, le nom de Catherine Frot en haut de l'affiche (*La Dilettante*, 1999) et participe dès lors amplement à sa future starification. Véritable chef d'orchestre, Pascal Thomas se constitue ainsi une troupe, libre, brassant selon ses envies différentes générations et familles de cinéma, de Maurice Risch à Julien Doré, en passant par Danielle Darrieux, Michel Galabru, Jacques

Villeret, Pierre Richard, André Dussollier, Vincent Lindon, Laetitia Casta, Mathieu Amalric, Chiara Mastroianni, Barbara Schulz ou Vincent Rottiers.

LE CINÉMA DE LA RÉCONCILIATION

Si on a souvent tendance à opposer film d'auteur et comédie populaire, Pascal Thomas, pour sa part, a su prouver, en brisant toute frontière, que l'un et l'autre ne sont pas irrémédiablement incompatibles. La plupart de ses films ont en effet reçu les faveurs de la presse, mais également de spectateurs plus ordinaires... sans oublier celles d'illustres personnalités : « Rien n'est plus difficile au cinéma que de faire avancer bras dessus, bras dessous, le rire et les larmes, la comédie et le drame. Avec *Confidences pour confidences*, vous avez non seulement réussi cela, mais vous avez aussi réalisé votre meilleur film », témoignait François Truffaut. L'artiste subit aussi quelques échecs (*La Surprise du chef*, *Un oursin dans la poche*), qu'il assume néanmoins pleinement : « Quand mes films ne sont pas réussis, ils ne marchent pas, ils n'arrivent pas à faire illusion. Il y a des cinéastes qui ont des carrières uniquement avec des films ratés : moi, ça se voit. Il faut que je réussisse mes films pour avoir le public et la

critique. » Ce sens du discernement le pousse à se renouveler en permanence. C'est ainsi qu'il alterne chroniques provinciales (*Le Chaud Lapin*) ou plus urbaines (*Les Maris, les femmes, les amants, Mercredi, folle journée !*), films à sketches (*Celles qu'on n'a pas eues, À cause des filles...?*) et récits purement autobiographiques (*Le Grand Appartement*). Auxquels s'ajoutent une poignée d'adaptations littéraires placées sous le signe de la fantaisie policière, d'après Ruth Rendell (*Valentin Valentin*), ou, à plusieurs reprises, de la papette du genre, Agatha Christie (*Mon petit doigt m'a dit..., L'Heure zéro, Le crime est notre affaire...*).

Un éclectisme rare au sein d'une même carrière, mais qui, à aucun moment, ne lui fait perdre de vue le fil de ses intentions originelles : « L'ensemble de mes films est tourné vers le passé. Pas vers un passé nostalgique, mais vers un style de relations qui est en train de disparaître, du fait de l'individualisation, de la disparition de la vie des quartiers ; autrefois il y avait une entraide, une familiarité, une connaissance de l'autre. Maintenant, les gens ne se connaissent plus, ne se mêlent plus. Ils vivent virtuellement. Mon cinéma raconte un état antérieur. » Son dernier en date, *Le Voyage en pyjama*, en est une nouvelle et brillante démonstration.

Gilles Botineau

À CAUSE DES FILLES..?

Pascal Thomas
France. 2019. 96'. DCP
Avec José Garcia, Rossy de Palma, François Morel, Bernard Menez.
Une impressionnante brochette d'acteurs pour un film choral trop rapidement retiré de l'affiche lors de sa sortie. Variation légère, plus féminine, de *Celles qu'on n'a pas eues*, une comédie à sketches dans le bassin d'Arcachon qui dit avec finesse les aléas du cœur.

Sa 14 oct 15h30 - GF Séance présentée par Bernard Menez



LE CHAUD LAPIN

Pascal Thomas
France. 1974. 115'. 35 mm
Avec Bernard Menez, Daniel Ceccaldi, Claude Barrois.
Bernard Menez, 60 kilos tout mouillé, slip kangourou et sous-pull acrylique rouge, tombe les filles. « C'est pas Alain Delon », balance l'une de ses conquêtes, mais sa vista comique emporte tout. Dialogues pétulants (coécrits avec Jacques Lourcelles), vent frais des années 70, libertines et optimistes, nostalgie douce-amère. Une pépite.

Ve 06 oct 18h00 - GF Séance présentée par Bernard Menez

CELLES QU'ON N'A PAS EUES

Pascal Thomas
France. 1981. 110'. 35 mm
Avec Michel Aumont, Daniel Ceccaldi, Michel Galabru.
Dans un compartiment de train, six voyageurs évoquent leurs déboires amoureux passés. Le spleen du récit tempère la vantardise de ces séducteurs sur le déclin, plus pathétiques qu'admirables. Étonnante apparition de Jean-Pierre Darroussin dans l'un de ses tout premiers rôles.

Sa 07 oct 21h00 - HL



CONFIDENCES POUR CONFIDENCES

Pascal Thomas
France. 1979. 110'. DCP
Avec Anne Caudry, Carole Jacquinot, Élisa Servier, Bernard Menez.
Une jeune institutrice évoque son enfance à Courbevoie, ses parents, ses deux sœurs, et son entrée dans l'âge adulte. Dix années d'une vie, 1957-1967 - cols roulés, glaces Gervais, 2CV et bouillons Kub - racontées sous forme épistolaire. Avec un art consommé du contrepoint, Pascal Thomas referme le chapitre des années 60 sur une note mélancolique, portée haut par Anne Caudry, tragique étoile filante du cinéma français, petite fille de Georges Bernanos, magnétique dans son premier rôle à l'écran. Parfois hilarant, souvent déchirant, l'un des films les plus secrets et les plus réussis de son réalisateur.

Sa 07 oct 18h30 - HL Séance présentée par Bernard Menez

ASSOCIÉS CONTRE LE CRIME

Pascal Thomas
France. 2011. 104'. DCP
Avec Catherine Frot, André Dussollier, Linh-Dan Pham.
Troisième et dernière adaptation d'Agatha Christie pour le tandem Frot/Dussollier. Tirée de la nouvelle *La Femme disparue*, l'intrigue policière (la disparition d'une riche héritière et d'un savant dans une clinique suisse) s'efface discrètement au profit d'un portrait de couple drolatique, duo d'enquêteurs dont la désinvolture est la seule boussole.

Je 12 oct 20h45 - GF

LA DILETTANTE

Pascal Thomas
France. 1999. 118'. 35 mm
Avec Catherine Frot, Barbara Schulz, Sébastien Cotterot.
Une décennie après l'échec de *La Pagaille*, Pascal Thomas se remet en selle avec une comédie vibrionante, électrisée par le typhon Catherine Frot - pour la première fois tête d'affiche, 20 ans après ses débuts. En bourgeoise anticonformiste, maîtresse de son destin, amoureuse affranchie, elle fait rire, émeut, et devient une star.

Di 08 oct 14h30 - GF Séance présentée par Catherine Frot

ENSEMBLE, NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS, TRÈS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR...

Pascal Thomas
France. 2010. 100'. 35 mm
Avec Marina Hands, Julien Doré, Guillaume Gallienne.
Le remake de *Fais-moi très mal, mais couvre-moi de baisers*, de Dino Risi, sur un scénario du célèbre duo Age-Scarpelli. Une comédie hors du temps, un marivaudage à l'accent du Sud-Ouest et à l'étonnant attelage : Marina Hands, Julien Doré (dont c'est le premier film) et Guillaume Gallienne en tailleur muet.

Ve 13 oct 16h00 - GF



LE GRAND APPARTEMENT

Pascal Thomas
France. 2006. 103'. 35 mm
Avec Laetitia Casta, Mathieu Amalric, Pierre Arditi.
L'appartement haussmannien de Mathieu Amalric et Laetitia Casta, improbable duo comique, est une utopie, une arche de Noé ouverte à tous, famille, amis, amants. Là, flibustiers contemporains, ils luttent contre la spéculation immobilière, et établissent le bordel comme projet politique. Génial Pierre Arditi en sosie de Jacques Rozier.

Me 11 oct 17h45 - GF Séance présentée par

Pierre Arditi et Bernard Menez

Précédé de *Nono Nénesse*



L'HEURE ZÉRO

Pascal Thomas
France. 2007. 107'. 35 mm

Avec François Morel, Danielle Darrieux, Melvil Poupaud.

La deuxième adaptation d'Agatha Christie par Pascal Thomas, sans le couple Catherine Frot/André Dussollier, mais avec un casting tout aussi épataant, François Morel, Melvil Poupaud, Danielle Darrieux et Laura Smet en tête. Transposée dans un cottage breton, l'intrigue – l'une des plus sombres de la reine du roman policier – est l'occasion d'une comédie grinçante souvent cocasse, parfois cruelle, qui multiplie les clins d'œil à Alfred Hitchcock. Très belle direction artistique, décors, costumes, photographie, pour l'un des films les plus sophistiqués de son réalisateur.

Me 11 oct 20h45 - GF

LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS

Pascal Thomas
France. 1989. 107'. DCP
Avec Jean-François Stévenin, Daniel Ceccaldi, Michel Robin.

Le retour au cinéma triomphal de Pascal Thomas après une longue pause de huit ans, et son dernier film avec Daniel Ceccaldi. Une comédie chorale, un film de copains bercé par la musique de Paolo Conte, baigné par la lumière de l'île de Ré au mois d'août. L'évocation affectueuse de la paternité et des atermoiements sentimentaux.

Di 08 oct 17h15 - GF



MERCREDI, FOLLE JOURNÉE !

Pascal Thomas
France. 2001. 127'. 35 mm
Avec Vincent Lindon, Alessandra Martines, Christian Morin.

C'est l'un des plus beaux films de Pascal Thomas, ouvert à tous les vents, d'une folle liberté : loin des figures imposées du cinéma parisien, le réalisateur investit Nantes, les bords de Loire, et y convoque une galerie de personnages extravagants qui dynamitent et relancent sans cesse le récit – un père immature (Vincent Lindon) essaie de renouer le fil avec sa jeune fille dont il a exceptionnellement la garde. Infatigable sismographe de la province, le réalisateur prend, le temps d'une journée, le pouls d'une France joyeuse et débrouillarde, qui rappelle l'Italie des meilleures comédies transalpines.

PASCAL THOMAS PAR PASCAL THOMAS, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Frédéric Bonnau

« Je recherche l'accident même au montage. Il est vrai que c'est symptomatique de ce type de tournage, un quelconque accident arrive et cela devient positif. On s'adapte à la pluie, au vent. On ne cherche jamais à masquer les choses. C'est la différence entre le cinéma Lumière et le cinéma Méliès. C'est la leçon de Renoir et de Rozier que de prendre la richesse de l'instant, essayer de l'intégrer. Cela crée des moments de vérité fantastiques. » (Pascal Thomas)

Sa 07 oct 14h30 - HL



MON PETIT DOIGT M'A DIT...

Pascal Thomas
France. 2005. 110'. 35 mm
Avec Catherine Frot, André Dussollier, Geneviève Bujold.

Le premier des trois Pascal Thomas adaptés d'Agatha Christie avec Catherine Frot et André Dussollier. Tourbillon de bons mots, de chaussettes et d'intrigues à tiroir dans une luxueuse maison de repos en Haute-Savoie, menée à un rythme de mitraillette, la comédie policière se fait parfois plus fantastique, voire inquiétante.

Je 05 oct 15h30 - GF Séance présentée par Catherine Frot

NONO NÉNESSE

Jacques Rozier, Pascal Thomas
France. 1976. 26'. DCP
Avec Bernard Menez, Jacques Villeret, Maurice Risch.
Jacques Villeret, Bernard Menez et Maurice Risch en coupons dans des décors démesurés, pour le pilote d'une série télé burlesque qui ne verra finalement jamais le jour. 26 minutes délirantes, inspirées d'un célèbre court métrage de Laurel et Hardy, *Les Bons petits diables*, où l'on voyait déjà le duo en nourrissons dans des chaises et lits géants.

Me 11 oct 17h45 - GF Séance présentée par Pierre Arditi et Bernard Menez
Suivi du *Grand Appartement*

LA PAGAILLE

Pascal Thomas
France. 1991. 100'. 35 mm
Avec Rémy Girard, François Périer, Coralie Seyrig. Coscénarisé par Agenore Incrocci, célèbre moitié du duo Age-Scarpelli (*Le Pigeon*), une comédie de boulevard avec ses bons mots et ses portes qui claquent. Une pagaille attachante et foutraque, avec au casting deux des enfants du réalisateur, Isabelle et Clément Thomas.

Di 08 oct 19h30 - GF



PLEURE PAS LA BOUCHE PLEINE

Pascal Thomas

France. 1973. 115'. 35 mm

Avec Bernard Menez, Annie Colé, Jean Carmet.

Les Zozos ont grandi, et pensent toujours plus à la bagatelle. À l'inverse de Maurice Pialat, autre grand portraitiste de l'adolescence des années 70 (*Passe ton bac d'abord*), Pascal Thomas esquisse une carte du tendre fraîche et sans drame. Le trait est précis, le pinceau délicat (magnifique évocation de la mort de la grand-mère), une ligne claire qui convoque aussi bien les cinémas de Jean Renoir que de Jacques Rozier, à qui Pascal Thomas emprunte Bernard Menez, génial en cavaleur clownesque. Une chronique modeste des années Pompidou dans le Poitou, modèle de cinéma populaire.

Me 04 oct 20h45 - HL

LE POÈME DE L'ÉLÈVE MIKOVSKY

Pascal Thomas

France. 1971. 22'. Vidéo

Avec Jean-Claude Antezack, Christiane Duval, Daniel Ceccaldi.

Un jeune lycéen rêve de sa professeure d'histoire-géo. Produit par Claude Berri, monté par Arlette Langmann, le galop d'essai de Pascal Thomas, courte ébauche des Zozos et surtout de ce qui deviendra plus tard *Celles qu'on n'a pas eues*.

Me 04 oct 18h00 - HL

[Suivi des Zozos](#)



LA SURPRISE DU CHEF

Pascal Thomas

France. 1976. 103'. 35 mm

Avec Hubert Watrinet, Annie Colé, Virginie Thévenet.

Les destins croisés de deux amis d'enfance, l'un spécialiste régional de la soupe aux choux, l'autre figure mondaine de la vie parisienne. Porté par une voix off chantante et la musique de Vladimir Cosma, un récit à rebours, tout en flashbacks où brillent acteurs confirmés (Virginie Thévenet) et talentueux inconnus (Papinou).

Ve 06 oct 20h45 - GF

UN OURSIN DANS LA POCHE

Pascal Thomas

France. 1977. 98'. 35 mm

Avec Darry Cowl, Bernard Menez, Maurice Risch. Inspirée des comédies de boulevard d'avant-guerre, Sacha Guitry dans le rétroviseur, une chronique acide du monde du théâtre et du pouvoir de l'argent. Avec la fine fleur de la scène seventies : Bernard Menez, Maurice Risch, Michel Duchaussoy ou encore Darry Cowl en auteur de comédie musicale.

Je 12 oct 16h00 - GF [Séance présentée par Bernard Menez](#)

VALENTIN VALENTIN

Pascal Thomas

France. 2015. 106'. DCP

Avec Marilou Berry, Vincent Rottiers, Marie Gillain.

Vincent Rottiers, objet de tous les fantasmes, attire à lui toute une galerie de personnes pittoresques, ses voisins d'immeuble, dont la plupart vont bientôt être soupçonnés de meurtre. Une comédie policière, adaptation d'un roman de Ruth Rendell (*La Maison du lys tigré*) qui pastiche avec malice *Fenêtre sur cour* de Hitchcock et *La Vie mode d'emploi* de Perec. Je 12 oct 18h30 - GF

LE VOYAGE EN PYJAMA

Pascal Thomas

France. 2023. 89'. DCP

Avec Alexandre Lafaurie, Pierre Arditi, Anny Duperey.

Victor, 40 ans, est un dilettante qui se laisse vivre. Il prend la route pour renouer avec ses amis, et ses ex, qui le maudissent autant qu'elles le regrettent. Une chronique sentimentale, un road movie burlesque et nostalgique, qui marque les retrouvailles du cinéaste avec Alexandre Lafaurie (déjà 7 films ensemble) et Pierre Arditi.

Lu 02 oct 20h00 - HL [Avant-première](#).

[Ouverture de la rétrospective](#).

Séance privée réservée aux Libre Pass.

LES ZOZOS

Pascal Thomas

France. 1973. 108'. DCP

Avec Frédéric Duru, Edmond Raillard, Virginie Thévenet.

Deux lycéens frustrés par la pudibonderie de leurs flirts respectifs rêvent de Suède et de « femmes libérées ». Le premier film de Pascal Thomas, évocation mi-tendre, mi-vacharde, des incontrôlables pulsions libidineuses de l'adolescence. Et déjà ce regard affectueux pour la province, et les petites médiocrités de la gent masculine.

Me 04 oct 18h00 - HL

[Précédé du Poème de l'élève Mikovsky](#)

DAVID FINCHER

Seven

13 - 22 OCTOBRE 2023
EN SA PRÉSENCE

David Fincher fait l'événement avec la sortie sur Netflix de *The Killer*, que la Cinémathèque proposera en avant-première et en sa présence. Œuvres de jeunesse, *Seven*, *Fight Club* ou *Panic Room* sont des marqueurs de leur époque, quand les plus récents *Zodiac* ou *The Social Network* ne témoignent plus seulement d'une virtuosité maniaque, mais d'une nouvelle forme de maturité. Celle des plus grands. Avec le soutien de NETFLIX

AVANT-PREMIÈRE

En présence
de David Fincher
The Killer

► Ve 13 oct 19h30

LEÇON DE CINÉMA

David Fincher
par David Fincher

► Sa 14 oct 14h30

5 SÉANCES PRÉSENTÉES

par Guillaume Orignac

The Social Network
► Sa 14 oct 20h

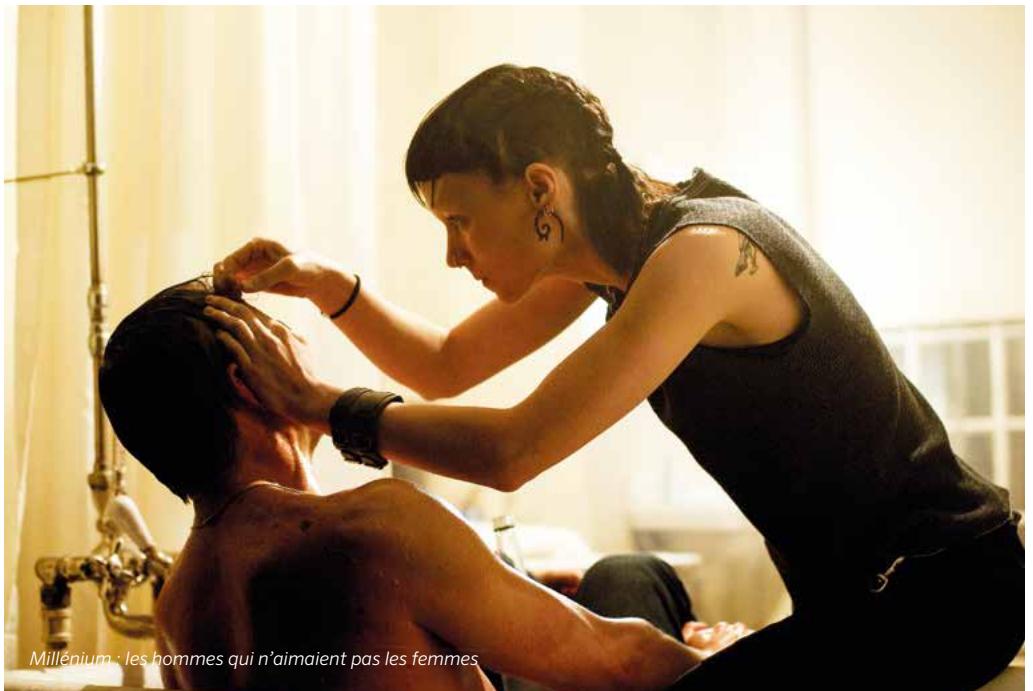
Fight Club
► Ve 20 oct 18h

L'Étrange Histoire de Benjamin Button
► Ve 20 oct 21h

Gone Girl
► Di 22 oct 18h

Mank
► Di 22 oct 21h15

FINCHER, DANS LA MAIN DU TEMPS



Millénium : les hommes qui n'aimaient pas les femmes

Éclos dans la dernière décennie du siècle passé, le cinéma de David Fincher reste pourtant inextricablement lié au tournant numérique des années 2000. Un virage négocié dans sa filmographie même, quand le turbulent prodige, après une parenthèse de cinq ans, revient au cinéma avec un thriller inhabituellement long, *Zodiac*. Film jalonné, mais qui signifie moins une rupture qu'il ne révèle ce qui se tramait déjà dans cette filmographie : une pente néoclassique qui, associée à une maîtrise technique, offre une des œuvres les plus marquantes du cinéma américain contemporain.

Formé, dans les années 90, dans la manufacture du vidéoclip et de la publicité, dont il fut un des virtuoses, David Fincher a d'abord acquis la réputation d'un cinéaste habile et efficace. Son sens de l'épate visuelle allié à une attention scrupuleuse aux codes narratifs américains a pu ainsi dessiner la figure d'un brillant artisan défendant un formalisme glacial. Fincher, ce fut d'abord une signature visuelle emblématique,

cristallisée dès *Seven*, son deuxième film, et qui a influencé durablement la photographie du cinéma de genre, au risque d'un imaginaire contraint. Face à des cinéastes de la même génération, le réalisateur semblait ainsi se conformer dans une image de *wonder boy* attaché à un cinéma de divertissement ambitieux, appelé naturellement à vieillir avec la technologie des CGI dont il s'est montré d'emblée friand.

LE PIÈGE PERFECTIONNISTE

Mais ce perfectionnisme visuel s'est vite révélé comme le symptôme d'une obsession personnelle pour l'achèvement et la clôture. À l'instar d'Herman Mankiewicz, cité dans *Mank* (« Il semble que je devienne de plus en plus un rat pris à son propre piège »), les personnages de Fincher s'enferrent d'eux-mêmes dans des labyrinthes mentaux ou des images pièges. Malgré leur diversité de genre, tous les longs métrages de Fincher ont le ton d'un film

noir. Dans ces enquêtes sur les structures du piège, il s'agit moins de trouver une porte de sortie que de transformer le chaos des gestes et des événements en une totalité leur donnant sens. Chaque film marque une quête d'accomplissement qui isole les personnages du reste du monde, comme les films eux-mêmes semblent s'isoler du réel, bouclés dans leurs propres images numériques.

Ce cinéma en circuit clos a pourtant très vite reflété un état de l'Amérique. À la fin de *Fight Club*, les tours du capitalisme occidental s'effondrent, deux ans avant celles du World Trade Center. En 1997, la descente vertigineuse de Michael Douglas dans les multiples réalités de *The Game* offre une image à la structuration paranoïaque qui s'est aujourd'hui étendue à toutes les couches de nos existences. D'être précisément forgé à l'écart du réel immédiat, ce cinéma lui a donc donné des images, mais il les lui a données en avance.

LE CANON CLASSIQUE

Vingt ans après ces débuts, Fincher a donc désormais agrafé son nom à la liste volante des grands maîtres américains. Dernier contrebandier en date de Hollywood, il a placé sa maestria technique dans les pas du canon hitchcockien, influence avouée du génial *Gone Girl*. Du jeune homme intransigeant bataillant pour imposer aux studios ses idées au metteur en scène gracieux d'un film rendant hommage à ses pères, symboliques et réel, avec *Mank*, c'est ainsi moins un itinéraire qui se dessine, qu'un univers qui se précise à travers une constante rigueur formelle. Rigueur dont il a lui-même pu définir le principe en célébrant une vision stricte du cinéma : « Les gens pensent qu'il existe un million de manière de tourner une scène, mais je ne le crois pas. Il n'y en a que deux, et l'autre est fausse. »

Un million, deux, un seul ? Derrière l'amusante formule rabbinique se devine un bricolage ontologique qui va du pluralisme à l'unicité du monde, en passant par le dualisme. Cette tension entre l'un et le multiple est au cœur de ce cinéma qui se lit moins thématiquement qu'esthétiquement. C'est dans son goût pour les gros plans sur les appareils technologiques

que se forme une myriade d'indices, signaux venant trouer la narration jusqu'à l'emporter dans une indéchiffrable tempête de signes. L'univers chez Fincher se présente d'abord comme un codex énigmatique, au sens perpétuellement fuyant. La figure récurrente du serial killer vaut ainsi moins comme épouvantail maléfique que comme messager du chaos. La paix du quotidien, que le cinéaste filme toujours avec une scrupuleuse attention à ses détails et ses rythmes, est un voile illusoire qu'il vient déchirer, pour en révéler l'insignifiance. Aux héros, alors, de retrouver de l'ordre dans ce monde en ruines, en reclassant le puzzle de ses signes. C'est ici que Fincher s'avoue cinéaste classique : par cette inclination naturelle à vouloir filmer la lutte infinie entre l'ordre et le chaos, entre l'unicité symbiotique du monde et son éparpillement par des puissances antagonistes.

FILMER L'IMPOSSIBLE

Derrière cette lutte, le formalisme fincherien repose cependant sur une conviction : le monde est un, puisque tout ne peut être filmé, donc interprété, que d'une seule manière. L'usage du numérique chez Fincher a été le moyen d'en parachever la recomposition, en inventant des mouvements d'appareils actionnés par un œil inhumain. Reste à comprendre l'instance derrière cet œil. Il suffit de remonter à la première image réalisée par Fincher, alors qu'il n'a que 22 ans : celle d'un foetus fumant une cigarette. Image impossible tant elle défie l'ordre linéaire du temps. Même défiance dans son film le moins fincherien, partant le plus explicite : dans *L'Étrange Histoire de Benjamin Button*, le numérique permet d'inverser le vieillissement du corps de Brad Pitt. Et puis il y a *Mank*, sur un scénario écrit par son père défunt, dont les mots passés viennent littéralement griffer la surface de l'image. Les espaces piégés de ce cinéma sont des cristaux temporals où se rétractent passé et présent. Comme si, à force d'avoir voulu filmer le passage du temps, c'était le temps lui-même qui avait filmé cette œuvre.

Guillaume Orignac

L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON

(THE CURIOUS CASE OF BENJAMIN BUTTON)

David Fincher

États-Unis. 2006. 166'. 35 mm. VOSTF

Avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Julia Ormond. Le plus mélancolique des films de Fincher, qui voit se croiser les destins de Daisy (Cate Blanchett) et Button (Brad Pitt), un homme né vieillard et qui rajeunit au fil des ans. Les discrets effets spéciaux servent au plus près l'ambition romanesque du film, poignante adaptation d'une nouvelle de F. Scott Fitzgerald.

Ve 20 oct 21h00 - HL Séance présentée par Guillaume Orignac



FIGHT CLUB

David Fincher

États-Unis. 1998. 135'. 35 mm. VOSTF

Avec Edward Norton, Brad Pitt, Helena Bonham Carter.

« Il est interdit de parler du *Fight Club* », règle numéro un d'un film qui fit paradoxalement beaucoup parler à sa sortie. *Fight Club* a depuis acquis sa légitimité culte - le terme n'est pour une fois pas galvaudé, tant l'adaptation du roman de Chuck Palahniuk est devenue au fil des ans le totem d'une certaine Amérique fin de siècle (le film est sorti en novembre 1999). Brillamment mis en scène, sûrement pris trop au sérieux par ses détracteurs, *Fight Club* est une comédie nihiliste qui joue malicieusement de l'ambiguïté de son propos, regard ambivalent porté sur le masculinisme et critique équivoque du capitalisme.

Ve 20 oct 18h00 - HL Séance présentée par Guillaume Orignac

THE GAME

David Fincher

États-Unis. 1996. 128'. DCP. VOSTF

Avec Michael Douglas, Sean Penn, Deborah Kara Unger.

Thriller paranoïaque au titre programmatique, *The Game* est le plus ludique des films de Fincher. Mais le jeu est funeste, formidable entreprise de machination qui met Michael Douglas à rude épreuve, jusqu'à un improbable twist final, dernière pièce d'un puzzle machiavélique.

Je 19 oct 20h45 - HL



MANK

David Fincher

États-Unis. 2019. 131'. DCP. VOSTF

Avec Gary Oldman, Amanda Seyfried, Lily Collins. Tournée pour Netflix, sur un scénario du père de David Fincher, l'évocation du rôle ingrat des scénaristes dans le grand jeu de dupes hollywoodien - ici Herman J. Mankiewicz, auteur du script de *Citizen Kane*. Extraordinaire composition de Gary Oldman, reconstitution fastueuse, et constat un rien amer sur les coulisses de l'industrie des rêves.

Di 22 oct 21h15 - HL Séance présentée par Guillaume Orignac

MILLÉNIUM : LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES

(THE GIRL WITH THE DRAGON TATTOO)

David Fincher

États-Unis-Suède. 2010. 155'. 35 mm

Avec Daniel Craig, Rooney Mara, Robin Wright. Seconde adaptation du best-seller de Stieg Larsson, *Milléniump* teint les habituelles obsessions de Fincher - traque d'un tueur en série, enquête labyrinthique, héroïne forte - d'une patine métallique qui tranche avec l'esthétique viscérale de *Seven*. Impeccable Rooney Mara, incarnation idéale du cyberpunk.

Sa 21 oct 18h30 - HL

GONE GIRL

David Fincher

États-Unis. 2013. 149'. DCP. VOSTF

Avec Ben Affleck, Rosamund Pike, Neil Patrick Harris.

Étude mordante des mécanismes du couple et de leur épuisement, *Gone Girl* est un thriller à tiroirs. Fincher y joue des apparences et des faux-semblants grâce à un récit aux rebondissements savamment dosés, qui se mue dans sa deuxième moitié en un véritable jeu de massacre.

Di 22 oct 18h00 - HL Séance présentée par Guillaume Orignac

THE KILLER

David Fincher

États-Unis. 2023. 158'. DCP. VOSTF

Avec Michael Fassbender, Tilda Swinton, Charles Parnell.

L'adaptation d'une série de BD signées Matz et Luc Jacamon marque les retrouvailles de Fincher avec Andrew Kevin Walker, scénariste de *Seven*, et Tilda Swinton, treize ans après *L'Étrange Histoire de Benjamin Button*. Et pour la première fois devant sa caméra, Michael Fassbender, en tueur à gages qui perd lentement la raison.

Ve 13 oct 19h30 - HL Avant-première. Séance suivie d'une discussion (Q & A) avec David Fincher. Séance privée réservée aux Libre Pass.

PANIC ROOM

David Fincher

États-Unis. 2001. 108'. 35 mm. VOSTF

Avec Jodie Foster, Kristen Stewart, Forest Whitaker.

Fincher dépoussiète le motif classique du siège (*Rio Bravo, Assaut*), qu'il déploie dans une demeure new-yorkaise high-tech. Sa mise en scène virtuose joue des contraintes du huis clos avec élégance, et dessine en creux le portrait d'une mère et de sa fille face à la brutalité des hommes.

Sa 21 oct 15h00 - GF

SEVEN

David Fincher

États-Unis. 1995. 130'. 35 mm. VOSTF

Avec Brad Pitt, Morgan Freeman, Gwyneth Paltrow.

L'un des meilleurs néo-noirs contemporains, relecture stylisée des archétypes du genre, passés ici au shaker d'une esthétique hybride. C'est son deuxième film, et Fincher impose déjà sa patte, une direction artistique sophistiquée, du générique d'ouverture à la photographie signée Darius Khondji.

Je 19 oct 18h00 - HL



THE SOCIAL NETWORK

David Fincher
États-Unis. 2009. 120'. 35 mm. VOSTF
Avec Jesse Eisenberg, Andrew Garfield,
Justin Timberlake.

Le chef-d'œuvre *pixel perfect* de Fincher, palpitant biopic d'un personnage paradoxalement falot, geek lambda planqué derrière son ordinateur mais bientôt appelé à un destin extraordinaire : Mark Zuckerberg. Le rythme du film, parfois comparé à celui des comédies mitraillettes de Howard Hawks, doit autant au talent de conteur de Fincher qu'au script éblouissant d'Aaron Sorkin (*À la Maison Blanche*). En un parfait contrepoint, l'électro spleen du duo Reznor-Ross et la composition nuancée de Jesse Eisenberg font de ce portrait la plus juste incarnation à ce jour de l'ultra-moderne solitude des années Facebook.

Sa 14 oct 20h00 - HL Séance présentée par Guillaume Orignac



ZODIAC

David Fincher
États-Unis. 2007. 156'. 35 mm. VOSTF
Avec Jake Gyllenhaal, Robert Downey Jr.,
Mark Ruffalo.
Le film de la maturité, récit rigoureux et ample d'une enquête longue de trente ans, menée par deux journalistes et deux enquêteurs sur les traces d'un insaisissable serial killer – le Zodiac, qui sévissait à San Francisco à la fin des sixties. Loin des effets de ses débuts, Fincher adopte la grande forme classique du cinéma américain des années 70, celle des Pakula et autres Pollack. La minutie maniaque de la reconstitution, magnifiée par la photographie du regretté Harry Savides, le suspense implacable de certaines scènes et le casting impeccable font de *Zodiac* l'un des grands films américains de son époque.

DAVID FINCHER PAR DAVID FINCHER, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Frédéric Bonnaud

« Je connaissais bien cette histoire pour avoir grandi près de San Francisco : Zodiac hantait mes cauchemars de gosse. J'ai toujours pensé qu'il y avait eu une énorme chasse à l'homme pour trouver ce type. Il s'avère que c'était deux gars avec des téléphones à cadran et des stylos Bic. Même si la télé nous disait qu'ils examinaient des fichiers informatiques comparant les empreintes digitales, la réalité était que la technologie n'existait sous aucune forme, pas même un fax. Ce sont ces temps primitifs que nous avons voulu rappeler. » (David Fincher)

Sa 14 oct 14h30 - HL

Grand mécène de la Cinémathèque française

Ami de la Cinémathèque française

NETFLIX

**WARNER BROS.
DISCOVERY**



MEXICO MALEFICARUM

13 TRÉSORS DU CINÉMA FANTASTIQUE MEXICAIN

26 OCTOBRE -
4 NOVEMBRE 2023

Un cinéma qui puise aux racines des légendes et du folklore mexicains, d'un certain baroque catholique, un genre qui fascine depuis les années 30, aux multiples ramifications et déclinaisons : horreur, science-fiction ou fantasy, d'où émergent d'innombrables personnages iconiques, de la Llorona aux vampires, des fantômes aux superhéros.

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Le Miroir de la sorcière,
avec Jean-François Rauger ► Je 1 nov 19h

MEXIQUE, TERRE DE FANTASTIQUE

Souvent réduit à la catégorie pittoresque des films de catcheurs masqués, le cinéma fantastique mexicain a en fait soumis les thèmes macabres traditionnels à d'étranges traitements, tout en leur insufflant une folie latine qui puise dans les racines sombres du pays. On pourra le vérifier avec treize titres, dont certains sont vraiment des classiques incontournables du genre.

Porté par l'effervescence des révoltes, le cinéma mexicain connaît des âges d'or au temps du muet puis dans les années 30-40, mais ensuite marque le pas. Non que la production diminue, loin de là. Soutenue à bout de bras par l'État (jusqu'à une nationalisation de fait au début des années 60), l'industrie livre un grand nombre de longs métrages. Seulement, ceux-ci se replient vers des genres éprouvés et vidés de leurs implications sociales : comédies rurales, mélodrames, divertissements musicaux, succédanés de western... À première vue, les films fantastiques constituent une autre catégorie formatée. En fait, ils vont réintroduire l'invention formelle, et aussi évoquer par la bande les contradictions et les atavismes de la société locale.

LE MUSÉE DE L'HORREUR

Le cinéma mexicain n'en est pas à son premier sujet surnaturel, mais c'est le fabuleux *Les Proies du vampire* qui, en 1957, lance un mouvement occupant une place particulière dans l'histoire du fantastique. Une des meilleures transpositions de *Dracula* (mâtiné d'Edgar Poe, via le thème de la catalepsie), le film de Fernando Méndez ressuscite tout un attirail à base de noir et blanc contrasté, de décors de studio noyés de brume artificielle. L'épouvante mexicaine sera donc une sorte de conservatoire pour des formes étatsuniennes tombées en désuétude (monstres classiques de la Universal des années 30, productions RKO des années 40) qui trouveront là une vie après la mort. Mais son baroquisme et sa violence répondent aussi aux développements contemporains du genre en Italie et en

Angleterre, les coiffant parfois au poteau : *Les Proies du vampire* est ainsi le premier film à montrer un vampire aux canines proéminentes, un an avant Christopher Lee dans *Le Cauchemar de Dracula*. S'ajoute une dimension purement mexicaine, exprimée par la théâtralité déclamatoire des dialogues, les excès mélodramatiques des intrigues, un humour sardonique, et aussi des considérations sur le passé maudit du pays : l'hacienda en ruines reflète clairement la décadence de l'ancienne classe patricienne.

Tous ces éléments seront recombinés à l'envi dans une myriade de films. Les auteurs puissent parfois dans le folklore local et ses créatures (telle la Llorona, dangereuse revenante qui pleure son enfant disparu, et dont la succession donne lieu à ce mélo familial d'enfer qu'est *Les Larmes de la malédiction*) ou dans l'histoire trouble de la colonisation (les horreurs de la Sainte-Inquisition, vengées 300 ans plus tard comme dans le croquignolet *Le Baron de la terreur*). Autre trait saillant, l'omniprésence des savants fous et autres apprentis sorciers, sans doute parce que ces figures parlent à un Mexique encore tiraillé entre obéissance à la foi et volonté de modernisme. Ce dilemme donnera encore les chasseurs de goules rationalistes et ennemis de la superstition qui animent le diptyque *Le Vampire sanglant / L'Invasion des vampires*, films marqués par des ralentis oniriques et par les étranges stridences d'une musique synthétique. Pour autant, le cinéma fantastique mexicain se distingue avant tout par son goût de l'hybridation des mythes. Dès 1954, *La Sorcière croise la vengeance d'un inventeur spolié* avec une thématique Jekyll/Hyde, l'instrument de la loi du talion étant un laideron transformé en femme séductrice. Mais c'est encore une fois le grand Fernando Méndez qui enfonce le clou avec *Les Mystères d'outre-tombe*, récit morbide et dément, où des recherches sur la survivance de l'âme après la mort sont compliquées par des phénomènes de hantise et par les menées d'un assistant défiguré. Suivent *Le Musée de l'horreur*, qui mêle statues de cire et trafic de cadavres,



Les Mystères d'outre-tombe

ou encore l'étonnant *Miroir de la sorcière*, où des prémisses placées sous le signe du Hitchcock de *Rebecca* et *Soupçons* – verre de lait empoisonné en prime – débouchent sur une histoire frénétique de vrais fantômes.

CATCHEURS ET NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Toutefois, cette sorte d'âge d'or ne durera pas plus d'une dizaine d'années, à cause de l'hégémonie grandissante des films centrés sur des catcheurs célèbres qui, entre deux combats sur le ring, affrontent des monstres divers et variés. Bien que délectables, ces films restent au niveau du pittoresque, notamment à partir de la généralisation de la couleur, au milieu des années 60. Exemple savoureux : *Le Monde des morts*, où les deux stars du sous-genre, El Santo et Blue Demon, traversent les époques et font même un détour aux Enfers. Il n'en demeure pas moins qu'à cette période, la crise du cinéma mexicain s'aggrave encore, en raison de son fonctionnement interne. À cause du corporatisme syndical, très peu de personnes peuvent accéder à la réalisation, si bien que des vétérans enchaînent plusieurs films par an jusqu'à un âge très avancé, parfois alors qu'ils ont perdu toute inspiration.

Mais l'ébullition politique de l'après-68 va changer la donne, et permettre l'élosion de nouvelles générations de cinéastes. Parmi eux, Juan López Moctezuma, qui fait sensation avec *Alucarda*, où deux pensionnaires de couvent déclenchent un sabbat aux accents buñueliens, sensation accrue par la présence de l'acteur Claudio Brook. La jeunesse maléfique marque aussi l'incroyable *Du poison pour les fées* de Carlos Enrique Taboada, œuvre filmée à hauteur d'enfant au point qu'on ne voit pratiquement jamais les visages des adultes, nous plongeant ainsi dans les arcanes de l'innocence perverse. Enfin, l'événement de cette rétrospective est peut-être la projection du très rare *Les Amantes du Seigneur de la nuit*, signé par Isela Vega (actrice vue dans *Apportez-moi la tête d'Alfredo García* de Sam Peckinpah), qui jette une lumière crue sur le mélodrame latino-américain et les croyances traditionnelles dans la sorcellerie. De quoi rappeler que le Mexique a toujours été une terre de cinéma fantastique, ce que confirmera plus tard l'arrivée de réalisateurs comme Guillermo del Toro et Alfonso Cuarón.

Gilles Esposito



ALUCARDA

(ALUCARDA, LA HIJA DE LAS TINIEBLAS)

Juan López Moctezuma

Mexique. 1978. 75'. DCP. VOSTF

Avec Tina Romero, Susana Kamini, Lili Garza. Une histoire d'amitié toxique éclaboussée de magie noire, de satanisme et d'horreur sanglante. Réalisé par le producteur de Jodorowsky, un récit d'orphelines en rébellion contre la société mexicaine des seventies, hommage au marquis de Sade qui emprunte autant aux *Diables* de Ken Russell qu'au saphisme de Jess Franco.

Sa 04 nov 19h30 - GF

LES AMANTES DU SEIGNEUR DE LA NUIT

(LAS AMANTES DEL SEÑOR DE LA NOCHE)

Isela Vega

Mexique. 1983. 97'. DCP. VOSTF

Avec Isela Vega, Irma Serrano, Elena de Haro. L'unique long métrage signé par l'actrice Isela Vega, aperçue chez Peckinpah, un thriller de sorcières qui entremèle le mélodrame passionnel et le burlesque. De la magie noire au satanisme, ce cocktail de superstitions reste l'un des rares films mexicains à évoquer la sorcellerie latino-américaine, et réalisé par une femme.

Lu 30 oct 20h45 - GF

LE BARON DE LA TERREUR

(EL BARÓN DEL TERROR)

Chano Urueta

Mexique. 1961. 77'. DCP. VOSTF

Avec Abel Salazar, Ariadna Welter, David Silva. Un film de monstres aussi étrange que désoipilant, devenu culte aux USA sous le titre *The Brainiac*. Dans un mélange d'outrance et d'absurdité, Chano Urueta (*Le Miroir de la sorcière*) réunit des figures du cinéma mexicain (Germán Robles, Ariadna Welter) face à Abel Salazar, qui cabotine en baron déchu.

Sa 28 oct 20h45 - GF

DU POISON POUR LES FÉES

(VENENO PARA LAS HADAS)

Carlos Enrique Taboada

Mexique. 1984. 90'. DCP. VOSTF

Avec Elsa María Gutiérrez, Ana Patricia Rojo. La dernière réalisation de Taboada, un film d'horreur psychologique sur les mécanismes de l'emprise, une étude de la domination qui met en scène la perversion à hauteur d'enfant (géniale Ana Patricia Rojo), et où les événements tétranisent, avant tout, par leur réalisme.

Sa 28 oct 16h15 - GF

L'INVASION DES VAMPIRES

(LA INVASIÓN DE LOS VAMPIROS)

Miguel Morayta

Mexique. 1962. 100'. DCP. VOSTF

Avec Erna Martha Bauman, Rafael del Río, Tito Junco.

La suite du *Vampire sanglant*, une chasse à l'homme hanté, qui confronte croyance et science. Morayta fait du vampire l'expression du mal absolu dans un déluge de hurlements, d'apparitions et de brouillard. Sommet de peur, la scène finale ressemble fort à un avant-goût de *La Nuit des morts-vivants*, sorti six ans plus tard.

Di 29 oct 20h15 - GF



LES LARMES DE LA MALÉDICTION

(LA Maldición de la llorona)

Rafael Baledón

Mexique. 1963. 80'. DCP. VOSTF

Avec Rosita Arenas, Abel Salazar, Rita Macedo. L'une des légendes les plus connues du folklore mexicain, confrontée au gothique de la Hammer et au bestiaire italien. Dans la lignée des films de Roger Corman (*La Chute de la maison Usher*) ou Mario Bava (*Le Masque du démon*), et malgré tout de manière singulière, Baledón accumule visages difformes, cadavres putréfiés et autres créatures secrètes pour un film de spectres à la surprenante brutalité.

Ve 27 oct 20h45 - GF



LE MIROIR DE LA SORCIÈRE

(EL ESPEJO DE LA BRUJA)

Chano Urueta

Mexique. 1960. 75'. DCP. VOSTF

Avec Rosita Arenas, Armando Calvo, Isabela Corona.

Produit par Abel Salazar, cinq ans après le diptyque vampirique de Méndez, *Le Miroir de la sorcière* concentre l'imagerie gothique italienne et l'horreur chirurgicale française dans l'un des films majeurs du fantastique mexicain. Écrit par Alfredo Ruanova (*The Hell of Frankenstein*) et Carlos Enrique Taboada (*Veneno para las hadas*), ce conte de fées macabre joue des apparitions fantomatiques et des invocations démoniaques pour narrer une quête de revanche. Une immersion envoûtante au cœur de l'épouvante, qui évoque *Les Yeux sans visage* ou encore *Rebecca*.

DIALOGUE

AVEC JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Un des chefs-d'œuvre de l'âge d'or du fantastique gothique mexicain. Réalisé en 1960, *Le Miroir de la sorcière* frappe tout à la fois par la profusion presque délirante de figures et de situations, nourrissant le genre de l'épouvante mexicaine, et par la manière dont il en exprime l'essence même. Dans un cinéma fantastique fortement déterminé par le catholicisme comme ordre du monde et de ses reflets, le médium est aussi l'objet de la foi.

Me 01 nov 19h00 - GF

LE MONDE DES MORTS

(EL MUNDO DE LOS MUERTOS)

Gilberto Martínez Solares

Mexique. 1970. 85'. DCP. VOSTF

Avec Santo, Blue Demon, Pilar Pellicer.

L'un des volets les plus mémorables de la série des Santo, où un catcheur mexicain, érigé en héros emblématique par un public d'afficionados, affronte le monde des Enfers. Sous les traits de ce *luchador* masqué d'argent, l'acteur-cascadeur Rodolfo Guzmán Huerta est devenu une véritable légende, remontant sur le ring durant près de 50 longs métrages.

Sa 04 nov 17h00 - GF

LE MUSÉE DE L'HORREUR

(MUSEO DEL HORROR)

Rafael Baledón

Mexique. 1964. 85'. DCP. VOSTF

Avec Julio Alemán, Patricia Conde, Joaquin Cordero.

En hommage à *House of Wax*, Baledón signe un *whodunit* paranoïaque, influencé par l'horreur gothique des années 30 et la littérature pulp. À la frontière du giallo, cette traque d'un meurtrier fait monter crescendo la tension dans un inquiétant Mexico urbain, où le réalisme des enlèvements suscite la terreur.

Lu 30 oct 18h30 - GF



LES MYSTÈRES D'OUTRE-TOMBE

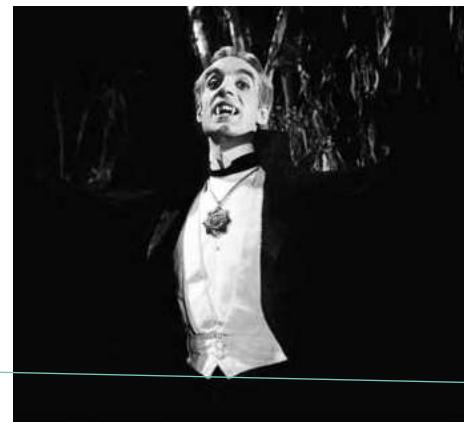
(MISTERIOS DE ULTRATUMBA)

Fernando Méndez

Mexique. 1958. 82'. DCP. VOSTF

Avec Gastón Santos, Rafael Bertrand, Mapita Cortés. Mystères, spiritisme et fantômes dans une sombre histoire de vengeance post-mortem qui rappelle W. W. Jacobs et Edgar Allan Poe. Après *Les Proies du vampire*, Méndez investit des lieux habités par la folie et réinvente le mythe de Faust au cœur d'un sanatorium rempli de cris et de fureur. En s'interrogeant sur une angoisse universelle - l'impossibilité de savoir ce qui vient après la mort -, il dynamise, grâce à une imposante mise en scène expressionniste, tous les clichés de l'horreur classique, de la légende du docteur fou aux morts-vivants.

Ve 27 oct 18h30 - GF



LA SORCIÈRE

(LA BRUJA)

Chano Urueta

Mexique. 1954. 90'. DCP. VOSTF

Avec Lilia del Valle, Ramón Gay, Julio Villarreal. Une relecture du mythe de Pygmalion, qui explore l'obsession de la beauté et de la jeunesse au sein de la pègre mexicaine. Inspiré par *M le maudit* (Fritz Lang) et *Freaks* (Tod Browning), Chano Urueta ausculte la lutte des classes, qu'il transforme en allégorie de conte de fées, convoquant aussi bien Cendrillon et Frankenstein que *La Belle et la Bête*.

Sa 28 oct 18h30 - GF

LES PROIES DU VAMPIRE

(EL VAMPIRO)

Fernando Méndez

Mexique. 1957. 83'. DCP. VOSTF

Avec Germán Robles, Abel Salazar, Ariadna Welter.

Considéré comme un tournant dans la représentation du vampire à l'écran, *Les Proies du vampire* met en scène pour la première fois une créature aux canines allongées. Un an avant *Le Cauchemar de Dracula*, Méndez applique à la lettre les visions de Bram Stoker pour imaginer un buveur de sang fascinant, incarné par la future vedette de l'épouvante mexicaine, le magnétique Germán Robles. Sur un scénario retors, qui mêle réflexion autour de l'inceste et de l'homosexualité, le cinéaste orchestre une impressionnante progression dans l'horreur, où planent les ombres de Fritz Lang et Tod Browning.

Je 26 oct 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective



ACADEMY
OF MOTION PICTURE
ARTS AND SCIENCES

Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR

TTTT Bravo



CINÉMA, MUSIQUE, EXPO... DÉCOUVREZ LA SÉLECTION DE NOS JOURNALISTES.



ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX
@TELERAMA

무분별한 총기사용 언제까지, 특기다른 해체

KIM JEE-WOON

Il lang : La Brigade des loups

2 - 10 NOVEMBRE 2023

EN SA PRÉSENCE

Il naît au cinéma en 98, en même temps que la nouvelle vague coréenne, sur laquelle il surfe depuis avec la même énergie effrénée que ses prestigieux homologues. À cent pour cent coréens, mais assez universels pour que Hollywood lui fasse les yeux doux, ses films de genre(s) sont des bombes à neutrons ultraviolentes (*A Bittersweet Life, J'ai rencontré le diable*), dont l'intelligence retorse laisse exsangue et bouche bée.

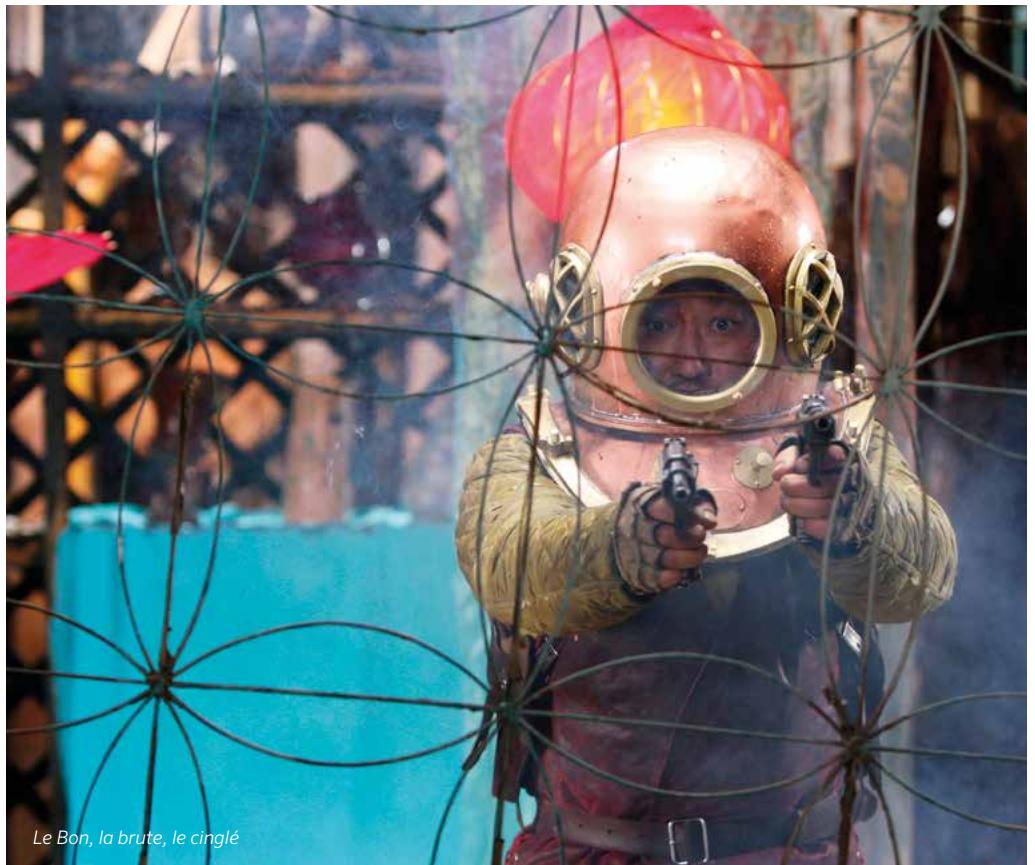
AVANT- PREMIÈRE

En présence de Kim Jee-woon
Dans la toile ► Je 2 nov 20h

LEÇON DE CINÉMA

Kim Jee-woon par Kim Jee-woon
► Sa 4 nov 14h30

LE ROI DES TRICHEURS



Le Bon, la brute, le cinglé

La page Wikipedia en anglais sur Kim Jee-woon rapporte, pince-sans-rire, que Robert Bresson est un des réalisateurs admirés par le coréen, mais que leurs styles sont « assez différents ». Certes. Si l'on en croit leur filmographie, Kim a vraiment rencontré le diable tandis que Bresson l'a, quant à lui, probablement vu. Mais tous deux pourraient se rejoindre dans cet aphorisme des *Notes sur le cinématographe* : « Sois précis dans la forme, pas toujours dans le fond (si tu peux). »

Cinéaste ciseleur de brillants films de genre toujours dans l'excès, Kim Jee-woon n'a peut-être pas la respectabilité de ses confrères Park Chan-wook et Bong Joon-ho, loués pour faire passer du politique en contrebande dans leurs divers thrillers et films de monstres. Kim Jee-woon pratique, lui, une politique du genre, où il s'agirait à chaque fois de pousser dans leurs derniers retranchements le film

de gangsters, de fantômes, de vengeance ou d'espionnage. La politique, selon Max Weber, c'est « ce qui est faisable », et Kim semble pouvoir tout faire et, en plus, satisfaire son public. Populaire, mais pas populiste.

Si le goût de Kim pour l'action chorégraphiée et les décors signifiants, détaillés, s'est affirmé au fil des films, cette maîtrise procède à chaque fois d'un incident de parcours chez le personnage principal, d'une perte de contrôle dans une vie sur les rails – les décès absurdes qui émaillent *The Quiet Family*, un accès soudain de sentimentalisme chez le gangster méticuleux de *A Bittersweet Life*, une panne de voiture comme entame de *J'ai rencontré le diable*. Ou tout simplement dans l'humour, prégnant aux débuts de Kim, puis sous-jacent – comment ne pas voir l'ultraviolent *J'ai rencontré le diable* comme un cartoon en creux façon Tom poursuivant Jerry (et vice versa) ?

UNE CAVITÉ DANS LE CŒUR

La carrière même de Kim Jee-woon au cinéma résulte d'un accident. Passé d'abord dans les années 90 par le théâtre comme metteur en scène et la comédie musicale comme acteur, il se retrouve contraint d'écrire des scénarios pour rembourser les frais de réparation après un accident de voiture dans lequel il a été impliqué en 1996. À partir de ses scripts, il réalise *The Quiet Family* (1998) et *Foul King* (2000), comédies brinquebalantes où l'humour se mêle à l'horreur et la critique sociale, et débuts de collaborations récurrentes avec les poids lourds locaux comme Choi Min-sik (son Oliver Reed) et Song Kang-ho (son James Stewart). La reconnaissance internationale vient avec un film d'horreur pure, *Deux Sœurs* (2003), histoire de fantômes où Kim s'en va, avec un panache certain, concurrencer les films japonais façon *Ring*. Tribut racé à Jean-Pierre Melville, *A Bittersweet Life* (2005) rappelle la francophilie plus large de Kim Jee-woon, qui séjournait trois mois à Paris en 1991 et y regarda une centaine de films dans le cadre d'un festival organisé pour les 40 ans des *Cahiers du cinéma*. D'abord glacé et taiseux comme son protagoniste, ange mutique qui ne semble point toucher terre, le film bascule, déraille vers l'ultraviolence, avec en point d'orgue la fusillade finale dans un restaurant chic baptisé...

« La Dolce Vita ». Kim chérît l'ironie tragique et son passage ensuite dans le western spaghetti, avec *Le Bon, la brute, le cinglé* (2008), n'étonne donc en rien, tant il y allie la stylisation avec le grotesque. Idem pour *J'ai rencontré le diable* (2010), qui semble vouloir enterrer un autre genre avec son jusqu'au-boutisme : les films de vengeance de Park Chan-wook, dont Kim trafique le moteur tragique en repoussant l'heure de la revanche comme on étirerait un élastique.

Sous ses différents atours, le travail de Kim Jee-woon est néanmoins motivé par les mêmes mécanismes : l'échec et la déficience constante des figures paternelles, ici littérales, dont les protagonistes attendent en vain une parole libératrice ou une approbation. Ainsi des patrons, mafieux ou au bureau, de *A Bittersweet Life* et *Foul King*, et des pères totalement incomptables avec leur progéniture, de *Deux Sœurs* à *J'ai rencontré le diable*. C'est aussi une incomunicabilité aux conséquences toujours dévastatrices, une cavité dans le cœur des

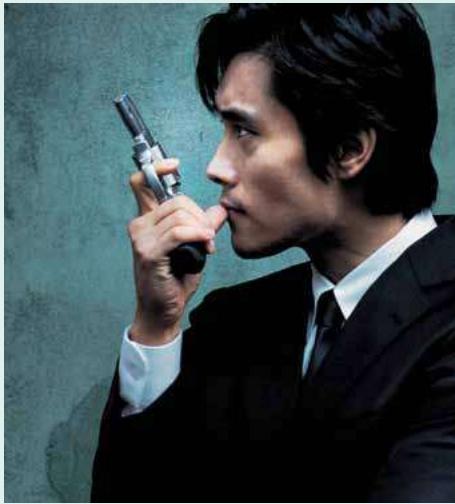
personnages, que la violence semble seule être en mesure de combler. Dans *Le Bon, la brute, le cinglé*, la brute (Lee Byung-hun, le Alain Delon de Kim) du titre est un tueur qui cache, sous ses manières de rock star, un trauma castrateur qu'il finira par révéler, tandis que tout le monde s'affaire autour de la cachette d'un trésor – un trou dans le désert. Si les héros de Kim finissent par s'éparpiller façon puzzle, c'est qu'ils sont eux-mêmes à la recherche de la pièce qui leur manque – une vérité, un être cher.

LA VIE EN MIEUX, OU EN PIRE

Après un détour aux États-Unis où il se met au service d'Arnold Schwarzenegger dans *Le Dernier Rempart* (2013), Kim revient en Corée du Sud pour son projet le plus ambitieux, *The Age of Shadows* (2016). Film historique d'espionnage sis entre Shanghai et le Séoul occupé dans les années 30 par les Japonais, le long métrage a bien sûr des relents patriotiques mais fait aussi la somme de ses préoccupations – ces barbouzeries entre agents pro- et anti-japonais sont l'écrin idéal pour des secrets, recherche d'informations et toujours l'ironie lorsque l'on devient agent double malgré soi.

Immanquablement comparé à celui de Quentin Tarantino, le cinéma de Kim Jee-woon affiche cette même vitalité insolente, et ses citations comme une fleur à la boutonnière, mais joue les genres comme s'ils étaient encore frais, sans la mélancolie de l'Américain. Mais après vingt ans de carrière, Kim semble mûr pour l'autoréflexion, si l'on en croit *Dans la toile* (2023), mise en abyme sur le tournage chaotique d'un film dans les années 70, où le réalisateur est obsédé par l'idée de commettre enfin un chef-d'œuvre. Entre les censeurs, les coulisses façon soap opera et les crises créatives, Kim Jee-woon assène avec jubilation que le cinéma est la vie, en mieux, en pire, avec le même sourire que Song Kang-ho en catcheur masqué, prêt à en découdre avec l'existence dans le bien nommé *Foul King*. En français, le titre parfait pour désigner le métier de cinéaste : « le roi des tricheurs ».

Léo Soesanto



A BITTERSWEET LIFE (DIRECTOR'S CUT)

(DALKOMHAN INSAENG)

Kim Jee-woon

Corée. 2005. 120'. DCP. VOSTF

Avec Lee Byung-hun, Kim Yeong-cheol, Shin Min-a.

Variation coréenne des films de yakuza japonais, un polar qui s'aventure d'abord sur le terrain du drame amoureux – l'homme de main d'un baron de la pègre s'éprend de la fiancée de ce dernier – avant de prendre une tournure brutale à son mitan. Séquestré, torturé, laissé pour mort, Kim (Lee Byung-hun, sûrement dans son plus grand rôle) entreprend alors de se venger méthodiquement de tous les criminels qui ont vainement essayé de l'achever. Un tourbillon de violence, une heure de *gunfights* éblouissants, d'une violence opérative non dénuée d'humour et qui n'est pas sans rappeler la virtuosité de *Kill Bill*, tourné un an plus tôt.

KIM JEE-WOON PAR KIM JEE-WOON, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Jean-François Rauger

« Je voulais que le titre fasse partie intégrante de l'histoire et soit un contrepoint ironique au déchaînement de violence qui en constitue le socle. J'ai longtemps hésité entre *Irréversible*, *True Romance* et *Trop belle pour toi*, avant d'opter pour *A Bittersweet Life*, qui est un peu la traduction de « *La Dolce vita* », certainement le titre le plus beau, le plus spirituel et le plus chargé de sens qui soit. Si j'avais choisi « Massacre dans la mafia coréenne », ça n'aurait pas été le même film. » (Kim Jee-woon)

Sa 04 nov 14h30 - HL

THE AGE OF SHADOWS

(MILJEONG)

Kim Jee-woon

Corée. 2016. 141'. DCP. VOSTF

Avec Song Kang-ho, Gong Yoo, Han Ji-min. Sous l'influence de Melville (*L'Armée des ombres*) et Verhoeven (*Black Book*), un flamboyant film d'espionnage, resté inédit en France. Le jeu d'échecs entre agents secrets et contre-espions est d'autant plus enivrant qu'il est servi par le gratin du cinéma sud-coréen : Song Kang-ho et Lee Byung-hun mais aussi Gong Yoo (*Dernier train pour Busan*, *Squid Game*), épatait en héros de la résistance coréenne. La reconstitution fastueuse des années 1920 trouve son point d'incandescence dans deux impressionnantes scènes de train et de gare qui rappellent la maestria du *Bon, la brute et le cinglé* et les tours de force de Brian De Palma (*Les Incorruptibles*, *L'Impasse*).

Je 09 nov 20h15 - HL

LE BON, LA BRUTE, LE CINGLÉ

(JOHEUNNOM, NAPPEUNNOM, ISANGHANNOM)

Kim Jee-woon

Corée. 2008. 128'. 35 mm. VOSTF

Avec Song Kang-ho, Lee Byung-hun, Jung Woo-sung.

S'il se pose évidemment en hommage à Sergio Leone, le rodéo délirant de Kim Jee-woon est surtout un exercice de style, qui doit plus à la bande dessinée et à Tex Avery qu'aux canons du western italien. Un pastiche de western mandchou pensé comme un train fou, lancé à toute allure, dont on ressort étourdi, lessivé.

Di 05 nov 19h45 - HL

DANS LA TOILE

(GEOMIJIP)

Kim Jee-woon

Corée. 2023. 135'. DCP. VOSTF

Avec Song Kang-ho, Lim Soo-jung, Oh Jung-se. Le nouveau film de Kim Jee-woon, présenté hors compétition au Festival de Cannes 2023. Évocation méta d'un tournage qui vire au désastre, comme ont pu l'être en leur temps *Ça tourne à Manhattan* (Tom DiCillo) ou *Ne Coupez pas* (Shin'ichirō Ueda), mais aussi autoportrait ironique et grinçant d'un cinéaste réputé pour son exigence sur les plateaux. Un hommage à l'univers du cinéma coréen des années 60 et 70.

Je 02 nov 20h00 - HL Avant-première

Ouverture de la rétrospective.

Séance privée réservée aux Libre Pass.

LE DERNIER REMPART

(THE LAST STAND)

Kim Jee-woon

États-Unis. 2013. 105'. DCP. VOSTF

Avec Arnold Schwarzenegger, Forest Whitaker.

La seule incursion hollywoodienne de Kim Jee-woon à ce jour, qui distille le suc de son cinéma – vitesse, violence et impétuosité – dans le format plus convenu du polar américain. 65 ans au compteur, Arnold Schwarzenegger, en shérif raté face à un caïd de la drogue, semble reverdir au contact de ce vent nouveau.

Je 09 nov 18h00 - HL

DEUX SŒURS

(JANGHWA, HONGRYEON)

Kim Jee-woon

Corée. 2003. 115'. DCP. VOSTF

Avec Lim Soo-jung, Moon Geun-young.

L'adaptation d'un conte traditionnel coréen, *Fleur Rose et Fleur Lotus*, affrontement de deux sœurs avec une marâtre qui veut leur mort. Kim Jee-woon en tire un film de fantômes monté comme un grand-huit, aux multiples twists, et nimbé d'une atmosphère onirique qui rappelle *Pique-nique à Hanging Rock*, inspiration revendiquée du cinéaste.

Di 05 nov 17h15 - HL

FOUL KING

(BANCHIKWANG)

Kim Jee-woon

Corée. 2000. 116'. DCP. VOSTF

Avec Song Kang-ho, Kim Su-ro, Jang Jin-young. L'histoire tragi-comique d'un employé de banque martyrisé par son supérieur, et qui trouve une forme de libération dans sa pratique du catch. Critique en creux de la société coréenne, de ses carcan, et du monde du travail, le portrait touchant d'un homme qui ne se révèle à ses proches qu'une fois masqué.

Ve 03 nov 20h15 - HL

ILLANG : LA BRIGADE DES LOUPS

(INRANG)

Kim Jee-woon

Corée. 2018. 139'. DCP. VOSTF

Avec Kang Dong-woo, Han Hyo-joo.

2029, alors que les deux Corées sont en voie de réunification, un groupe terroriste séme la terreur dans les rues de Séoul. L'adaptation du célèbre film d'animation japonais *Jin-Roh, la brigade des loups* (Hiroyuki Okiura, 1998) et du manga *Kerberos Panzer Cop* (Mamoru Oshii). Inédit en France.

Ve 10 nov 20h30 - HL

J'AI RENCONTRÉ LE DIABLE

(ANGMAREUL BOATDA)

Kim Jee-woon

Corée. 2010. 141'. DCP. VOSTF

Avec Lee Byung-hun, Choi Min-sik, Oh San-ha. Un policier assoiffé de vengeance joue au chat et à la souris avec un tueur en série, qu'il torture puis libère à chacun de leurs multiples affrontements. Lee Byung-hun (*A Bittersweet Life*) et Choi Min-sik (*Old Boy*) dans un thriller nihiliste qui joue de l'ambiguïté morale de son héros, plus sadique encore que l'assassin qu'il poursuit. Les brusques accès de violence, très graphiques, ne versent jamais dans le *torture porn* : malin, Kim Jee-woon compense la tension avec un humour à froid et une galerie de personnages surprenants, parmi lesquels un mémorable gourmet cannibale.

Sa 04 nov 19h00 - HL

THE QUIET FAMILY

(CHOYONGHAN KAJOK)

Kim Jee-woon

Corée. 1998. 98'. DCP. VOSTF

Avec Park In-hwan, Na Moon-hee, Song Kang-ho.

Une famille ouvre un hôtel dont les clients meurent les uns après les autres. La célérité de chacun à dissimuler les cadavres enclenche un réjouissant jeu de massacre. Le premier film de Kim Jee-woon, l'un des premiers aussi de Song Kang-ho, devenu depuis une immense star internationale (*Parasite*).

Ve 03 nov 18h00 - HL

TROIS HISTOIRES DE L'AU-DELÀ

(SAAM GAANG)

Kim Jee-woon, Nonzee Nimibutr, Peter Chan

Chine-Corée-Thaïlande. 2002. 125'. 35 mm.

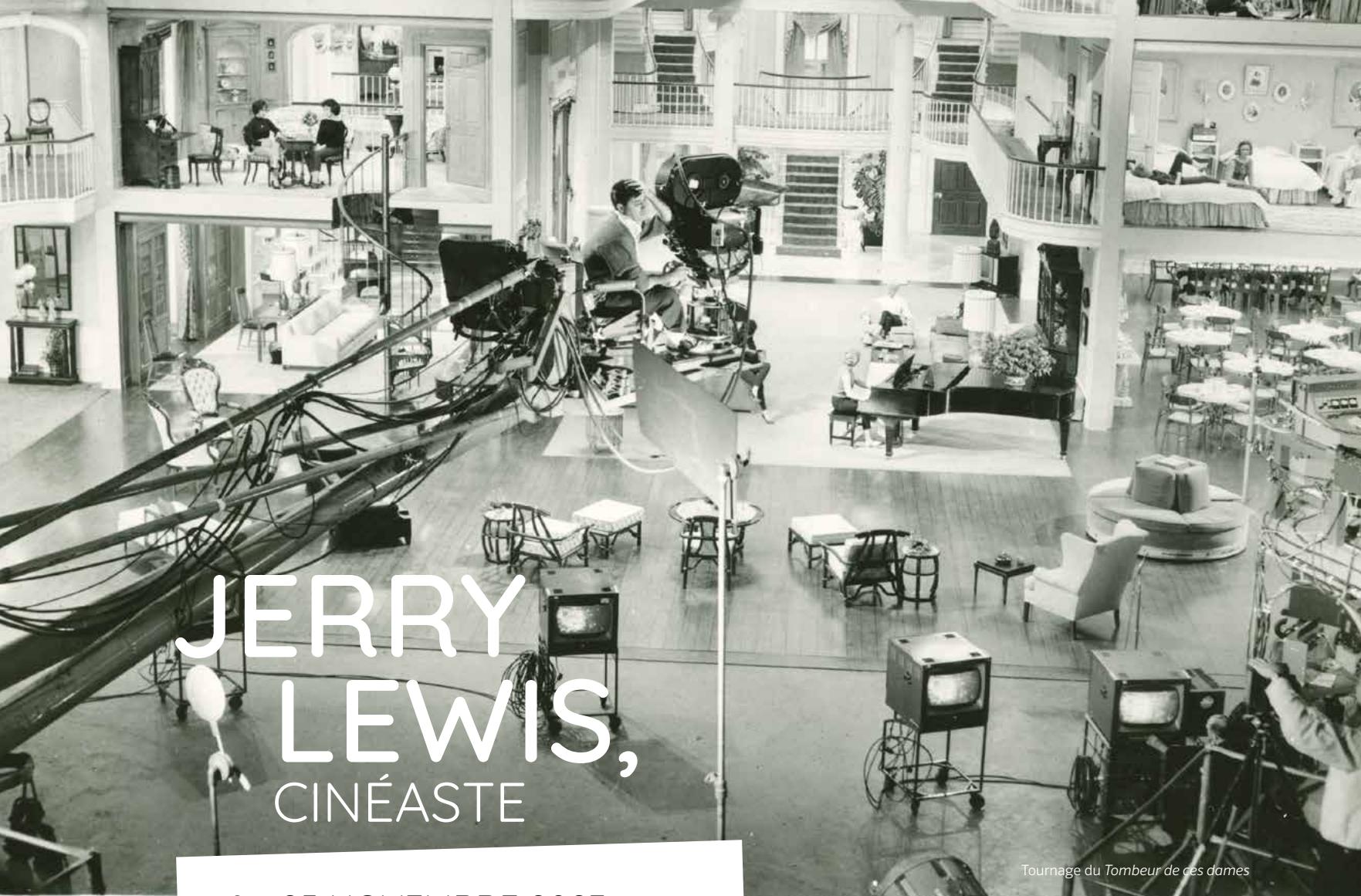
VOSTF

Avec Eric Tsang, Leon Lai, Eugenia Yuan.

Trois cinéastes de trois pays (Corée du Sud, Thaïlande, Hong Kong) pour autant de moyens métrages, visions hallucinées de l'au-delà. Le très beau *Chez nous* de Peter Chan et le formidable *Souvenirs* de Kim Jee-woon, relecture gore des canons du film de fantômes asiatique, constituent les morceaux de choix de cette collection.

Ve 10 nov 18h00 - HL





JERRY LEWIS, CINÉASTE

8 - 25 NOVEMBRE 2023

Pitre, gagman, réalisateur, Jerry Lewis se fait un nom dans les années 40 aux côtés de Dean Martin, dans un duo comique popularisé du petit au grand écran. À partir du *Dingue du palace* (1960), il choisit de mettre en scène lui-même son personnage cartoonesque, orchestrant avec génie des soliloques aussi absurdes que loufoques. Ses films, méprisés aux États-Unis, fascinent la France, premier pays à avoir reconnu en Jerry Lewis un auteur complet, et un immense cinéaste, politique et visionnaire.

CONFÉRENCE

Docteur Jerry et Mister Love, avec Frédéric Bonnaud (Ciné-Club)

► Je 9 nov 19h

T'es fou Jerry !, avec Damien Bertrand

► Je 23 nov 19h30

Le Tombeur de ces dames, avec Pascale Bodet

► Sa 25 nov 14h30

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Jerry souffre-douleur, avec Mathieu Macheret

► Sa 11 nov 14h30

Le Tombeur de ces dames, avec Pascale Bodet

► Sa 18 nov 14h30

SÉANCE PRÉSENTÉE
« Séance spéciale », par Damien Bertrand

► Sa 25 nov 18h

DANS LE LABORATOIRE DU PROFESSEUR LEWIS

Jerry Lewis est l'auteur d'une œuvre virtuose, à la fois grand public et expérimentale.

Rénovateur de la tradition burlesque, son art de la vignette saisit sur le vif une Amérique en perte de repères, et le comique *decrescendo* de *Docteur Jerry et Mister Love* ouvre la voie à un pessimisme radical. Les corps agressés de ses personnages dans l'embarras provoquent un malaise aussi intense pour celui qui les subit que pour le spectateur qui les observe. Créeur de formes, Jerry Lewis a domestiqué le cinéma pour montrer la difficulté des hommes à se mouvoir dans l'espace et le temps.

Le Dingue du palace, fruit de ses identités multiples (le Juif Joseph Levitch, l'ex-partenaire de Dean Martin, le producteur indépendant de Lewis Films Inc., l'Idiot, alias le Kid, alias l'acteur et la star), marque l'apparition d'un héritier de Stan Laurel, doublé d'un virtuose de la technique. Coup d'essai, coup de maître, l'essentiel de l'œuvre à suivre y est déjà donné : juxtaposition de scènes autonomes libérées de la linéarité du récit, cohabitation d'une diversité de styles de jeu, propension à abattre le quatrième mur, techniques spectaculaires dévoilées comme du cinéma en train de se faire. Un réalisateur souverain, maître de l'élasticité du temps et des espaces vus en coupe où se déploie le spectacle par le mouvement, qui le décrit puis, souvent, le détruit.

L'ART DU CONTREPOINT

L'art de Jerry Lewis consiste à créer les conditions de ce conflit, et l'image du souffre-douleur trébuchant sur une forêt de micros tandis que la caméra avance gracieusement vers lui en est l'un des précipités. L'empathie du spectateur pour le personnage (fruit des dix ans de carrière qui précèdent son passage à la réalisation) lui permet de concevoir ses innovations formelles comme autant de traductions concrètes de sa vision de la comédie en drame déguisé : un homme dans la panade. En l'interprétant, il en fait le véhicule de sensations contradictoires (faire l'idiot sans l'être, se révéler expert dans l'art de représenter la maladresse) tout en lui donnant une

immédiateté physique étendue au monde des objets qui composent le décor et qu'il lui faut dompter. La dynamique de sa mise en scène est fondée sur le contrepoint : un son énorme provient d'une source minuscule (un chiot rugit comme un lion), le Kid débranche le câble son de la caméra et le film devient momentanément muet... Exemples issus du vaste catalogue de figures lewisiniennes, et de ses procédés tout à tour élégants ou provocants (mouvements de grue, zooms chaotiques, saturation, désynchronisation...), tous au service d'un sentiment obsédant.

Tant qu'ils surent maintenir un équilibre raisonné entre ses différentes composantes, les films de Jerry Lewis filèrent le parfait amour avec le public et la critique. En plus d'être hilarants, ils offraient de luxueux spectacles, les derniers feux chromatiques de l'âge d'or hollywoodien. Une teinte primaire établit la tonalité dominante de chaque film, et le cadre, plutôt que de dessiner des lignes de force, s'exprime par un équilibre de grandes masses colorées qui ouvre la voie à des lectures poétiques, voire psychanalytiques. D'où également l'omniprésent motif de la sidération qui rythme la dramaturgie : les visages hébétés par l'entrée en scène de Mister Love, l'état de catatonie dans lequel l'apparition du sosie d'un gangster supposé mort plonge les voleurs de diamants de *Jerry la grande gueule*, ou encore ces nombreux regards caméra, burlesques par transgression de la grammaire élémentaire du cinéma.

UN SOUPÇON DE RIRE POUR ATTÉNUER LE CHAGRIN

En adaptant *Docteur Jekyll et Mister Hyde*, Jerry Lewis met à nu la sombre dynamo qui fait tourner le comique de son personnage et amorce un virage qui va exposer ses films à l'incompréhension et au désamour. Dans *Docteur Jerry et Mister Love*, le contrepoint n'est plus seulement présent à l'intérieur des scènes, mais dans une structure où la seconde partie, contrechamp de la première, constraint le spectateur à revenir sur les pas de son hilarité pour considérer l'humanité du personnage qui en fait les frais. À compter de *Jerry souffre-douleur*, les films de Jerry Lewis portent en étendant tout ce que les spectateurs ne viennent pas y chercher : l'expression du cinéaste à la première personne du singulier, des ressorts burlesques dilatés jusqu'au malaise, un pessimisme foncier. Domaine de l'intime, évidemment en germe dès les premiers films, mais maintenant exposé à ciel ouvert. Ce n'est pas la nature des ingrédients qui est

modifiée, mais leur dosage. La différence entre la scène où le Kid écrase *ad libitum* le chapeau de Buddy Lester dans *Le Tombeur de ces dames* et celle où il dépense une épaisse liasse de billets en pourboire pour séduire la brune de *Jerry souffre-douleur*, c'est que la combustion lente ne débouche plus sur un rire libérateur, mais sur le spectacle interminable d'un innocent livré aux chacals parce qu'incapable de manier les codes de la sociabilité.

On jurerait le cinéaste expert de l'autisme de haut niveau, tant ses personnages cumulent les caractéristiques du spectre de ce trouble neurologique : prenant les consignes au pied de la lettre, étrangers à la notion de second degré, incapables de soutenir le regard de l'autre, mais aussi, dès qu'ils sont seuls, libérant un imaginaire débridé où s'épanouissent leurs superpouvoirs (hyperacousie, génie visuo-spatial...). L'essence du cinéma lewisien, exaltant la différence du mal adapté, n'a cessé de se concentrer. *The Day the Clown Cried*, son film sur les camps d'extermination (resté inédit et réalisé juste après *Ya, ya, mon général !*, sa relecture gonflée de *To Be or Not to Be*), n'est pas un accident de parcours, mais un point limite où le cinéaste abdique sciemment son art luxuriant face à l'irreprésentable. Sept ans plus tôt, la fonction sociale et vitale du rire occupait déjà le magnifique *A Little Fun to Match the Sorrow*, miroir violemment retourné contre son personnage de pitre ambulant, médecin qui refuse de faire face à la mort de ses patients et se cogne littéralement à toutes les portes. Un soupçon de rire pour atténuer le chagrin, c'est l'inversion des proportions qui révèle la tristesse longtemps retenue de son cinéma et explique en partie sa progressive désaffection.

Ainsi présentée dans sa compacité, du joyau d'économie burlesque qui l'inaugure (*Le Dingue du palace*) à la comédie du suicide et de l'échec qui la conclut (*T'es fou Jerry !*), l'œuvre du cinéaste reste riche en surprises. On y verra aussi qu'en s'absentant de l'écran (*One More Time*), son travail ne perd ni en consistance, ni en inventivité, et on se souviendra, en observant le personnage pécher son double dans l'océan (*Jerry la grande gueule*), de sa visée cosmique. Les grands cinéastes passent parfois de mode, mais leurs films traversent le temps, intacts.

Damien Bertrand

AU BOULOT, JERRY !

(HARDLY WORKING)

Jerry Lewis

États-Unis. 1979. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Billy Barty, Roger C. Carmel.

Après une absence de huit ans, Jerry Lewis remet en piste son personnage de doux dingue paré à toutes les gaffes. Clown au chômage, il enchaîne les petits boulots aussi vite que les catastrophes. Un retour nimbé de mélancolie. Si l'auguste a vieilli, il n'a rien perdu de son comique.

Di 12 nov 17h30 - HL



DOCTEUR JERRY ET MISTER LOVE

(THE NUTTY PROFESSOR)

Jerry Lewis

États-Unis. 1963. 118'. DCP. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Stella Stevens, Del Moore.

Dans un pastiche du classique de la littérature fantastique, *Docteur Jekyll et Mr. Hyde*, Jerry Lewis recourt aux thèmes du double et du déguisement chers à son âme d'enfant. Objet de toutes les brimades, un professeur de chimie émérite, du genre nigaud, met au point un breuvage qui le métamorphose en Buddy Love, créature vaniteuse au sex-appeal débridé. Le bellâtre rejoint chaque nuit le night-club local, véritable miroir aux alouettes, où il exhibe ses talents de crooner, avant que le corps ingrat du professeur aux mille complexes ne reprenne le dessus. Un numéro d'acteur irrésistible, qui dézingue l'esprit de masse, les préjugés et les héros du monde moderne, avec une fantaisie inépuisable.

Je 23 nov 19h30 - HL Ciné-Club de Frédéric Bonnau



LE DINGUE DU PALACE

(THE BELLBOY)

Jerry Lewis

États-Unis. 1960. 72'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Alex Gerry, Bob Clayton.

Premier film, coup de génie. Nourri de son duo avec Dean Martin et de sa complicité avec le cinéaste Frank Tashlin, Jerry Lewis passe à la réalisation, puisant aux sources du cinéma et de ses grandes figures burlesques (Stan Laurel, Buster Keaton, les Marx Brothers). Il joue ici le groom d'un grand hôtel, lieu unique dont il exploite toutes les potentialités comiques, posant ainsi les mécanismes de ses gags : sons, objets, dédoublements, corrélations entre l'espace et le corps, les fondements d'un art du rire sur lesquels l'humoriste va naviguer, en virtuose de l'extravagance, pendant trois décennies.

Me 08 nov 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

JERRY LA GRANDE GUEULE

(THE BIG MOUTH)

Jerry Lewis

États-Unis. 1966. 95'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Harold J. Stone, Susan Bay.

Traque délirante et sans répit, qui permet à Jerry Lewis de revêtir le déguisement familier du *Nutty Professor*. À ses trousses, une bande de gangsters rendus littéralement fous, lorsqu'ils croient reconnaître en lui un dangereux homme-grenouille qu'ils viennent d'abattre.

Sa 18 nov 18h30 - HL



JERRY SOUFFRE-DOULEUR

(THE PATSY)

Jerry Lewis

États-Unis. 1964. 101'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Everett Sloane, Ina Balin.

Un garçon d'étage promu vedette de music-hall malgré lui. Un sujet en or pour le gagnant américain, qui trouve dans la caricature des milieux artistiques d'Hollywood matière à s'interroger sur le jeu d'acteur et, par quelques pirouettes, à en révéler les coulisses.

DIALOGUE

AVEC MATHIEU MACHERET

Animé par Bernard Benoliel

De tous les films réalisés par Jerry Lewis, *Jerry souffre-douleur* est l'un des plus intégralement mabouls, mais aussi celui qui donne à comprendre son personnage en profondeur parce que, en exposant sa construction étape par étape, il en produit lui-même l'analyse. De la situation de base, Jerry Lewis tire un véritable rituel de possession comique, où son héros traverse tête baissée toutes les strates de l'image et les degrés de représentation pour advenir enfin à lui-même. Un retour aux sources de l'art burlesque. — Mathieu Macheret

Sa 11 nov 14h30 - HL

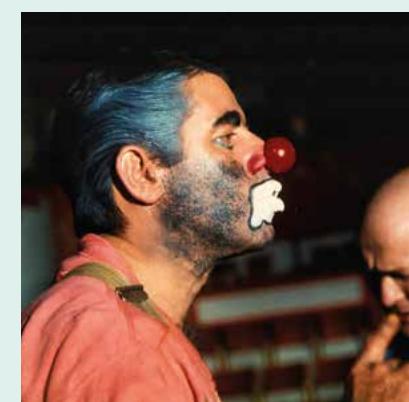
JERRY LEWIS CINÉASTE

CONFÉRENCE

DE DAMIEN BERTRAND

En 1967, Jerry Lewis enseigne le cinéma à l'Université de Californie du Sud. Il faut bien deux titres pour saisir la portée du livre magnifique issu de ces cours : le français (*Quand je fais du cinéma*) qui désigne le guide pratique construit par le professeur, et l'anglais (*The Total Film-Maker*, le cinéaste complet) qui souligne que cette appétence pour les aspects les plus matériels du cinéma participe entièrement de sa vision singulière. Le 9 novembre, on a cours de cinéma avec Jerry Lewis. — Damien Bertrand

Je 09 nov 19h00 - GF



ONE MORE TIME

Jerry Lewis

Grande-Bretagne. 1969. 93'. 35 mm.

VOSTF

Avec Sammy Davis Jr., Peter Lawford, John Wood.

Tournée en Angleterre, une suite du film de Richard Donner, *Sel, poivre et dynamite*. Deux patrons de boîte de nuit du Swinging London se voient mêlés à une affaire de trafiquants et d'agents doubles. Avec en guest-stars de la Hammer, Christopher Lee en Dracula, et Peter Cushing en Dr Frankenstein.

Je 09 nov 21h15 - GF Film choisi par le conférencier



T'ES FOU JERRY !

(SMORGASBORD)

Jerry Lewis

États-Unis. 1982. 90'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Herb Edelman, Zane Busby.

À presque 60 ans, Jerry Lewis retrouve, une dernière fois, son personnage d'éternel ado inadapté, constamment débordé par les absurdités du monde qui l'entoure. Épuisé par tant d'infortunes, il décide de se confier à un psychanalyste (puisque ses maladresses l'empêchent même de se suicider). L'ultime folie de l'artiste contient tous les motifs (chutes, exagération, anachronisme) et les qualités plastiques (décor, générique) de ses débuts. Mais à l'aune des années 80, la ronde de gags se pare d'une certaine amertume et même de désespoir. Celui d'un comique dépassé par son temps, sur le point de raccrocher la caméra. Seul remède en guise de mot de la fin, une formule magique prescrite par le psy : « Smorgasbord ! »

DIALOGUE

AVEC DAMIEN BERTRAND

Animé par Jean-François Rauger

Avec ce dernier long métrage, Jerry Lewis conjugue les extrêmes : le trait burlesque qui croque les pénibles qui nous entourent, et la pulsion morbide qui nous fait nous déprécier de ne pas savoir leur ressembler. L'arrière-plan de ce film hilarant est si sombre que sa dernière séquence fut édulcorée aux États-Unis. Ici, le trivial non seulement côtoie la philosophie, mais aussi l'exprime. On y verra à quel point la psychanalyse, notamment, est un terrain littéralement glissant. — Damien Bertrand

Sa 25 nov 14h30 - HL



LE TOMBEUR DE CES DAMES (THE LADIES MAN)

Jerry Lewis
États-Unis. 1961. 106'. DCP. VOSTF
Avec Jerry Lewis, Helen Traubel,
Kathleen Freeman.

Grandiose, musical, onirique et coloré, le deuxième film de Jerry Lewis a tout du show hollywoodien. Un décor hallucinant (une maison de poupées géante), des numéros sophistiqués, des répliques cultes (« Geronimo ! ») et des gags épataints. Nul besoin d'une intrigue subtile (un misogynie converti accepte sans le savoir une place de domestique dans une pension pour demoiselles), le comique destructeur de Jerry mis en scène dans une énumération de saynètes déjantées suffit à plonger le spectateur au cœur d'un virtuose ballet graphique. La caméra est mobile, libre d'emprunter les couloirs, les escaliers et de traverser toutes les portes, alors tout devient possible, comme transformer le désordre et la puérilité en un chef-d'œuvre du burlesque.

DIALOGUE

AVEC PASCALE BODET

Animé par Bernard Benoliel

Quel âge avait Jerry Lewis quand il a joué dans *Le Tombeur de ces dames* ? 6, 20, 40 ans ? 35 ! Et dans le film on l'appelle le Kid. Il soigne un chagrin d'amour dans une maison de poupées, un monde à l'envers où les filles délaissées deviennent le miroir où il se reconstruit. Pitreries et pouponnage font bon ménage avec ce drôle d'homme à femmes, une habitude avec Jerry Lewis. — Pascale Bodet

Sa 18 nov 14h30 - HL

LES TONTONS FARCEURS (THE FAMILY JEWELS)

Jerry Lewis
États-Unis. 1965. 100'. DCP. VOSTF
Avec Jerry Lewis, Donna Butterworth,
Sebastian Cabot.

Avec l'aide de son majordome, une orpheline milliardaire doit choisir son tuteur parmi six oncles, dont un marin sénile, un pilote d'avion fantasque (mention spéciale) et un affreux gangster. L'occasion pour Jerry Lewis d'endosser les sept masques d'une parade pétaradante qui cache une grande tendresse pour ses personnages.

Di 12 nov 15h00 - GF

TROIS SUR UN SOFA (THREE ON A COUCH)

Jerry Lewis
États-Unis. 1965. 109'. 35 mm. VOSTF
Avec Jerry Lewis, Janet Leigh, James Best.
Façon vaudeville, *Trois sur un sofa* manie allègrement le travestissement et le quiproquo, mettant à profit la stratégie d'un artiste peintre : pour libérer sa fiancée psychanalyste (Janet Leigh) de ses obligations professionnelles, il accepte de séduire ses trois patientes névrosées.

Sa 11 nov 20h30 - HL

YA, YA, MON GÉNÉRAL !

(WHICH WAY TO THE FRONT?)

Jerry Lewis
États-Unis. 1969. 96'. 35 mm. VOSTF
Avec Jerry Lewis, Jan Murray, John Wood.
Pendant la guerre, un milliardaire réformé décide de fonder sa propre armée. Jerry Lewis affirme son antimilitarisme avec une invention propre à faire miroiter toutes les facettes de son jeu, du grimage à la verve absurde. Quelque part entre Groucho Marx et *Le Dictateur* de Chaplin.

Di 12 nov 19h30 - HL

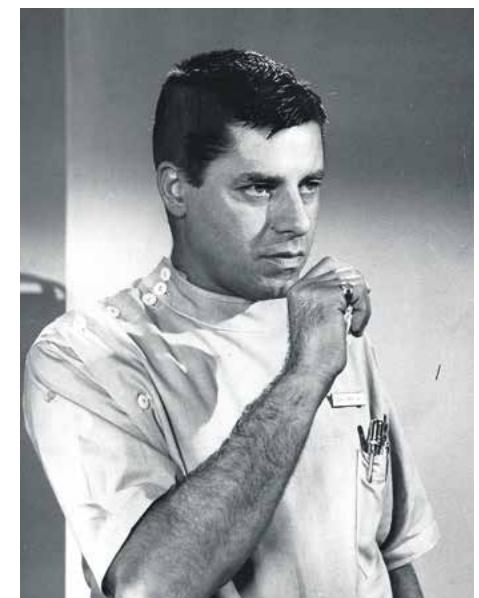


LE ZINZIN D'HOLLYWOOD (THE ERRAND BOY)

Jerry Lewis
États-Unis. 1961. 92'. 35 mm. VOSTF
Avec Jerry Lewis, Brian Donlevy, Dick Wesson.
L'envers d'un studio de cinéma, dévoilé par les gaffes d'un garçon de courses. Depuis *Le Dingue du Palace*, Jerry Lewis décline une formule bien rodée : une série de sketches dans un lieu unique, propice aux meilleurs gags. Parmi les plus célèbres, l'imitation d'un puissant patron sur un air de jazz synchrone.

Sa 11 nov 18h30 - HL

SÉANCE SPÉCIALE



A LITTLE FUN TO MATCH THE SORROW

Jerry Lewis
États-Unis. 1965. 50'. Numérique. VOSTF
Avec Vince Edwards, Sam Jaffe, Harry Landers.
Un épisode de la série dramatique *Ben Casey*, diffusée sur ABC de 1961 à 1966, suivant les aventures médicales d'un neurochirurgien idéaliste (Vince Edwards). À la réalisation et dans le rôle du Dr. Green, Jerry Lewis apporte toute sa touche humoristique.

JERRY LEWIS

(JERRY LEWIS OG HANS VERDEN)
Annett Wolf
Danemark. 1972. 42'. Numérique. VOSTF
Avec Jerry Lewis.
En Suède, Annett Wolf capte des instants rares du tournage de *The Day the Clown Cried*, évocation de l'Holocauste, restée invisible. Un reportage saisissant du film fantôme de Jerry Lewis, par la géniale réalisatrice et documentariste danoise.

Sa 25 nov 18h00 - GF Séance présentée par
Damien Bertrand

JEAN COCTEAU

15 - 26 NOVEMBRE 2023

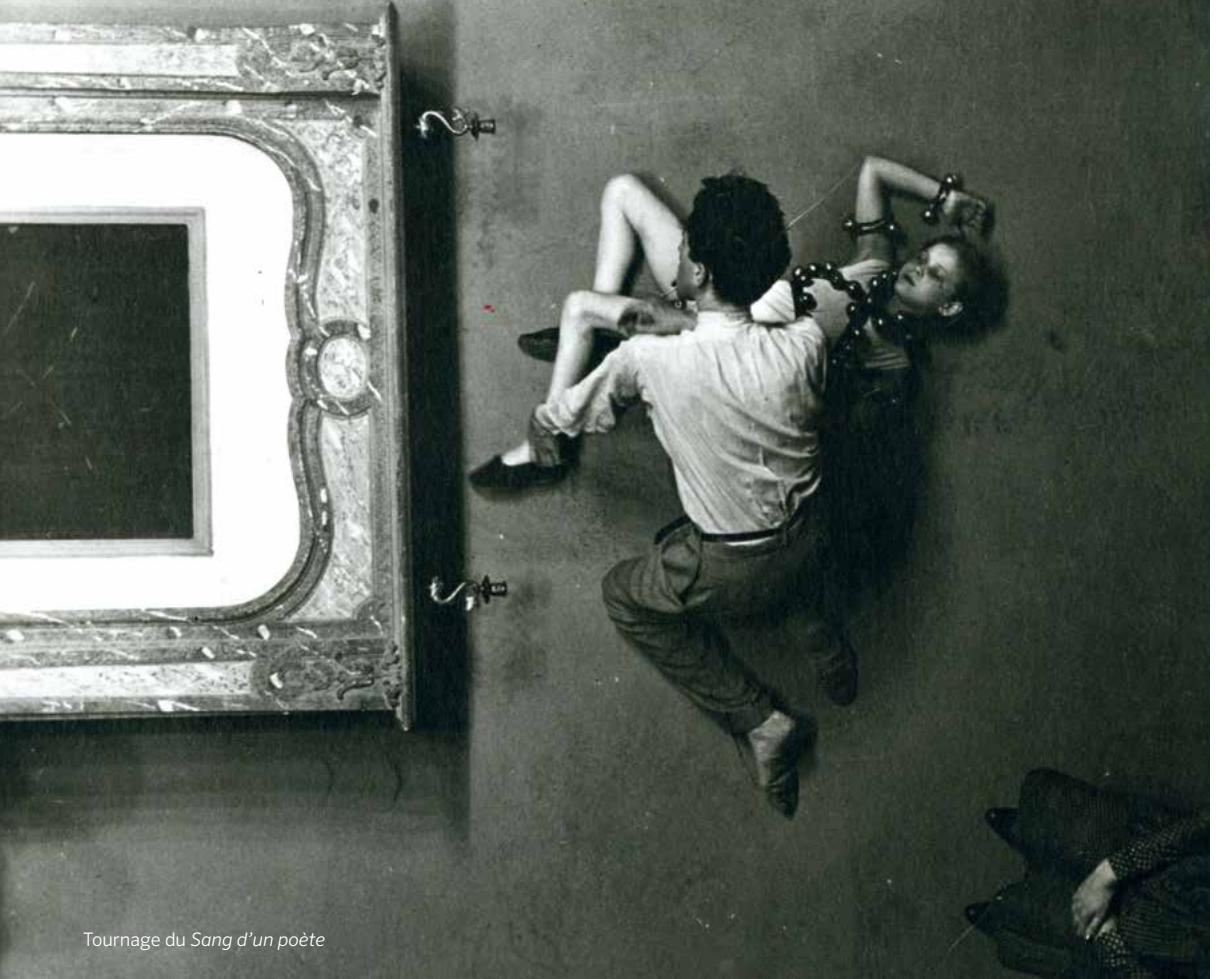
Pour marquer le 60^e anniversaire de sa disparition, hommage à Jean Cocteau. Poète, puis poète-cinéaste, lui préférait se qualifier d'éléniste, qui tournait des films comme d'autres font tourner des tables. Le premier tour de magie, *Le Sang d'un poète*, sera suivi de sept autres films, dont *La Belle et la Bête* et *Orphée*, à revoir tous sur grand écran. Une rétrospective complétée de son œuvre de scénariste (*Le Baron fantôme*) et de dialoguiste (*Les Dames du bois de Boulogne*), moins souvent célébrée, pas moins sidérante. Avec le soutien de CHANEL



Orphée

**SÉANCE AVEC
DIALOGUE**
Le Sang d'un poète et
La Villa Santo Sospir,
avec Claude Arnaud
► Je 16 nov 19h30

**SÉANCE
PRÉSENTÉE**
La Princesse de Clèves,
par Marina Vlady
► Je 23 nov 18h



Tournage du *Sang d'un poète*

JEAN COCTEAU, À L'IMPROVISTE

La liste des longs métrages de Cocteau n'est pas des plus fournies (six films) : il faut la compléter des courts et moyens métrages, des commentaires, des dialogues et des scénarios de films réalisés par d'autres que lui. Alors seulement Cocteau se laisse entrapercevoir, dans ce dédale de clins d'œil qu'il se plaît à mettre en place, et qu'après lui, on lui adresse en retour. Cocteau farceur, Cocteau charmeur, celui qui arguait que le cinéma est une langue fantôme se donne à voir dans toute sa vivacité.

De l'inaugural *Sang d'un poète* (1930) au *Testament d'Orphée* (1959), Cocteau a œuvré à « rendre visible l'invisible », c'est-à-dire que le cinéma lui permettait de livrer au plus

grand nombre les cahots de sa nuit poétique. D'ailleurs, si on a longtemps qualifié *Le Sang d'un poète* de surréaliste, c'est parce qu'il partage avec les expérimentations d'un Luis Buñuel ou d'une Germaine Dulac la surprise fulgurante des associations d'idées et d'images. Car le cinéma est pour Cocteau un nouveau terrain de jeux, d'expérimentations, de découvertes. Dans ce premier film, le personnage du Poète en mal d'inspiration joue à Pygmalion et rend la statue de son atelier vivante. Leur dialogue prend un tour initiatique : l'inquiétante mais élégante étrangeté exprime la quête intime, l'urgence effrénée, l'impérieuse vocation qu'est la poésie.

PRENDRE LA POÉSIE AU PIÈGE

Sous prétexte de revisiter – ou plutôt, d'illustrer par le film – des images qui l'habitent, cette première œuvre expose le projet qui se définit, l'esthétique qui se cisèle. C'est encore cette idée qui préside au tournage de *La Belle et la Bête* (1945), premier film que Cocteau réalise depuis 1930, tel qu'il le confie dans son journal : « Trop de soin, aucune porte ouverte au hasard, effarouchent la poésie, déjà si difficile à prendre au piège. On l'apprivoise avec un peu d'imprévu. Des arbres où il n'y aura pas d'arbres, un objet qui change de place, un chapeau enlevé qui se retrouve sur la tête, bref une crevasse dans le mur et la poésie pénètre ». Quinze années à écrire scénarios et dialogues pour des metteurs en scène aguerris (Marcel L'Herbier, Jean Delannoy, Marcel Carné, Robert Bresson) ont affûté l'idéal cinématographique de Cocteau : un art de l'inattendu, du surgissement et du décalage, surtout s'il s'agit d'une histoire connue de tous.

DES LÉGENDES ET DES FANTÔMES

L'exercice de style est la gageure préférée de Cocteau. Pour preuve, son choix d'adapter pour l'écran des épisodes mythologiques comme *Orphée* (1950), des légendes médiévales (*L'Éternel Retour*, Delannoy, 1943), ou encore des œuvres du canon littéraire français avec *La Belle et la Bête*, *Ruy Blas* (Pierre Billon, 1947), *La Couronne noire* (Luis Saslavsky, 1950), et *La Princesse de Clèves* (Delannoy, 1960). Dans la « ténèbre des salles », Cocteau offre une constellation fantomatique de personnages et d'artistes, parmi lesquels il se faufile.

En réalité, au-delà de ces figures que l'on aime reconnaître et retrouver, Cocteau cinéaste œuvre comme archiviste. Ses films répondent alors à sa résolution d'enregistrer la performance des acteurs et actrices qu'il admire – celles et ceux qu'il appelle les « monstres sacrés » : Yvonne de Bray, Maria Casarès, Edwige Feuillère, et bien sûr, Jean Marais. La pellicule est un rets où se fixe leur art, protégé à jamais de l'oubli : désormais fantômes, ils sont revivifiés par le grand écran, le temps d'une séance.

La filmographie étendue de Cocteau s'érige en un périple parfois déboussolant, toujours surprenant : de gag en gag (comprendre : de trouvaille en trouvaille), il trace un parcours audacieux, ici une nouvelle rencontre, là une créature chimérique, un peu plus loin, des textures et des clairs-obscur insolents. Partout, la richesse ingénueuse des bandes

sonores et des décors pensés pour jouer, éternels personnages d'une distribution tronquée. Il revient au spectateur de se laisser prendre au jeu, et, selon le souhait du poète annoncé à propos *La Belle et la Bête* mais applicable à toute son œuvre, de découvrir ou de redécouvrir ses films avec la « foi et la bonne foi » de l'enfance.

JEAN COCTEAU, « ICI » MAIS « MAINTENANT »

Chez Cocteau, l'attrait indéniable pour le panache des mythes, pour les « machines infernales » des tragédies, n'a d'égal que son ardeur à les « déniaiser », dit-il, afin de les rendre aussi intemporels que profondément humains. Il égratigne la patine du monument pour en révéler la matière première, il cherche à montrer l'effort accompli pour le façonnier. Dès lors deviennent jouissifs, comme autant d'actes de connivence avec le spectateur attentif, la diction et la gestuelle grandiloquentes des acteurs, le potache de certaines répliques, les faux raccords et les trucages volontairement laissés perceptibles. Sa voix, son écriture, une apparition fugace : il s'inscrit lui-même dans ces films, fragmenté mais omniprésent.

Dans *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000*, le poète outrepasse l'époque où il enregistre et martèle un « maintenant » qui le place dans le présent du spectateur. Ce « maintenant » s'oppose à l'« ici », qui désigne le lieu et le moment véritables d'où le poète prononce son allocution. Cette manière de brouiller les frontières temporelles, d'en faire fi, montre combien Cocteau espérait que son œuvre témoignerait en sa faveur. Sa vision perdure, encore actuelle – ou plutôt « inactuelle », c'est-à-dire que ses films transcendent leur seule époque et nous parviennent intacts de poésie, de force et de surprise.

Le cinéma offre au poète la possibilité de toucher un très large public comme il s'en explique à la sortie en salle d'*Orphée* : « Un film de poète multiplie notre chance d'atteindre certaines âmes, les quelques personnes que le poète ne rencontrait qu'à la longue, ou après sa mort. » En ce sens, il nous apprend encore sur notre temps, sur notre façon d'envisager le cinéma. Les hommages que lui rendent ses successeurs (au rang desquels Rossellini, Truffaut, Godard, Demy, Antonioni, Almodóvar...) disent à quel point Cocteau demeure d'une intemporelle actualité.

Fanny van Exaerde

L'AIGLE À DEUX TÊTES

Jean Cocteau

France. 1947. 95'. DCP

Avec Edwige Feuillère, Jean Marais, Silvia Monfort.

« Un aigle à deux têtes, si on en coupe une, l'aigle meurt » : Cocteau orchestre une réflexion sur le couple, la politique, librement inspirée d'Elisabeth d'Autriche et de Louis II de Bavière. Royauté, anarchisme, Eros & Thanatos, la tragédie se noue dans un souffle shakespearien entre le couple Marais/ Feuillère. Un grand classique, présenté dans une exceptionnelle restauration 4K.

Me 15 nov 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective



LA BELLE ET LA BÊTE

Jean Cocteau

France. 1945. 100'. 35 mm

Avec Josette Day, Jean Marais, Michel Auclair. Cocteau sort exsangue du tournage épique, Jean Marais a souffert mille tortures sous son maquillage de Bête. Le conte cruel de madame Leprince de Beaumont prend corps dans les décors féeriques de Christian Bérard, sous les lumières du génial Henri Alekan, convoque Vermeer et les gravures de Gustave Doré, séduit par ses trucages artisanaux. Des bras tiennent des chandeliers, des voilages dansent dans une brise invisible, Josette Day, la Belle, semble glisser sur le sol. Et Cocteau, cinéaste-poète, tisse, dans une atmosphère qui tient du merveilleux et du surréalisme, un chef-d'œuvre enchanteur, le fameux « ruban de rêves » qui éblouissait Orson Welles.

Me 22 nov 15h00 - GF

ORPHÉE

Jean Cocteau

France. 1950. 91'. DCP

Avec Jean Marais, Maria Casarès, François Périer. En un poème cinématographique, *Orphée* entrelace les thèmes et obsessions chers à Cocteau : adaptant sa propre pièce, il réinterprète le mythe originel dans une atmosphère onirique, aux effets visuels et sonores travaillés. Les objets modernes se font symboles, la Mort (Maria Casarès, majestueuse) est élégante. Le double et les miroirs, le passage, l'immortalité même, portent la destinée du poète. Servi par ses interprètes – avec l'apparition de deux Jean-Pierre, Mocky et Melville, aux côtés de François Périer et Juliette Gréco – un requiem intime et universel, qui imprime à jamais le profil de Jean Marais/*Orphée* se reflétant dans une flaque d'eau.

Ve 17 nov 18h00 - HL

JEAN COCTEAU S'ADRESSE À L'AN 2000

Jean Cocteau

France. 1962. 24'. 16 mm

Avec Jean Cocteau.

Dans un exercice touchant, candide capsule temporelle, Cocteau livre face caméra ses impressions sur son époque, ses craintes et ses espoirs pour la jeunesse du millénaire à venir.

Ve 17 nov 20h00 - HL

Suivi du *Testament d'Orphée*

LES PARENTS TERRIBLES

Jean Cocteau

France. 1948. 100'. 35 mm

Avec Jean Marais, Yvonne de Bray, Gabrielle Dorziat.

Ordre et désordre, amours et haine, le modèle bourgeois vole en éclat sous les coups incisifs de Cocteau, qui adapte scrupuleusement sa propre pièce. Servi par son casting (formidable duo Gabrielle Dorziat/Yvonne de Bray), il emballle sa tragédie oedipienne dans un huis clos tendu, et, jouant d'une caméra agile, assume pleinement le théâtre filmé.

Di 19 nov 14h30 - HL

LE TESTAMENT D'ORPHÉE

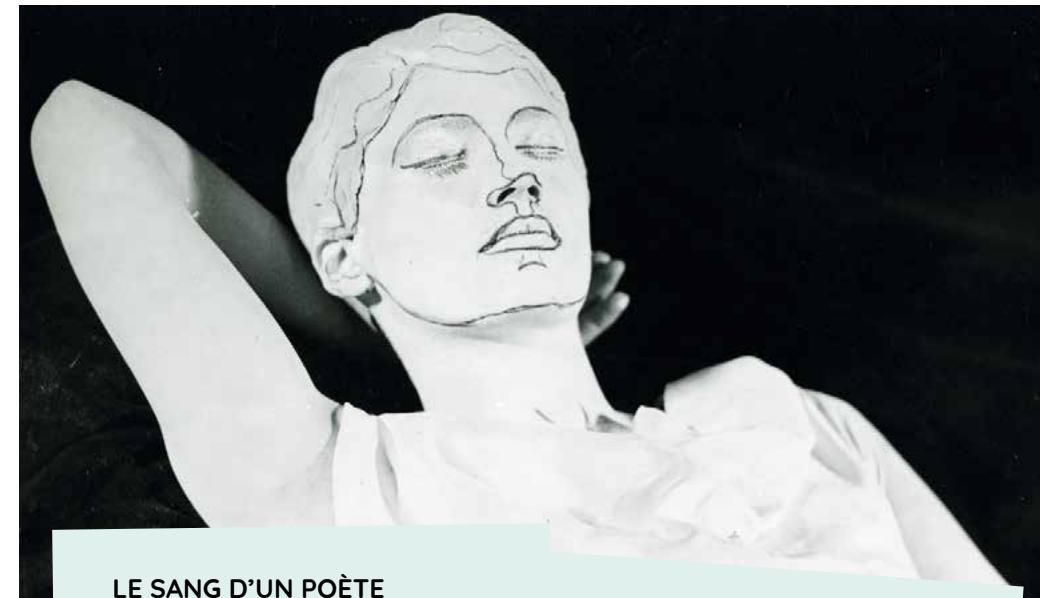
Jean Cocteau

France. 1959. 79'. DCP

Avec Jean Cocteau, Jean Marais, Maria Casarès. Convoquant son Panthéon personnel (Jean Marais, Maria Casarès, Picasso, Lucia Bosè...), Cocteau se met en scène dans un songe éveillé, errance dans le temps et l'espace au milieu de créatures mythologiques et fantasmagoriques. Même si « les poètes font semblant d'être morts », ce testament est bel et bien le sien, bouleversant.

Ve 17 nov 20h00 - HL

Précédé de *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000*



LE SANG D'UN POÈTE

Jean Cocteau

France. 1930. 55'. 35 mm

Avec Enrique Rivero, Lee Miller, Pauline Carton.

Les premiers pas officiels au cinéma de Jean Cocteau. Fantastique, onirique, un film-poème, tentative de capter l'invisible dans laquelle il explore en tableaux successifs les déviations humaines – et les siennes propres – à travers une descente aux enfers métaphorique.

Suivi de *La Villa Santo Sospir*

LA VILLA SANTO SOSPIR

Jean Cocteau

France. 1951. 37'. 16 mm

Avec Jean Cocteau, Francine Weisweiller, Édouard Dermit.

La visite « montrée et commentée » par Cocteau de la villa Santo-Sospir au Cap-Ferrat, où il entreprit de « tatouer » les murs. Détailant dessins et lignes signifiantes, il explique les mythes qui l'ont inspiré et livre, en filigrane, un sobre autoportrait : « J'écris, je peins, je dessine ».

Je 16 nov 19h30 - HL

Précédé du *Sang d'un poète*

DIALOGUE

AVEC CLAUDE ARNAUD

Animé par Bernard Benoliel

« Quand j'ai fait *Le Sang d'un poète*, je ne me doutais pas que c'était du cinéma. C'était un moyen pour moi de faire de la poésie plastique. C'était une commande privée du vicomte de Noailles, comme *L'Âge d'or* de Buñuel. J'ignorais tout de l'art cinématographique. Je l'inventais pour mon propre compte. Je peux même dire que le hasard, ou du moins ce qu'on nomme le hasard (et qui ne l'est jamais pour ceux qui s'hypnotisent sur un travail), m'a souvent rendu service. »

(Jean Cocteau, *Du cinématographe*)

Je 16 nov 19h30 - HL

COCTEAU SCÉNARISTE, DIALOGUISTE ET ADAPTATEUR

8 × 8 : A CHESS SONATA IN 8 MOVEMENTS

Hans Richter, Jean Cocteau, Marcel Duchamp
États-Unis. 1956. 80'. DCP. STF
Avec Paul Bowles, Marcel Duchamp, Max Ernst.
64, ou le nombre de cases d'un échiquier, pour une métaphore expérimentale et fantaisiste sur les différentes combinaisons possibles de la vie. Un « conte de fées pour adultes, à mi-chemin entre Freud et Lewis Carroll » tel que le décrit Richter, aidé dans sa composition par de nombreux artistes dont Cocteau, Max Ernst ou Marcel Duchamp.

Ve 24 nov 18h30 - JE

L'AMORE

Roberto Rossellini
Italie. 1947. 77'. DCP. VO
Avec Anna Magnani, Federico Fellini, Peparuolo.
Premier segment, avant *Le Miracle* de Fellini, du diptyque *L'Amore*, transposition à l'écran de la pièce de Cocteau portée par la Magnani. Ou quand un monologue du cœur prend le ton d'une ode bouleversante d'un homme à une femme, à une comédienne, et à son art.
Je 16 nov 18h00 - GF



LE BARON FANTÔME

Serge de Poligny
France. 1942. 98'. 35 mm
Avec Odette Joyeux, Jany Holt, Alain Cuny.
Cocteau interprète le rôle-titre, mais surtout marque de sa patte scénario et dialogues, et compose une œuvre poético-romantique au casting *ad hoc*, avec château, oubliettes, trésor perdu et une mémorable scène de somnambulisme.
Me 22 nov 17h30 - GF



LA COURONNE NOIRE

(LA CORONA NEGRA)
Luis Saslavsky
Espagne. 1950. 94'. 35 mm. VF
Avec María Félix, Rossano Brazzi, Vittorio Gassman.
Sur un scénario signé Jean Cocteau, les étincelles entre une jeune femme amnésique (María Félix) et son amant (Vittorio Gassman), embarqués dans une aventure sanglante à mi-chemin entre le noir et le mélo, sur fond d'amnésie et de bijoux cachés.
Sa 18 nov 17h00 - GF

LES ENFANTS TERRIBLES

Jean-Pierre Melville
France. 1949. 107'. DCP
Avec Nicole Stéphane, Jacques Bernard, Édouard Dermit.
Cocteau fait appel à Melville pour adapter son roman, récit osé de l'amour ambivalent et toxique entre un frère et une sœur. Bercé par la voix off de l'écrivain, dans une atmosphère glacée, comme hallucinée, le drame couve, et glisse lentement vers la tragédie, inéluctable.
Di 19 nov 17h00 - HL

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

Robert Bresson
France. 1944. 85'. 35 mm
Avec Paul Bernard, Maria Casarès, Élina Labourdette.
Librement adapté de Diderot (*Jacques le Fataliste*), *Les Dames du bois de Boulogne* entrechoque deux mondes : aux dialogues littéraires de Cocteau s'oppose le style dépouillé de Bresson. C'est la dernière fois que le cinéaste travaille avec des comédiens professionnels (Maria Casarès, moderne, grave, sublime) avant de faire appel à ses fameux « modèles ». La mise en scène sèche, au somptueux noir et blanc, sert le tragique du récit, qui, derrière la vengeance froide d'une femme quittée par son amant, explore en creux les différences de classes. D'abord fraîchement accueilli par la critique, puis renié par Bresson, *Les Dames...* deviendra, grâce aux ciné-clubs, un immense classique.
Sa 18 nov 20h45 - HL

L'ÉTERNEL RETOUR

Jean Delannoy
France. 1943. 115'. DCP
Avec Jean Marais, Madeleine Sologne, Jean Murat.
Empruntant son titre à Nietzsche, Cocteau creuse la répétition des mythes, et transpose - scénario, dialogues, casting - la légende médiévale de Tristan et Yseult à l'époque moderne. Dans des décors gothiques envoûtants, Jean Marais et Madeleine Sologne sont des doubles angéliques, déchirés par leur amour impossible.
Me 22 nov 20h30 - GF

LE MYSTÈRE D'OBERWALD

(IL MISTERO DI OBERWALD)
Michelangelo Antonioni
Italie. 1980. 128'. DCP. VOSTF
Avec Monica Vitti, Franco Branciaroli, Paolo Bonacelli.

Antonioni s'inspire de *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau, drame d'amour et de solitude, et se débarrasse de toute emphase théâtrale. La muse Monica Vitti est définitivement magnifique devant la caméra du cinéaste, qui s'adonne à des expérimentations plastiques autour de la couleur et de la pellicule. Fantasmagorique et fascinant.

Di 19 nov 19h15 - HL

LA PRINCESSE DE CLÈVES

Jean Delannoy
France-Italie. 1960. 115'. 16 mm. VOSTA
Avec Marina Vlady, Jean Marais, Jean-François Poron.

Sur fond d'intrigues à la cour des Valois, les tourments amoureux d'une princesse (Marina Vlady), qui déchaîne la jalousie de son époux : quelque 20 ans après *L'Éternel Retour* se reforme le trio Cocteau/Marais/Delannoy autour du drame romantique de Madame de La Fayette.

Je 23 nov 18h00 - JE Séance présentée par Marina Vlady

RUY BLAS

Pierre Billon
France-Italie. 1947. 93'. DCP
Avec Danielle Darrieux, Jean Marais.
Cocteau s'empare de la pièce de Victor Hugo et n'en garde que la structure narrative. Il signe scénario et dialogues, et impose Jean Marais dans le double rôle du valet Ruy Blas et de Don César face à Danielle Darrieux, impressionnante reine d'Espagne.
Sa 25 nov 20h15 - GF

THOMAS L'IMPOSTEUR

Georges Franju
France. 1964. 93'. 35 mm
Avec Fabrice Rouleau, Emmanuelle Riva, Jean Servais.
À coups de griffes antimilitaristes et anticléricales, la guerre vue de l'arrière du front, par un adolescent et une infirmière. Avec tout son savoir-faire de poète de l'horreur, Franju adapte l'œuvre de Cocteau, d'une noirceur lumineuse, où la vie n'est qu'une illusion et la mort une réalité.
Di 26 nov 17h45 - GF

AUTOUR DE JEAN COCTEAU



ANNA, LA BONNE

Claude Jutra
France. 1959. 9'. 35 mm
Avec Marianne Oswald, Dorian Leigh Parker.
Produit par François Truffaut, le poème de Cocteau écrit en 1936 pour la chanteuse populaire Marianne Oswald.

CHARLOTTE ET SON JULES

Jean-Luc Godard
France. 1958. 20'. DCP
Avec Jean-Paul Belmondo, Anne Colette, Gérard Blain.
Dans un monologue acerbe, à la fois drôle et grave, inspiré du *Bel Indifférent* de Cocteau, Godard met en scène les réflexions désabusées d'un jeune homme (Belmondo, dont il double la voix) face à son ancienne maîtresse.

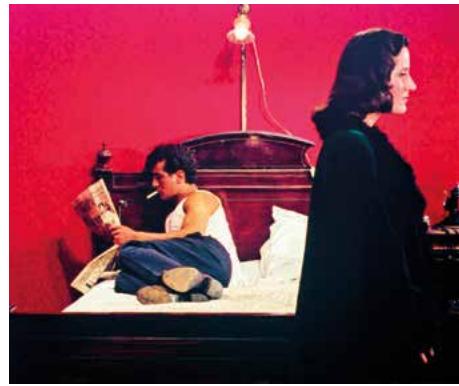
LA DAME DE MONTE-CARLO

Dominique Delouche
France. 1979. 8'. DCP
Avec Édith Stockhausen.
Balade aux quatre coins de Paris sur un poème de Cocteau mis en musique par Francis Poulenc.

LA VOIX HUMAINE

Dominique Delouche
France. 1971. 38'. 35 mm
Avec Denise Duval.
Le drame lyrique de Francis Poulenc d'après le monologue de Cocteau, avec la soprano Denise Duval, qui reprend en playback son interprétation de 1959.

Je 23 nov 20h45 - JE



LE BEL INDIFFÉRENT

Jacques Demy
France. 1957. 29'. DCP
Avec Jeanne Allard, Angelo Bellini, Jacques Demy.
Dans un décor de chambre d'hôtel, Demy adapte la pièce de Cocteau, monologue d'une femme délaissée par son amant. Ou la métaphore amère d'une société étouffée par la solitude et l'incommunicabilité.

DJANGO REINHARDT

Paul Paviot
France. 1958. 23'. 35 mm
Avec Yves Montand, Django Reinhardt, Stéphane Grappelli.
Façon impro de jazz, un portrait impressionniste du guitariste de génie, introduit par Cocteau, et porté par la poésie du commentaire signé Chris Marker, récité par Yves Montand.

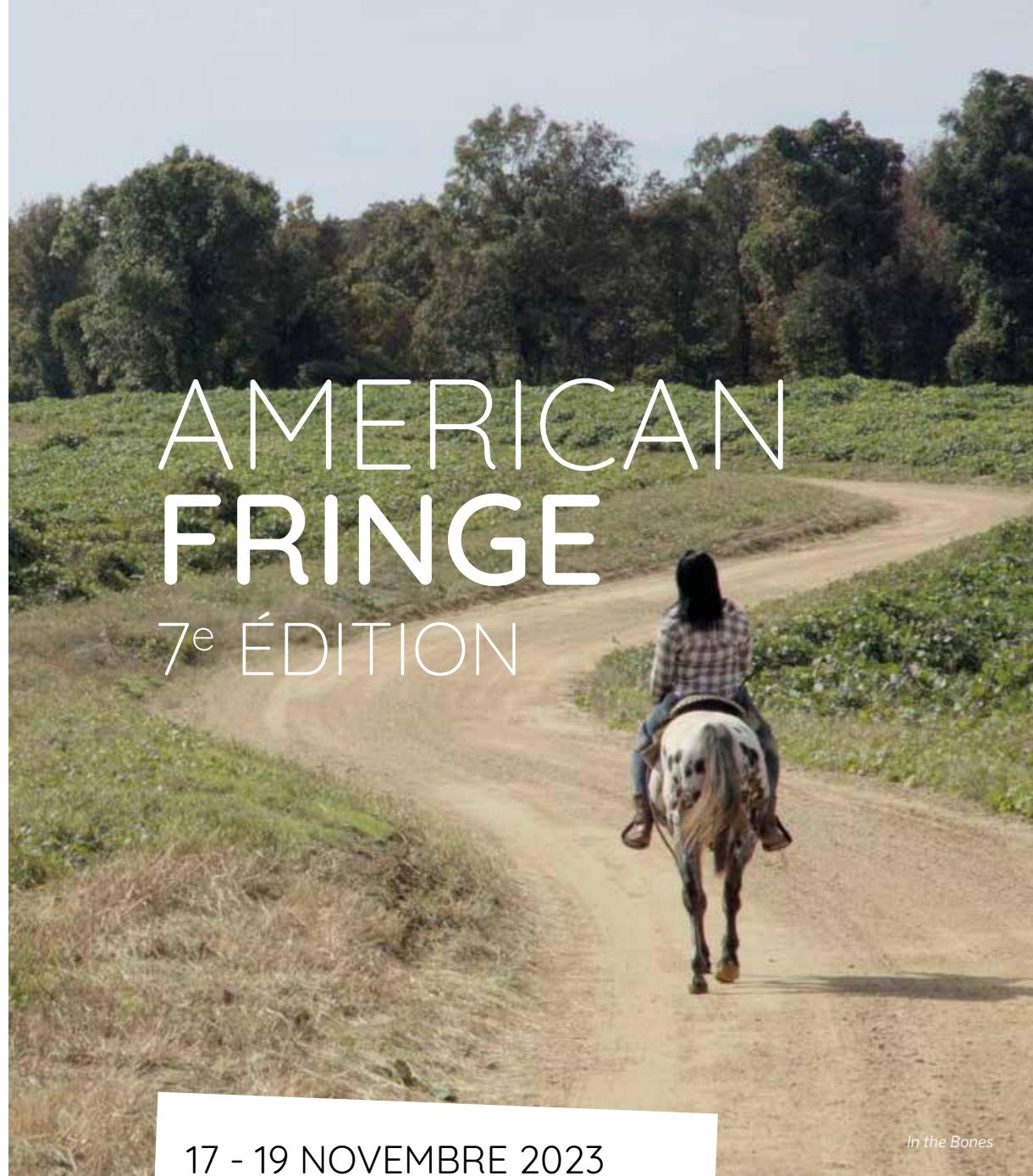
PANTOMIMES

Paul Paviot
France. 1954. 21'. 16 mm
Avec Marcel Marceau, Daniel Gelin, Pierre Verry.
Sur un commentaire écrit et dit par Cocteau, le mime Marceau décrit les différentes étapes de la vie, adolescence, maturité et vieillesse.

Di 26 nov 19h45 - GF

Grand mécène de la Cinémathèque française

CHANEL



17 - 19 NOVEMBRE 2023

Fenêtre sur un certain cinéma indépendant américain, frondeur, joueur, profitant souvent des nouvelles formes de production numériques. Certaines séances seront présentées par les réalisateurs et réalisatrices. Un projet de The Arts Arena

SÉANCES PRÉSENTÉES

Richard Peña et Livia Bloom Ingram, programmeurs, ainsi que les cinéastes présenteront toutes les séances.



Richland

Il est devenu de plus en plus difficile de définir le « cinéma indépendant américain ». Avec plus de 1 000 films tournés chaque année aux États-Unis, mais une diminution constante des productions de studios, tout le monde ou presque peut se proclamer indépendant. Cette inflation a en partie vidé l'expression de son sens. Lorsque le concept de cinéma indépendant est apparu dans les années 1930, pour qualifier tant le cinéma socialement engagé des Workers Film and Photo Leagues que les premières expériences de l'avant-garde, il s'agissait de désigner des entreprises fondamentalement différentes du cinéma commercial de Hollywood : différence de mode de production, de stratégie de distribution et, surtout, différence esthétique et politique.

L'esprit du cinéma indépendant vit encore aujourd'hui, le plus souvent à travers des œuvres qui passent sous le radar des grands médias. La production cinématographique a continué à prospérer malgré la fermeture des salles de cinéma, l'éclatement des publics, et l'abandon du multiplexe au profit du visionnage à domicile. De plus en plus, les artistes explorent les marges de la société américaine,

et utilisent le cinéma pour mettre en avant des expériences et des espaces « marginaux ». Que signifie exactement être un étranger ? Trouver un chez-soi ? Dans la sélection de cette année, un large éventail d'artistes offrent un aperçu de l'époque, d'un point de vue historique, social, et politique.

C'est pour faire connaître et célébrer ce cinéma et les œuvres qui portent ces questions majeures qu'*American Fringe* a été créé. Nous sommes honorés et ravis d'être à nouveau invités à la Cinémathèque pour présenter cette septième édition. Les films sélectionnés offrent une grande variété de sujets et de styles, mais tous se retrouvent autour d'un engagement commun, celui de porter à l'écran une vision profondément personnelle de l'Amérique d'aujourd'hui.

**Richard Peña et Livia Bloom Ingram,
co-organisateurs**



BLACK BARBIE: A DOCUMENTARY

Lagueria Davis

États-Unis. 2023. 100'. DCP. VOSTF

En 59, Mattel lance la première Barbie : mince, blonde et blanche, elle établit un idéal de beauté féminine, excluant des millions de filles ne correspondant pas à ces canons physiques. Lagueria Davis évoque la révolution qu'a été Black Barbie (1980) pour les femmes afro-américaines.

Ve 17 nov 19h00 - GF Ouverture de la rétrospective

YOU'RE DANCING THIS DANCE ALL WRONG

Cameron Worden

États-Unis. 2023. 78'. 35 mm. VOSTF

Tourné en Super 8 puis transféré sur du 35 mm, le portrait fluide d'une communauté libre qui assume sans-abri, toxicomanie et maladie mentale, capture la vie au seuil de la pauvreté à Kansas City, Missouri.

Sa 18 nov 15h00 - JE

RICHLAND

Irene Lusztig

États-Unis. 2023. 93'. DCP. VOSTF

En 43, le gouvernement bâtit la ville de Richland (État de Washington) pour héberger les ouvriers fabriquant du plutonium destiné aux bombes atomiques. Portrait d'une communauté, fière de son patrimoine malgré les questions éthiques soulevées par l'identité même de la ville.

Sa 18 nov 17h30 - JE

COUNTRY GOLD

Mickey Reece

États-Unis. 2022. 84'. DCP. VOSTF

Avec Mickey Reece, Ben Hall, Laurie Cummings. Le conte stylisé de Mickey Reece : originaire de l'Oklahoma, il met en scène et interprète l'histoire d'un musicien country-western à succès, qui a la chance de rencontrer son idole, George Jones, dans des circonstances mystérieuses.

Ve 17 nov 21h45 - GF

GIRL INTERNET SHOW: A KATI KELLI MIXTAPE

Jordan Wippell, Jane Schoenbrun
États-Unis. 2022. 79'. DCP. VOSTF

Avant sa mort en 2019, Kati Kelli dirigeait le *Girl Internet Show* sur Youtube, expérience parasociale, dans l'univers de sa chambre de femme célibataire. Un travail subversif et inventif qui témoigne des possibilités de la vidéo sur Internet en tant que médium artistique, et offre une exploration nuancée de l'identité en ligne, du genre et de l'art de la performance extérieure.

Sa 18 nov 20h00 - JE

REALLY GOOD FRIENDS

Adam Sekuler
États-Unis. 2022. 10'. DCP. VOSTF

Dans ce documentaire provocateur, Mary s'installe dans une chambre d'hôtel au cœur des États-Unis et se prépare pour un rendez-vous avec un homme mystérieux.



IN THE BONES

Kelly Duane de la Vega
États-Unis. 2022. 96'. DCP. VOSTF

Un voyage immersif à travers le Mississippi, qui retrace le combat plein de grâce et de résilience de douze femmes. Tandis qu'elles luttent pour pouvoir joindre les deux bouts, elles sont confrontées à des lois qui contrôlent leurs choix médicaux et limitent leur pouvoir d'achat.

Di 19 nov 15h30 - JE



BAD AXE

David Siev
États-Unis. 2022. 100'. DCP. VOSTF
Bad Axe, Michigan, dans le Midwest des États-Unis. La famille du cinéaste, d'origine cambodgienne et mexicaine, tente de maintenir à flot son restaurant pendant la pandémie de Covid, sur fond de graves tensions raciales et politiques locales.

Di 19 nov 18h00 - GF



CORA BORA

Hannah Pearl Utt
États-Unis. 2022. 92'. DCP. VOSTF
Avec Megan Stalter, Jojo T. Gibbs, Manny Jacinto.
Cora, aspirante musicienne (Megan Stalter, charismatique), vit une relation ouverte avec sa petite amie, mais réalise que celle-ci est peut-être sur le point de la quitter pour une histoire sérieuse avec quelqu'un d'autre. Elle fait tout pour la reconquérir.

Di 19 nov 20h30 - GF

HUIT CHEFS-D'ŒUVRE DE DAVID W. GRIFFITH



22 - 26 NOVEMBRE 2023

Un pionnier. C'est lui qui, en 1909, tourne le premier film à Hollywood, où il se forge une destinée à force d'indépendance et d'innovations. C'est d'abord *Naissance d'une nation*, étape majeure de l'histoire du cinéma tout autant que reflet funeste de la psyché américaine, puis un enchaînement de chefs-d'œuvre épiques (*Intolérance*, *Le Lys brisé*), qui ont établi à jamais la grammaire de l'art filmique et la notion même de grand spectacle.

SÉANCES PRÉSENTÉES

Naissance d'une nation,
par Irène Bonnaud
► Ve 24 nov 19h30

Les Deux Orphelines,
par Élodie Tamayo
► Sa 25 nov 19h

Cœurs du monde,
par Marion Poliarszok
► Di 26 nov 14h30

À travers l'orage,
par Irène Bonnaud
► Di 26 nov 17h15

Le Lys brisé,
par Bernard Eisenschitz
► Di 26 nov 20h30

Les Deux
Orphelines

HISTOIRE DÉCHIRÉE

David W. Griffith fut un homme du XIX^e siècle qui rencontra un art du XX^e. Autrement dit, il installa la modernité de la machine dans le jardin d'une Amérique encore largement pastorale, mais divisée. Il tenta d'assurer le passage d'un monde perdu, le Sud de son enfance, d'un siècle à l'autre, et le renouvellement de formes qu'il affectionnait tant, celles, en un mot, du mélodrame. Il échoua sans doute, signe d'un aveuglement à son temps. Ses films n'en demeurent pas moins essentiels pour qui s'intéresse à l'histoire et à l'art du cinéma.

« Révolutionnaire du drame cinématographique et fondateur de la technique moderne de cet art » : dès 1913, Griffith fait publier, comme on déposerait un brevet, une page d'autopromotion où il revendique pèle-mêle plan large et plan d'ensemble, gros plan, montage alterné, suspense, fondu au noir, technique de jeu retenue... L'histoire lui attribua bien d'autres inventions, puis remit en perspective sa place de génial inventeur pour faire valoir la qualité de ses prédecesseurs comme de celles et ceux qui formèrent sa troupe : Billy Bitzer et Henrik Sartov derrière la caméra, Lillian et Dorothy Gish devant, les acteurs-assistants Erich von Stroheim ou Raoul Walsh à ses côtés... Elle dessine durablement une figure de père fondateur du cinéma américain et hollywoodien. Il fut un maître (« *American Master* », écrit Iris Barry dès 1940), auquel on rend visite (Abel Gance en 1921), auquel on se mesure et dont on mesure l'influence, sur les cinéastes américains, allemands, français et même soviétiques (« Dickens, Griffith et nous », écrira Eisenstein).



Tournage de *À travers l'orage*

LE TUMULTE DE L'HISTOIRE

Griffith ne fut ni révolutionnaire, ni moderne. Sa grande force fut de comprendre la puissance du nouveau médium pour porter des messages – la propagande – et de croire au cinéma – « université du travailleur » – comme moyen d'instruire et de réformer l'humanité, nourrissant cette « secrète tendance pour le prêche et le sermon » que le critique Vuillermoz décelait en 1919 dans les bandes américaines. En philosophe naïf, en historien hasardeux, en idéologue douteux, Griffith entreprit de penser en cinéma ce que l'on pourrait résumer sous le terme, omniprésent dans son œuvre, de « *struggle* », le combat, les luttes petites et grandes de l'Histoire et de ses personnages. Sous couvert d'universalité, habité d'un pacifisme sincère, c'est pourtant avec le paradigme de la guerre que Griffith met en scène le passé et le présent de l'Amérique, qu'il s'agit de faire triompher dans son rôle de leader (de sauveur ?) historique au destin mondial. Et dans toute guerre il faut choisir son camp : pour lui, ce fut celui de l'Amérique sudiste, blanche, raciste et esclavagiste, celle du Klan.

Si la sortie de *Naissance d'une nation* en 1915 marque indéniablement une date importante dans l'histoire du cinéma, c'est autant pour les accomplissements artistiques et financiers du film que pour sa dimension politique et les réactions qu'il suscita et suscite encore. Projété à la Maison-Blanche et boycotté par ailleurs, le film creuse les déchirements du pays en faisant du montage alterné et du sauvetage de dernière minute les redoutables formes de ces divisions.

Loin de faire amende honorable, Griffith repart en croisade contre les réformistes et les puritains de tout poil dans un « *Spectacle des Siècles* » inoui. Film historique tressé de quatre récits, non linéaire, non chronologique le rythme d'*Intolérance* déroute ses spectateurs autant qu'il les éblouit : plus jamais on ne fera du cinéma comme cela, décrète un critique. Le pacifisme du film heurte de plein fouet les événements de la Grande Guerre, dont le cinéaste tente de saisir le désastre magnifiquement mais trop tardivement dans *Cœurs du monde*, grande synthèse des deux précédents films.

LE CONTINU ET LE DISCONTINU

L'historiographie distingue habituellement trois moments dans sa période créatrice de 1908 à 1931 : les expérimentations répétées et fondatrices dans les « courts » de la Biograph ; les expérimentations-synthèses des deux films monstres, *Naissance d'une nation* et *Intolérance* ; et l'après, plus flou, marqué par un déclin financier et biographique, fait de quête d'indépendance et de liberté (l'aventure United Artists), loin de Hollywood (le domaine-studio de Mamaroneck), de contrats et de contraintes (la période Artcraft, la période Paramount), enfin de deux films parlants avant l'oubli jusqu'à son décès en 1948.

Après avoir dicté l'agenda de la création cinématographique dans les années 1910, le Maître serait devenu *old fashioned*, à contretemps des mutations des États-Unis et du cinéma des années 1920. Sa sensibilité d'homme du Sud du XIX^e siècle, son héritage théâtral, littéraire et poétique, fondamentalement sentimental et sensationnaliste, sa nostalgie de l'ancien, son goût de la simple histoire de l'Amérique rurale, ses intertitres ampoulés, son usage tardif du symbole et de l'allégorie, ainsi qu'une conception dépassée de la féminité et des rapports amoureux feraient de lui un cinéaste « *unsophisticated* », rustique. C'est oublier que le cinéma muet américain est animé d'une vie des formes qui juxtapose « dans le même moment, des survivances et des anticipations, des formes lentes, retardataires, contemporaines de formes hardies et rapides » (Focillon).

De cette période, où alternent films modestes et superproductions, émergent quelques chefs-d'œuvre sans cesse arrachés et sauvés de ce crépuscule de gloire : *Le Lys brisé*, histoire des races sur fond de tragédie intime, *À travers l'orage*, histoire des femmes dans le lyrisme des paysages, *Les Deux Orphelines* et le spectacle des sensations, encore. Ils attestent de ce que le cinéma de Griffith fut aussi un grand art de l'actrice, dont témoignent les performances inoubliables de Lillian Gish. On y ajoutera sans peine, pour les voir ou les revoir, les plus rares *Sally, fille de cirque* et *Les Chagrins de Satan*. Tous reliés par un fil rouge, celui du souci constant de la picturalité, de la part d'un cinéaste qui crut fermement que le nouvel art du cinéma avait quelque chose à voir avec la beauté.

Marion Polirsztok

À TRAVERS L'ORAGE

(WAY DOWN EAST)

D. W. Griffith

États-Unis. 1920. 150'. 35 mm. INT. FR.

Avec Lillian Gish, Richard Barthelmess, Lowell Sherman.

Le plus grand succès populaire du cinéaste, dénonciation déchirante du sort réservé aux femmes tout au long de leur vie. Griffith balaie les préceptes moraux en adaptant un mélodrame théâtral, qui épingle les inégalités hommes-femmes. Resté célèbre pour son final, tourné en conditions réelles sur un lac glacé, le film et la beauté saisissante de son montage mettent en valeur les talents de conteur du cinéaste.

Di 26 nov 17h15 - HL Accompagnement musical par Nova Materia. Séance présentée par Irène Bonnaud



LES DEUX ORPHELINES

(ORPHANS OF THE STORM)

D. W. Griffith

États-Unis. 1921. 150'. 35 mm. INT. FR.

Avec Lillian Gish, Dorothy Gish, Joseph Schildkraut.

Un mélodrame poignant sur deux sœurs plongées dans la tourmente de la Révolution française. Griffith adapte le roman et la pièce de théâtre d'Adolphe d'Ennery et d'Eugène Cormon, dont il reprend l'élan de propagande patriotique. Au sein d'un Paris réinventé, la reconstitution historique s'accompagne d'une vision orientée des événements, où le passé est utilisé pour commenter le présent. Le dernier film que Griffith crée avec les sœurs Gish.

Sa 25 nov 19h00 - HL Accompagnement musical par Vega Voga et La Mverte. Séance présentée par Élodie Tamayo



LES CHAGRINS DE SATAN

(THE SORROWS OF SATAN)

D. W. Griffith

États-Unis. 1926. 90'. 16 mm. INT. FR.

Avec Adolphe Menjou, Ricardo Cortez, Carol Dempster.

Le duel de haute volée entre Dieu et Satan au paradis, initialement destiné à Cecil B. DeMille, qui avait acquis les droits du projet. La même année que Murnau (*Faust*), Griffith s'essaie à l'expressionnisme dans un conte diabolique, fidèle à son sens du spectaculaire. Une fable allégorique, adaptée du roman homonyme de Marie Corelli.

Je 23 nov 18h30 - GF Accompagnement musical par Jacques Cambra

CŒURS DU MONDE

(HEARTS OF THE WORLD)

D. W. Griffith

États-Unis. 1918. 137'. 35 mm. INT. FR.

Avec Lillian Gish, Dorothy Gish, Erich von Stroheim.

Réalisme des combats et romantisme, pour une vision sans concession de la violence des conflits modernes. Loin du long métrage de propagande attendu, Griffith participe à l'effort de guerre hollywoodien en exposant, de manière très crue, les ravages de la lutte armée. Un immense succès aux États-Unis, devenu le film de guerre le plus important de son époque.

Di 26 nov 14h30 - HL Accompagnement musical par Thomas Lavoine. Séance présentée par Marion Polirsztok

INTOLÉRANCE

(INTOLERANCE: LOVE'S STRUGGLE THROUGHOUT THE AGES)

D. W. Griffith

États-Unis. 1916. 196'. 35 mm. INT. FR.

Avec Lillian Gish, Constance Talmadge, Mae Marsh.

Après *Naissance d'une nation*, la réponse de Griffith aux accusations de racisme dans une illustration de l'intolérance à quatre périodes différentes. Au cœur des massacres, l'ensemble des visages féminins apporte douceur et espoir à un long métrage extraordinaire, où des milliers de figurants arpencent des décors grandioses. De la grâce à la drôlerie, en passant par la satire cruelle, Griffith crée la référence de la superproduction dans une œuvre aussi expérimentale que novatrice.

Me 22 nov 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Accompagnement musical par Emmanuelle Parrenin, Quentin Rollet, Fabrice Laureau et Jérôme Lorichon



LE LYS BRISÉ

(BROKEN BLOSSOMS)

D. W. Griffith

États-Unis. 1919. 90'. DCP. INT. FR.

Avec Lillian Gish, Richard Barthelmess, Donald Crisp.

La première incursion de Griffith dans le « style doux », qui domine Hollywood à cette époque. De flashbacks en *jump cuts*, c'est toute une grammaire cinématographique qui est mise au service de l'histoire d'amour interdite entre deux personnages rejetés par la société (Lillian Gish et Richard Barthelmess, dans leurs plus beaux rôles). Un drame intime, qui inspirera Kubrick pour la scène de la hache dans *Shining*.

Di 26 nov 20h30 - HL Accompagnement musical par Ben Shemie. Séance présentée par Bernard Eisenschitz

NAISSANCE D'UNE NATION

(THE BIRTH OF A NATION)

D. W. Griffith

États-Unis. 1915. 191'. DCP. INT. FR.

Avec Lillian Gish, Henry B. Walthall, Mae Marsh. Une impressionnante fresque historique, considérée comme le premier blockbuster.

Dorénavant étudié en école de cinéma mais toujours sujet à controverse, *Naissance d'une nation* a révolutionné les techniques cinématographiques, tout en renforçant le racisme envers les Noirs américains, avec la résurrection du Ku Klux Klan. Un film fondateur, outil de propagande, qui aura paradoxalement favorisé l'essor du cinéma noir indépendant.

Ve 24 nov 19h30 - HL Séance présentée par Irène Bonnaud

SALLY, FILLE DE CIRQUE

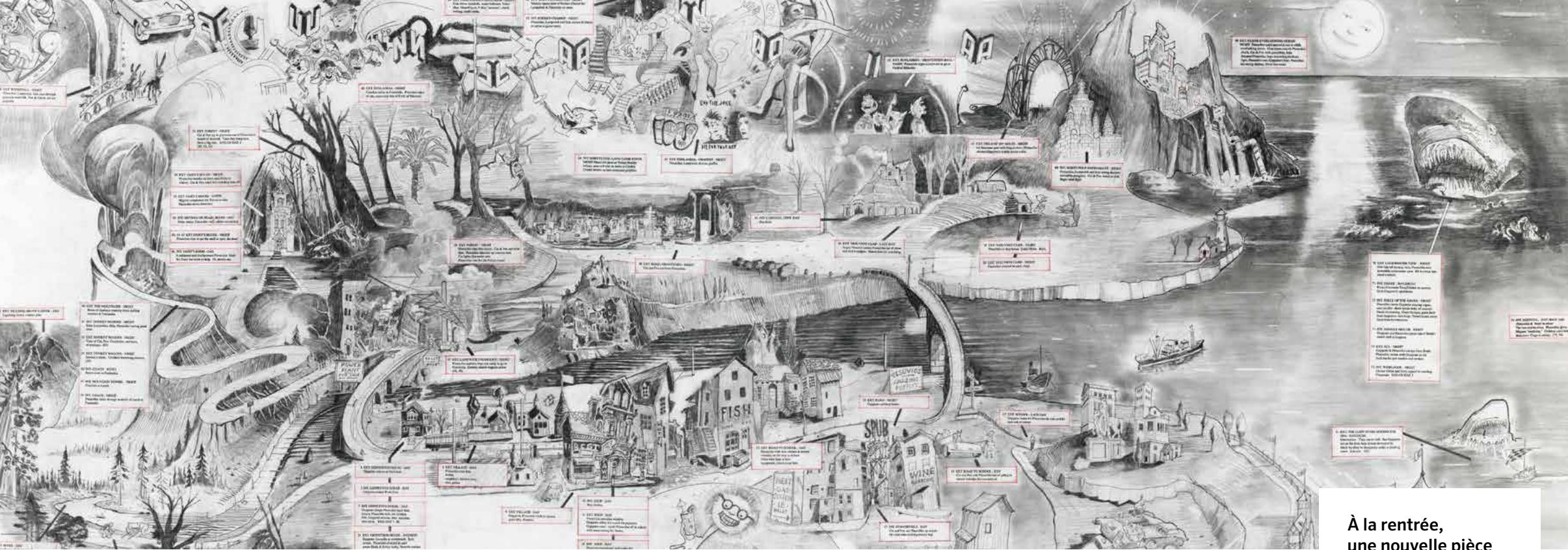
(SALLY OF THE SAWDUST)

D. W. Griffith

États-Unis. 1923. 144'. 35 mm. INT. FR.

Avec Carol Dempster, W. C. Fields, Alfred Lunt. Griffith emprunte une mélancolie chère à Dickens et s'empare d'espaces fastueux pour une adaptation mélodramatique de la pièce de Dorothy Donnelly, *Poppy*. De cirques en foires, il escorte une héroïne en quête de ses origines, chaperonnée par W. C. Fields, qui fait ses premiers pas sur grand écran.

Je 23 nov 20h30 - GF Accompagnement musical par Camille El Bacha



INFOS PRATIQUES

HORAIRES

Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires zone C et jours fériés : 11h-19h

Noctures gratuites réservées aux - de 26 ans le 2^e jeudi du mois jusqu'à 21h (inscription obligatoire).

Fermeture les mardis.

TARIFS : PT 10 € / TR 7,5 €
18-25 ans 7,5 € / - de 18 ans
5 € / Libre Pass : accès libre /
Pack tribu (max. 2 adultes et 3 enfants) : 22 € / Entrée libre le 1^{er} dimanche du mois.

Billets non datés en vente sur cinematheque.fr et fnac.com



► VISITES GUIDÉES

Tous les samedis à 16h.

À partir de 8 ans.

Adulte : 12 € / Enfant : 7 €

► VISITES LSF

Le samedi 30 sep.

Malentendant : 7 €

Entendant : 12 €

► STAGES ET ATELIERS EN FAMILLE

Prolongez la visite du musée avec des ateliers pratiques dans nos studios.

Détails et réservations

sur cinematheque.fr

► JEUDIS JEUNES

Accès gratuit au musée tous les deuxièmes jeudis du mois pour les étudiants et - de 26 ans.

Inscription en ligne obligatoire.

► LES ÉDITIONS AUTOUR DU MUSÉE

Un livre de référence de 400 pages (Flammarion / La Cinémathèque française, 45 €)

Un album catalogue de 96 pages (Flammarion / La Cinémathèque française, 14,90 €)

MUSÉE MÉLIÈS

C'est l'un des premiers grands génies du cinéma, une figure tutélaire pour les réalisateurs du monde entier : Martin Scorsese, James Cameron, Michel Gondry, Guillermo del Toro, George Lucas... Et l'image de l'obus pénétrant dans l'œil de la Lune est désormais gravée dans la mémoire collective. Georges Méliès, inlassable créateur d'imaginaires, a désormais son musée à la Cinémathèque française. 300 machines, costumes, affiches, dessins et maquettes.

Des pièces extraordinaires, complétées par une sélection de près de 150 photographies, et surtout par les films de Méliès.

À la rentrée, une nouvelle pièce majeure intègre le musée : le magnifique dessin préparatoire de Dean Tavoularis pour l'adaptation de *Pinocchio* par Francis Ford Coppola, projet qui n'aura finalement jamais vu le jour.

SÉANCES SPÉCIALES



Avant-premières, hommages, séances présentées à l'occasion de la sortie d'un livre... Tous les mois, la Cinémathèque propose des projections sans autre lien avec son actualité que le simple plaisir de projeter des films et d'en discuter avec les artistes.



AVANT-PREMIÈRE JEAN-LUC GODARD

L'ultime film de Jean-Luc Godard, projeté à Cannes quelques mois après sa mort, un court métrage d'une vingtaine de minutes, bouleversant collage de photos, de plans, de peintures et de sons. Suivi du documentaire *Godard par Godard*, portrait d'un homme qui exigea toujours beaucoup de son art, jusqu'à se confondre avec lui.

FILM ANNONCE DU FILM QUI N'EXISTERA JAMAIS : « DRÔLES DE GUERRES »

Jean-Luc Godard
France-Suisse. 2023. 20'. DCP

GODARD PAR GODARD

Florence Platarets
France. 2023. 60'. DCP

Lu 04 sep 20h00 - HL Avant-première. Séance présentée par Frédéric Bonnaud
Séance privée réservée aux Libre Pass.



HOMMAGE À JERRY SCHATZBERG

À l'occasion de l'hommage qui lui est rendu au Festival du cinéma américain de Deauville, la Cinémathèque française reçoit Jerry Schatzberg pour une soirée spéciale : projection du documentaire signé par Pierre Filmon et de ses deux premiers films, suivie d'une discussion avec lui sur son passé de photographe, sa carrière, sa Palme d'or (*L'Épouvantail*) et les nombreux acteurs qu'il a dirigés depuis 1970.

JERRY SCHATZBERG, PORTRAIT PAYSAGE

Pierre Filmon
France. 2022. 46'. DCP. VOSTF

Ma 05 sep 15h00 - GF Séance présentée par
Pierre Filmon

PORTRAIT D'UNE ENFANT DÉCHUE (PUZZLE OF A DOWNFALL CHILD)

Jerry Schatzberg
États-Unis. 1970. 105'. DCP. VOSTF
Avec Faye Dunaway, Barry Primus.

Ma 05 sep 17h00 - HL Séance suivie d'une discussion avec Jerry Schatzberg

PANIQUE À NEEDLE PARK

(THE PANIC IN NEEDLE PARK)
Jerry Schatzberg
États-Unis. 1971. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Al Pacino, Kitty Winn.

Ma 05 sep 20h30 - HL Séance présentée par
Jerry Schatzberg

CHILI, 11 SEPTEMBRE 1973

Pour commémorer le coup d'État militaire de septembre 1973 contre Salvador Allende, projection d'un documentaire de Patricio Guzmán relatant les changements politiques, sociaux et économiques qui ont marqué l'année 1971, la première de son mandat. Film précédé du documentaire de Bruno Muel et Théo Robichet, réalisé en 1973, un compte-rendu à chaud des journées qui ont suivi le coup d'État.

SEPTEMBRE CHILien

Bruno Muel, Théo Robichet
France. 1973. 39'. DCP. VF
Avec Simone Signoret, Pierre Kast,
Pierre Santini.

LA PREMIÈRE ANNÉE

(PRIMER AÑO)
Patricio Guzmán
Chili-France. 1971. 90'. DCP. VF

Lu 11 sep 19h00 - GF Séance présentée par
Jean-Pierre Thorn

JOURNÉE DU MARIAGE

Actrice, scénariste pour son frère Jean Epstein, autrice de courts métrages pour la télévision et archiviste pour la Cinémathèque, Marie Epstein collabore une douzaine de fois avec Jean Benoit-Lévy (depuis *Âmes d'enfants* en 1927). Elle signe – et coréalise – cette adaptation du prix Goncourt 1904, l'histoire touchante d'une jeune femme qui adopte une petite fille dans l'école où elle travaille. Projection de la version restaurée numériquement par Lobster films, à l'occasion des Journées du Matrimoine, initiées pour faire connaître les créatrices du passé et leurs œuvres, constituant un héritage artistique et historique à préserver, et à transmettre.

LA MATERNELLE

Jean Benoit-Lévy, Marie Epstein
France. 1933. 98'. DCP
Avec Madeleine Renaud, Alice Tissot,
Paulette Élambert.
Ve 15 sep 19h30 - JE
Gratuit. Réservations sur cinematheque.fr



AVANT-PREMière WIM WENDERS

Le second long métrage en relief de Wim Wenders, 12 ans après *Pina*. Le réalisateur filme au plus près la fournaise des ateliers d'Anselm Kiefer, plasticien de génie dont les œuvres monumentales, lointain écho des ruines de l'Allemagne d'après-guerre, prennent une nouvelle dimension devant les objectifs 3D de son compatriote et ami.

ANSELM

Wim Wenders
Allemagne. 2023. 93'. DCP. VOSTF
Avec Anselm Kiefer, Anton Wenders,
Daniel Kiefer.
Lu 16 oct 20h00 - HL Avant-première. Séance
présentée par Wim Wenders
Séance privée réservée aux Libre Pass.



WEST SIDE STORY À PARIS

Deux bandes rivales, un amour impossible... Alors que le théâtre du Châtelet propose une relecture de l'œuvre de Leonard Bernstein du 20 octobre au 31 décembre, la Cinémathèque programme une séance spéciale pour revoir ce classique de la comédie musicale sur grand écran, dans sa version signée Robert Wise.

WEST SIDE STORY

Robert Wise, Jerome Robbins
États-Unis. 1960. 152'. DCP. VOSTF
Avec Natalie Wood, Richard Beymer,
George Chakiris.
Sa 28 oct 19h00 - HL

AVANT-PREMière BARBET SCHROEDER

Sélectionné au Festival de Locarno, le nouveau documentaire de Barbet Schroeder, consacré à son ami le peintre Ricardo Cavallo. Un portrait entre Buenos Aires, le Finistère, et Paris, une invitation à plonger dans l'histoire de la peinture mais aussi à découvrir la vie d'un homme qui, avec simplicité et humilité, s'est toujours engagé entièrement, jusqu'à transmettre sa passion aux enfants de son village.

RICARDO ET LA PEINTURE

Barbet Schroeder
Suisse. 2023. 106'. DCP
Lu 13 nov 20h00 - HL Avant-première. Séance
présentée par Barbet Schroeder
Séance privée réservée aux Libre Pass.

LA FÉMIS

Dans le cadre de leur travail de fin d'études, les étudiants de La Fémis réalisent un court métrage selon un cahier des charges qui varie en fonction du département d'enseignement (réalisation, production, image, montage, son, décor).

FILMS DE FIN D'ÉTUDES (PROMOTION 2023)

Un panorama de films représentant les différents départements de La Fémis
Me 27 sep 14h00-18h00 GF
Me 27 sep 20h00 - HL
Je 28 sep 14h00-18h00 - GF

FILMS DE L'ATELIER LUDWIGSBURG-PARIS 2023

Me 27 sep 12h00 - GF

PRÉSENTATION DES TRAVAUX DU DÉPARTEMENT SCÉNARIO (PROMOTION 2023)

Je 28 sep 20h00 - GF

Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Détails sur cinematheque.fr

MA PETITE CINÉMATHÈQUE



Toute l'année, la Cinémathèque propose aux enfants, aux adolescents et à leurs parents de grands films classiques sur grand écran, pour mieux comprendre et apprendre l'**histoire du cinéma**. Toutes les séances sont précédées d'une présentation, et suivies de débats les mercredis.



L'ARGENT DE POCHE

François Truffaut
France. 1975. 104'. DCP
Avec Philippe Goldmann, Bruno Staab, Georges Desmouzeaux.

Thiers, 1976. Désir d'autonomie, besoin de tendresse : l'enfance en vedette selon Truffaut, qui filme une bande d'écoliers et leur instituteur (formidable Jean-François Stévenin) pendant tout un trimestre. Un patchwork à la fois grave et léger, composé de « 25% de fiction, 50% de faits divers découverts dans les journaux et 25% de souvenirs personnels ».

Me 08 nov 15h00 - GF 8+

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES

(ARSENIC AND OLD LACE)
Frank Capra
États-Unis. 1941. 118'. DCP. VOSTF
Avec Cary Grant, Raymond Massey, Priscilla Lane.

Deux *old ladies* pas si charmantes, des vieux fous au milieu de services à thé en porcelaine : sur fond d'humour noir, Cary Grant fait une nouvelle incursion dans le burlesque, devant la caméra du roi de la comédie américaine. Un huis clos féroce et désopilant.

Me 01 nov 15h00 - GF 10+

LES AVENTURES DE PETER PAN

(PETER PAN)
Hamilton Luske, Clyde Gerondi, Wilfred Jackson
États-Unis. 1953. 76'. DCP. VF
Pirates, sirènes et Indiens habitent le Pays imaginaire, où Peter Pan, enfant qui refuse de grandir, emmène Wendy et ses frères. Peuplé de personnages marquants comme la fée Clochette ou le capitaine Crochet, un voyage fantastique aux couleurs et aux mélodies enchanteresses, signé Walt Disney.
Me 27 sep 15h00 - HL 4+

L'AVION

Cédric Kahn
France. 2004. 100'. 35 mm
Avec Roméo Botzaris, Isabelle Carré, Vincent Lindon.
Le pouvoir de l'imagination face au deuil, dans une tragédie familiale aux accents fantastiques, librement adaptée de la bande dessinée *Charly*.
Di 01 oct 15h00 - GF 10+

LA BELLE ET LA BÊTE

Jean Cocteau

France. 1945. 100'. 35 mm

Avec Josette Day, Jean Marais, Michel Auclair. Le chef-d'œuvre enchanteur de Jean Cocteau, qui porte à l'écran le conte cruel de madame Leprince de Beaumont. Les décors féériques évoquent Gustave Doré, la photographie d'Alekan donne corps aux trucages artisanaux, et le château qui abrite les souffrances de la Bête/Jean Marais s'anime dans une atmosphère surréaliste et magique.

Me 22 nov 15h00 - GF 6+



LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

Jacques Demy

France. 1966. 120'. DCP

Avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Danielle Darrieux, Jacques Perrin, Gene Kelly. Delphine et Solange, sœurs jumelles pétillantes nées-sous-le-signe-des-Gémeaux, rêvent au grand amour. Couleurs éclatantes, casting de choix, morceaux légendaires de Michel Legrand illuminent la plus grande comédie musicale du cinéma français.

Di 22 oct 15h00 - GF 8+



LE FRANC

Djibril Diop Mambéty

Sénégal-Suisse-France. 1994. 45'. DCP

Avec Dieye Ma Dieye, Aminata Fall, Demba Bâ. L'histoire du musicien Marigo, privé de son instrument par sa logeuse à qui il doit un loyer, et qui se retrouve en possession d'un billet de loto gagnant. Un hommage drôle et lucide aux petites gens de Dakar.

Me 25 oct 15h00 - GF 8+

Précédé de *La Petite Vendeuse de Soleil*

JACQUOT DE NANTES

Agnès Varda

France. 1991. 118'. DCP

Avec Philippe Maron, Édouard Joubeaud, Laurent Monnier. Agnès Varda replonge en images dans les souvenirs de Jacques Demy, depuis ses rêves de cinéma façonnés dès l'enfance. À travers des séquences intimes, extraits de films, ou scènes de fiction qui composent un émouvant kaléidoscope, elle retrace à petites touches la vie de l'homme, du mari, et de l'artiste.

Di 26 nov 15h00 - GF 8+



LINDA VEUT DU POULET !

Sébastien Laudenbach, Chiara Malta

France. 2023. 76'. DCP

Présentée en avant-première, la nouvelle pépite d'animation française, Cristal du meilleur long métrage au Festival d'Annecy. Chiara Malta et Sébastien Laudenbach (*La Jeune Fille sans mains*) multiplient les expérimentations formelles pour raconter les rêves et les blessures de l'enfance dans une course-poursuite joyeusement débridée.

Di 24 sep 15h00 - HL Avant-première 6+

MA VACHE ET MOI

(GO WEST)

Buster Keaton

États-Unis. 1925. 78'. 35 mm. INT. FR.

Avec Buster Keaton, Howard Truesdale, Kathleen Myers.

Buster Keaton s'invente en cow-boy solitaire et inadapté, qui tente par tous les moyens de sauver une vache. Avec sa poésie habituelle, il signe un western burlesque qui fait mouche grâce à sa simplicité et à ses gags, dont une renversante scène de cascade en tonneau.

Me 11 oct 15h00 - GF 6+



MICROCOSMOS

Claude Nuridsany, Marie Pérennou
France. 1996. 80'. 35 mm

Produit par Jacques Perrin, un documentaire filmé à quatre mains sur le monde mystérieux des insectes. Grâce à une technique ultraperfectionnée (une caméra munie d'objectifs spéciaux), les animaux deviennent de véritables personnages, pour un hommage fascinant à la nature et à l'infiniment petit porté par la musique de Bruno Coulais.

Me 18 oct 15h00 - GF 6+

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL

Djibril Diop Mambéty
Sénégal-Suisse-France. 1998. 45'. DCP

Avec Lissa Baléra, Taorou M'Baye, Oumou Samb. Sili, jeune mendiane de 12 ans, vend le journal local pour nourrir sa famille. À force de sourires et de persévérance, et aidée par son ami, elle gagne peu à peu le respect dans un univers de garçons. Une peinture poétique de la société sénégalaise, le dernier film de Djibril Diop Mambéty, qu'il lègue comme « un hymne aux enfants de la rue ».

Me 25 oct 15h00 - GF 8+

Suivi du Franc

LA PISTE DES GÉANTS

(THE BIG TRAIL)

Raoul Walsh

États-Unis. 1930. 125'. 35 mm. VOSTF
Avec John Wayne, Marguerite Churchill, El Brendel.

À la tête d'un convoi de colons, un jeune trappeur enquête sur le meurtre de son meilleur ami, sur fond de conquête de l'Ouest. Le premier grand western parlant de l'histoire du cinéma, qui énumère en plans majestueux chacun des mythes fondateurs de l'Amérique, et le premier grand rôle de John Wayne, (re)découvert par Walsh.

Di 08 oct 15h00 - HL 10+

PORCO ROSSO

(KURENAI NO BUTA)

Hayao Miyazaki

Japon. 1992. 94'. DCP. VOSTF

Tout le savoir-faire des studios Ghibli, dans le dernier film du maître Miyazaki entièrement dessiné à la main, et témoin de sa passion pour l'aviation. Une fable délicate sur l'héroïsme, ou quand les aventures d'un pilote à tête de cochon servent un réquisitoire subtil contre la guerre.

Di 05 nov 15h00 - HL 10+



LES TONTONS FARCEURS

(THE FAMILY JEWELS)

Jerry Lewis

États-Unis. 1965. 100'. DCP. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Donna Butterworth, Sebastian Cabot.

Une petite orpheline doit choisir entre ses différents oncles pour déterminer lequel sera son tuteur. Infatigable, Jerry Lewis réalise et produit une comédie gentiment farfelue... mais y interprète aussi pas moins de sept personnages, l'occasion de déployer tous ses talents de pitre au fil de gags hilarants.

Di 12 nov 15h00 - GF 10+



CINÉ-SPECTACLE

LILA LUMIÈRE : TEMPÊTE

Pour accompagner les plus jeunes spectateurs dans leurs premières découvertes de cinéma, la comédienne Andrea Boeryd interprète Lila Lumière, dans un univers drôle et surprenant, où les films dialoguent avec les inventions visuelles. Au programme de l'automne : le vent se déchaîne et tourbillonne, c'est la tempête sur l'écran et sur scène !

Me 15 nov et Di 19 nov -15h00 - GF 3-6

AUJOURD'HUI LE CINÉMA



Aujourd’hui le cinéma propose, tous les lundis soirs, des rencontres et des projections (mélant courts, longs métrages, fictions et documentaires) consacrées à la jeune création cinématographique contemporaine, française et internationale. Chaque séance est présentée, puis suivie d’un débat avec les cinéastes.



JULIA KOWALSKI

Après la grande réussite de son premier long métrage *Crache cœur*, Julia Kowalski réalise *J'ai vu le visage du diable*, court métrage prodigieux dans lequel une jeune Polonoise se croyant possédée se livre à des séances d'exorcisme. Une fiction au fort ancrage documentaire portée par une mise en scène intense et maîtrisée. Pour sa carte blanche, en un écho saisissant, Julia Kowalski choisit de présenter *Martin* de George A. Romero, l’histoire d’un jeune homme convaincu d’être un vampire.

J'AI VU LE VISAGE DU DIABLE

Julia Kowalski
France. 2023. 36'. DCP
Avec Maria Wróbel, Wojciech Skibiński.

MARTIN

George A. Romero
États-Unis. 1977. 95'. 35 mm. VOSTF
Avec John Amplas, Lincoln Maazel, Christine Forrest, Elyane Nadeau.

Lu 04 sep 19h00 - JE Séance présentée par
Julia Kowalski



PABLO DURY

Dans ses deux courts métrages d'une singularité et d'une invention constantes, *Cœur brisé* et *Le soleil dort*, Pablo Dury s'aventure dans les méandres des amours virtuelles et questionne les possibles de la rencontre amoureuse. Construit comme une véritable balade en forêt, le programme se prolonge avec les fascinants *Mes indésirables*, le nouveau film de Félix Fattal, et *Alberi*, rareté signée Michelangelo Frammartino.

CŒUR BRISÉ

Pablo Dury
France. 2022. 39'. DCP
Avec Lukas Dana, Thomas Ducasse, Alice Mazodier.

LE SOLEIL DORT

Pablo Dury
France. 2022. 39'. DCP
Avec Thomas Ducasse, Alice Mazodier.

ALBERI

Michelangelo Frammartino
Suisse-Allemagne-Italie. 2013. 26'. DCP. VOSTF

MES INDÉSIRABLES

Félix Fattal
France. 2023. 18'. DCP

Lu 18 sep 19h00 - JE Séance présentée par
Félix Fattal et suivie d'une discussion avec
Pablo Dury.

YOLANDE ZAUBERMAN

Classified People (1987) donne à voir frontalement la cruauté absurde de l’apartheid en Afrique du Sud à travers plusieurs témoignages forts. La cinéaste Yolande Zauberman évoque ainsi l’intime comme le « vrai lieu de résistance ». Film restauré par Préludes, distribué par Shellac. Sortie en salles le 20 septembre 2023.

CLASSIFIED PEOPLE

Yolande Zauberman
France. 1987. 55'. DCP
Lu 11 sep 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Yolande Zauberman



GUSTAVO VINAGRE

Gustavo Vinagre s'est affirmé comme un des réalisateurs queer brésiliens majeurs, présentant ses films dans des festivals internationaux prestigieux (Rotterdam, Berlinale). Il est le cinéaste utopique des identités errantes et de l'affirmation de soi, exprimant une exubérance empreinte de mélancolie. Trois films à ne pas mettre devant tous les yeux, tant le sexe cru est parfois très présent, seront montrés dans ce programme représentatif de son cinéma, dont son long, *Trois Tristes Tigres*, Teddy Award à la Berlinale 2022.

OS CUIDADOS QUE SE TEM COM O CUIDADO QUE OS OUTROS DEVEM TER CONSIGO MESMOS

Gustavo Vinagre
Brésil. 2016. 21'. DCP. VOSTF
Avec Caetano Gotardo, Nash Laila, Julia Katharine.

NOVA DUBAI

Gustavo Vinagre
Brésil. 2014. 55'. DCP. VOSTF
Avec Gustavo Vinagre, Bruno D'Ugo, Hugo Guimarães.

TROIS TRISTES TIGRES

(TRÊS TIGRES TRISTES)
Gustavo Vinagre
Brésil. 2022. 86'. DCP. VOSTF
Avec Isabella Pereira, Jonata Vieira, Pedro Ribeiro.

Lu 25 sep 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Gustavo Vinagre



ZOEL AESCHBACHER

Dans ses deux formidables courts métrages *Fairplay* et *Bonobo*, Zoel Aeschbacher entremêle, avec une véritable singularité dans la mise en scène, les histoires de personnages dont le destin peut basculer à tout moment. À l'échelle d'une cité ou de territoires aussi marqués qu'éloignés les uns des autres, leur solitude raconte quelque chose du monde actuel, du désir de compétition ou de l'isolement dans la société. En carte blanche, projection du court *Les Misérables* de Ladj Ly, à l'origine du long métrage éponyme multiprimé.

BONOBO

Zoel Aeschbacher
France-Suisse. 2017. 18'. DCP
Avec Benjamin Sanou, Paul Minthe, Nicole Mersey.

FAIRPLAY

Zoel Aeschbacher
France-Suisse. 2022. 17'. DCP
Avec Pierre Gommé, Pascal Tagnati, Dorin Dragos.

LES MISÉRABLES

Ladj Ly
France. 2017. 16'. DCP
Avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djibril Zonga.

Lu 02 oct 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Zoel Aeschbacher

FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE 2023

Rendez-vous de référence en Europe pour les cinémas latino-américains, le Festival Biarritz Amérique latine présente chaque année plus de 60 films, pour la plupart inédits en France. Les deux Grands prix 2023, long et court métrages, primés lors de la 32^e édition (23-29 septembre) seront présentés en avant-première et en présence des réalisateurs (sous réserve).
Lu 16 oct 19h00 - JE Séance présentée par Alex Masson



KLEBER MENDONÇA FILHO

Portraits fantômes de Kleber Mendonça Filho est peut-être l'un de ses films plus intimes : il y dresse le portrait de sa ville, Recife, « en cinéma » : de la maison de sa mère, où il a vécu, et qu'il a filmée à ses débuts, aux salles de cinéma du centre-ville, parfois disparues ou toujours présentes, et où il a fait son apprentissage de grand cinéphile. Jamais trop nostalgique mais animé d'une intense ferveur, *Portraits fantômes* exprime un attachement et une croyance sans limites dans le cinéma sur grand écran partagé avec d'autres.

PORTRAITS FANTÔMES

Kleber Mendonça Filho
Brésil. 2023. 83'. DCP. VOSTF
Lu 23 oct 20h00 - GF Avant-première. Séance suivie d'une discussion avec Kleber Mendonça Filho

COURTS MÉTRAGES ARTE

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque présente une sélection de courts métrages coproduits par Arte et diffusés dans le magazine *Court-circuit* chaque samedi soir. Cette sélection se dédouble maintenant (une collection printemps/été, une autre automne/hiver) et propose une grande diversité de genres, mêlant films diffusés et avant-premières en présence des équipes des films et d'Hélène Vayssières (responsable du court métrage sur Arte).

LA CHIENNE

(LA PERRA)
Carla Melo Gampert
Colombie-France. 2023. 14'. DCP. VOSTF

MA PETITE REINE

Julien Guetta
France. 2023. 22'. DCP
Avec Louise Labèque, Ludovic Berthillot, Satya Dusaugey.

MARGARETHE 89

Lucas Malbrun
France. 2023. 18'. DCP. VOSTF
Avec Anna Hedderich, Franz Liebig, Lucas Prisor.

TINIKLING

Nicolas Birkenstock
France. 2023. 20'. DCP

BAMBINO

Claire Patronik
France. 2023. 20'. DCP
Avec Zineb Triki, Arthur Chaverot, Maïa Bouquet.

Lu 30 oct 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Hélène Vayssières

SOIRÉE FONDATION GAN POUR LE CINÉMA

Chaque trimestre, la Fondation Gan met à l'honneur un ou une cinéaste qui a bénéficié de son soutien. Florent Gouélou est lauréat 2020. Son premier long métrage qui raconte l'histoire entre un photographe et une jeune drag queen de la nuit parisienne, est un film d'amour et de mue, avec cette idée phare qu'il faut parfois passer par une série d'aventures pour trouver sa place et être heureux. Sensuel et sensoriel, avec des dialogues percutants, *Trois nuits par semaine* poétise le quotidien, le rendant euphorique et léger.

TROIS NUITS PAR SEMAINE

Florent Gouélou
France. 2022. 103'. DCP
Avec Pablo Pauly, Romain Eck, Hafsa Herzi.
Lu 06 nov 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Florent Gouélou

NICOLAS GIULIANI

L'Envoûtement suit le quotidien d'un couple d'amoureux déficients mentaux, dont l'harmonie est troublée par l'arrivée d'une nouvelle éducatrice. Nicolas Giuliani filme avec grâce et sans pathos une histoire d'amour fou, saisissante de beauté. Pour sa carte blanche, le cinéaste a choisi deux moyens métrages : la puissance du cinéma direct avec *Jean-Jacques*, documentaire rare et remarquable du photographe et cinéaste Jean Gaumy qui saisit les liens entre les habitants d'un petit village normand et le curieux Jean-Jacques ; et *La Petite vendeuse de soleil* de Djibril Diop Mambéty, qui voit une jeune mendiant vendre *Le Soleil*, célèbre quotidien sénégalais, dont le commerce est réservé aux garçons.

L'ENVOÛTEMENT

Nicolas Giuliani
France. 2023. 47'. DCP
Avec Manon Carpentier, Guillaume Drouadaine, Élise Lhomeau.

JEAN-JACQUES

Jean Gaumy
France. 1985. 51'. 16 mm

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL

Djibril Diop Mambéty
Sénégal-Suisse-France. 1998. 45'. 35 mm. VOSTF
Avec Lissa Baléra, Taôrou M'Baye, Oumou Samb.

Lu 13 nov 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Nicolas Giuliani



CARTE BLANCHE À LA REVUE BLINK BLANK

Société partagée entre privilégiés ultrariches et population miséreuse pétrière de ressentiment, réalité augmentée, transhumanisme, puissance des intelligences artificielles... Comme tout grand film de science-fiction, en nous propulsant dans un futur où des hackers menacent de rendre aux robots leur liberté, *Mars Express* tend un miroir à nos hantises et à nos tensions contemporaines. Au rythme d'un polar haletant, les protagonistes se débattent dans des univers futuristes conçus par Jérémie Périn avec une inventivité et une gourmandise communicatives. — Jacques Kermabon, rédacteur en chef de *Blink Blank*

MARS EXPRESS

Jérémie Périn
France. 2023. 85'. DCP
Avec Léa Drucker, Daniel Njo Lobé, Marie Bouvet.
Lu 20 nov 20h00 - GF Séance suivie d'une discussion avec Jérémie Périn

Grand mécène de la Cinémathèque française



CINÉMA BIS



Le vendredi soir, c'est bis ! Des doubles programmes consacrés à des genres supposément mineurs : péplum, horreur, western italien, film d'arts martiaux, giallo, SF bon marché, délires érotiques, et mille autres formes cinématographiques subversives et insolentes, naïves et sophistiquées à la fois. Ou une poésie des extrêmes.



Conjugaisons sexuelles

HISTOIRE PERMANENTE DE LA VENGEANCE

Braquage, *home invasion*, kidnapping, rape and revenge : efficace décalque de *La Dernière Maison sur la gauche*, *Vengeance* est un modèle de cinéma *grindhouse* eighties, à la patine brute, où l'héroïne, objet de tous les sévices, finit par reprendre la main. Dans *Blastfighter*, c'est un gaillard répondant au doux nom de Tiger Shark qui sort l'artillerie lourde pour dessouder une bande de rednecks italiens. Du « Rambosploitation », et « le meilleur film de Lamberto Bava » selon Tarantino, jamais le dernier pour apprécier à leur juste valeur les marges du cinéma transalpin.

VENGEANCE

Bob Blizz
États-Unis. 1980. 91'. 35 mm. VF
Avec Sally Lockett, Nicholas Jacquez, Bob Elliott.
Ve 01 sep 19h00 - GF

BLASTFIGHTER, L'EXÉCUTEUR

(BLASTFIGHTER)
Lamberto Bava
États-Unis. 1984. 87'. 35 mm. VF
Avec Michael Sopkiw, George Eastman, Valerie Blake.
Ve 01 sep 21h00 - GF

ÉROTISME À LA GRECQUE

Inventeur d'un concept imparable, le cinéma des 3 S – soleil, sexe, souvlaki –, Omilos Efstratiadis est l'un des papes du cinéma érotique grec. Tolérés par la dictature des colonels tant qu'ils ne versent pas dans l'indécence, ses films, d'abord paillards, se font de plus en plus explicites au fil des ans, certaines scènes hard étant rajoutées sauvagement pendant la séance par les projectionnistes et propriétaires de salles. *Dans le cercle du vice*, *Conjugaisons sexuelles*, deux copies de nos collections, deux raretés absolues, pour une soirée inédite sous le signe des 3 S.

DANS LE CERCLE DU VICE

(KYNIGIMENOI ERASTES)
Omilos Efstratiadis
Grèce. 1972. 100'. 35 mm. VF
Avec Dora Sitzani, Faidon Georgitsis, Anna Fonsou.
Ve 15 sep 19h00 - GF Séance présentée par Jacques Spohr

CONJUGAISONS SEXUELLES

(ENA ELEFTHERO KORITSI)
Omilos Efstratiadis
Grèce. 1973. 90'. 35 mm. VF
Avec Toula Galani, Andreas Barkoulis, Hristos Nomikos.
Ve 15 sep 21h15 - GF



CINÉMA BIS ET MODE

Deux évocations du monde de la mode, pour deux giallos réalisés à vingt ans d'intervalle. Le film de Mario Bava, un chef-d'œuvre du genre, est aujourd'hui encore un modèle indépassable, le patron sur lequel ont été brodées un nombre incalculable de copies plus ou moins réussies. Parmi lesquelles *Où est passée Jessica*, surprenant thriller à tiroirs signé Carlo Vanzina (ci-devant fils du réalisateur Steno), dont l'esthétique – shootings mode montés comme des clips MTV, musique de Pino Donaggio, assassinat à la perceuse – rappelle autant Brian De Palma (*Body Double*) que le classique de Mario Bava.

SIX FEMMES POUR L'ASSASSIN

(SEI DONNE PER L'ASSASSINO)
Mario Bava
Italie-France-RFA. 1964. 86'. DCP. VOSTF
Avec Eva Bartok, Cameron Mitchell.
Ve 22 sep 19h00 - GF Séance présentée par Jean-François Rauger



OÙ EST PASSÉE JESSICA

(SOTTO IL VESTITO NIENTE)
Carlo Vanzina
Italie. 1985. 90'. 35 mm. VOSTF
Avec Tom Schanley, Renée Simonsen, Donald Pleasence.
Ve 22 sep 21h15 - GF

POLAR FRANÇAIS DES ANNÉES 80

L'Indic et *Les Filles de Grenoble*, ou deux conceptions du polar hexagonal. Le premier, triangle amoureux sur fond de grand banditisme, mise sur Thierry Lhermitte et Daniel Auteuil (alors sous-doué notoire), dans des contre-emplois burinés. Mais c'est l'inquiétant Bernard-Pierre Donnadieu qui emporte le morceau de cette série B à la française, violente, parfois malsaine. *Les Filles de Grenoble*, malgré quelques scènes choc, joue lui la carte du film-dossier. Inspiré d'une histoire vraie, sombre affaire de proxénétisme dans l'Isère des années 80, il donne à André Dussollier l'occasion de fréquenter à nouveau le milieu judiciaire, dix ans après *Une belle fille comme moi*.

L'INDIC

Serge Leroy
France. 1982. 95'. 35 mm. VOSTF
Avec Daniel Auteuil, Thierry Lhermitte, Pascale Rocard.
Ve 20 oct 18h30 - GF

LES FILLES DE GRENOBLE

Joël Le Moigné
France. 1981. 91'. 35 mm
Avec Zoé Chauveau, André Dussollier, Alain Doutey.
Ve 20 oct 20h30 - GF

QUI ÊTES-VOUS EDWARD L. CAHN ?

Modeste réalisateur de séries B, de ces artisans hollywoodiens capables d'emballer un tournage en une semaine pour un budget inférieur à 100 000 dollars, Edward L. Cahn a enchaîné plus de 100 films en 30 ans de carrière. Parmi lesquels *Curse of the Faceless Man*, étonnante relecture de *La Momie* (Karl Freund, 1932), qui voit le cadavre d'un esclave étrusque reprendre vie dans les vestiges de Pompéi. Et *Le Poignard de bambou*, sombre histoire de malédiction jivaro, de décapitations et de réductions de têtes. Dans les deux cas, derrière le stakhanovisme et l'économie de moyens se dessine une attachante poésie de bouts de ficelle et carton-pâte.

CURSE OF THE FACELESS MAN

Edward L. Cahn
États-Unis. 1958. 67'. 35 mm. DCP. VOSTF
Avec Richard Anderson, Elaine Edwards, Adele Mara.
Ve 10 nov 19h30 - GF

LE POIGNARD DE BAMBOU

(THE FOUR SKULLS OF JONATHAN DRAKE)
Edward L. Cahn
États-Unis. 1959. 70'. 16 mm. VOSTF
Avec Eduard Franz, Valerie French, Henry Daniell.
Ve 10 nov 21h15 - GF

DU CÔTÉ DES MARTIENS

Ray Harryhausen n'aimait guère son travail sur *Les soucoupes volantes attaquent*, l'un de ses premiers films. C'est pourtant un jalon fondamental du genre, qui joue du gigantisme de l'envahisseur de manière impressionnante, au point que Spielberg (*Rencontres du troisième type*), Emmerich (*Indépendance Day*) et surtout Burton (*Mars Attacks!*) lui rendront directement hommage dans leurs propres films. Au Japon, les envahisseurs sont tout aussi hostiles, qui cherchent à assurer leur descendance en s'accouplant avec des Terriennes. Un scénario improbable, filmé en TohoScope avec la maestria toute ludique de Ishirō Honda, le papa de Godzilla.

LES SOUCOUPES

VOLANTES ATTAQUENT
(EARTH VS. THE FLYING SAUCERS)
Fred F. Sears
États-Unis. 1955. 83'. Numérique. VOSTF
Avec Hugh Marlowe, Joan Taylor, Donald Curtis.
Ve 24 nov 19h00 - GF

PRISONNIÈRES DES MARTIENS

(CHIKYŪ BŌEIGUN)
Ishirō Honda
Japon. 1957. 88'. 35 mm. VOSTF
Avec Kenji Sahara, Yumi Shirakawa, Momoko Kōchi.
Ve 24 nov 21h00 - GF

PARLONS CINÉMA AVEC... DAVID PERRAULT



La Cinémathèque invite une personnalité à programmer 4 séances pour parler des « films de sa vie », lors d'une projection suivie d'un dialogue avec les spectateurs. Une programmation spécifique, pour découvrir ou revoir autrement des images que l'on croyait connaître, pour écouter une parole singulière et échanger des idées.



Orgissimo

Je suis fils d'ouvriers. Je ne viens pas du monde du cinéma, je viens du monde des films. Et c'est en me plongeant dans les œuvres de tous genres, de toutes époques et de toutes nationalités que j'ai appris à en faire : classiques ou films contemporains, films d'exploitation obscurs ou signés par les plus grands maîtres, séries A, B ou Z... Bref, dans la jouissance de ne m'interdire aucun plaisir et de faire dialoguer des formes a priori opposées.

Les films choisis ici sont portés par des héroïnes en lutte avec leur prédestination socio-culturelle. Anna Magnani, femme du peuple, frappe à la porte de Cinecittà dans *Bellissima*. Pam Grier, hôtesses de l'air modeste, bascule du côté de l'illégalité pour arrondir ses fins de mois dans *Jackie Brown*. Un groupe de rock au féminin tente de percer à Hollywood dans *Orgissimo*. Virginia Madsen, étudiante blanche, se frotte à la culture afro-américaine dans *Candyman*. Par effet de miroir, toutes témoignent de la volonté des cinéastes de ne pas se laisser enfermer dans des catégories prédéfinies : Visconti est en porte-à-faux avec

ce néoréalisme qu'il a lui-même initié, Russ Meyer dynamise de l'intérieur son seul film de studio, Tarantino brise son image de cinéaste cool en révélant son cœur, et Bernard Rose livre un film d'horreur romantique loin des canons esthétiques de son époque.

Voilà donc des films qui prennent le risque de la rupture avec le système qui les a produits et, surtout, avec eux-mêmes. Ils font se côtoyer l'ancien et le moderne, le pur et l'impur, la beauté et la vulgarité, le grand art et les formes populaires. Ils rendent compte de cette croyance qui est aussi la mienne : il faut décloisonner les styles et les genres pour rendre au cinéma ses infinies possibilités.

David Perrault
(Réalisateur de *Nos héros sont morts ce soir* et de *L'État sauvage*)



BELLISSIMA

Luchino Visconti
Italie. 1951. 113'. DCP. VOSTF
Avec Anna Magnani, Walter Chiari, Tina Apicella.
Une mère tente à tout prix de décrocher un rôle à Cinecittà pour sa fille de 7 ans. Visconti réfléchit à son art, tiraillé entre sa volonté de filmer l'Italie prolétarienne telle qu'elle est et son attrait grandissant pour tous les artifices du spectacle. Anna Magnani devient alors un double du cinéaste et livre un bouleversant portrait de femme du peuple, prise au piège de son rêve de cinéma. — David Perrault

Je 14 sep 19h00 - GF

ORGISSIMO

(BEYOND THE VALLEY OF THE DOLLS)
Russ Meyer
États-Unis. 1969. 109'. DCP. VOSTF
Avec Dolly Read, Cynthia Myers, Marcia McBroom.
Russ Meyer, le plus iconoclaste et indépendant des cinéastes américains, se voit offrir un ticket pour Hollywood. Armé du plus sûr des mauvais goûts, il pose une bombe au cœur du système avec une énergie et un plaisir ultracomunicatif. Fortement déconseillé aux adeptes de la sobriété cinématographique. Indispensable pour tous les admirateurs d'excès en tout genre ! — D. P.

Je 21 sep 19h00 - GF

JACKIE BROWN

Quentin Tarantino
États-Unis. 1997. 154'. 35 mm. VOSTF
Avec Pam Grier, Samuel L. Jackson, Robert Forster.
Auréolé de sa Palme d'or pour *Pulp Fiction* et estampillé cinéaste à la mode, Tarantino profite de ce pouvoir nouvellement acquis pour ressusciter une de ses idoles de jeunesse : Pam Grier. Alors que les fans attendent un hommage pop et survolté à la *blaxploitation*, il livre une réflexion mélancolique sur le temps qui passe et les amours à jamais suspendues. — D. P.
Je 28 sep 19h00 - HL



CANDYMAN

Bernard Rose
États-Unis. 1991. 99'. 35 mm. VOSTF
Avec Virginia Madsen, Tony Todd, Xander Berkeley.
Les années 80 voient fleurir les croquemitaines dans des séries B destinées aux adolescents. En 1990, Bernard Rose sort du cahier des charges avec un film hybride : culture urbaine américaine et romantisme à l'euroéenne se croisent pour épouser l'intimité d'une femme en plein tourment. Le spectateur est hypnotisé par le regard de Virginia Madsen et la musique obsédante de Philip Glass. — D. P.
Je 05 oct 19h00 - GF

LE CINÉ-CLUB DE FRÉDÉRIC BONNAUD



Troisième saison de ce ciné-club et toujours la période de 1955 à 1965, soit le milieu de l'histoire du cinéma, l'avènement des nouvelles vagues et de nouvelles écritures cinématographiques à travers le monde, et le crépuscule des grandes formes classiques, à Hollywood et ailleurs.

Regarder un film pour l'aimer davantage, cela s'apprend, Jean Douchet nous l'a suffisamment démontré par son enseignement socratique, et notre goût exige qu'on le nourrisse sans cesse d'idées, d'informations et de discussions, voire de désaccords. Ce ciné-club est un lieu d'échanges et d'apprentissage non académique : l'exercice est l'occasion de confronter mes choix, mes goûts et ma façon de regarder les films, à un public qui souvent les découvre et les voit tout autrement. — Frédéric Bonnaud



L'ESCLAVE LIBRE

(BAND OF ANGELS)

Raoul Walsh

États-Unis. 1957. 125'. 35 mm. VOSTF
Avec Clark Gable, Yvonne De Carlo,
Sidney Poitier.

Le vieux Walsh se déchaîne ! Sujet brûlant pour un film qui fait tapis à chaque raccord. Certains prétendent que ça ressemble à *Autant en emporte le vent*. Ressemblance superficielle : c'est beaucoup mieux. — F. B.

Me 06 sep 19h00 - HL

LES AMOURS D'UNE BLONDE

(LÁSKY JEDNÉ PLAVOVLÁSKY)

Miloš Forman

Tchécoslovaquie. 1965. 85'. 35 mm. VOSTF
Avec Hana Brejchová, Vladimír Pucholt,
Vladimír Menšík.

En Tchécoslovaquie aussi, on sait s'amuser et faire un peu de provocation, en ce milieu des années 60. Érotisme d'un jeune maître déjà très sûr et humour pince sans-rire (Ivan Passer au scénario). Hana Brejchová forever. — F. B.

Me 25 oct 19h30 - GF

DOCTEUR JERRY ET MISTER LOVE

(THE NUTTY PROFESSOR)

Jerry Lewis

États-Unis. 1963. 118'. DCP. VOSTF
Avec Jerry Lewis, Stella Stevens, Del Moore.
Comment montrer des années d'humiliation, quand vous étiez l'abruti (ou "le singe", sympa aussi) à côté du latin lover (Dean Martin) dans le duo le plus célèbre des États-Unis ? Et qu'en plus vous avez beaucoup souffert de la rupture ? Réponse : *Docteur Jerry et Mister Love*. — F. B.
Me 23 nov 19h30 - HL

FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS



Paris la Belle

Un parcours éclectique dans notre collection de films, au gré des restaurations, des tirages ou des enrichissements. Un rendez-vous mensuel pour explorer l'histoire du cinéma, ouvrir nos archives au public, et y découvrir de nouvelles pépites cinématographiques.



L'affaire est dans le sac

L'AUTRE PRÉVERT

Pierre-réalisateur et Jacques-scénariste furent étroitement complices dans la production de quelques films alliant humour caustique et fantaisie poétique. Mais la notoriété de Jacques Prévert a-t-elle éclipsé l'œuvre cinématographique de son frère cadet ? Tentative de réponse avec ce double programme, parcours joyeusement anarchique dans l'univers de Pierre Prévert, dont les films, restaurés par le directeur de la photographie Daniel Vogel, connaissent aujourd'hui une nouvelle notoriété. *L'affaire est dans le sac* et *Voyage surprise* ont été restaurés en 4K en 2020.

ADIEU LÉONARD (ESSAIS D'ACTEURS)

Pierre Prévert
France. 1943. 8'. 35 mm
Avec Jacqueline Bouvier, Albert Rémy, Raymond Bussières.

PARIS MANGE SON PAIN

Pierre Prévert
France. 1958. 17'. DCP
Avec Alexandre Trauner, Louis Daquin, Marcel Duhamel.

PARIS LA BELLE

Pierre Prévert
France. 1960. 22'. 35 mm
Avec Marcel Duhamel, Catherine Prévert, Jacques Prévert.

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

Pierre Prévert, Jacques Prévert
France. 1932. 40'. DCP
Avec Julien Carette, Étienne Decroux, Anthony Gildès.

Ve 08 sep 18h30 - JE Séance présentée par
[Daniel Vogel et Joël Daire](#)

VOYAGE SURPRISE

Pierre Prévert
France. 1946. 109'. DCP
Avec Martine Carol, Maurice Baquet, Thérèse Dorny.
Ve 08 sep 20h45 - JE Séance présentée par
[Daniel Vogel et Joël Daire](#)



L'avventura galante di un provinciale

PERLES RARES DU CINÉMA MUET ITALIEN

La Cinémathèque française conserve et restaure de nombreux films transalpins de la période muette, et participe à un vaste projet de recherche : « *Revisualizing Italian Silentscapes 1896-1922: Paysages des premiers films italiens cent ans plus tard* », mené par les universités de Turin, Rome, Venise et Padoue. L'occasion de se plonger dans quelques curiosités de nos collections, entre comédies, mise en abyme sur le cinéma de l'époque, drame naturaliste, ou encore *La Damnation de Caïn*, récemment restauré.

CRETINETTI E LE DONNE

Anonyme
Italie. 1909. 4'. 35 mm
Avec André Deed.

L'AVVENTURA GALANTE DI UN PROVINCIALE

Luca Comerio
Italie. 1908. 3'. 35 mm
Avec Luigi Maggi, Lydia De Roberti, Umberto Mozzato.

AMOR PEDESTRE

Marcel Perez
Italie. 1914. 6'. 35 mm
Avec Marcel Fabre.

GRANDEUR ET DÉCHÉANCE

(SPLENDORE E DECADENZA)
Anonyme
Italie. 1914. 40'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ettore Berti, Lola Visconti-Brignone, Guido Brignone.

Ve 06 oct 18h30 - JE Séance avec accompagnement musical, présentée par Hervé Pichard

LA DAMNATION DE CAÏN

(LA DANNAZIONE DI CAINO)
Luigi Maggi
Italie. 1911. 10'. DCP. INT. FR.
Avec Luigi Maggi, Giulietta De Riso.

LA FILLE DES FLOTS

(LA FIGLIA DEL MARE)
Ugo Falena
Italie. 1917. 59'. 35 mm. INT. FR.
Avec Clelia Antici-Mattei, Luigi Serventi, Ignazio Mascalchi.

Ve 06 oct 20h00 - JE Séance avec accompagnement musical, présentée par Hervé Pichard



C'est la tangente que je préfère

LES ADOLESCENTES REBELLES DE CHARLOTTE SILVERA

Depuis le début des années 80, Charlotte Silvera réalise des films engagés et intimistes, plaçant au cœur de récits romanesques des trajectoires d'adolescentes et de femmes. Après son héroïne rebelle *Louise l'insoumise* (1985), on découvre Judith et Nora, fragiles et fonceuses, dans *Les filles, personne s'en méfie* (2003), et Sabine, surdouée en maths, amoureuse d'un homme bien plus âgée qu'elle (*C'est la tangente que je préfère*, 1998). Dans ces deux films, la cinéaste s'empare, voire dépasse, la thématique du rite initiatique, saisissant les nuances de ses personnages et les baptisant d'une mélancolie rageuse.

LES FILLES, PERSONNE S'EN MÉFIE

Charlotte Silvera
France. 2001. 95'. 35 mm
Avec Thylida Barès, Nora Rotman, Jean-Claude Brialy.

Ve 03 nov 18h30 - JE Séance présentée par Charlotte Silvera et Bernard Payen

C'EST LA TANGENTE QUE JE PRÉFÈRE

Charlotte Silvera
France-Belgique-Suisse. 1998. 100'. 35 mm
Avec Julie Delarme, Georges Corraface, Marie-Christine Barrault.

Ve 03 nov 20h45 - JE Séance présentée par Charlotte Silvera et Bernard Payen



ARCHI VIVES

Conçu en partenariat avec l'Université Paris Cité, le cycle Archi Vives, programmé chaque trimestre, valorise les archives de cinéma, leurs liens avec la création contemporaine, et met en avant la recherche, au cours d'une conférence accompagnée d'une projection.



DE L'ESSAI AU DOCUMENTAIRE FILMÉ : ÉCRIRE AVEC LES IMAGES DES AUTRES **CONFÉRENCE** **D'ADRIEN DÉNOUETTE**

Lorsque se présente l'opportunité d'adapter mon essai sur Jim Carrey en documentaire pour la télévision, je trépignais de concrétiser trois ambitions personnelles : faire un pas vers le cinéma, rendre mon travail accessible au plus grand nombre, et prouver que Jim Carrey avait été l'homme le plus drôle du monde. Deux ans et deux documentaires en images d'archives plus tard (j'en réaliserais un autre, sur Brad Pitt), je mesurais combien j'avais été naïf. Je n'étais pas devenu un « réalisateur », j'avais réalisé un rêve de critique : sélectionner des images dans mes œuvres préférées, afin de montrer au reste du monde qu'il avait eu tort de ne pas les aimer autant que moi. — Adrien Dénoette

Je 05 oct 17h30 - JE

JIM CARREY, L'AMÉRIQUE DÉMASQUÉE

Adrien Dénoette, Thibaut Sève
France. 2021. 52'. DCP. VOSTF
Avec Jim Carrey, Lison Daniel.

BRAD PITT, LA REVANCHE D'UN BLOND

Adrien Dénoette, Thibaut Sève
France. 2022. 52'. DCP. VOSTF
Avec Brad Pitt.
Je 05 oct 19h30 - JE [Films choisis par le conférencier](#)

CONFÉRENCES DU CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



Comment fonctionne un Steadicam ? Qu'est-ce que le CinemaScope ? À quand remonte l'origine du son immersif ? Chaque mois, le Conservatoire des techniques organise une conférence, confiée à un spécialiste, avec reconstitution de procédés, présentations d'appareils, retour sur les dernières innovations, analyse de documents ou projections de films rares.



L'EXPÉRIENCE DU SENSURROUND INTRODUCTION PAR JEAN-PIERRE VERSCHEURE

En 1974, Universal Studios lance la promotion de *Tremblement de terre* : « ATTENTION ! Le film que vous allez voir bénéficie de la stupéfiante et nouvelle technique multidimensionnelle du SENSURROUND. Vous ressentirez en même temps que vous verrez et entendrez des phénomènes d'un réalisme comparable à celui d'un véritable tremblement de terre. La direction décline toute responsabilité concernant les réactions physiques ou émotionnelles des spectateurs ». L'historien des techniques cinématographiques Jean-Pierre Verschueren vient expliquer le fonctionnement de ce procédé sonore, avant la projection exceptionnelle (avec son original) du film catastrophe de Mark Robson, l'un des premiers du genre - dans la veine d'*Airport* (1970) ou *Terreur sur le Britannic* (1974) -, qui raconte comment réagissent une poignée d'habitants de Los Angeles face à la destruction de leur ville par une succession de séismes.

TREMBLEMENT DE TERRE

(EARTHQUAKE)
Mark Robson
États-Unis. 1974. 107'. 35 mm. VOSTF
Avec Charlton Heston, Ava Gardner,
George Kennedy.

Ve 06 oct 19h00 - HL

DU NOUVEAU SUR GAUMONT !

**LA BASE DE DONNÉES EN LIGNE
DE LA FILMOGRAPHIE GAUMONT**
par Manuela Padoan et Emmanuelle Champonier

**LES FILMS 58 MM DE LA SOCIÉTÉ
GAUMONT, 1896-1897**
par Laurent Mannoni

Une conférence en deux parties, agrémentée de projections de films jamais vus depuis leur création, pour un tour d'horizon du fonds Gaumont. Présentation de la mise en ligne (archives, affiches, scénarios, brochures) de plus de 7 000 titres du catalogue Gaumont, tournés entre 1896 et la fin du muet. Puis retour sur un corpus oublié : les films 58 mm de la société Gaumont, réalisés entre 1896 et 1897 grâce à la caméra « Biographe » de Georges Demeny, l'ancien préparateur d'Étienne-Jules Marey. Soit plus de 150 titres produits sur ce premier format *widescreen*, d'une qualité technique et esthétique exceptionnelle.

Ve 10 nov 17h00 - GF

En partenariat avec



LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE REMERCIE



Grands mécènes de la Cinémathèque française



NETFLIX

MUSÉE MÉLIÈS



Flammarion Insert RATP BFM TV

Télérama arte BeauxArts TROISCOULEURS

Paris Momes Le Monde Inter

AGNÈS VARDÀ



Rosalie Varda, Cécilia Rose, Ciné-Tamaris, Le Pacte, Les Films du Losange.

RAOUL WALSH



Academy Film Archive, British Film Institute National Archive, Cineteca Griffith, Cinémathèque de Toulouse, Cinémathèque du Luxembourg, George Eastman House, Institut Lumière, Library of Congress, MoMa, The Walt Disney Company, Twentieth Century Fox France, UCLA Film & Television Archive, United Artists, Universal Pictures, Walt Disney Pictures, Warner Bros. Picture France.

CINÉMA ET MODE **CHANEL**

British Film Institute National Archive, Cinémathèque de Toulouse, Cinémathèque Suisse, Gaumont, Le Pacte, Les Films du Losange, Museo Nazionale del Cinema, Warner Bros.

VÍCTOR ERICE



Filmoteca de Catalunya, Centre Pompidou : Judith Revault d'Allonnes, Amélie Galli, Baptiste Coutureau.

HISTOIRE(S) DU CINÉMA



CATHERINE BREILLAT

Flach Film, Les Films du Loup.

CÉDRIC KAHN

Romain Froidefond (Arte).

PASCAL THOMAS

Pascal Thomas, Nathalie Lafaurie, la Cinémathèque de Toulouse, Institut Lumière.

DAVID FINCHER



The Walt Disney Company, Warner Bros. Pictures

MEXICO MALEFICARUM



Abraham Castillo Flores, Academy Film Archive, Academy Museum, Alameda Films, American Genre Film Archives, Arturo Vázquez, Cineteca Nacional de México, Festival Internacional de Cine de Morelia, Filmoteca de la UNAM, IMCINE, Manuel Santillán Durán, Pete Tombs, Shaula Luke, Televisa-Univision.

KIM JEE-WOON



Centre culturel coréen.

JERRY LEWIS

Damien Bertrand, Cinémathèque Suisse, Library of Congress, Park Circus, UCLA Film & Television Archive, Warner Bros. Television.

JEAN COCTEAU

CHANEL



Archives françaises du film-CNC, Cinémathèque de Toulouse, Dominique Delouche, Forum des images, Istituto Luce Cinecittà.

AMERICAN FRINGE, 7^e ÉDITION

THE ARTS ARENA

Richard Peña, Livia Bloom Ingram, Octavio González, Margery Arent Safir.

HUIT CHEFS-D'ŒUVRE DE D. W. GRIFFITH



MoMa.

SÉANCES SPÉCIALES

Agat Films-Ex Nihilo, Vixens, Yves Saint Laurent.

AUJOURD'HUI LE CINÉMA

Agence du Court Métrage, Cinémathèque Universitaire, Félix Fattal, la Fondation Gan pour le Cinéma, Gebeka, JHR films, Préludes, Pyramide Distribution, UFO Distribution, Urban.

PARLONS CINÉMA

La Cinémathèque Suisse, Columbia Tristar Films, Warner Bros.

LE CINÉ-CLUB DE FRÉDÉRIC BONNAUD

Warner Bros.

FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS

Daniel Vogel, Doriane Films, Hiventy, Charlotte Silvera, CNC.

ARCHI VIVES



LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



JEUDIS JEUNES

SOROCINÉ

CRÉDITS

COUV. : Cléo de 5 à 7, Agnès Varda, 1962 © Ciné-Tamaris
VIVA VARDÀ : Graphisme M. Roero © CF - Agnès Varda par Alain Resnais/Cléo de 5 à 7/Daguerréotypes/Mur murs/Le Bonheur/ Documenteur/Les Glaneurs et la Glaneuse/Sans toit ni loi : A. Varda © Ciné-Tamaris
RAOUL WALSH : La Femme à abattre © Films Sans Frontières/La Charge de la 8^e brigade, Warner Bros./Au pays du rêve, DR/ Annie du Klondike © Paramount Pictures/Au service de la gloire © 20th Century Fox/Les Aventures du Capitaine Wyatt © Warner Bros./Aventures en Birmanie © Warner Bros./Barbe-Noire/le pirate © RKO Pictures/Bungalow pour femme © Park Circus/La Charge de la huitième brigade © Warner Bros./La Charge fantastique © Warner Bros./Le Cri de la victoire © Warner Bros./Democratic National Convention NYC, DR/L'enfer est à lui © Warner Bros./L'Esclave libre © Warner Bros./Les Fantastiques Années 20 © Warner Bros./Les Faubourgs de New York © United Artists/La Fille du désert © Warner Bros./Gentleman Jim © Warner Bros./La Grande Évasion © Warner Bros./Les Impatiables © The Walt Disney Company/The Man I Love © Warner Bros./Le monde lui appartient © Universal Pictures/Les Nus et les Morts © Warner Bros./Regeneration © Diaphana Distribution/Le Roi et Quatre Reines © Warner Bros./Wild Girl © The Walt Disney Company, MoMa **MODE ET CINÉMA** Six femmes pour l'assassin © Tamasa Distribution/Coco Chanel et Igor Stravinsky © Wild Bunch/Femmes © Park Circus V. ERICE L'Esprit de la ruche © Tamasa Distribution/Los Desafios © Tamasa Distribution/Le Songe de la lumière, DR/EI Sur, DR JLG Histoire(s) du cinéma © Gaumont C. BREILLAT Une vraie jeune fille, © Rezo Films/Tapage nocturne © Axe films-French prod./36 fillette © Gaumont/À ma sœur! © Flach Film/Brève Traversée, DR/Romance © Rezo Films/Sale comme un ange © CB films/Tapage nocturne © Axe films-French prod./Une vieille maîtresse, DR/Une vraie jeune fille © Rezo Films/Barbe bleue, DR C. KAHN Fête de famille © Le Pactel/Ennui © Gemini Films/Roberto Succo © Diaphana/Bar des rails © Titane Prod./Trop de bonheur, DR/Vie sauvage © Les Films du Lendemain P. THOMAS Mercredi, folle journée ! © Eupride-Ah! Victoria/Confidences pour confidences © Studio Canal/Le Chaud Lapin © Pathé Distribution/Le Grand Appartement © Tamasa Distribution/L'Heure zéro © Tamasa Distribution/Mon petit doigt m'a dit... DR/Pleure pas la bouche pleine © Pathé Distribution/ La Surprise du chef © Artedis D. FINCHER Seven © Warner Bros./Millénium © Park Circus/Fight Club © Walt Disney Company/Mank © Netflix/The Social Network © Park Circus/Zodiac © Warner Bros. MEXICO MALEFICARUM Les Proies du vampire/Les Mystères d'outre-tombe/Alucard/Les Larmes de la malédiction/Le Miroir de la sorcière : © Alameda Films KIM J.-W. Illang : La Brigade des loups, DR/Le Bon, la brute, le cinglé © ARP Sélection/A Bittersweet Life © The Jokers J. LEWIS tournage du Tombeur de ces dames © Paramount Picture/Le Dingue du palais © Paramount Picture/Docteur Jerry et Mister Love © Park Circus/Jerry souffre-douleur © Paramount/ The Day the Clown Cried, DR/T'es fou Jerry ! DR/The Tombeur de ces dames © Park Circus/Le Zinzin d'Hollywood, DR/A Little Fun to Match the Sorrow, DR J. COCTEAU Opérette © Unzéro Films, SND/ Tournage du Sang d'un poète, DR/La Belle et la Bête © SND/Le Sang d'un poète © Tamasa Distribution/Le Baron fantôme, DR/Les Dames du bois de Boulogne, DR/Charlotte et son Jules © Les Films de la Pléiade/Le Bel Indifférent © Ciné Tamaris AMERICAN FRINGE In the Bones, DR/Richland, DR/Black Barbie: A Documentary, DR/ Bad Axe, DR/Cora Bora, DR D. W. GRIFFITH Les Deux Orphelines, DR/Tournée de A travers l'orage, DR/Naissance d'une nation © Lobster Films/Le Lys brisé, MK2-Diaphana MUSÉE MÉLIÈS Projet Pinocchio © F. Coppola-D.Tavolaris, CF SÉANCES SPÉCIALES West Side Story © Park Circus/ Godard par Godard © Philippe R. Doumic-Garma-Rapho/Portrait d'un enfant déchue © Carlotta Films/ Anselm © Les Films du Losange/Ricardo et la Peinture © Les Films du Losange MA PETITE CINÉMATHÈQUE L'Argent de poche © Carlotta Films/Les Aventures de Peter Pan © Walt Disney Company/ Les Demoiselles du Rochefort © Ciné Tamaris/L'Homme qui en savait trop © DR/Jacquot de Nantes © Ciné-Tamaris Linda veut du poulet ! © Gebeka Microcosmos, DR/Ciné-spectacle © Pierre Sénécal, CF AUJOURD'HUI LE CINÉMA Trois tristes îges, DR/J'ai vu le visage du diable, Vénit Prod/Cœur brisé © Agence du Court Métrage/Nova Dubai, DR/Bonobo, DR/Portraits fantômes © Urban/Mars Express © Gebeka BIS Les soucoupes volantes attaquent, DR/Conjugaisons sexuelles, DR/Six femmes pour l'assassin © Tamasa Distribution/Où est passée Jessica, DR PARLONS CINÉMA Jackie Brown © Bac Films/Orgissimo © Park Circus/Bellissima, DR/Candyman, DR CINE-CLUB F. B. Les Amours d'une blonde © Splendor Films/Docteur Jerry et Mister Love © Park Circus/L'Esclave libre © Warner Bros. FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS Paris la Belle DR/L'affaire est dans le sac © Théâtre du Temple/L'aventura galante di un provinciale, DR/C'est la tangente que je préfère © Tamasa Distribution ARCHI VIVES Brad Pitt, la revanche d'un blond © Temps Noir/Jim Carrey, l'Amérique démasquée © Bellota Films CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES Gaumont 58 mm © Gaumont-CF/Tremblement de terre © Classic Films Séance moins de 26 ans © Olivier Gonord, CF, 2023.



LES RDV DÉCOUVERTE DES MOINS DE 26 ANS

**Chaque trimestre,
10 films pour compléter sa culture ciné à tout petit prix**
400 billets à 1€ - Infos sur cinematheque.fr

L'ESCLAVE LIBRE
de Raoul Walsh
Me 6 sep 19h

36 FILLETTE
de Catherine Breillat
Sa 16 sep 14h30

ZOOLANDER
de Ben Stiller
Me 20 sep 18h30

CANDYMAN
de Bernard Rose
Je 5 oct 19h

THE SOCIAL NETWORK
de David Fincher
Sa 14 oct 20h

SANS TOIT NI LOI
d'Agnès Varda
Sa 28 oct 21h

LE MIROIR DE LA SORCIÈRE
de Chano Urueta
Me 1 nov 19h

DEUX SCEURS
de Kim Jee-woon
Di 5 nov 17h15

ORPHÉE
de Jean Cocteau
Ven 17 nov 18h

**DOCTEUR JERRY
ET MISTER LOVE**
de Jerry Lewis
Je 23 nov 19h

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Frédéric Bonnaud

COMITÉ DE RÉDACTION
Bernard Benoliel
Xavier Jamet
Nicolas Le Thierry d'Ennequin
Jean-François Rauger

RESPONSABLE ÉDITORIAL
Xavier Jamet

COORDINATION TECHNIQUE
Nicolas Le Thierry d'Ennequin
CONTENUS ÉDITORIAUX
Céline Bourdin
Hélène Lacolomberie
Delphine Simon-Marsaud

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Hélène Lacolomberie

ICONOGRAPHIE
Blandine Étienne
**CONCEPTION GRAPHIQUE
ET MAQUETTE**
Mélanie Roero

CALENDRIER

ME 30 AOÛ

20H00 **L'ENFER EST À LUI**
Raoul Walsh (p. 27) HL
Ouverture de la rétrospective

JE 31 AOÛ

18H30 **DEMOCRATIC NATIONAL...**
Raoul Walsh
+ **THE MYSTERY OF THE HINDU IMAGE**
Raoul Walsh

+ **PILLARS OF SOCIETY**
Raoul Walsh, George Nicholls (p. 26) GF
Accompagnement musical par Camille Taver

20H00 **PHANTOM THREAD**
P. T. Anderson (p. 43) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Emilie Hammen

20H30 **LE FILS PRODIGUE**
Raoul Walsh (p. 30) GF
Accompagnement musical par Thomas Ficheux

VE 01 SEP

18H00 **LES FANTASTIQUES ANNÉES 20**
Raoul Walsh (p. 29) HL

19H00 **VENGEANCE**
Bob Blizz (p. 146) GF

20H15 **LA GRANDE ÉVASION**
Raoul Walsh (p. 31) HL

21H00 **BLASTFIGHTER,
L'EXÉCUTEUR**
Lamberto Bava (p. 146) GF

SA 02 SEP

14H00 **COURTS MÉTRAGES PROGRAMME 1**
Víctor Erice (p. 48) JE

14H30 **UNE FEMME DANGEREUSE**
Raoul Walsh (p. 37) HL

15H00 **LAST NIGHT IN SOHO**
Edgar Wright (p. 42) GF

15H45 **COURTS MÉTRAGES PROGRAMME 2**
Víctor Erice (p. 48) JE

16H30 **LA CHARGE FANTASTIQUE**
Raoul Walsh (p. 24) HL

17H30 **LOS DESAFÍOS**
V. Erice, C. Guerín, J. L. Egea (p. 47) JE

17H45 **PERSONAL SHOPPER**
Olivier Assayas (p. 43) GF
Séance présentée par Olivier Assayas

19H30 **L'ENTRAÎNEUSE FATALE**
Raoul Walsh (p. 27) HL

20H00 **THE NEON DEMON**
Nicolas Winding Refn (p. 42) JE

20H15 **L'ESPRIT DE LA RUCHE**
Víctor Erice (p. 47) GF
Séance présentée par Miquel Escudero Diéguez

DI 03 SEP

14H30 **SABOTAGE À BERLIN**
Raoul Walsh (p. 36) HL

15H00 **LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA**
David Frankel (p. 41) GF

15H00 **CORRESPONDANCE VÍCTOR ERICE - ABBAS KIAROSTAMI 2005-2007**
V. Erice, A. Kiarostami (p. 48) JE

16H45 **GENTLEMAN JIM**
Raoul Walsh (p. 30) HL

17H15 **EL SUR**
Víctor Erice (p. 48) GF
Séance présentée par Miquel Escudero Diéguez

17H30 **COCO AVANT CHANEL**
Anne Fontaine (p. 41) JE
Séance présentée par Anne Fontaine

19H00 **DU SANG SUR LA NEIGE**
Raoul Walsh (p. 26) HL

19H30 **LE SONGE DE LA LUMIÈRE**
Víctor Erice (p. 48) GF
Séance présentée par Miquel Escudero Diéguez

20H00 **COCO CHANEL ET IGOR STRAVINSKY**
Jan Kounen (p. 41) JE

LU 04 SEP

18H30 **LES DÉCHAÎNÉS**
Raoul Walsh (p. 26) GF

19H00 **J'AI VU LE VISAGE DU DIABLE**
Julia Kowalski + MARTIN

G. A. Romero (p. 141) JE
Séance suivie d'une discussion avec Julia Kowalski

20H00 **FILM ANNONCE DU FILM QUI N'EXISTERA JAMAIS : « DRÔLES DE GUERRES »**
Jean-Luc Godard

+ **GODARD PAR GODARD**
F. Platarets (p. 131) HL
Avant-première. Soirée privée Libre Pass. Séance présentée par Frédéric Bonnaud

20H30 MARINES, LET'S GO ! Raoul Walsh (p. 33) GF	21H00 HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 1A ET 1B Jean-Luc Godard (p. 52) GF Séance présentée par Frédéric Bonnaud	LU 11 SEP 19H00 SEPTEMBRE CHILien B. Muel, T. Robichet + LA PREMIÈRE ANNÉE P. Guzmán (p. 132) GF Séance présentée par Jean-Pierre Thorn	SA 16 SEP 14H30 36 FILLETTE Catherine Breillat + Catherine Breillat par Catherine Breillat, une leçon de cinéma (p. 58) HL	19H00 RAOUL WALSH APRÈS LA WARNER (1955-1964) : UN CINÉASTE DÉCHAÎNÉ. Conférence de J.-F. Rauger (p. 36) HL	DI 24 SEP 14H30 REGENERATION Raoul Walsh (p. 35) GF Accompagnement musical par Kolia Chabanier
MA 05 SEP	SA 09 SEP	19H00 CLASSIFIED PEOPLE Y. Zauberman (p. 141) JE Séance suivie d'une discussion avec Yolande Zauberman	15H00 FEMMES George Cukor (p. 42) GF	20H45 SEX IS COMEDY C. Breillat (p. 61) GF	15H00 LINDA VEUT DU POULET ! Sébastien Laudenbach, Chiara Malta (p. 137) HL Avant-première Jeune public
15H00 JERRY SCHATZBERG, PORTRAIT PAYSAGE Pierre Filmon (p. 131) GF Séance présentée par Pierre Filmon	14H30 THE MAN I LOVE Raoul Walsh + Dialogue avec M. Joudet (p. 33) HL	20H00 L'ÉTÉ DERNIER C. Breillat (p. 61) HL Avant-première. Soirée privée Libre Pass.	18H00 SALE COMME UN ANGE C. Breillat (p. 61) GF Séance présentée par Laurent Dailland	21H15 LE ROI ET QUATRE REINES Raoul Walsh (p. 36) HL	17H00 L'ESCADRON NOIR Raoul Walsh (p. 28) HL
17H00 PORTRAIT D'UNE ENFANT DÉCHUE J. Schatzberg (p. 131) HL Séance suivie d'une discussion avec Jerry Schatzberg	15H00 QUI ÊTES-VOUS POLLY MAGGO ? William Klein (p. 43) GF Séance présentée par Matthieu Orléan	ME 13 SEP 18H00 INTRIGUES EN ORIENT Raoul Walsh (p. 32) HL	19H00 LE CRI DE LA VICTOIRE Raoul Walsh (p. 25) HL	17H30 BARBE-NOIRE LE PIRATE Raoul Walsh (p. 22) HL	17H30 UNE VIEILLE MAÎTRESSE C. Breillat (p. 62) GF Séance présentée par Florent Laciger
20H30 PANIQUE À NEEDLE PARK J. Schatzberg (p. 131) HL Séance présentée par Jerry Schatzberg	17H30 LEÇONS DE CINÉMA DE GODARD À MONTRÉAL, PROGRAMME 2 (p. 53) GF	18H30 UNE VRAIE JEUNE FILLE C. Breillat (p. 62) GF	20H30 PARFAIT AMOUR ! C. Breillat (p. 61) GF	19H00 ORGISSIMO Russ Meyer + Dialogue avec D. Perrault (p. 151) GF	19H00 LES FAUBOURGS DE NEW YORK Raoul Walsh (p. 29) HL
ME 06 SEP	17H30 LA MARIÉE EST TROP BELLE P. Gaspard-Huit (p. 42) JE	20H00 ANNIE DU KLONDIKE Raoul Walsh + Dialogue avec M. Joudet et J.-F. Rauger (p. 20) HL	DI 17 SEP 14H30 LES AVENTURES DU CAPITAINE WYATT Raoul Walsh + Dialogue avec P. Gabaston (p. 21) HL	20H00 LA CHARGE DE LA HUITIÈME BRIGADE Raoul Walsh (p. 24) HL	20H15 ABUS DE FAIBLESSE C. Breillat (p. 59) GF
19H00 L'ESCLAVE LIBRE Raoul Walsh + Dialogue avec F. Bonnaud (p. 28) HL	18H00 LE MONDE LUI APPARTIENT Raoul Walsh (p. 34) HL	20H45 TAPAGE NOCTURNE C. Breillat (p. 62) GF	15H30 SAINT LAURENT B. Bonello (p. 43) GF	20H45 LA BELLE ENDORMIE C. Breillat (p. 60) JE	LU 25 SEP 19H00 OS CUIDADOS... + NOVA DUBAI + TROIS TRISTES TIGRES G. Vinagre (p. 142) JE Séance suivie d'une discussion avec Gustavo Vinagre
19H30 PRÊT-À-PORTER Robert Altman (p. 43) GF Séance présentée par Jérôme Enrico	19H45 HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 2A, 2B, 3A ET 3B J.-L. Godard (p. 52) GF	JE 14 SEP 18H00 LES FANTASTIQUES ANNÉES 20 Raoul Walsh (p. 29) HL	18H30 ROMANCE C. Breillat (p. 60) GF	18H00 CHEYENNE Raoul Walsh (p. 24) HL	20H00 LE PROCÈS GOLDMAN Cédric Kahn (p. 70) HL Avant-première. Soirée privée Libre Pass.
JE 07 SEP	20H00 LA FEMME MODÈLE Vincente Minnelli (p. 41) JE	19H00 BELLISSIMA Luchino Visconti + Dialogue avec D. Perrault (p. 151) GF	20H30 BUNGALOW POUR FEMMES Raoul Walsh (p. 23) HL	19H00 SIX FEMMES POUR L'ASSASSIN Mario Bava (p. 43, 147) GF Séance présentée par Jean-François Rauger	ME 27 SEP 15H00 LES AVENTURES DE PETER PAN H. Luske, C. Geronimi, W. Jackson (p. 135) HL Jeune public
19H00 RAOUL WALSH À LA WARNER (1939-1951) : JUSQU'AUX LIMITES DU SOUFFLE. Conférence de S. Chauvin (p. 37) GF	20H30 LA VALLÉE DE LA PEUR Raoul Walsh (p. 38) HL	20H15 UN LION DANS LA RUE Raoul Walsh (p. 37) HL	21H00 BRÈVE TRAVERSÉE C. Breillat (p. 60) GF	21H15 OÙ EST PASSÉE JESSICA C. Vanzina (p. 43, 147) GF	20H30 LES GÉANTS DU CIEL Raoul Walsh (p. 30) GF
19H30 FELLINI ROMA Federico Fellini (p. 41) HL	DI 10 SEP 14H30 DRÔLE DE FRIMOUSSE Stanley Donen (p. 41) GF	18H00 LES FANTASTIQUES ANNÉES 20 Raoul Walsh (p. 29) HL	LU 18 SEP 18H00 LA BLONDE ET LE SHÉRIF Raoul Walsh (p. 23) GF	SA 23 SEP 15H00 AMOUR DE MARIN Raoul Walsh (p. 20) GF	JE 28 SEP 19H00 JACKIE BROWN Quentin Tarantino + Dialogue avec D. Perrault (p. 151) HL
21H15 UNE CORDE POUR TE PENDRE Raoul Walsh (p. 37) GF	15H00 AU SERVICE DE LA GLOIRE Raoul Walsh (p. 21) HL Accompagnement musical par Nicolas Giraud et Gabriel Cazes	19H00 DANS LE CERCLE DU VICE O. Efstratiadis (p. 146) GF Séance présentée par Jacques Spohr	19H00 CŒUR BRISÉ Pablo Dury + LE SOLEIL DORT Pablo Dury + ALBERI Michelangelo Frammartino + MES INDÉSIRABLES Félix Fattal (p. 141) JE Séance présentée par Félix Fattal, et suivie d'une discussion avec Pablo Dury.	15H30 À MA SŒUR ! C. Breillat (p. 59) HL Séance présentée par Roxane Mesquida	19H30 THE TRUE ADVENTURES OF RAOUL WALSH M. Ann Moss (p. 38) JE
VE 08 SEP	17H00 LEÇONS DE CINÉMA DE GODARD À MONTRÉAL, PROGRAMME 3 (p. 53) GF	18H00 LA BELLE ESPIONNE Raoul Walsh (p. 22) HL	20H15 ESTHER ET LE ROI Raoul Walsh (p. 28) GF	16H45 EMPREINTES DIGITALES Raoul Walsh (p. 27) GF	VE 29 SEP 18H00 LA RUELLE DU PÉCHÉ Raoul Walsh (p. 35) HL
18H00 LA RIVIÈRE D'ARGENT Raoul Walsh (p. 35) HL	17H00 LE COUTURIER DE CES DAMES Jean Boyer (p. 41) JE	19H00 DANS LE CERCLE DU VICE O. Efstratiadis (p. 146) GF Séance présentée par Jacques Spohr	ME 20 SEP 18H30 ZOOLANDER Ben Stiller (p. 43) GF	18H30 ROMANCE C. Breillat (p. 60) GF Séance présentée par Caroline Ducey-Trousselard	18H30 TROP DE BONHEUR Cédric Kahn (p. 71) GF
18H30 LEÇONS DE CINÉMA DE GODARD À MONTRÉAL, PROGRAMME 1 (p. 53) GF	17H30 LA BRIGADE HÉROÏQUE Raoul Walsh (p. 23) HL	19H30 LA MATERNELLE Jean Benoît-Lévy, Marie Epstein (p. 132) JE	19H00 LES NUS ET LES MORTS Raoul Walsh (p. 34) HL	21H00 ANATOMIE DE L'ENFER C. Breillat (p. 59) GF Séance présentée par Amira Casar	20H00 LA FEMME À ABATTRE B. Windust, R. Walsh (p. 29) HL
18H30 SÉANCE L'AUTRE PRÉVERT (p. 155) JE Séance présentée par Daniel Vogel et Joël Daire	19H00 HISTOIRE(S) DU CINÉMA, CHAPITRE 4A ET 4B J.-L. Godard (p. 53) GF	20H00 VICTIME DU DESTIN Raoul Walsh (p. 38) HL			
20H15 LA FILLE DU DÉSERT Raoul Walsh (p. 30) HL	19H00 FALBALAS Jacques Becker (p. 41) JE	21H15 CONJUGAISONS SEXUELLES O. Efstratiadis (p. 146) GF			
20H45 VOYAGE SURPRISE Pierre Prévert (p. 155) JE Séance présentée par Daniel Vogel et Joël Daire	19H45 BATAILLE SANS MERCI Raoul Walsh (p. 22) HL				

20H30	LES DERNIÈRES HEURES DU MILLENAIRE + BAR DES RAILS Cédric Kahn (p. 68) GF Séance présentée par Fabienne Babe	20H00	LE VOYAGE EN PYJAMA Pascal Thomas (p. 81) HL Avant-première. Soirée privée Libre Pass.	VE 06 OCT	15H30	LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE Pascal Thomas (p. 77) GF	15H00	LA PISTE DES GÉANTS Raoul Walsh (p. 35, 38) HL Jeune public	19H30	THE KILLER David Fincher (p. 87) HL Avant-première. Soirée privée Libre Pass. Séance suivie d'une discussion avec David Fincher	JE 19 OCT							
SA 30 SEP		20H30	VIE SAUVAGE Cédric Kahn (p. 71) GF Séance présentée par Yves Cape	ME 04 OCT	15H00	LE KID Charles Chaplin (p. 137) GF Jeune public	18H00	PERLES RARES DU CINÉMA MUET ITALIEN (p. 156) JE Séance présentée par Hervé Pichard	18H00	LE CHAUD LAPIN Pascal Thomas (p. 76) GF Séance présentée par Bernard Menez	17H15	LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS Pascal Thomas (p. 78) GF	19H00	THE LOVES OF CARMEN Raoul Walsh (p. 32) HL Accompagnement musical par Satsuki Hoshino	14H30	ZODIAC David Fincher + David Fincher par David Fincher, une leçon de cinéma (p. 88) HL	18H00	SEVEN David Fincher (p. 87) HL
14H30	FÊTE DE FAMILLE Cédric Kahn + Cédric Kahn par Cédric Kahn, une leçon de cinéma (p. 69) HL	15H00		18H00	LE POÈME DE L'ÉLÈVE MIKOVSKY + LES ZOZOS Pascal Thomas (p. 81) HL	19H00	L'EXPÉRIENCE DU SENSURROUND. Introduction par Jean-Pierre Verschueren + TREMBLEMENT DE TERRE	20H00	LA DANSE ROUGE Raoul Walsh (p. 25) HL Accompagnement musical par Jacques Cambra	19H30	LA PAGAILLE Pascal Thomas (p. 79) GF	20H45	THE GAME David Fincher (p. 86) HL	19H00	QUI ÊTES-VOUS... AGNÈS VARDÀ ? Conférence de F. Tissot (p. 13) GF			
15H00	HORS DU GOUFFRE Raoul Walsh (p. 31) GF	18H30	LA PRIÈRE Cédric Kahn (p. 69) GF Séance présentée par Yves Cape	18H30	LA PASSEPORT JAUNE Raoul Walsh (p. 34) JE	20H00	LA DAMNATION DE CAÏN Luigi Maggi + LA FILLE DES FLOTS	15H00	MA VACHE ET MOI Buster Keaton (p. 137) GF Jeune public	17H45	MON AMIE ET MOI Raoul Walsh (p. 33) GF	18H00	FIGHT CLUB David Fincher (p. 86) HL Séance présentée par Guillaume Orignac					
18H30	RIVAUX Raoul Walsh (p. 35) HL	20H15	KINDRED OF THE DUST Raoul Walsh (p. 32) JE Accompagnement musical par Adrien Leconte et Tom Georgel	20H45	LA SURPRISE DU CHEF Pascal Thomas (p. 81) GF	19H30	NONO NÉSSE Jacques Rozier, P. Thomas + LE GRAND APPARTEMENT	20H00	WILD GIRL Raoul Walsh (p. 38) GF	19H30	ONCLE YANCO + DOCUMENTEUR Agnès Varda (p. 13) GF	18H30	L'INDIC Serge Leroy (p. 148) GF					
19H00	L'ENNUI Cédric Kahn (p. 68) GF Séance présentée par Sophie Guillemin, Yann Dedet et Cédric Kahn	20H45	ROBERTO SUCCO Cédric Kahn (p. 70) GF	DI 01 OCT	14H30	LA FEMME À ABATTRE B. Windust, R. Walsh (p. 29) HL	15H00	THE SOCIAL NETWORK David Fincher (p. 88) HL Séance présentée par Guillaume Orignac	20H30	LES FILLES DE GRENOBLE Joël Le Moigné (p. 148) GF	21H00	L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON David Fincher (p. 86) HL Séance présentée par Guillaume Orignac						
20H30	AVENTURES EN BIRMANIE Raoul Walsh (p. 22) HL	20H45		SA 02 OCT	14H00	LA RIVIÈRE D'ARGENT Raoul Walsh (p. 35) HL	18H00	LA RIVIÈRE D'ARGENT Raoul Walsh (p. 35) HL	15H00	L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP Alfred Hitchcock (p. 136) GF Jeune public	SA 21 OCT							
21H45		21H15		JE 05 OCT	14H30	MERCREDI, FOLLE JOURNÉE ! Pascal Thomas + Pascal Thomas par Pascal Thomas, une leçon de cinéma (p. 79) HL	20H15	LA GRANDE ÉVASION Raoul Walsh (p. 31) HL	17H00	CONCERT VIVA VARDÀ ! (p. 15) HL	14H30	CLÉO DE 5 À 7 Agnès Varda + Table ronde (p. 12) HL						
DI 01 OCT		21H15	BONHEUR Cédric Kahn (p. 68) GF	15H30	MON PETIT DOIGT M'A DIT... Pascal Thomas (p. 79) GF Séance présentée par Catherine Frot	15H00	THE LUCKY LADY Raoul Walsh (p. 32) GF	20H45	L'HEURE ZÉRO Pascal Thomas (p. 78) GF	17H45	NUIT APRÈS NUIT Raoul Walsh (p. 34) GF	15H00	PANIC ROOM David Fincher (p. 87) GF					
14H30	LA FEMME À ABATTRE B. Windust, R. Walsh (p. 29) HL	15H30	MON PETIT DOIGT M'A DIT... Pascal Thomas (p. 79) GF Séance présentée par Catherine Frot	16H30	LE SINGE QUI PARLE Raoul Walsh (p. 36) GF Accompagnement musical par Matthieu Lecocq	16H00	UN OURSIN DANS LA POCHE Pascal Thomas (p. 81) GF Séance présentée par Bernard Menez	19H30	SPENDTHRIFT Raoul Walsh (p. 37) GF	18H00	LA CHARGE FANTASTIQUE Raoul Walsh (p. 24) GF	18H30	MILLÉNIUM : LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES David Fincher (p. 87) HL					
15H00	L'AVION Cédric Kahn (p. 68;135) GF Jeune public	17H30	DE L'ESSAI AU DOCUMENTAIRE FILMÉ : ÉCRIRE AVEC LES IMAGES DES AUTRES. Conférence d'Adrien Dénouette (p. 159) JE	16H30	FAIBLESSE HUMAINE Raoul Walsh (p. 29) GF	18H00	IN OLD ARIZONA Irving Cummings, Raoul Walsh (p. 32) HL	20H00	ANSELM Wim Wenders (p. 132) HL Avant-première. Soirée privée Libre Pass. Séance présentée par Wim Wenders	20H45	GENTLEMAN JIM Raoul Walsh (p. 30) GF	DI 22 OCT						
16H30	LES DEUX AVENTURIERS Raoul Walsh (p. 26) HL	19H00	CANDYMAN Bernard Rose + Dialogue avec D. Perrault (p. 151) GF	18H30	CONFIDENCES POUR CONFIDENCES Pascal Thomas (p. 77) HL Séance présentée par Bernard Menez	18H30	VALENTIN VALENTIN Pascal Thomas (p. 81) GF	20H00	LE VOLEUR DE BAGDAD Raoul Walsh (p. 38) HL	14H30	LE VOLEUR DE BAGDAD Raoul Walsh (p. 38) HL							
17H30	FEUX ROUGES Cédric Kahn (p. 68) GF Séance présentée par Gilles Marchand	19H00	JIM CARREY, L'AMÉRIQUE DÉMASQUÉE + BRAD PITT, LA REVANCHE D'UN BLOND A. Dénouette, T. Sève (p. 159) JE	20H15	TÊTES BRÛLÉES Raoul Walsh (p. 37) GF	21H00	CELLES QU'ON N'A PAS EUES Pascal Thomas (p. 76) HL	20H45	ASSOCIÉS CONTRE LE CRIME Pascal Thomas (p. 76) GF	15H00	LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT Jacques Demy (p. 136) GF Jeune public							
18H30	WOMEN OF ALL NATIONS Raoul Walsh (p. 38) HL	19H00	MAKING OF Cédric Kahn (p. 69) HL Avant-première. Soirée privée Libre Pass.	14H30	DI 08 OCT	14H30	LA DILETTANTE Pascal Thomas (p. 77) GF Séance présentée par Catherine Frot	16H00	ENSEMBLE, NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS, TRÈS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR... Pascal Thomas (p. 77) GF	18H30	MICROCOSMOS Claude Nuridsany, Marie Pérennou (p. 138) GF Jeune public	17H30	LES DEMOISELLES ONT EU 25 ANS Agnès Varda (p. 13) GF					
20H00	LES REGRETS Cédric Kahn (p. 70) GF	19H30		15H00		18H00		21H00	AU SERVICE DE SA MAJESTÉ Raoul Walsh (p. 22) GF	18H00								
20H30	SABOTEUR SANS GLOIRE Raoul Walsh (p. 36) HL	19H30		16H00		19H00				19H00								
LU 02 OCT		19H30		17H15		20H00				20H00								
18H00	UNE VIE MEILLEURE Cédric Kahn (p. 71) GF	19H30		18H00		20H45				20H45								
19H00	BONOBO Zoel Aeschbacher + FAIRPLAY Zoel Aeschbacher + LES MISÉRABLES Ladj Ly (p. 142) JE Séance suivie d'une discussion avec Zoel Aeschbacher	19H30		19H30		21H00				21H00								
20H00		19H30		19H30		21H00				21H00								
21H00		19H30		19H30		21H00				21H00								
DI 08 OCT		20H00		20H00		21H00				21H00								
18H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
19H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
20H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
21H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
DI 14 OCT		20H00		20H00		21H00				21H00								
14H30		20H00		20H00		21H00				21H00								
15H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
16H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
17H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
18H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
19H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
20H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
21H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
DI 15 OCT		20H00		20H00		21H00				21H00								
14H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
15H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
16H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
17H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
18H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
19H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
20H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
21H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
DI 16 OCT		20H00		20H00		21H00				21H00								
14H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
15H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
16H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
17H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
18H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
19H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
20H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
21H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
DI 17 OCT		20H00		20H00		21H00				21H00								
14H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
15H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
16H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
17H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
18H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
19H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
20H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
21H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
DI 18 OCT		20H00		20H00		21H00				21H00								
14H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
15H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
16H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
17H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
18H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
19H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
20H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
21H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
DI 19 OCT		20H00		20H00		21H00				21H00								
14H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
15H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
16H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
17H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
18H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
19H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
20H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
21H00		20H00		20H00		21H00				21H00								
DI 20 OCT		20H00		20H00		21H00				21H								

INFORMATIONS PRATIQUES

SA 18 NOV	ME 22 NOV	SA 25 NOV
14H30 LE TOMBEUR DE CES DAMES Jerry Lewis + Dialogue avec P. Bodet (p. 108) HL	15H00 LA BELLE ET LA BÊTE J. Cocteau (p. 114, 136) GF Jeune public	14H30 T'ES FOU JERRY ! Jerry Lewis + Dialogue avec D. Bertrand (p. 107) HL
15H00 LE BONHEUR Agnès Varda (p. 12) GF Séance présentée par Dominique Cabrera	17H30 LE BARON FANTÔME S. de Poligny (p. 116) GF	15H00 LES CRÉATURES Agnès Varda (p. 12) GF
15H00 YOU'RE DANCING THIS DANCE ALL WRONG Cameron Worden (p. 121) JE	20H00 INTOLÉRANCE D. W. Griffith (p. 126) HL Ouverture de la rétrospective. Accompagnement musical par E. Parrenin, Q. Rollet, F. Laureau et J. Loricichon	18H00 A LITTLE FUN TO MATCH THE SORROW Jerry Lewis + JERRY LEWIS Annett Wolf (p. 109) GF Séance présentée par Damien Bertrand
17H00 LA COURONNE NOIRE Luis Saslavsky (p. 116) GF	20H30 L'ÉTERNEL RETOUR Jean Delannoy (p. 117) GF	19H00 LES DEUX ORPHELINES D. W. Griffith (p. 126) HL Accompagnement musical par Vega Vogta et La Mverte. Séance présentée par Élodie Tamayo
17H30 RICHLAND Irene Lusztig (p. 121) JE	JE 23 NOV	20H15 RUY BLAS Pierre Billon (p. 117) GF
18H30 JERRY LA GRANDE GUEULE Jerry Lewis (p. 105) HL	18H00 LA PRINCESSE DE CLÈVES Jean Delannoy (p. 117) JE Séance présentée par Marina Vladay	DI 26 NOV
20H00 GIRL INTERNET SHOW: A KATI KELLI MIXTAPE Jordan Wippell, Jane Schoenbrun (p. 122) JE	18H30 LES CHAGRINS DE SATAN D. W. Griffith (p. 126) GF Accompagnement musical par Jacques Cambra	14H30 CŒURS DU MONDE D. W. Griffith (p. 126) HL Accompagnement musical par Thomas Lavoine. Séance présentée par Marion Polirsztok
20H45 LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE Robert Bresson (p. 117) HL	19H30 DOCTEUR JERRY ET MISTER LOVE Jerry Lewis + Dialogue avec F. Bonnau (p. 153) HL	15H00 JACQUOT DE NANTES Agnès Varda (p. 136) GF Jeune public
DI 19 NOV	20H30 SALLY, FILLE DE CIRQUE D. W. Griffith (p. 127) GF Accompagnement musical par Camille El Bacha	17H15 À TRAVERS L'ORAGE D. W. Griffith (p. 126) HL Accompagnement musical par Nova Materia. Séance présentée par Irène Bonnau
14H30 LES PARENTS TERRIBLES Jean Cocteau (p. 114) HL	20H45 ANNA, LA BONNE + CHARLOTTE ET SON JULES Jean-Luc Godard + LA DAME DE MONTE-CARLO Dominique Delouche + LA VOIX HUMAINE Dominique Delouche (p. 118) JE	17H45 THOMAS L'IMPOSTEUR Georges Franju (p. 117) GF
15H00 CINÉ-SPECTACLE LILA LUMIÈRE Jeune public (p. 139) GF	VE 24 NOV	19H45 LE BEL INDIFFÉRENT Jacques Demy + DJANGO REINHARDT Paul Paviot + PANTOMIMES Paul Paviot (p. 118) GF
15H30 REALLY GOOD FRIENDS Adam Sekuler + IN THE BONES Kelly Duane de la Vega (p. 122) JE	18H30 8 × 8 : A CHESS SONATA IN 8 MOVEMENTS H. Richter, J. Cocteau, M. Duchamp (p. 116) JE	20H30 LE LYS BRISÉ D. W. Griffith (p. 127) HL Accompagnement musical par Ben Shemie. Séance présentée par Bernard Eisenschitz
17H00 LES ENFANTS TERRIBLES J.-P. Melville (p. 116) HL	19H00 LES SOUCOUPES VOLANTES ATTAQUENT Fred F. Sears (p. 148) GF	
18H00 BAD AXE David Siev (p. 122) GF	19H30 NAISSANCE D'UNE NATION D. W. Griffith (p. 127) HL Séance présentée par Irène Bonnau	
19H15 LE MYSTÈRE D'OBERTWALD M. Antonioni (p. 117) HL	21H00 PRISONNIÈRES DES MARTIENS Ishirō Honda (p. 148) GF	
20H30 CORA BORA H. Pearl Utt (p. 122) GF		
LU 20 NOV		
20H00 MARS EXPRESS Jérémie Périn (p. 144) GF Séance suivie d'une discussion avec Jérémie Périn		

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

51, rue de Bercy 75012 Paris
www.cinematheque.fr
01 71 19 33 33

Accès : Métro Bercy, 6 et 14
Bus n° 24, 64, 71, 77, 87, 215

CINÉMA

Toutes les séances sont par défaut au tarif A.

Tarif A

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5,50 €
Moins de 26 ans : 4 €
Carte Cinéfamille adultes : 5 €
Carte Cinéfamille enfants : 3 €
Libre Pass : Accès libre

Tarif B

Leçons de cinéma Catherine Breillat, Cédric Kahn, Pascal Thomas
Plein tarif : 9,50 €
Tarif réduit : 7 €
Moins de 26 ans : 5 €
Carte Cinéfamille adultes : 5 €
Carte Cinéfamille enfants : 3 €
Libre Pass : Accès libre

Tarif C

Masterclass Kim Jee-woon
Plein tarif : 13 €
Tarif réduit : 10 €
Moins de 26 ans : 6 €
Carte Cinéfamille adultes : 10 €
Carte Cinéfamille enfants : 5 €
Libre Pass : 6 €

Tarif D

Masterclass David Fincher
Plein tarif : 20 €
Tarif réduit : 15 €
Moins de 26 ans : 10 €
Libre Pass : 10 €

Concert Viva Varda !

Plein tarif : 16 €
Tarif réduit : 13 €
Moins de 26 ans : 8 €
Libre Pass : 8 €

Bénéficiaires des tarifs réduits : demandeurs d'emplois, étudiants, personnes participant à plusieurs activités le même jour.

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

Étudiants : 1 €

BIBLIOTHÈQUE DU FILM

Un ensemble unique de documents et d'archives sur le cinéma.

Médiathèque 13h - 19h

Sa 13h - 18h30

Fermeture Ma, Di et jours fériés

Espace chercheurs et Icothèque sur RDV

Entrées journalières : 3,50 €

Libre Pass, carte Bibliothèque du film et moins de 26 ans : Accès libre

LIBRAIRIE

Le lieu incontournable où trouver l'ouvrage de référence, le livre rare ou le cadeau idéal.
Lu, Me à Ve 12h - 20h
Sa et Di 11h - 20h

ACCESIBILITÉ

Bâtiment totalement accessible aux personnes à mobilité réduite

Visites en LSF du musée
DVD sous-titrés et en audiodescription en consultation en médiathèque

CINÉMATHÈQUE.FR

Achetez vos billets en ligne, inscrivez-vous à la newsletter

À suivre aussi sur



ABONNEMENTS

LE LIBRE PASS

ABONNEMENT ILLIMITÉ À PARTIR DE 10 €/MOIS*

FILMS - EXPOS - RENCONTRES - AVANT-PREMIÈRES
CONFÉRENCES - BIBLIOTHÈQUE EN ACCÈS LIBRE** MUSÉE

- + Invitations aux avant-premières et vernissages d'expositions
- + 5 % de réduction à la Librairie
- + Réception du programme à domicile

*Abonnement illimité pour un engagement minimum d'un an. 11,90 € par mois plein tarif / 10 € par mois moins de 26 ans / 19 € par mois pour la formule Duo

**Sauf stages pratiques et tarifications C et D

AVANTAGES

ABONNÉS LIBRE PASS

Avant-premières

SOIRÉE JEAN-LUC GODARD

Lu 4 sep 20h
Demande de réservation du me 30 août, 12h30 au je 31 août, 12h30

L'ÉTÉ DERNIER

de Catherine Breillat
Lu 11 sep 20h
Demande de réservation du me 6 sep, 12h30 au je 7 sep, 12h30

LE PROCÈS GOLDMAN

de Cédric Kahn
Lu 25 sep 20h
Demande de réservation du me 20 sep, 12h30 au je 21 sep, 12h30

LE VOYAGE EN PYJAMA

de Pascal Thomas
Lu 2 oct 20h
Demande de réservation du me 27 sep, 12h30 au je 28 sep, 12h30

MAKING OF de Cédric Kahn

Je 5 oct 20h
Demande de réservation du lu 2 oct, 12h30 au ma 3 oct, 12h30

THE KILLER

de David Fincher
Ven 13 oct 19h30
Demande de réservation du lu 9 oct, 12h30 au ma 10 oct, 12h30

ANSELM

de Wim Wenders
Lu 16 oct 20h
Demande de réservation du mer 11 oct, 12h30 au je 12 oct, 12h30

DANS LA TOILE

de Kim Jee-woon
Je 2 nov 20h
Demande de réservation du mer 25 oct, 12h30 au jeu 26 oct, 12h30

RICARDO ET LA PEINTURE

de Barbet Schroeder
Lu 13 nov 20h
Demande de réservation du me 8 nov, 12h30 au je 9 nov, 12h30

Tarification spéciale

MASTERCLASS DE DAVID FINCHER PRÉCÉDÉE DE LA PROJECTION DE ZODIAC

Sa 14 oct 14h30
10 € au lieu de 20 €

MASTERCLASS DE KIM JEE-WOON PRÉCÉDÉE DE LA PROJECTION DE A BITTERSWEET LIFE

Sa 14 oct 14h30
6 € au lieu de 13 €

CONCERT VIVA VARDA !

Di 15 oct 17h
8 € au lieu de 16 €

Pour en savoir plus sur les avant-premières, séances privées et offres partenaires



LE FORFAIT 6 PLACES

30 €

- + 6 places de cinéma à utiliser en toute liberté, seul(e) ou accompagné(e)
- + Économie de plus de 20 % (5 € la séance au lieu de 7 € et 9,50 €)
- + Possibilité de réserver ses places à l'avance sur cinematheque.fr

20 €
PAR AN

CARTE BIBLIOTHÈQUE DU FILM

- + Durant un an, accès à un ensemble unique de documents et archives sur le cinéma mondial
- + 17 000 films à visionner
- + Des places de cinéma au tarif réduit 5 € pour les séances à 7 € et 9,50 €
- + Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr
- + 20 € pour les étudiants et les enseignants
34 € plein tarif

15 €
PAR AN

CARTE CINÉFAMILLE

- + Invitations et réductions pour toute la famille* durant toute une année
- + Gratuité pour les moins de 18 ans sur les séances de Ma Petite Cinémathèque (mercredi et dimanche), sur les expositions et le musée Méliès
- + Réductions sur toutes les séances de cinéma pour toute la famille*
- + 5 % de réduction à la librairie
- + Nombreux avantages et offres partenaires
- + Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr
- + Achetez vos abonnements sur place ou en ligne sur CINEMATHEQUE.FR

*maximum 2 adultes et 4 jeunes de moins de 18 ans / la carte peut être utilisée à chaque fois par tout ou partie de la famille



VINCENT DOIT MOURIR
de Stéphan Castang
Lauréat 2021



62^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2023

© Capricci - Edouard Lutz - Frakas Productions



une fondation de Gan Assurances

Depuis plus de 35 ans, la Fondation Gan pour le Cinéma s'engage auprès des créateurs dès l'écriture du scénario et les accompagne dans la diffusion de leur œuvre. Plus de 230 cinéastes ont bénéficié de son soutien comme Stéphan Castang pour VINCENT DOIT MOURIR. Au cinéma le 15 novembre.

www.fondation-gan.com